

Det Kgl. Danske Videnskabernes Selskab.
Historisk-filologiske Meddelelser **XVII**, 2.

CONTRIBUTIONS À LA DIALECTOLOGIE IRANIENNE

DIALECTE GUILĀKĪ DE RECHT, DIALECTES
DE FĀRIZĀND, DE YARAN ET DE NATANZ

AVEC UN SUPPLÉMENT CONTENANT QUELQUES TEXTES
DANS LE PERSAN VULGAIRE DE TÉHÉRAN

PAR

ARTHUR CHRISTENSEN



KØBENHAVN

HOVEDKOMMISSIONÆR: ANDR. FRED. HØST & SØN, KGL. HOF-BOGHANDEL
BIANCO LUNOS BOGTRYKKERI A/S
1930



کتابخانه مرکزی
Central Library
Tehran University

50A.9

25809

AS 281

D 214

2712

V.1

C.2

INTRODUCTION

Dans l'ouest et le sud de l'Iran, c'est-à-dire à l'ouest et au sud du grand désert, on trouve une foule de dialectes et de patois d'origine ancienne que l'on pourrait classer grossièrement en trois grands groupes, un groupe du sud-ouest (dialectes de Fārs et des tribus appelées Lor), un groupe de l'ouest (dialectes des Kurdes) et un groupe central, ou de nord-ouest selon la nomenclature d'Oskar Mann, comprenant les dialectes parlés entre le littoral de la mer caspienne, le grand désert et la chaîne des montagnes bakhtiāries, exception faite des grandes villes, où le persan a fait disparaître les dialectes originaux; le territoire des dialectes centraux correspond à peu près à la Médie de l'antiquité. Des migrations ont créé çà et là des enclaves de dialectes appartenant à un groupe dans le domaine géographique d'un autre groupe. Dans les autres parties du territoire occupé par les tribus iraniennes on constate l'existence de quelques groupes de langues est-iraniennes, qui comprennent le soghdien ancien, le yaghnōbi moderne et l'ossèle, dernier reste de la langue des Alains émigrés de la Chorasmie, puis le sace ancien, les dialectes iraniens du Pamir, à l'exception du yaghnōbi, et les dialectes afghans. Tandis que des tribus saces immigrées, ancêtres des Afghans, ont fait disparaître d'autres dialectes

iraniens parlés à l'antiquité dans l'Areia et l'Arachosie, le Balutchistan a été occupé par des immigrants parlant des dialectes appartenant au groupe central; et dans l'Azerbeïdjan le ture a chassé les patois iraniens. À juger d'après les restes pauvres de la langue āzārī recueillis dans la littérature persane et dans le vocabulaire des Tures de l'Azerbeïdjan par le Seyyed Ahmad Ketrāvi de Tabriz¹, cette langue s'est rattachée au groupe central, et probablement au sous-groupe caspien. On prétend d'ailleurs à Téhéran, que l'āzārī original est parlé encore dans quelques villages de l'Azerbeïdjan, mais des recherches sur cette matière n'ont pas eu lieu.

C'est un fait remarquable, qu'aucune trace de dialectes originaux n'est restée dans le Khorassan et les régions adjacentes du Kohistan, à l'est du kāvīr. Les recherches sur les parlers du Khorassan faites par M. W. Ivanow² montrent que ces «dialectes» représentent un persan vulgaire qui a conservé quelques traits archaïques. Les dialectes de Parachi et d'Ormuri, qui ont été récemment l'objet d'une étude approfondie de M. G. Morgenstierne³, sont, d'après la suggestion de M. Morgenstierne, les derniers restes de dialectes iraniens parlés dans l'Afghanistan avant l'immigration des Afghans. On pourrait supposer, que le Khorassan et une partie de l'Afghanistan ont formé, à l'antiquité, un domaine linguistique continue, dans lequel on pourrait placer, peut-être, la langue de l'Avesta, et que le Parachi, qui a quelques traits en commun avec le groupe

¹ Ādārī yā zāhān-e hāstān-e Ādārāigān, Téhéran, 1301, nouveau style.

² Rustic Poetry in the Dialect of Khorasan, JASB, 1925, p. 233 sqq.; Persian as spoken in Birjand, ib. 1928, p. 235 sqq.

³ Indo-Iranian Frontier Languages, vol. I, Institutet for sammenhengende Kulturforskning, Oslo 1929.

central, représente une branche occidentale de ce groupe «est-central» ancien, ce qui serait à peu près le khorassanien ancien. En tout cas, la disparition du khorassanien original a eu lieu de très bonne heure, car la littérature néo-persane, qui apparaît au neuvième siècle de notre ère, prend naissance au Khorassan et en Transoxanie, mais la langue de cette littérature, la langue persane classique, est un dialecte du sud-ouest, tout comme l'était la langue officielle de l'époque des Sassanides. Les Persans, qui ont pour leur nationalité la désignation d'Īrānī, appellent leur langue Fārsī. La disparition des dialectes originaux du Khorassan est donc un fait qui date des temps pré-islamiques, et qui s'explique par les invasions consécutives de peuples barbares dans cette province.¹ Par suite de l'établissement de garnisons fortes de troupes perses dispersées sur tout le territoire, le Khorassan, déjà dénationalisé par les invasions des barbares, a été réduit, pendant la période des Sassanides, sous le domaine de la langue officielle, qui était la langue de la Perse proprement dite (Persis, Fārs²).

¹ »Die westliche Hälfte von Khorāsān, die heutige Provinz Khorāsān, war seit Mithradates I die östliche Grenzmark. Sie war der Schauplatz jahrhundertelange Kämpfe, fast ohne Unterbrechung, mit immer neuen Horden mittelasiatischer Barbaren« (E. Herzfeld, Khorāsān, Der Islam, XI, p. 119).

² Le fait que la littérature en langue persane a pris naissance au Khorassan a aussi attiré l'attention de M. Ivanow, qui en conclut avec raison que la langue parlée de nos jours à Khorassan est le descendant direct du dialecte dans lequel a été composée, dès le début, la littérature persane, mais en considérant le khorassanien de nos jours comme la langue originale du Khorassan, il est porté à croire, que le persan littéraire n'est pas, en réalité, un dialecte du Fārs, mais qu'il a ses origines à l'est de l'Iran (Tabaqat of Ansari in the Old Language of Herat, JRAS, 1923, p. 11—12, note 2; Rustic Poetry etc., p. 242). Cependant, le persan littéraire appartient sans nul doute au groupe sud-ouest, tout comme le perse des inscriptions cunéiformes et le pehlevi sassanide. Si, à côté des traits caractéristiques de ce groupe-ci (voir Mann, Die

Les dialectes que j'étudie dans le présent volume appartiennent au groupe central, qui embrasse les dialectes »caspiens« et »centraux« de Geiger¹. A la bibliographie donnée par Geiger j'ajoute ici les ouvrages suivants, qui ont paru après la publication du GIPh:

E. G. Browne, A Specimen of the Gabri Dialect of Persia, JRAS, 1897, p. 103 sqq.

J. de Morgan, Mission scientifique en Perse, t. V (Études linguistiques), ouvrage dont l'exactitude laisse à désirer. Des dialectes étudiés par Morgan quelques-uns appartiennent au groupe central, à savoir sept dialectes mazenderaniens (parmi lesquels l'auteur compte le sēmnān), deux dialectes guilākis, deux dialectes tāliches, et l'awromānī et le rīdjābī, que l'auteur classe à tort parmi les dialectes kurdes.

Arthur Christensen, Le dialecte de Sāmnān², suivi d'une notice sur les patois de Sāngsar et de Lāsgird, D. Kgl. Danske Vidensk. Selsk. Skrifter, 7. Række, hist. og filos. Afd. II. 4 (Copenhague, 1915).

D. L. R. Lorimer, Notes on the Gabri Dialect of Modern Persian, JRAS, 1916, p. 423 sqq.

Les Dialectes d'Awromān et de Pāwū, textes recueillis par Åge Meyer Benediclsen, revus et publiés par Arthur

Tājik-Mundarten der Provinz Fārs, p. XXI sqq.), on trouve dans le persan littéraire des traits appartenant au groupe central (voir W. Lentz, Die nordpersischen Elemente in der neupersischen Literatursprache bei Firdasī, ZII, IV, p. 251 sqq.), c'est que l'influence de la civilisation arsacide sur celle de l'époque sassanide a amené, dès le commencement, une forte influence d'un certain dialecte central, qui était la langue officielle des Arsacides, sur le pehlvi sassanide. Cet état de choses ne diminue pas la valeur du recueil de textes khorassaniens de M. Ivanow, car ces textes nous font connaître le développement spécial de ce dialecte pārsī transplanté dans le Khorassan déjà avant l'islamisme, et duquel est née la littérature persane classique.

¹ Grundriss der iranischen Philologie, I, 2, pp. 314—406.

² La prononciation Sēmnān (Sēmnān) serait plus exacte.

Christensen, D. Kgl. Danske Vidensk. Selsk. hist.-litol. Meddelelser, VI, 2 (Copenhague, 1921).

A Short Anthology of Guran Poetry, by Major E. B. Soane, JRAS, 1921, p. 57 sqq.

V. Zhukovski, Материалы для изучения персидских наречий, II, Petrograd, 1922: dialectes des environs de Sēmnān (dial. de Sāngisār et de Chāmārzod), des environs d'Isfahan (dial. de Sede, de Gāz, de Kāwrōn), des environs de Chiraz (dial. de Sīvānd), dialecte gourānī de Tahahedāchk; dialecte des juifs de Kachan.¹

V. Ivanow, Two Dialects Spoken in the Central Persian Desert (dial. d'Anarak et des villages de Khūr et de Mīhr-djān), JRAS, 1926, p. 405 sqq.

O. Mann, Kurdisch-persische Forschungen, Abt. III, Band I (Nordwestiranisch), bearbeitet von Karl Hadank (1926): dialectes de Khūnsār, de Mahallāt, de Natanz, de Nāyīn, de Sēmnān, de Sīvānd et de Sō-Qohrūd.²

D. L. R. Lorimer, Is there a Gabri Dialect of Modern Persian? JRAS, 1928, p. 287 sqq. (contre Hadank).

V. Ivanow, Notes on the Dialect of Khūr and Mīhrjān, AO, VIII, p. 45—61 (1929).

Le savant russe A. A. Romaskevitch a rassemblé des matériaux sur une série de dialectes, dont la plupart appartiennent au groupe central (dialectes de Mazenderan, de Natanz, de Kāshū, de Yāzd et des juifs d'Isfahan, voir les »Mélanges asiatiques«, 1919, p. 451 sqq.) mais ils sont, que je sache, inédits jusqu'à présent.

¹ Au dehors du groupe central: le dial. d'Abdon, qui est un dialecte kurde, et celui de Tadjrīch, qui est du persan vulgaire. Le tome III, publié la même année, contient des textes en bakhtiārī, qui est un dialecte lori.

² Les matériaux de feu Oskar Mann concernant les dialectes gourānīs et le zūzū n'ont pas encore été publiés.

De mon avis, on pourrait établir quelques sous-groupes principaux du groupe central. Un sous-groupe distinct embrasserait les dialectes caspiens (ceux du Mazenderan et du Guilan, le *tāt* et le *tāliche*¹). Dans un autre se classeraient en général les dialectes de la région de Sēmnān, des environs de Kachan et d'Isfahan et du territoire qui s'étend entre ces deux villes et à l'est d'Isfahan jusqu'aux confins du grand désert (Nāyīn). Les dialectes gourānīs avec l'awromānī formeraient un troisième sous-groupe, auquel se rattacherait peut-être le *zāzā*, mais pour nous former une idée plus exacte de ce sous-groupe supposé, nous attendons la publication des volumes prochains des recherches de Mann et les matériaux recueillis par M. Minorsky. Le *sēm-nānī* a une place à part dans le second sous-groupe.² Mais il ne faut pas attacher trop d'importance à un tel classement; tel dialecte classé dans un sous-groupe a des traits qui le distinguent des autres dialectes du même sous-groupe, et que l'on retrouve dans tel dialecte d'un autre sous-groupe. Jusque-là je puis me ranger à l'avis de M. Hadank: »Jede Mundart ist gewissermassen ein Gewächs für sich, unter besonderen Bedingungen entstanden und entwickelt. Daher verträgt sie keine schematische Behandlung; man darf sie nicht in eine künstliche, im voraus

¹ Pour ces dialectes, voir la bibliographie donnée par Geiger (GIPh, I, 2, p. 344 sqq.) et l'article *Tāt* de V. Minorsky dans l'*Enzyklopaedie des Islām*. Quant au *guilāki*, voir ci-après.

² S'il faut classer le *sāngsārī* (ou *sāngisārī*) et le *lāsgirdī* avec le *sēm-nānī*, comme je l'ai fait provisoirement dans mon étude sur le dialecte de Sēmnān (voir la critique de M. Hadank dans sa préface du dernier volume des »Kurdisch-persische Forschungen«, p. C sqq.) ou non, voilà ce qui ne se laisse pas décider, vu le peu de matériaux dont nous disposons, y compris les douze petits textes *sāngisārīs* données dans le tome II des »Materialien« de Zhnkavski. Le dialecte de Chāmārzād, en tout cas, ne se rattache pas au *sēm-nānī*.

fertige Schablone pressen«¹. Soit dit entre parenthèses: je ne puis pas voir dans l'existence ou la non-existence d'un suffixe déterminalif une marque distinctive de quelque importance, comme le veut M. Hadank²; dans quelques dialectes ce suffixe se trouve dans des cas rares, dans d'autres il s'est conservé, mais a perdu sa valeur déterminative³.

Lorsqu'en printemps de 1929 j'entrepris mon second voyage en Perse, j'avais l'intention d'étudier surtout deux dialectes trop peu connus jusqu'à présent, à savoir le *guilāki* de Reht et le *nalanzi*.

Quant on parle du *guilāki* sans donner à ce mot une définition plus exacte, on désigne par là le dialecte de Reht, capitale de la province du Guilan. Les habitants des villages du Guilan parlent des patois divers, qui, pour la plupart, ne diffèrent pas beaucoup, à ce qu'il semble, du dialecte de Reht, exception faite de la langue parlée à Lāhīdjān, laquelle présente des particularités plus distinctes, tant pour la prononciation que pour le vocabulaire. Le

¹ Introd., p. LXI.

² Ibid., p. LVI.

³ Je saisis l'occasion de présenter quelques petites corrections au travail très soigné, en général, de M. Hadank. P. 46, l. 22: *gidāf bālād gān* (*gin*) est traduit p. 49: »werde Stadt-Bettler«; c'est l'expression persane *bālād šodān*, »être capable, comprendre«; il faudrait donc traduire: »apprends à faire le métier de mendiant«; de même la phrase finale du conte: *hātā bālād gīn gādāf ēi jūr* n ne signifie pas »letzt werde städtischer [Bettler]! Welcher Art ist [diese] Bettler!« mais »Comprends maintenant ce que c'est que le métier de mendiant«. — P. 47, l. 2: *inīzhūn mān dā bōrāshānī*; *dā* est sans doute une faute d'impression pour *dā*, v. p. 21 n. — P. 115, l. 25: *ē khūnā khārāb* est traduit p. 116, l. 20: »Ein Leben ist vernichtet«; il faut traduire: »ô misérable!« (lit. »ô toi, dont la maison est détruite« ou »que la maison soit détruite«); l'expression *khūnā-khārāb* est commune en persan. — P. 206: *Prās*, sing. 2. *mūkhurāf*, lire »*Prās*, sing. 3« (à comp. p. 221, l. 25). — P. 209: »کشتن« (fehlt bei Christensen); le verbe se trouve dans le § 45 de ma grammaire *sēm-nānī*.

dialecte de Reht est la langue, pour ainsi dire, «civilisée» des Guilākīs, et les gens de Reht parlent avec un certain dédain des patois rustiques des villages. Or, bien que la ville de Reht soit située à l'entrée de la Perse, sur la grande route de Bakou à Téhéran, le dialecte parlé à cette ville a été singulièrement négligé. Le premier ouvrage à consulter sur le guilākī est le livre d'Alexandre Chodzko intitulé *«Specimens of the Popular Poetry of Persia»* (Londres, 1842). L'auteur donne, p. 525--555, des spécimens de chansons guilākīes en lettres arabes, dont le dernier en lāhīdjānī, avec des notes et un vocabulaire. Bérézine, dans ses *«Recherches sur les dialectes persans»* (1--3, Casan, 1853), donne une esquisse sommaire et peu satisfaisante d'une grammaire guilākīe (p. 121--141). Le tome III des *«Beiträge zur Kenntniss der iranischen Sprachen»* de B. Dorn contenait une exposition de la grammaire guilākīe et une série de textes en prose et en vers; malheureusement tout le tirage de ce volume, qui était prêt pour la publication, a été anéanti après la mort de l'auteur, mais un des exemplaires très rares qui ont été sauvés a été utilisé par W. Geiger dans son exposition des «dialectes caspiens» dans le *«Grundriss d. iran. Philologie»*, I, 2, p. 344 sqq. L'anecdote du jugement de Salomon est donnée en guilākī en lettres arabes dans le *«Caspia»* de Dorn (p. 217); elle a été reproduite par Geiger (l. c. p. 377) dans une transcription dont l'exactitude est limitée par l'insuffisance des moyens d'expression de l'alphabet arabe. Enfin, l'*«Essai sur les dialectes de Mazenderan et de Ghilan»* de G. Melgounof (ZDMG, t. 22, p. 195--224) contient un vocabulaire, une série de phrases et dix-sept chansons guilākīes, dont une dans le dialecte de Lāhīdjān, le tout en lettres arabes avec une transcription approximative «d'après la pronon-

ciation locale». Les textes et vocables recueillis par J. de Morgan (voir ci-dessus) sont peu importants. En somme, les matériaux à notre disposition sont insuffisants et ne répondent pas aux exigences modernes d'une étude scientifique.

Quant au dialecte de Natanz, ville ou grand village situé à peu près à mi-chemin entre Kachan et Isfahan, à l'est d'une chaîne de montagnes qui s'étend dans la direction Kachan-Nāyīn, le résultat des recherches faites jusqu'à présent sont très pauvres. J. E. Polak a donné, dans son livre *«Persien. Das Land und seine Bewohner»* (I, p. 265), une liste de 33 mots natanzīs. Zhukovskī a voulu comprendre le natanzī dans ses recherches, mais le seul Natanzī qu'il avait à sa disposition était trop peu intelligent pour lui fournir les renseignements nécessaires, et ainsi il en résultait seulement une soixante-dixaine de mots natanzīs, que l'on trouve dans le vocabulaire du premier volume de ses *«Matériaux»*. O. Mann a noté, sur la communication d'un Natanzī dont il avait fait connaissance à Isfahan, deux petits textes, qui sont donnés par M. Hadank dans le nouveau volume des *«Kurdisch-persische Forschungen»* (p. 106--116) avec les notices grammaticales et le vocabulaire qu'on en puisse tirer¹. Dix-sept textes natanzīs recueillis par M. Romaskevitch sont encore inédits, que je sache.

A Reht, grâce à l'introduction de M. Nikitine, ancien consul russe, je fis la connaissance de M. Māhmād Agha Kēsmāī, grand-propriétaire, originaire du village de Kēsmā, à l'ouest de Reht, et possédant une belle maison à Reht.

¹ Voir aussi les remarques de Hadank, p. LXXXXII sq. du volume en question.

Ce Guilākī cultivé, homme d'une tournure d'esprit moderne, m'offrit gracieusement son assistance quant à l'étude du guilākī. Malheureusement, M. Kēsmāī tomba malade trois jours après, ce qui mit fin à notre travail, et j'ai dû m'adresser ailleurs. A l'Hôtel d'Europe, où je logeais, il y avait deux garçons; un, qui était Guilākī de naissance, était peu disposé à s'occuper d'études linguistiques, mais l'autre, le plus âgé des deux, Zabīḥ-ollāh (Dabīḥ-ollāh), s'intéressa à l'affaire et consentit à me consacrer toutes les heures libres que lui laissaient ses occupations professionnelles. Zabīḥ-ollāh est un natif de Téhéran d'une famille mazenderanienne, mais ayant vécu à peu près dix-huit ans à Reht, il prétendit posséder parfaitement le dialecte local. Sans beaucoup d'instruction, il se trouvait avoir un esprit assez éveillé pour comprendre ce que je désirais savoir, et il était toujours prêt à me rendre service. Il n'est pas nécessaire ici de m'étendre sur ma méthode d'interrogation, que j'ai expliquée dans l'introduction de mon livre sur le dialecte de Sēmān; je me bornerai à dire que je dressais de jour en jour mon questionnaire, présentant à Zabīḥ-ollāh des séries de phrases d'où je pouvais déduire les phénomènes grammaticaux, revenant toujours aux phénomènes qui ne m'étaient pas parfaitement clairs, en formant de nouvelles phrases pour élucider les questions de toutes parts. Ayant constaté d'abord, que les renseignements que me donnait Zabīḥ-ollāh s'accordaient, en général, avec ceux que j'avais recueillis de la bouche de Māhmūd Agha Kēsmāī, je me suis appliqué à compléter le schème grammatical et à augmenter mon vocabulaire, puis je fis traduire à Zabīḥ-ollāh l'anecdote du jugement de Salomon et trois petites anecdotes tirées de mes «Contes persans en langue populaire». J'ai demandé à Zabīḥ-ollāh, s'il savait des

contes qu'il pût me raconter en guilākī, et le lendemain il avait un texte tout préparé. C'était un conte assez long, qu'il s'obstinait à me dicter d'abord en persan, afin que je comprisse plus facilement les termes guilākīs. Ensuite il me dicta le texte guilākī phrase par phrase, mais lorsque j'en avais noté un peu plus que la moitié, notre collaboration fut brusquement interrompue. L'autre garçon d'hôtel partit pour une affaire de famille, et tout le travail de l'hôtel incombant à Zabīḥ-ollāh, il n'avait plus un moment libre. Comme l'absence de son collègue pouvait durer des semaines, j'ai résolu de quitter Reht pour ne pas perdre mon temps. J'avais en réserve un jeune Guilākī, qui faisait ses études à Berlin depuis un an, et qui m'avait offert son assistance avant mon départ pour la Perse.

Aussi, après mon retour, j'ai fait un séjour à Berlin pour compléter mes recherches sur ce dialecte. Le jeune homme en question, M. Ismā'īl Djāvid, est un natif de Reht, qui a passé toute sa vie dans sa ville natale jusqu'à son départ pour l'Allemagne. L'assistance de cet homme très intelligent et possédant une instruction solide, étant au courant aussi de la grammaire des principales langues européennes, m'a été inappréciable. J'ai réexaminé d'abord, avec lui, tous mes matériaux recueillis à Reht. Quelques inexactitudes ont été corrigées. La prononciation de M. Māhmūd Agha Kēsmāī était, dans de rares cas d'ailleurs, un peu influencée par celle du patois de Kēsmā (il disait *vaporsten*, «demander», tandis que la prononciation à Reht est *va-pārsen*). La langue de Zabīḥ-ollāh, d'autre part, présentait quelquefois des reminiscences de son origine mazenderanienne (*fāndārešae*, «il regarda», au lieu de *fāndārešte*; *nātanæse*, «il ne pouvait pas», pour *nātanæste*). M. Djāvid m'a fourni, en outre, une quantité de mots et locutions et

de particularités grammaticales. Enfin il m'a dicté deux anecdotes, il m'a fourni quelques chansons guiläkies et traduit en guiläki la dernière moitié du conte de Zabih-olläh d'après le texte persan que celui-ci m'avait dicté. Il ne s'est pas tenu strictement, cependant, au texte persan, mais il l'a redit de sa propre façon; c'est dire que sa reproduction guiläkique ne dépend pas de la phraséologie persane.

Arrivé à Téhéran, je me suis mis aussitôt en quête d'un Natanzi. Les Natanzis sont, me dit-on, des gens actifs et entreprenants. Beaucoup d'entre eux vont à Téhéran ou à Isfahan pour s'engager comme jardiniers. Le jardinier du Grand Hôtel, où j'avais établi mon domicile, était un Natanzi. Je l'ai essayé, mais l'ai trouvé peu propre à m'aider dans mes recherches. Alors mon ancien ami, M. Mirzā Yahya Dawlātibādī, poète distingué et auteur de romans et de manuels à l'usage des écoles, m'a mis en relation avec un théologien âgé, natif de la ville de Natanz et autrefois député de sa ville natale au parlement. Il s'appelle Šadrū'l-'ulāmā. A le juger par son extérieur, il serait la personnification de la vieille Perse, enturbanné, toujours couvert d'un 'abā style ancien, portant des pantoufles et ayant la barbe et les ongles teints de henna; du reste il est un homme doux, aimable et content de peu, et dont la piété n'est nullement empreinte d'intolérance en matière de religion. Pendant une dizaine de jours, Šadrū'l-'ulāmā venait chaque jour me donner des leçons de natanzi. Il travaillait très soigneusement, répondant aux questions avec peu de spontanéité, réfléchissant longuement pour trouver la meilleure expression, quand il s'agissait d'une question un peu difficile. J'ai fait très vite l'observation, qu'il y avait des divergences notables entre le dialecte de Šadrū'l-'ulāmā et le natanzi des textes de Mann,

et aussi entre le vocabulaire de mon informateur et le vocabulaire natanzi de Zhukovski.

Un jour, Šadrū'l-'ulāmā n'arriva pas au temps fixé, et puis je ne le revoyais pas pendant des semaines. Pour le moment, je ne fis pas d'efforts pour le retrouver, car une autre personne, qui se disait Natanzi, s'était présentée à moi. J'ai constaté aussitôt, que ce »Natanzi«, 'Alī-Khān de son nom, n'était pas originaire de la ville de Natanz. On appelle Natanz tout un district, dont le centre est la ville ou qāšābā de Natanz, et qui embrasse en outre environ soixante-dix villages.¹

'Alī-Khān était natif de Fārizānd, village situé à cinq farsakh de distance de Natanz, d'après l'assertion unanime de 'Alī-Khān, de Šadrū'l-'ulāmā et d'un domestique natif du même village, dont je parlerai ci-après. En effet, tous les habitants du district en question s'appellent des Natanzis, bien que les dialectes ou patois qu'ils parlent présentent, comme j'ai eu l'occasion de le constater, des différences considérables. Beaucoup des »Natanzis« qu'on trouve à Téhéran et à Isfahan ne viennent pas de la ville de Natanz, mais de différents villages du district de Natanz. C'est ainsi, sans doute, que s'expliquent les divergences entre les mots et les formes grammaticales notés par

¹ Voici quelques-uns de ces villages mentionnés par mes informateurs: Hāndjān, Voulougārd, Telimā, Tākiā, Fārizānd, Bidhānd, Onchā, Konndjoun. Tous, excepté Onchā, se trouvent dans l'énumération des villages voisins de Natanz et de Kāchā donnée par Zhukovski (Mat., I, p. VIII). Sur la carte la plus détaillée de ces régions-là que je connaisse, »Karte von Persien 8 d (Isfahān), herausgegeben von der kartogr. Abteilung der kön. preuss. Landesaufnahme, Aug. 1918, vergrößerter Nachdruck nach dem Blatte B VII der russischen Zwanzigwerstkarte von Persien 1:840.000«, je ne retrouve parmi ces noms-ci que celui de Hāndjān (Xengaver), situé au nord-ouest de Natanz, à une distance de 25 kil. ou environ 4-5 farsakh.

les auteurs divers comme natanzīs: les mots natanzīs de Zhukovski et les textes de Mann représentent probablement des dialectes parlés à différents villages du district de Natanz. 'Alī-Khān prétendit être un cultivateur aisé, possédant en commun avec ses frères un bien dont les revenus lui permettaient de vivre dix mois de l'année à Téhéran sans rien faire. Un mois après, il sollicita une place de domestique dans une des banques de Téhéran. Il était, en somme, quelque peu fanfaron, mais il venait toujours à l'heure, était bon travailleur pour ce qui est de notre besogne, et un informateur de premier ordre: il comprenait la portée de mes questions, et ses réponses étaient promptes et sûres, sans que je ne pusse jamais l'attraper en contradictions. Il me fournit une série de coutumes dans son dialecte, et une étude attentive de ces textes donna pour résultat bien des observations intéressantes sur des questions de grammaire.

D'un point de vue linguistique, le dialecte de Fārizānd est plus intéressant que celui de la ville de Natanz: il a conservé bien des traits anciens et caractéristiques qui, dans le natanzī proprement dit, ont été effacés sous l'influence du persan. Cette influence a été plus prononcée, sans doute, dans le langage de Šadru'l-'ulāmā, surtout dans le vocabulaire, qu'elle ne l'eût été dans le langage d'un Natanzī illettré; mais pour les phénomènes de grammaire, qui se rencontrent dans les textes de Šadru'l-'ulāmā, on pourrait difficilement y chercher des particularités individuelles. Du reste, les dialectes des villages du district de Natanz sont considérés par les vrais Natanzīs comme des patois corrompus, et c'est pour cela aussi que les villageois désignent leur parler comme du «natanzī». 'Alī-Khān m'assurait que son dialecte à lui, pauvre patois de paysans aux yeux de Šadru'l-'ulāmā, était le plus pur natanzī.

Plus tard, j'ai fait la connaissance de deux autres personnes qui se disaient des Natanzīs, et qui étaient tous les deux des natifs de Fārizānd. Le premier en était un domestique dans la maison d'un persan riche, l'autre était jardinier. Je leur fis traduire des phrases pour contrôler les indications d'Alī-Khān, surtout quant aux particularités qui distinguent le fārizāndī du natanzī proprement dit. La langue natale de ces deux hommes était en effet celle d'Alī-Khān, sauf quelques petits traits individuels. Tous les deux connaissaient personnellement 'Alī-Khān.

J'ai trouvé, enfin, un jardinier qui s'appelait un Qoh-rūdī. Mais il en est de la désignation de «qohrūdī» comme de celle de «natanzī»: Qohrūd étant le plus grand et le plus important village d'un district, les habitants de tous les autres villages de ce district se disent des Qohrūdīs. Moḥammād Dja'far, le jardinier en question, était né dans le village de Yaran¹. M'étant assuré, par quelques questions préliminaires, de l'aptitude de Moḥammād Dja'far, qui, pour illettré qu'il fût, avait un esprit assez éveillé, je me suis mis à travailler avec lui. Comme cette sorte de travail lui était inaccoutumé, nous avons rencontré au commencement quelques difficultés. Si, par exemple, je lui demandais en persan la première ou la deuxième personne du pluriel d'un verbe, il me donnait invariablement les formes correspondantes du singulier en yaranī; pour apprendre les vraies formes il me fallait demander non pas l'équivalent yaranī de «nous allons», «vous allez», mais de «nous autres cinq personnes nous allons», «vous autres quatre personnes vous allez» etc. Autre surprise! Le dialecte «qohrūdī» de Moḥammād Dja'far était plus proche du dialecte «natanzī»

¹ C'est probablement le village qui porte le nom de Yerend dans l'énumération de Zhukovski (Mat. I, p. VIII).

d'Alī-Khān que du qohrūdī de Zhnkovski (Mat. I) et de Mann-Hadank (S5-Qohrūdī, p. 232 sqq.). Bien que Yaran soit séparé de Fārizānd par les montagnes, de sorte qu'un homme à pied a douze heures de marche à peu près pour venir d'un des deux villages à l'autre (d'après l'indication de Moḥammād Dja'far), leurs habitants parlent à peu près le même dialecte avec une prononciation un peu différente.

Moḥammād Dja'far n'était pas un conteur comme 'Alī-Khān. Pour me procurer des textes yaranī, je lui fis donc traduire l'histoire du jugement de Salomon, un de mes »Contes persans« et deux des textes qu'Alī-Khān m'avait donnés en fārizāndī. Comme on trouvera dans les dernières deux pièces des correspondances frappantes entre le texte d'Alī-Khān et celui de Moḥammād Dja'far, et que même des irrégularités grammaticales dans le texte d'Alī-Khān se repètent dans celui de Moḥammād Dja'far, j'appuie sur le fait, que ce dernier n'a pas traduit les deux anecdotes d'après le texte fārizāndī, mais que je les lui ai racontées en persan; donc, il n'a pas été influencé par la phraséologie d'Alī-Khān.

J'avais repris en même temps les études du natanzī proprement dit. Un jour, j'ai rencontré Šadrul-'ulāmā dans la rue. Il m'a dit que, le jour où je l'avais attendu en vain, il était venu, mais le portier lui avait dit que je n'étais pas chez moi. Il n'avait pas voulu revenir, parce que les domestiques de l'hôtel, auxquels l'extérieur peu moderne du molla avait déplu, l'avaient traité avec impolitesse. Comme à ce moment-là je ne logeais plus à l'hôtel, il consentit à revenir chez moi, et alors nous avons continué notre travail, jusqu'à ce qu'un jour il dut quitter Téhéran pour se rendre à Natanz. Je lui ai fait traduire

en natanzī l'histoire du jugement de Salomon¹, une des anecdotes que m'avait racontées 'Alī-Khān et cinq de mes »Contes persans«.

Les remarques suivantes serviront à établir la relation entre les trois dialectes en question:

Différences principales entre le fārizāndī et le yaranī:

Le yaranī a un *z* pour le *j* fārizāndī dans le mot *zan*, »femme« (fār. *jan*).

Le yaranī a une tendance prononcée vers l'harmonie des voyelles, tendance qu'on retrouve dans le guilākī et, sporadiquement, dans d'autres dialectes centraux. Elle a été remarquée sous certaines conditions dans le dialecte de Nāyin (Mann-Hadank, p. 130).

La formation fārizāndīe du futur au moyen du verbe auxiliaire *kāmon* est inconnue au yaranī.

Les pronoms indéfinis fārizāndīs *īlaj*, *jeile* n'existent pas en yaranī.

Différences principales entre le natanzī d'une part, le fārizāndī et le yaranī d'autre part:

Le fārizāndī et le yaranī expriment le plus souvent le génitif et la relation entre le substantif et l'adjectif déterminatif sans *izāfāt*. Le natanzī a toujours l'*izāfāt*. J'ai remarqué, cependant, que le domestique fārizāndī employait l'*izāfāt* dans bien des cas où 'Alī-Khān le supprimait.

Le natanzī désigne l'accusatif par la terminaison persane *-rā*, qui n'est pas employée dans les deux autres dialectes.

Le préfixe verbal fārizāndī-yaranī *a-* n'est pas d'usage en natanzī.

¹ Dans l'anecdote persane il s'agit d'un juge anonyme. D'après Šadrul-'ulāmā ce juge était le calife 'Alī.

Les désinences de la 1^{ère} et de la 2^e personnes du pluriel (au dehors de la construction passive) est en natanzī, comme en persan, *-īm*, *-īd*, en fār. et yar. *-īnae*, *-īe*.

Les pronoms suffixes de la 2^e pers. du singulier et du pluriel sont en natanzī *-d* (*-t*) et *-dūn* (*tūn*) respectivement, en fār. et yar. *-i* et *-jūn*. Les dialectes de Fārizānd et de Yaran se distinguent par là de tous les autres dialectes centraux que je connaisse.

Le natanzī fait un emploi constant du mot complémentaire *ta* avec les noms de nombre et, ce qui est plus remarquable, avec l'article indéfini (*i-la*), tout comme le dialecte de Kāchā (Zhukovski, Mat. I, p. 15, l. 12) et les dialectes guilikis et mazenderanis.

Le natanzī ne semble pas connaître de postpositions, pas même la postposition *-de*, qui est très commune dans les deux autres dialectes en question.

Le pronom indéfini fārizāndī-yaranī *gone* est inconnu au natanzī.

Le natanzī ne connaissant pas la préposition fārizāndī-yaranī *zāj*, «avec», emploie toujours les prépositions persanes *bā* et *hāmrāh-e*.

Pour «vouloir» le natanzī a le thème *piā-*, le fārizāndī et le yaranī le thème *gi-*.

Différence entre le fārizāndī d'une part, le natanzī et le yaranī d'autre part:

Le natanzī et le yaranī connaissent, comme l'awromānī, un passif à formatif *-i-* inconnu au fārizāndī.

Le fārizāndī et le yaranī se rapprochent, par des traits isolés, tantôt à un, tantôt à un autre des dialectes parlés sur le territoire entre Kachan et Isfahan, surtout au qoh-rūdī d'une part, au kachāī d'autre part. En khinsārī *-dār*

est employé postpositionnellement comme la forme plus réduite *-de* en fārizāndī et yaranī.

Examen du natanzī de Polak, de Zhukovski et de Mann.¹

Polak. ²	Şadru'l- ulāmā.	Fāri- zāndī.	Yaranī.	Kāchāī.	Qohrūdī.
mune, mère.	māj.	mune.	mune.	{ māi. mōne.	{ mōne. mūne.
bena, arbre.	derazt.	derazt.	derazt.	dirazt.	bena.
jena, femme.	jan.	jan.	zan.	{ zen. jen.	jen(e).
haste, cour.	hājāl.	hājāl.	hājāl.	?	?
kergē, poule.	moŕg.	karg.	karg.	karg.	karg(e).
anflāu, soleil.	oxtov.	{ āftāw. āztlāw.	āztdāw.	ōztlōj.	ōftōj.
ruzur, jour.	rū.	rū.	rū.	rū.	{ rū. rūzōr.
schne, nuit.	šov.	šāw.	šaw.	šev.	šōj.
kemer, pierre.	sāyg.	sāyg.	sāyg.	seng.	{ seng. kemer.
wid, saule.	vī.	vej.	vē.	vē.	vēt.
tspe, chien.	kujā.	kujā.	kujā.	kūva.	espa.
muldschun, chat.	melī.	malī.	malī.	melī.	moļjīn.
vischutsch, petit.	kāsālā.	kāslw.	jūzja.	kas.	vūjūj.
hat, main- tenant.	hatōn.	hal(ān).	hatān.	hatā(n).	hat.

¹ Je cite les mots indiqués dans les transcriptions individuelles des différents auteurs.

² Persien, I, p. 265.

Polak.	Şadru'l-'ulāmā.	Fāri-zāndī.	Yaranī.	Kāchāī.	Qohrūdī.
raz, jardin.	bāq.	bāq.	rāz.	raz.	raz.
behzimē, je dormis.	ba-m'xoā.	bāhoton.	(hota ōn).	beẖutūn.	bōẖūtūn.

Le «natanzī» de Polak est un dialecte très proche du qohrūdī.

Zhu-kovski. ¹	Şadru'l-'ulāmā.	Fāri-zāndī.	Yaranī.	Kāchāī.	Qohrūdī.
ōu, eau.	ov.	āw.	āw.	ōn, ōn.	ōn.
kartmun, faire.	(lnl, -dān).	kārdān.	kārdān.	kardemūn.	karden.
oimīn, homme.	{ mīra. mērd.	{ aẖe. mārd.	mera.	nīmīn.	ōdam.
karlūna, nid.	?	qāšūn.	?	{ hūjāna. kardōtūn.	{ šōẖūne. kargedūn.
ōftōn, soleil.	oxlov.	{ āftāw. āẖlāw.	āẖdāw.	ōẖlōj.	ōftōj.
ōndū, là.	noa, novā.	niā(-de).	nehan.	ū.	nīgī(da).
nīhūnde, de ce côté-là.	no vār.	?	?	nīla.	nīnala.
ōsse, lentement, bas. (p. āhāstā).	āssā.	jāvdāš.	jāvāš.	ōssa.	?
ōvī, gazelle.	āhū.	oşgār.	āhū.	ōhū.	ōhū.
īndūda, ici.	ānlon.	ande(-de).	ahan.	īndj.	ānde.
kōi, où?	ko, kia.	ko, kiā.	kiā.	kōe.	kiqō.
asm, cheval.	asb.	asm.	asb.	asm.	asp.
istexōn, os.	ostūzan.	ossoẖūn.	ostoxān.	nssuzūn.	nstuzūn.
eggulī, doigt.	aygošt.	aygošt.	aygošt.	ayguš.	eggūš.

¹ Mat. I, vocabulaire.

Zhu-kovski.	Şadru'l-'ulāmā.	Fāri-zāndī.	Yaranī.	Kāchāī.	Qohrūdī.
mass, grand.	gōrd.	gōrd.	gōrd.	gurd.	gurd.
medihō, ceux-ci.	nehā.	nāhā, nūmīn.	neme.	medi.	?
ekče, lunt.	?	neqadd.	?	{ ikzōr. ekdīja.	nendagar.
bōn, toit.	būm.	bōn.	bun.	būn.	būn.
berō, frère.	bārāj.	dade.	daje.	berāi.	dōdā.
kasa, petit.	kāsālā.	kāste.	jūzja.	kas.	vūjūj.

Pour les mots *ōn*, *asm*, *bōn*, le natanzī de Zhukovski s'accorde le plus avec le fārizāndī, qui connaît aussi *āftāw* (*ōftōn*); l'adverbe *īndūda* est de même formation que *fāri. andede*. Les formes *ōsse*, *berō*, d'autre part, s'accordent davantage avec celles du natanzī de Şadru'l-'ulāmā. Différent de tous les trois dialectes: la terminaison d'infinitif *-mun*, les formes pronominales *in* (dans *īndūda*), *ōn* (dans *ōndū*) et *medihō* et les mots *oimīn*, *karlūna*, *ōvī*, *eggulī*, *mass*. Le mot *oimīn* (à comp. *kāchāī nīmīn*, *zāfrāī aimī*) n'existe pas dans nos trois dialectes, mais selon le domestique fārizāndī «l'homme» s'appelle *āimin* dans le dialecte de Bidhānd dans le district de Natanz.

Mann. ¹	Şadru'l-'ulāmā.	Fāri-zāndī.	Yaranī.	Kāchāī.	Qohrūdī.
dādē, frère.	bārāj.	dade.	daje.	berāi.	dōdā.
āzā, je, moi.	nūn.	mān.	mān.	mu(n).	me(n).
dī, autre.	bī.	abī, bī.	abī, bī.	ebī, 'bī.	abī, 'bī.
-jī, aussi.	-(ā)m.	-jī.	-jī, -ī.	jī, ham.	jī, hem.

¹ Hadank, p. 106 sqq.

Mann.	Şadru'l- 'ulāmā.	Färi- zändi.	Yaranī.	Kächāi.	Qohrudī.
hā, main- tenant.	halōn.	hal(ān).	hatān.	halū(n).	hal.
-mī, pron. suff.	-mūn.	-mūn.	-mūn.	-mūn.	-mūn.
nizān, ainsi.	?	nezān.	nezān.	ūzūn.	nezenī.
pār, devant.	(no-pār-e, de l'autre côté de)	pār.	pār.	pusse.	per.
bāshlōn, j'allai.	bašlōn.	bāstōn.	bōstōn.	bešōjūn.	baštūn.
ēlāmā, il venait (imparf.).	(imparf. = Prétérit).	alemaōn.	alemiōn.	alemajūn.	alemūdūn.
nūnī. tu n'ap- portas pas.	(thème nūnī- n'existe pas).	bājūnī, tu ap- portas.	bašūnūnī, ils ap- portè- rent.	bomōnī. j'appor- tai.	bamhū .. j'appor- tai.
-t būniā bo tu avais apporté.					
bāprēl, il s'en- fuit.	fārār kac.	bāwrel.	bāwrel.	bevrūtūn, je m'en- fuis.	banritūn, je m'en- fuis.

Le «natanzi» de Mann s'accorde plus, en général, avec le fārizāndī et le yaranī qu'avec le natanzi de Şadru'l-'ulāmā; cependant il a de commun avec ce dialecte-ci le pronom suffixe de la 2^e pers. du sing. -t, tandis que le fārizāndī et le yaranī ont -i. Il diffère de nos trois dialectes dans les particularités suivantes: *di*, «autre»; *āzā*, «je, moi» (ancien cas sujet, forme absolument inconnue de tous mes informateurs); pronom suffixe de la 3^e pers. -ī (se retrouve dans le qohrudī); *i* final des pronoms suffixes de la 1^{re} pers. du sing. (-mī) et de la 3^e pers. du sing.

et du plur. (-shī); le *v* du verbe «couper» (p. *boridān*): 3^e pers. du sing. du prétérit -ī *bāvirī* etc. (à comp. les formes du même verbe en *zāfrāi*, 1^{re} pers. du sing. du prétérit *bomvōnt*); les mots *kōsēbiā*, «métier», et *sān*, «pourquoi» (*wieso?*), qui étaient inconnus à mes informateurs.

En qohrudī et en kächāi chacun des verbes «apporter, amener» (p. *āvordān*) et «porter» (p. *bordān*) a deux thèmes différentes, selon que le régime est un objet animé ou inanimé. Cette particularité (voir Zhukovski, Mat., I, p. 58 et 73), dont il y a des traces dans le sōi (Hadank, p. 241), existe aussi en fārizāndī et en yaranī¹, mais non pas en natanzi.

Voici quelques notices sur les motifs qu'on trouve dans nos contes guilāki et fārizāndī:

Guilāki, no. V. Voir Wesselski, Der Hodscha Nasreddin, no. 513 et notes.

No. VI. Variation du motif: l'arbitre s'empare de l'objet du litige.

No. VII. Femme enfermée dans une demeure souterraine: variation du motif de l'emprisonnement d'une jeune femme (généralement vierge) dans une tour (Grimm, no. 12, voir Bolte-Polívka, I, p. 97 sqq.). Dans les contes de ce type-ci l'amant grimpe dans le haut de la tour en s'accrochant aux tresses de la femme, trait qui est resté dans notre conte, bien qu'il soit absurde là où il s'agit d'une chambre souterraine. — L'examen de l'urine pour voir si elle est d'un homme ou d'une femme, est un trait que je n'ai trouvé autre part. — Le second derviche tire nue femme d'une pomme. C'est une variation d'un motif connue du

¹ §§ 39 et 43.

prologue-cadre des 1001 nuits (Chauvin, V, 188—191, VIII, 59; Wesselski, Märchen des Mittelalters, p. 185 sqq.). Ici le motif a été amplifié.

Färizāndī (-Yaranī), no. II. Motif d'un conte de sot, dont je ne connais pas de parallèles.

No. III. Motif de sottise (enfermer un ami dans l'étable, emmener un ennemi dans sa maison) employé pour ridiculiser les habitants d'un village voisin. Le personnage principal de cette histoire est un homme bien connu dans la région entre Qohrūd et Natanz. A cause des scrupules de Moḥammād Dja'far, à qui j'ai fait traduire le récit en yaranī, j'ai substitué au vrai nom de ce personnage un nom choisi au hasard.

No. IV. Conte de sot. Au premier motif (le sot, à qui on a dit que le corbeau est «comme son frère», tue son frère en s'imaginant qu'il est un corbeau) je ne connais pas de parallèles exactes. C'est un cas spécial du thème «Ignorer la relation entre le nom et la chose nommée» (TA III, A. 10 d'après ma nomenclature¹. Le second motif (l'homme avait-il une tête, oui ou non?) est très répandu; voir Wesselski, Der Hodscha Nasreddin, no. 374 et notes, Lorimer, Persian Tales, no. 23 (p. 148 sqq.), conte de «Molboe danois».

No. VI. Un homme qui n'a pas d'enfants est attristé en regardant ses cheveux gris dans le miroir. Il a un enfant par la vertu des prières d'un homme pieux. Le jeune homme qui a hérité des richesses de son père, les gaspille avec ses amis. Ces trois traits sont des lieux communs dans les contes orientaux. Il semble, du reste, que l'histoire manque de fin.

¹ Voir mon mémoire «Motif et thème» (FF Communications, no. 59), p. 29.

No. VII. La possession d'une femme dépend de son habileté à trouver le mot d'une énigme. L'énigme badine dont il s'agit ne m'est pas connue d'autre part.

Pour les contes tirés de mes «Contes persans en langue populaire», voir les notes de ce livre-là.

Comme un supplément, je présente cinq anecdotes dans le persan vulgaire de Téhéran. Ces textes-ci me donnent lieu à quelques remarques. Dans l'introduction du volume Abt. III, I des «Kurdisch-persische Forschungen», M. Hadank fait la critique de mes «Contes persans en langue populaire» en écrivant¹: «Die Stücke sind, mit seltenen Ausnahmen, in einer nur wenig gemilderten Schriftsprache abgefasst; dementsprechend ist der grammatische Abschnitt über die Volkssprache, den Christensen den Erzählungen vorausschickt, überaus dürftig ausgefallen und berührt die wesentlichen Punkte gar nicht. Man vermisst eine Umschrift des persischen Textes». Un peu plus loin², l'auteur mentionne les «Contes en persan populaire» publiés par M. Henri Massé dans le JA, t. 206: «Massé hat mit derselben Versuchsperson gearbeitet wie Arthur Christensen, bietet aber für die Erforschung des gewöhnlichen Volkspersisch ungleich mehr, weil seine Texte in phonetischer Umschrift aufgezeichnet sind.» M. Hadank s'est un peu trompé sur le but que je m'étais proposé en publiant mon recueil, et j'avoue que j'ai pu donner occasion à cette méprise en me servant des expressions telles que «persan

¹ p. XXXIV.

² p. XXXV.

populaire» et «langue vulgaire» sans préciser la portée de ces expressions. Du reste, j'ai rendu compte de mon intention en écrivant¹: «Je formai alors le dessein de mettre sur le papier ces historiettes d'après sa dictée², sans rien changer dans la forme, et d'augmenter ainsi d'une petite collection de textes faciles et caractéristiques le peu de matériaux qui existent pour l'étude de la langue persane de tous les jours.» Si j'avais voulu donner des spécimens de la langue des illettrés, je n'aurais pas reproduit les contes tels que le Seyyed me les racontait, car le Seyyed parlait le persan des gens cultivés, mais mon intention était de donner des matériaux d'exercice aux personnes qui désiraient s'habituer à parler le persan, et pour ce but tout pratique c'était justement des spécimens de la langue des classes bien élevées que je cherchais. Et comme les règles de la prononciation se trouvent dans toutes les grammaires pratiques du persan moderne, il m'a paru superflu d'ajouter une transcription phonétique de cette langue conventionnelle.

Quant aux textes donnés en transcription par M. Massé, il ne m'était pas toujours facile d'y reconnaître la prononciation des Téhéraniens. Or, pendant mon dernier voyage en Perse, j'ai eu le plaisir de renouer mes anciennes relations amicales avec le Seyyed Faizollāh Nādīmū'l-molk, et il m'a dit que, selon la demande de M. Massé, il lui avait dicté la collection de contes en question dans le parler des habitants de Mechhéd, sa ville natale. C'est ce que M. Hadank ne pouvait pas savoir, car M. Massé ne le dit pas expressément. La seule indication qui laisse deviner ce fait sont les deux mots placés entre parenthèses dans la re-

¹ Contes persans, p. 4.

² D'après la dictée de Sayyed Faizollāh.

marque introductive de M. Massé: «Les contes qui suivent ont été recueillis auprès de Sayyed Faizollāh Nādīm ol Molk (de Mechhéd) . . . » Mais je pense que la plupart des lecteurs se sont imaginés que les textes recueillis à Téhéran aient été présentés dans le parler vulgaire de Téhéran. Il va sans dire, que le persan parlé présente des différences locales, surtout quant à la prononciation¹.

En 1918, Mīrzā Yahya Dawlātābādī, le poète et littérateur persan surnommé, m'a fait visite en passant par Copenhague. Il me dicta alors l'histoire du jugement de Salomon et un de mes «Contes persans» dans la langue «hāzārie» de Téhéran. En 1929, il m'a dicté, à Téhéran, les trois autres petits textes qu'on trouvera dans le supplément, et dont les originaux sont tirés également de mes «Contes persans».

Voici les principales particularités de ce «hāzārī» de Téhéran qu'on trouve dans les cinq textes. Nous y rencontrons bien des traits communs à la plupart des dialectes iraniens, traits que l'on ne doit donc pas considérer comme des marques caractéristiques de tel ou tel dialecte, mais comme des particularités qui distinguent le parler vulgaire, persan ou dialectal, de la langue littéraire.

¹ Je renvoie, quant à ce point, aux remarques données ci-dessus (p. 5) concernant le khorassanien. Pour le persan vulgaire parlé au dehors du Fārs et de Téhéran, voir les textes dans le parler de Tadjrieh, au nord de Téhéran (renfermant quelques traits seulement d'un dialecte appartenant au groupe central), Zimkovski, Mat. II, p. 395 sqq., les mémoires de W. Ivanow sur le khorassanien rustique et le parler de Birdjānd, mentionnés ci-dessus, et «Some Poems in the Sahzawari Dialect» du même auteur JRAS, 1927, p. 1 sqq., l'exposition du parler de Badakhehan et de Madaghtecht chez D. L. R. Larimer («Phonology of the Bakhtiari, Badakhsani and Madaghlashi Dialects of Modern Persian», Londres 1922), et l'article «Persian Texts from Afghanistan» (AO, VI, p. 309 sqq.) de G. Morgenstierne.

J'ai quelques mots à dire sur l'arrangement de mon livre. Le fārizāndī et le yaranī étant, comme je viens de l'expliquer, très proches l'un de l'autre, j'ai pu réunir ces deux dialectes dans une même description. Le natanzī, d'autre part, pour des raisons pratiques, a été traité séparément. Le vocabulaire spécial de chaque dialecte renferme les mots qui se trouvent dans les textes, à l'exception des verbes, qui ont été donnés en ordre alphabétique selon les équivalents persans dans l'esquisse de grammaire, et des vocables dont la forme ne diffère pas sensiblement de celle du persan; ces derniers n'y sont mentionnés que dans les cas où ils donnent lieu à des observations particulières. On trouvera aussi dans ces vocabulaires spéciaux quelques mots caractéristiques que mes informateurs m'ont fournis par occasion. A la fin du volume j'ai annexé un vocabulaire systématique d'après le schème employé dans mon livre sur le sēmnanī, et qui comprend tous les quatre dialectes qui font l'objet des recherches présentes.

Quant à la transcription des textes et des mots cités des quatre dialectes et du persan vulgaire, j'ai rendu les sons phonétiquement d'après un système expliqué ci-dessous. Pour les mots du persan littéraire, j'ai suivi la transcription graphique des consonnes employée dans la grammaire persane de Salemann-Zhukovski, tandis que j'ai rendu les voyelles d'une façon plus conforme à la prononciation actuelle. En ce qui concerne les noms propres de personnes, de localités etc., cités au-dehors des textes, j'ai eu pratique de modifier un peu la transcription d'après la prononciation française; j'écris par exemple »guilākī«, »le Guilan«, »yaranī«, »gourānī«, Zahīh-ollāh (pour Zahīhollāh) etc. Des noms bien connus, tels que Téhéran, Kuchan, le Khorassan,

le Mazenderan etc., ont été donnés dans la forme française ordinaire. Les mots tirés des différents dialectes centraux et cités d'après Zhukovski, Mann et autres, sont reproduits dans les transcriptions respectives de ces auteurs.

J'ai enfin le devoir agréable d'exprimer ma gratitude profonde envers la fondation Carlsberg, qui a fait les frais de mon voyage en Perse.

SYSTÈME DE TRANSCRIPTION

Voyelles longues ou demi-longues:

\bar{a} , $\bar{ā}$, \bar{e} , \bar{i} , \bar{o} , \bar{u} .

Voyelles brèves:

\bar{a} , a , $\bar{ā}$, \bar{e} , e , \bar{i} , i , \bar{o} , o , \bar{u} , u , $\bar{ā}$, $\bar{ō}$, o , $\bar{ə}$

Consonnes:

b , \bar{c} , d , \bar{d}' , f , g , \bar{g} , h , \bar{j} , j , k , \bar{k} , \bar{z} , l , \bar{l} , m , n , \bar{g} , \bar{n} ,
 p , q , r , s , \bar{s} , t , v , w , z , \bar{z} , $'$, $'$.

L' \bar{a} est l' a du mot anglais »hall«, l' $\bar{ā}$ a le même son plus bref.

L' a est l' a du mot français »là«.

L' $\bar{ā}$ est à peu près la voyelle du mot anglais »man«.

L' \bar{e} se prononce comme le premier e du mot français »reste«.

L' e est l' \bar{e} fermé français.

L' \bar{e} est un son intermédiaire entre \bar{e} et e .

L' o est l' o fermé français.

L' \bar{o} est la voyelle nasale du mot français »long«.

L' \bar{u} est un son intermédiaire entre l' o fermé et l' ou français.

L' u est l' ou français.

L' \bar{u} est un son intermédiaire entre l' ou et l' u français, à peu près l' u du mot »Hus« en norvégien ou dans le dialecte de l'île de Bornholm.

L' \bar{o} est la voyelle de »sœur«, l' o celle de »feu«.

L' \bar{o} , à prononcer comme l' e de »devant«, s'entend occasionnellement entre deux consonnes adjacentes.

Les consonnes b , d , f , k , l , m , n , p , t , v se prononcent comme en français.

Le \bar{c} se prononce comme le ci italien, le j comme le gi italien, le g comme le g français dans »gare«, le \bar{j} comme l' y consonne française (»yatagan«).

Le \bar{d}' et le \bar{k} se prononcent comme un d et un k suivis d'un i très bref¹; à comparer les consonnes russes dites »molles«. L' \bar{l} est l' l vélaire slave (l polonais).

Le \bar{z} se prononce comme le j espagnol. Le \bar{g} et le \bar{q} sont le \bar{g} et le \bar{q} arabes respectivement; c'est dans le nātanzī seulement que ces deux lettres ont leur valeurs originales, dans les trois autres dialectes, comme dans la prononciation téhéranienne du persan, le \bar{g} est prononcé exactement comme le \bar{q} , et dans la transcription de ces dialectes-ci j'emploie donc le signe q pour tous les deux.

L' \bar{h} se prononce comme l' h danois ou allemand.

L' \bar{n} a le son vélaire du mot danois »Sanger« (allemand Sängere); l' $\bar{ā}$ est l' $\bar{ā}$ mouillé espagnol.

L' \bar{r} se prononce toujours par le bout de la langue.

L' \bar{s} est sourd comme le \bar{s} français. Le \bar{z} est le sonore correspondant.

L' \bar{s} a la prononciation sourde du \bar{ch} français dans »chemin«. Le \bar{z} est le sonore correspondant (\bar{j} français).

Le \bar{w} est le \bar{w} anglais, l' \bar{ou} français dans »oui«.

¹ Parmi les consonnes ce sont surtout, d'ailleurs, le \bar{k} et le \bar{g} dont le lieu d'articulation, en persan et dans beaucoup de dialectes, se modifie d'après la voyelle suivante. Prononcées très avant du côté des dents, comme c'est le cas surtout devant un \bar{a} , un e ou un i , ces consonnes tendent à devenir \bar{k}' , \bar{g}' .

Les signes ' et ˆ rendent le hamza et le ع arabes respectivement et ne se trouvent que dans des mots arabes. Dans la plupart des cas, ces sons ont disparu complètement de la prononciation et ne seront pas indiqués dans la transcription.

Quant à l'accentuation, je n'indique pas l'accent secondaire. Dans les dialectes et le persan vulgaire, les règles de l'accent secondaire sont généralement les mêmes que celles du persan littéraire¹; seulement, dans les cas où les dialectes ou le persan vulgaire ont l'accent principal sur une syllabe qui, dans le persan littéraire, n'a qu'un accent secondaire, un accent secondaire frappe la syllabe qui porte l'accent principal dans le persan littéraire.

¹ «Persan conventionnel» serait peut-être une désignation plus exacte.

ABBREVIATIONS

AO = Acta Orientalia.

Awr. = Les dialectes d'Awromān et de Pāwā, par Å. Meyer Benedictsén et Arthur Christensen.

Chodzko = A. Chodzko, Specimens of the Popular Poetry of Persia.

Cont. pers. = Arthur Christensen, Contes persans en langue populaire.

GIPh = Grundriss der iranischen Philologie, par Geiger & Kuhn.

Had. = O. Mann, Kurdisch-persische Forschungen, Abt. III, Band I, bearbeitet von K. Hadank.

Ivanow, = V. Ivanow, Persian as spoken in Birjand, JASB, 1925.

JA = Journal asiatique.

JASB = Journal of the Asiatic Society of Bengal.

JRAS = Journal of the Royal Asiatic Society.

Lentz = W. Lentz, Die nordpersischen Elemente in der neupersischen Literatursprache bei Firdosi, ZII, IV.

MO = Le Monde oriental.

RMM = Revue du monde musulman.

Sämn. = Arthur Christensen, Le dialecte de Sämnān.

Soane = E. B. Soane, A Short Anthology of Guran Poetry, JRAS, 1921.

Zhuk. ou Zhuk. Mat. = V. Zhukovski, Материалы для научнаго изслѣдованія персидскихъ нарѣчій, I—III, St. Pétersb. (Pétrograde), 1888—1922.

ZDMG = Zeitschrift der deutschen morgenländischen Gesellschaft.

ZI = Zeitschrift für Indologie und Iranistik.

allem. = allemand.	nā. = nāyini.
anc. p. = ancien persan.	nat. = natanzi.
ar. = arabe.	oss. = ossète.
av. = avestique.	p = persan.
awr. = awromāni.	pā. = pāwāi.
chām. = chāmārzōdi.	pers. = persan.
fār. = fārizāndi.	phl. = pehlvi.
fr. = français.	qohr. = qohrūdi.
g. = dialecte de Gāz.	se. = sedi.
gour. = gourāni.	sēmn. = sēmnāni (sāmnāni).
kā. = kachāi.	sāng. = sāngisārī (sāngsārī).
kāw. = dial. de Kāwrōn.	siv. = sivāndi.
khun. = khunsārī.	tal. = dial. de Tahhedāchk.
lāh. = lāhidjāni.	vōn. = vōnichouni.
lās. = lāsgerdī.	yar. = yaranī.
mah. = mahallāi.	zāl. = zālāi.

DIALECTE GUILĀKĪ DE RECHT

GRAMMAIRE

Les sons.

§ 1. Voyelles longues ou demi-longues: ā, ē, ī, ō, ū.

Voyelles brèves: a, ā, e, ē, i, o, ū, u, u.

Consonnes: b, č, d, f, g, h, j, ĵ, k, χ, l, m, n, ŋ, p, q, r, s, š, t, v, w, z, ž.

Un *w* est prononcé quelquefois devant la conjonction enclitique *o* («et»), si le mot qui la précède se termine par une voyelle.

Remarques sur les voyelles.

§ 2. La réduction d'une voyelle originairement longue est assez commune.

§ 3. Le guilākī de Recht a une tendance marquée vers l'harmonie des voyelles: *qubul*, «acceptation» (ar.-p. qābūl); *siggīn*, «lourd» (p. sāngīn); *čā-lo*, «comment» (p. čē tōr) etc. Les préfixes verbaux *be* et *ne*, en quelque mesure aussi les préfixes *de* et *fa*, et la préposition *be*, prennent la couleur de la voyelle suivante (à comp. les §§ 21, 142).

§ 4. Dans la plupart des cas où deux voyelles se rencontrent par la disparition d'une consonne intervocalique, les deux voyelles se prononcent séparément: *pear*, «père»; *maār*, «mère»; *deen*, «voir»; *farūseam*, «j'arrivai»; *farāsee*

bnm »j'étais arrivé«, etc. Si la dernière des deux voyelles est un *i*, un *j* se développe entre elles: *farāsejīm*, »j'arrivais«. Mais il y a des cas où les deux voyelles se sont fondues en une: *ā* + *ā* est devenu *ā* dans *isān* »être debout« (p. *istādān*); *ā* (ou *ə*) + *ā* > *o* dans *āmon*, »venir« (p. *āmādān*) etc.

§ 5. L'*ā* long se prononce comme un *ā* pur et n'a pas le son *ā* du persan. Dans quelques cas, l'*ā* est prononcé avec une telle longueur, qu'on l'entend comme une suite de deux *a* brefs distincts, ou un *a* bref et un *a* long: *maāzandarān*, »le Mazenderan«; *golaābī*, »poire« (p. *golābī*). L'*ā* conserve son son original devant une consonne nasale et ne prend pas, comme en persan vulgaire et dans beaucoup de dialectes, le son *u*.

§ 6. Différences entre le vocalisme du guilākī de Reht et celui du persan:

a pour *o* persan: *naāstān*, »laisser«, p. *godāštān*, anc. p. *vi-tar*).

ae pour *ā* persan: *-rae*, postposition, marque de l'accusatif et du datif des pronoms personnels (p. *-rā*, *berāje*).

i pour *e* persan: *šiš*, »six« (p. *šeš*); *zūšgīl*, »joli« (p. *zūšgel*); *būdgil*, »laid« (p. *būdgel*); *ins*, *insān*, »être humain« (ar.-p. *ens*, *ensān*); *jinn*, »esprit« (ar.-p. *jenn*) etc. Dans d'autres cas on entend un *e*.

i pour *ā* persan: *isae*, »est, existe« (p. *hāst*); *ahin*, »fer« (p. *āhān*); *sivā*, »séparé« (ar.-p. *sāvā*).

i pour *o* persan: *šime*, forme oblique de *šuma*, »vous« (p. *šomā*).

o pour *ā* persan, devant un *v*: *dovastān*, »courir« (p. *dāvidān*).

ō, *ā* pour *ā* persan: *dōq*, »lait caillé« (p. *dūg*); *sūndog*, »coffre« (p. *šandūq*, *šondūq*); *dūrāq*, »mensonge« (p. *dorūg*).

u pour *ā* persan: *čum*, »œil« (p. *čāšm*); *zāzur*, »sœur« (p. *zāhār*).

Elision d'une voyelle: *pirhāu*, »chemise« (p. *pīrāhān*); *šāzde*, »prince« (p. *šāhzādā*); *kārbla*, »ville de Kerbelā«; *klāfæ*, »rouleau de ficelle« (p. *kālālā*). Elision facultative: *jānglan* ou *jāngālan*, »les forêts«; *dūztran* ou *dūztæran*, »les filles«; *hajate-dran* ou *-dūrun*, »dans la cour«; *duzde* ou *duzade*, »il appela«; *faandrastande* ou *faandraestande*, »il regardait«; *goftandri* ou *goftandāri*, »il parla«.

Une voyelle d'appui s'est développée dans *šukur*, »merci à Dieu« (ar.-p. *šukr*); *sābār*, »patience« (ar.-p. *sābr*).

Remarques sur les consonnes.

§ 7. 1. *q* est devenu *χ*, comme en persan vulgaire et dans la plupart des dialectes, dans *vāχt*, »temps« (ar.-p. *vaqt*); mais on dit aussi *vāqt*. — Le *q* final (*q* persan) est tombé dans *kālač*, »corbeau« (p. *kālāg* + suffixe *-č*).

2. *z* est devenu *h* dans *haen*, »acheter« (p. *χāridān*) et tombé dans *viriz*, »lève-toi« (p. *bār-χīz*).

3. *č* initial s'est maintenu: *či*, »que, quoi« (p. *čē*). Après une voyelle il est devenu *j*: *jæ*, »de« (p. *ūz*, anc.-p. *hačā*); *jīr*, »sous« (p. *zīr*, anc.-iran. *hača* + *ačari*); *sučam*, »je brûle« (intrans., p. *mī-sūzām*); *sučanem*, »je brûle« (trans., p. *mī-sūzānām*); *fūr*, »sur, au-dessus« (anc.-iran. *hača* + *upari*); *-pāčj*, »celui qui cuit« (p. *-pāz*). Il est tombé dans *imru*, »aujourd'hui« (p. *emrūz*); *diru*, »hier« (p. *dirūz*). — Le mot *pāčmūrdæ*, »pâmé«, est emprunté au persan.

4. *t* ancien-iranien après voyelle, devenu final en moyen-iranien, s'est maintenu par exception dans *kābut*, »bleu« (p. *kābūd*).

5. Le moyen-iranien *δ*, provenant d'un *t* après voyelle, est tombé dans *peær*, »père« (p. *pedār*); *maār*, »mère« (p.

mādār); *bærar*, »frère« (p. herādār); *dææn*, »voir« (p. dīdān); *vaastæn*, »laisser«, *vaal*, »laisse« (p. godāštān, godār, anc.-iran. vi-tar-). Dans *zū*, »son, sa, ses«, le *d* final est tombé dans la position proclitique, mais avec les pronoms suffixes on a *zūd*.

Un *d* initial, devenu intervocalique par l'adjonction d'un préfixe verbal, se maintient généralement: *fadæn*, »donner«; cependant, **nā-daštæn*, »ne pas avoir«, est devenu *naštæn*.

Dans le mot arabe qūdār, le *d* est devenu *z*: *ūḡqāzār*. »tellement« (p. ān qūdār).

6. *b* initial est devenu *v* dans *va-vēn*, »couper« (p. borīdān, racine bri-), par assimilation avec le préfixe *va*.

A un *b* persan correspond un *f* dans *aftāfæ*, »maignière« (p. āftābā).

7. *r* est devenu *l* dans *fečal*, »pression« (p. fešār); *baŋ*, »lenille« (mot demi-persan, p. hārg); *vaal*, »laisse« (p. godār). Il est tombé dans *haæn*, »acheter« (p. xāridān); *va-vēn*, »couper« (p. borīdān); et dans la position finale dans *čilo*, »comment« (p. če-šōr).

rs est devenu *s* dans *vištæ*, *guštæ*, »ayant faim« (p. gorosnā).

rt est devenu *rd* dans *pūrd*, »pont« (p. pol).

rz, devenu *l* en persan, s'est développé en *s* dans *vasæn*, »frotter«, pour **va-masæn* (p. mālidān, av. marz-).

8. *j* initial, devenu *j* en persan, s'est maintenu: *kāja*, »où« (p. kojā); *aja*, »ici« (p. injā); *nja*, »là« (p. ānjā). Des mots à *j* initial comme *jom*, »orge«, *jā*, »lieu«, *jan*, »vie âme, corps«, sont empruntés au persan.

9. *v* initial, devenu *b* ou *g* en persan, s'est maintenu dans les mots guiläkis purs: *var*, »fois« (p. hār); *varf*, »neige« (p. hārī, av. valra-); *vaastæn*, »laisser« (p. godāštān, anc.-iran. vi-tar-); *vištæ*, »ayant faim« (p. goros-nā). Mais

beaucoup de mots à *v* initial ont été remplacés par les équivalents persans: *bīd*, »saule«; *berenj*, »riz«; *gurg*, »loup«; *guzāštæn*, »passer« etc.

10. L's du mot arabe dārs, »leçon«, est devenu *z*: *dārz*.

st est devenu *s* dans *isān*, »être debout« (p. īstādān); *isā*, »est, existe« (p. hāst); *usadæn*, »enlever« (phl. stādān, p. sitādān); *dās*, »main« (à côté de *dāst*).

12. A un *s* persan correspond un *č* dans *fečal*, »pression« (p. fešār).

13. Pour *z* et *ž* ancien-iraniens nous n'avons pas d'exemples certains; les mots *dānestæn*, »savoir«, *zanu*, »genou, zānūn, »terre«, *zān*, »femme«, sont probablement tous empruntés au persan.

14. *h* initial tombe dans le mot *hām* en position enclitique; à la préposition persane *hām.ra* *e* correspond la postposition *-āmā*. Devant une consonne, *h* est tombé dans *kāne*, »vieux, ancien« (p. kohnā); *mērābān*, »aimable« (p. mehrābān), où la voyelle précédente est devenue longue par compensation, comme c'est le cas aussi dans le verbe *fāmāstæn*, »comprendre« (p. fāhmīdān, d'une racine arabe). Dans *sāb-zāne*, »maître de la maison«, le *šāheb* ar.-p. a été réduit à *sāb*, réduction qu'on trouve aussi dans le persan vulgaire. Le *h* final tombe: *de*, village (p. litt. deh), *mā*, »lune, mois« (p. litt. māh). Par assimilation, *h* est devenu *z* dans *xāzūr*, »sœur« (p. xāhār).

Au préverbe *ha*, *hā*, commun dans les autres dialectes centraux, correspond *fa* dans le guiläkī de Reht.

§ 8. Une consonne placée entre deux voyelles est quelquefois redoublée: *dūlla*, »double« (pour **dū lā*). Il y a des cas, d'autre part, où le redoublement d'une consonne, résultant de la rencontre de deux mots dans la phrase, est

évitée par l'élision d'une des deux consonnes: *pā-kunam*, «je nettoie» (pour **pāk kunam*), *kuči-kār*, «petite fille» (pour **kučik kār*). Pour **hāft-hāst dāne*, «sept ou huit pièces», on dit *hāf-hāš-dāne*.

§ 9. Cas de métathèse: *varf*, «neige» (p. harf, av. *vafrā-*); *sāfq*, «plafond» (ar.-p. *sūql*). La forme négative de *vaakam*, «je laisse» est *valanam*; il y a là sans doute une métathèse de **va-uā-kem*, avec insertion de la particule de négation au milieu du thème, comme si *va* eût été préfixe verbal; puis on a formé l'infinitif négatif *valastan*, le prétérit *valastam* etc.

Accentuation.

§ 10. L'accent tonique repose en principe sur la dernière syllabe du mot, comme en persan. Un voyelle d'ap-pui n'a pas d'accent: on prononce *sābār* (pour **sābr*), *šukur* (pour **šukr*). Les suffixes *-ak*, *-aj*, *-ka*, *-la* attirent l'accent: *mārdāk*, *mārdāj*, *čākehā*, *jāqālā*.

Les terminaisons *-ām* (du pluriel), *-tār* (du comparatif) et le *yā-ye-nesbāt* ont l'accent; le *yā-ye-vaḥdūt*, au contraire, ne l'a pas. Les terminaisons *-ā*, *-e* des cas obliques sont inaccentuées, excepté dans le cas où elles se sont fondues dans un *-e* final du substantif. Le mot complémentaire *tā* est inaccentué dans *i-tā*, «un», *dū-tā*, «deux» etc., mais accentué parfois dans *u-i-tā* «celui-ci». La conjonction *āgār*, «si», a l'accent sur la première syllabe.

§ 11. Dépourvus d'accent sont les conjonctions *o*, *vā*, *jā*, *ki*, le pronom relatif *ki*, le pronom *či* comme dernier élément d'un pronom indéfini (*hār či*) etc., l'adverbe enclitique *-ām* (p. *hām*), les prépositions *be*, *ja*, *tā*, les postpositions monosyllabiques (*-rā*, *-ra* etc.), excepté *-sar*, qui

porte quelquefois un accent à elle. Les postpositions à deux ou plusieurs syllabes portent quelquefois un accent plus ou moins fort (*-mijān*, *-dārān*, *-ru-be-rā*).

Les pronoms possessifs de la première et de la deuxième personne du singulier, *mī*, *tī*, sont parfois atones; ils ont l'accent dans la combinaison *mī-šin*, *tī-šin*, «le mien, le tien», et s'ils sont régis par une postposition (*tī-vastī*, «à cause de toi»). Les pronoms possessifs à deux ou trois syllabes portent toujours l'accent sur la dernière (*finī*, *amē*, *šinē*, *ušanē*).

§ 12. Quant aux substantifs composés, le premier élément est atone ou porte tout au plus un accent secondaire très faible: *kādžūdā-mārdī*, «justice» (lit. «qualité d'homme juge»), *mārqane pūst*, «coque d'œuf» (de *mārqanē*, «œuf»), mais *mārqāne pūst*, «la peau des poules» (de *mārq*, «poule»). Si deux numéraux, qui se suivent dans la série, sont employés pour désigner une quantité approximative, le dernier seul porte l'accent: *hāf-hāš dānē*, «sept ou huit pièces»; *dū-se rāz*, «deux ou trois jours».

§ 13. Pour l'accentuation des formes verbales, on peut donner les règles suivantes:

L'infinitif et le participe passé portent le ton sur la dernière syllabe, le participe présent sur l'avant-dernière (*bārdān*, *bābārdē*, *bārdānde*). Dans les temps périphrastiques, le verbe auxiliaire a ordinairement un accent à lui (*bābārdē būm*, *bārdānde būm*).

A l'impératif et au présent du subjonctif, le ton repose sur le préverbe (*va*, *fa*, *de*), s'il y en a, ou autrement sur le préfixe *be*, *bā* (*vāpārs*, *vāpārsam*, *bābār*, *bābārem*).

Au présent de l'indicatif, la désinence ou la première

syllabe de la désinence, si elle en a plusieurs, est accentuée (*bārāni*, *vapārsīdi*).

Au prétérit et à l'imparfait, la racine ou la dernière syllabe d'une racine polysyllabique porte l'accent (*bābārdam*, *bārdin*, *niwīstim*). Dans les verbes dont le prétérit se termine en *-æm* (p. *idām*), ou *-astam*, *-ostam*, et l'imparfait en *-ejin*, la première syllabe de ces terminaisons-là est considérée comme la syllabe finale du thème prétérit et porte l'accent. Si *-æm* est contracté en *-ām* (*-aām* en *-ām*), cette syllabe, naturellement, porte l'accent (*vapārsæm*, *vapārsējim*, *bāfāmæstam*, *fāmæstim*, *busujanēm*, *isām*).

La particule de négation *ne*, *nā* attire toujours l'accent.

Quant à la prosodie, voir les remarques introductives des pièces de poésie (textes VIII—X).

Verbes.

§ 14. Comme en persan, le verbe a deux thèmes, un thème présentiel, au moyen duquel on forme le présent de l'indicatif, le présent du subjonctif et l'impératif, et un thème prétérit, dont dérivent l'infinitif, les participes présent et passé et les temps prétéritaux.

§ 15. L'infinitif se termine en *-æn*; si le thème se termine en une voyelle, on ajoute seulement *-n*.

§ 16. Le participe passé est le thème prétérit avec la terminaison *-ε*. Si le thème prétérit se termine en une voyelle, l'*ε* final manque. Si le participe passé doit être employé comme un adjectif, on peut ajouter *bāboste*, «devenu»: *dāzlar-e tāzæ bāzā bāboste*, «une fille nouveau-née»; dans une pièce de poésie nous trouvons *nāzandε*, «n'ayant pas lu».

§ 17. Le participe présent se forme en ajoutant *-de* à l'infinitif, dont l'*æn* final est changé, dans quelques verbes, en *an* ou *ēn*.

§ 18. L'impératif est le thème présentiel pur. Au pluriel (2^e personne) il se termine en *-id*.

§ 19. Les désinences normales sont:

Présent.

1^{re} pers. du singulier *-æm*, *-æmæ*

2^e „ „ „ *-i*

3^e „ „ „ *-ε* (*e*, *æ*)

1^{re} pers. du pluriel *-im*, *-imi*

2^e „ „ „ *-id*, *-idi*

3^e „ „ „ *-id*, *-idi*

Prétérit.

après
consonne. après
voyelle.

Imparfait.

1^{re} pers. du singulier *-æm* *-m* *-im* *-ejim*

2^e „ „ „ *-i* *-i* *-i* *-eji*

3^e „ „ „ *-ε* *-* *-i* *-eji*

1^{re} pers. du pluriel *-im*, *-imi* *-im*, *imi* *-imi* *-ejimi*

2^e „ „ „ *-id*, *-idi* *-id*, *idi* *-idi* *-ejidi*

3^e „ „ „ *-id*, *-idi* *-id*, *idi* *-idi* *-ejidi*

Remarque 1. On emploie de préférence la désinence *-æmæ* à la 1^{re} pers. du sing. du présent, si ce temps-ci a la fonction d'un futur; mais souvent on se sert des formes en *-æm* et en *-æmæ* sans aucune différence.

Remarque 2. A l'origine, les désinences des trois personnes du pluriel ont été sans doute 1. *-im*, 2. *-id*, 3. *-idi*; puis une confusion est entrée entre la 2^e et la 3^e personnes, et enfin la terminaison *-idi*, étant employée pour la 2^e et la 3^e personnes, a amené une désinence *-imi* à côté de *-in* dans la 1^{re} personne.

Remarque 3. L'introduction d'un *n* devant les désinences, mentionnée par Geiger (GIPh I, 2, p. 363, § 132, 1) comme une particularité du *guiläkī* aussi bien que du *mazenderanī*, semble être un phénomène assez rare dans le dialecte de *Recht*. Je n'en connais qu'un seul exemple: *hineui*, »j'achète« (p. *mī-χārām*).

Remarque 4. Quelques thèmes prétéritaux sont amplifiés d'un *-st-* précédé d'une voyelle qui varie selon les cas: *būbst-*, thème prétérit de la racine *bu-* dans la signification de »devenir«; *fārmest-*, de la racine *fārma-*; »commander«, etc. (à comp. Geiger, § 132, 2).

§ 20. Comme le persan et tous les dialectes du *Guilan* et du *Mazenderan*, le dialecte de *Recht* a abandonné la construction passive.

§ 21. Il y a deux sortes de préfixes verbaux. Le préfixe *be* (*bæ*, *bā*, *bī*, *bo*, *bū*, *bu*), dont la voyelle prend la couleur de la voyelle, ou de la première voyelle, du thème, sert à exprimer des différences de temps et de mode. Il est employé à l'impératif, au prétérit, au plusqueparfait (mais non pas à l'imparfait) et au présent du subjonctif. Les préverbes *va*, *fa* (*fā*, *fū*), *dæ* (*dū*), *dær*, *ver* (*vir*), dont le dernier est assez rarement employé, sont attachés à tous les temps et modes de certains verbes. Ces verbes-ci ne prennent jamais le préfixe *be*.

Remarque 1. Les préverbes *va* (pers. *vā* = *bāz*) et *dæ* (forme réduite de la préposition *dær*) se retrouvent dans la plupart des dialectes centraux. *Fa* accompagne les verbes qui, dans la plupart des dialectes centraux, ont le préverbe *ha*; il est sans doute étymologiquement identique avec celui-ci. *Vær* (*vir*) correspond au persan *bār*.

Remarque 2. L'*n* du verbe *nsaden* (§ 45) et le *ta* du verbe *tavāden* (§ 38, 1) sont sans doute originellement des préverbes, car ces verbes-ci ne prennent pas la préfixe *be*. Je suppose, que l'*n* est une forme réduite de *va* et *ta* une modification de *dæ*.

§ 22. Comme nous avons vu (§ 13), le préfixe *be* est accentué à l'impératif et au présent du subjonctif, mais non pas au prétérit et au plusqueparfait. Les préverbes *va*, *fa* et *dæ* portent de même l'accent à l'impératif et au présent du subjonctif. Dans les verbes qui n'ont pas un préverbe, le présent du subjonctif se reconnaît par le *be* préfixé; quant aux verbes à préverbe, c'est seulement par l'accent que le présent du subjonctif se distingue du présent de l'indicatif.

§ 23. La particule de négation est *ne* (*næ*, *nā*, *ni*). Elle s'emploie également comme une particule de prohibition avec l'impératif, comme dans le persan vulgaire. Cette particule exclut l'emploi de *be*. Elle s'introduit entre les préverbes *va*, *fa*, *dæ* et le thème, et comme elle porte toujours l'accent, les formes négatives du présent de l'indicatif et du présent du subjonctif sont absolument identiques dans les verbes à préverbe.

§ 24. Les Guilâkîs de Recht prétendent que le futur n'a pas de forme spéciale, le présent de l'indicatif étant employé avec le sens d'un futur. Dans ce cas, la désinence *-am* de la 1^{re} pers. du sing. est préférée à *-am*, théoriquement au moins. Dans un des textes fournis par M. Zabih-ollâh, nous avons cependant un futur formé à la manière persane, qui trouve l'approbation de M. Djavîd: *zajem ânon*, «je viendrai» (p. *zâhâm âmâd*).

§ 25. L'imparfait exprime une action ou une situation qui se répète: *har rûz vapârsejûn*, «je demandais tous les jours». On emploie parfois l'imparfait pour le prétérit.

§ 26. Du participe passé avec le préfixe *be* combiné avec le prétérit-imparfait du verbe substantif on forme le plusqueparfait. Un parfait (passé indéfini) spécial n'existe pas, le prétérit en remplissant la fonction. Le plusqueparfait est employé parfois avec la signification d'un imparfait.

Remarque. L'imparfait est sans doute, quant à la forme, un ancien parfait périphrastique, formé du participe passé avec le présent du verbe substantif.

§ 27. Le participe présent sert à former un présent et un imparfait périphrastiques que l'on pourrait appeler le présent et l'imparfait descriptifs. Le premier de ces deux temps a pour second élément *dâram*, présent du verbe *dâstæn*, «avoir» (p. *dâštân*); mais devant la syllabe *dâ* de cette forme verbale, le *-de* final du participe présent est tombé. Ainsi p. ex. **amonde dârem* a abouti à la forme *amondârem*, qui a la signification du «I am coming» anglais.

§ 28. L'imparfait descriptif, qui correspond, pour la signification, à l'anglais «I was coming», est formé en ajoutant au participe présent du verbe principal le prétérit-imparfait du verbe substantif: *amonde bun*.

Remarque. Le persan parlé connaît un présent et un imparfait descriptifs formés au moyen du verbe auxiliaire *dâstân*. «I am coming» s'appelle *dâram mûjâm*; «I was coming» *dâstâm mûâmâdâm*.

§ 29. L'équivalent du conditionnel ou imparfait du subjonctif persan *porsidâ bâšâm* est *vapârse bûn* (participe passé + présent du subjonctif du verbe substantif). «S'il avait été» s'appelle *âgâr bâboste bî*. On dit aussi, cependant, *âgâr vapârsem*, «si je demandais», comme en persan *âgâr mîporsidâm*.

§ 30. Le dialecte de Recht emploie rarement le passif. Pour «j'ai été envoyé» on dit *mâre usee kudidî*, «on m'a (litt. ils m'ont) envoyé». Cependant, on trouve dans nos textes un exemple d'un passif formé à la persane: *bâkande bâboste*, «il était rasé». En outre les formes *nâlâ*, «il est» (litt. «il a été placé») et *naâ* (= *nâhâ*) *bu*, «il était placé», ne peuvent être autre chose qu'un parfait et un plusqueparfait du passif; le plusqueparfait de l'actif serait *bânâ bu*.

§ 31. Il y a correspondance en nombre entre le sujet et le verbe. Si un sujet au singulier a pour complément un substantif régi par la postposition *-âmrâ*, «avec», le verbe est mis au pluriel: *i-lâ zânaj i-lâ mârdaĵ-âmrâ dustî daštîdî*, «une femme avait un rapport d'amitié avec un homme».

Modèles de conjugaison.

§ 32. Le verbe «être, devenir».

1. Signification «être».

	Infinitif.	Participe passé.	Impératif.
	<i>boón</i>	<i>bûboslé</i>	<i>bôbo</i>
	Présent de l'indicatif.		Présent du
	formes suffixes.	formes pleines.	subjonctif.
sing. 1	-am	<i>isam</i>	<i>bim</i> (<i>bæm</i>), <i>bim</i>
2	-i	<i>isi</i>	<i>bi</i> , <i>beli</i> ¹
3	-e	<i>ise</i> , <i>dæwæ</i>	<i>bu</i> , <i>bī</i> , <i>be</i> , <i>bebehe</i> ²
plur. 1	-imi	<i>isimi</i>	<i>bim</i> , <i>bebehim</i>
2	-idi	<i>isidi</i>	<i>bid</i>
3	-idi	<i>isidi</i>	<i>bid</i>

Prétérit-Imparfait.		Plusqueparfait.
sing. 1	<i>bum</i>	<i>isa bum</i>
2	<i>bi</i>	<i>isa bi</i>
3	<i>bu</i> , nég. <i>nu-bu</i>	<i>isa bu</i>
plur. 1	<i>bim</i>	<i>isa bim</i>
2	<i>bid</i> , <i>bidi</i>	<i>isa bid</i>
3	<i>bid</i> , <i>bidi</i>	<i>isa bid</i>

Remarque 1. Après un mot qui se termine par une voyelle, le présent suffixe a les formes *-jam*, *-ji* *-jæ* etc.: *zastæ-jæm*, «je suis fatigué».

Remarque 2. *Dæwæ* signifie «il y a» (dans on sur quelque chose): *a jābæ mian kibrit dæwæ*, «dans cette boîte il y a des allumettes». C'est la 3^e pers. du sing.

¹ Forme négative *nebeli*.

² Formes négatives *nebe*, *nebi*.

du présent suffixe précédée de la préposition *dær*¹. Dans la forme négative, la particule de négation est introduite devant la consonne finale de la préposition: *dæwæwæ*. Les phrases «ce n'est pas», «il n'est pas», «il n'y a pas» etc. s'expriment différemment selon le cas: *hičči nhr*, «ce n'est rien»; *hičči mæwæ*, «il n'y a rien»; *a jābæ mian næsæ* (= *ne isa*), «personne n'est là»; *a jābæ mian kibrit dæwæwæ* ou *dihina*, «il n'y a pas d'allumettes dans cette boîte». «Il y avait, il s'y trouvait» s'appelle *dubu*.

2. Signification «devenir».

Infinitif. Participe passé. Impératif.		
	<i>bostæn</i>	<i>bûbostæ</i> <i>bubu</i>
Présent de l'indicatif.		Présent du subjonctif.
	<i>bæm</i>	<i>burbæm</i>
	<i>bi</i>	<i>bibi</i> , nég. <i>nebeli</i>
	<i>be</i>	<i>bebe</i>
	<i>bimi</i>	<i>bibim</i>
	<i>bidi</i>	<i>bibid</i>
	<i>bidi</i>	<i>bibid</i>

Prétérit-Imparfait.		Plusqueparfait.
<i>bæbæm</i>	<i>bûbostæm</i>	<div style="display: flex; align-items: center;"> <div style="margin-right: 5px;">{</div> <div> <i>bum</i> <i>bi</i> <i>bu</i> </div> </div>
<i>bibi</i>	<i>bûbosti</i>	
<i>bebe</i>	<i>bûbostæ</i> , <i>bostæ</i>	
<i>bibim</i>	<i>bûbostim</i>	<div style="display: flex; align-items: center;"> <div style="margin-right: 5px;">{</div> <div> <i>bim</i> <i>bid</i> <i>bid</i> </div> </div>
<i>bibid</i>	<i>bûbostiul</i>	
<i>bibid</i>	<i>bûbostid</i>	

¹ A comp. Sām. § 27 C.

§ 33. Paradigme d'un verbe à préfixe *va*: *vapārsæn*,
»demander« (p. *porsidān*).

Infinitif.	Part. présent.	Part. passé.	Impératif.
<i>vapārsæn</i>	<i>vapārsænde</i>	<i>vapārsē</i>	<i>vāpārs</i> <i>vāpārsid</i>

Présent de l'indicatif (Futur).	Présent descriptif.
<i>vapārsæna</i> , -æne	<i>vapārsændāraem</i>
<i>vapārsi</i>	<i>vapārsændāri</i>
<i>vapārsē</i>	<i>vapārsændāre</i>
<i>vapārsim</i> , -imi	<i>vapārsændārim</i>
<i>vapārsid</i> , -idi	<i>vapārsændārid</i>
<i>vapārsid</i> , -idi	<i>vapārsændārid</i>

Prétérit (Parfait).	Imparfait.
<i>vapārsæan</i> ou <i>vapārsæstæm</i>	<i>vapārsējim</i>
<i>vapārsēji</i>	<i>vapārsēsti</i>
<i>vapārsēe</i>	<i>vapārsēste</i>
<i>vapārsējim</i> , -jimi	<i>vapārsēstim</i>
<i>vapārsējidi</i>	<i>vapārsēstidi</i>
<i>vapārsējidi</i>	<i>vapārsēstidi</i>

Imparfait descriptif.	Plusqueparfait.
<i>vapārsænde</i> { <i>būm</i> <i>bī</i> <i>bū</i> <i>būm</i> <i>bīd</i> <i>bīd</i>	<i>vapārsē</i> { <i>būm</i> <i>bī</i> <i>bū</i> <i>būm</i> <i>bīd</i> <i>bīd</i>

Présent du subjonctif.

vāpārsæm
vāpārsi
vāpārsē
vāpārsim, -imi
vāpārsid, -idi
vāpārsid, -idi

Avec la particule de négation:

Impératif.	Présent de l'indicatif.
<i>vanāpārs</i>	<i>vanāpārsæm</i>

Présent descriptif.	Prétérit.
<i>vanāpārsændāraem</i>	<i>vanāpārsæm</i> , <i>vanāpārsæstæm</i>

Imparfait.	Imparfait descriptif.
<i>vanāpārsējim</i>	<i>vanāpārsænde būm</i>

Plusqueparfait.	Présent du subjonctif.
<i>vanāpārsē būm</i>	<i>vanāpārsæm</i>

Remarque 1. La prononciation *vavārsæn*, *vavārsæm* etc. pour *vapārsæn*, *vapārsæm* etc. est vulgaire, mais très répandue.

Remarque 2. »Je lui demande« s'appelle *jæ ān vapārsæm* ou *ānā vapārsæm*.

§ 34. Paradigme d'un verbe sans préverbe: *bārdæn*,
»porter, enlever«.

Infinitif.	Part. présent.	Part. passé.	Impératif.
<i>bārdæn</i>	<i>bārdānde</i>	<i>bābārdē</i>	<i>bābār</i> <i>bābārid</i>

Présent de l'indicatif (Fntnr). Présent descriptif.

<i>bārdem, -ēmæ</i>	<i>bārdōndārem</i>
<i>bāri</i>	<i>bārdōndāri</i>
<i>bārē</i>	<i>bārdāndāre</i>
<i>bārim, -īni</i>	<i>bārdāndārim</i>
<i>bārid, -īdi</i>	<i>bārdāndārid</i>
<i>bārid, -īdi</i>	<i>bārdāndārid</i>

Prétérit (Parfait).

bābārdem
bābārdi
bābārde
bābārdim
bābārdid
bābārdid

Imparfait.

bārdim
bārdi
bārdi
bārdim
bārdid
bārdid

Imparfait descriptif.

bārdānde būm etc.

Plusqueparfait.

bābārdē būm etc.

Présent du subjonctif.

bābārem
bābāri
bābāre
bābārim, -īni
bābārid, -īdi
bābārid, -īdi

Avec la particule de négation:

Impératif: *nābār*
 Présent de l'indicatif: *nābārem*
 Présent descriptif: *nābārdāndārem*
 Prétérit: *nābārdem*

Imparfait: *nābārdim*
 Imparfait descriptif: *nābārdānde būm*
 Plusqueparfait: *nābārde būm*
 Présent du subjonctif: *nābārem*

Liste de verbes,
 arrangés alphabétiquement selon leurs
 équivalents persans.

§ 35. افشان, »tomber«. Thème *kæf-*, thème ordinaire dans
 les dialectes centraux.

Inf. *kæftæn*.

Parl. passé *kæfte*.

Impér. *bækæf*.

Prés. *kæftæn*.

Prét. *bækæftem*; sing. 3 *bækæfte*, *dækæfte*.

Imparf. *kæftim*.

Imparf. descr. *kæftānde būm*.

Plsq. *bækæfte būm*.

Prés. du subj. *bækæftæn*.

§ 36. افشان, »disperser (rejeter)«.

Prés. du subj. plur. 1 *fišānim*.

§ 37. آمدن, »venir«.

Inf. *amon*.

Impér. *bijā*.

Prés. *ajem*; sing. 3 *aje*; plur. 3 *aīdi*.

Prés. descr. *amōndārem*.

Prét. *banom*; sing. 3 *bama*; plur. 3 *bamōdi*.

Imparf. *amojim*.

Imparf. descr. *amōnde būm*.

Plusq. *bamo bum*.

Fut. *ḡajæm amou*.

Prés. du subj. *bājcem*; sing. 3 *bājæ*.

§ 38. اداختن, »jeter«. 1) Thème *pād* (avec préverbe *ta-*), à comp. sèmn. *bāvandān* (Sāmn. § 18); sāng. *duvun*, »jette« (Zhuk. II, p. 108); awr. *wuzaj* (Awr. § 51). 2) Thème *gan-*, *gad-*, à comp. chām. *bagg'au* (Zhuk. II, p. 108).

1) Inf. *taṗādæu*.

Impér. *taṗād*.

Prés. *taṗādæu*.

Prét. *taṗādæm*.

Imparf. *taṗādejim*.

Imparf. descr. *taṗādandæ bun*.

Plusq. *taṗādæ bun*.

2) Inf. *dær-gadæu*.

Impér. *dær-gam*.

Prés. *dær-ganæm*.

Prét. *dær-gadæm*; sing. 3 *dær-gadæ*.

Imparf. *dær-gadim*.

Imp. descr. *dær-gadandæ bun*.

Plusq. *dær-gadæ bun*.

§ 39. آوردن, »apporter, amener«.

Inf. *āwārdæu*.

Impér. *bāwār*.

Prés. *āwārcem*; sing. 2 *āwāri*; 3 *āwāre*.

Prét. *bāwārdæm*; sing. 3 *bāwārdæ*.

Imparf. *āwārdim*.

Imparf. descr. *āwārdandæ bun*.

Plusq. *bāwārdæ bun*.

Prés. du subj. *bāwārcem*.

§ 40. ایستادن, »être debout, rester«.

Inf. *īssān*.

Impér. *beīs, bēs*.

Prés. *īssæm, īssi, īsse, īssim, īssid, īssid*.

Prét. 1 *bēssæm*.

Prét. 2 (Parfait) *īssāu, īssāi, īssā, īssāimi, īssāidi, īssāidi*.

Imparf. *īssājim*.

Imparf. descr. *īssandæ bun*.

Plusq. *īssā bun*.

§ 41. بالا رفتن, »monter, grimper«.

Inf. *pačnkarstæu*.

Prés. *pačnkæm*; sing. 2 *pačnki*; 3 *pačnke*.

Prét. sing. 3 *pačnkeste*.

§ 42. بایستن, »falloir«.

Prés. sing. 3 *va¹, vasi²*; nān *vasti jæ ān vāpārcæu*, »il me faut lui demander«.

§ 43. بر خاستن, »se lever«.

Inf. *virīšten*.

Impér. *viriz*.

Prés. *virizæm*.

Prét. *virīstem*; sing. 3 *virīste*; plur. 3 *virīštidi*.

Imparf. *virīštim*.

Imparf. descr. *virīstandæ bun*.

Plusq. *virīste bun*.

Prés. du subj. *virizæm*.

§ 44. بر خوردن, »frapper contre«; à comp. § 38, 2.

Prét. sing. 3 *bāgānæstæ* (seule forme du verbe qui existe).

¹ p. bājād. — ² p. bājest.

§ 45. برداشتن, »lever, ramasser, enlever« (p. silādān).

Inf. *usadān*.

Impér. *usān*.

Prés. *usandēm*.

Prét. *usādēm*; sing. 3 *usādē*.

Imparf. *usādīm*.

Imparf. descr. *usādānde būm*.

Plusq. *usadē būm*.

Prés. de subj. *ūsānam*.

بردن, »porter, enlever«, voir § 34.

§ 46. برگشتن, »retourner«.

Prés. *vagārdēm*.

Prét. sing. 3 *vagārdastē*.

§ 47. بریدن, »couper, trancher«.

Inf. *vavēn*.

Impér. *vavin*.

Prés. *vavinēm*.

Prét. *vavēni*, *vavēji*, *vavē*, *vavējūn*, *vavējid*, *vavējid*.

Imparf. *vavējūn*.

Imparf. descr. *vavēnde būm*.

Plusq. *vavē būm*.

§ 48. بستن, »lier«.

Inf. *dabāstān*.

Impér. *dābād*.

Prés. *dabādēm*.

Prét. *dabāstēm*.

Imparf. *dabāstīm*.

Imparf. descr. *dabāstānde būm*.

Plusq. *dabāstē būm*.

Prés. du subj. *dābādēm*.

بودن, voir § 32.

§ 49. پوشیدن, »s'habiller (de), prendre un habit« (à comp. § 89).

Prét. sing. 3 *dukudē*.

§ 50. ترسیدن, »craindre, avoir peur«.

Inf. *tārsēn*.

Impér. *bātārs*.

Prés. *tārsēm*.

Prét. *bātārsēm*, *bātārsēji*, *bātārsē*, *bātārsējūn*, *bātārsējīd*.

Imparf. *tārsējūn*.

Imparf. descr. *tārsēnde būm*.

Plusq. *bātārsē būm*.

§ 51. توانستن, »pouvoir«.

Prés. *tanēm*.

Prét. *bātānestēm*.

§ 52. جستن, »chercher«. 1) Thème *maǰ-*, peut-être p. *āmēzłān*, »mêler, se mêler dans«; 2) thème *čārǰ-* (de *cārǰ*, »roue«), »se tourner deçà et delà, fouiller«.

1) Inf. *vamaǰzłēm*.

Impér. *vamaǰj*.

Prés. *vamaǰzēm*; sing. 2 *vamaǰji*.

Prét. *vamaǰzłēm*.

2) Inf. *čārǰzłēm*, voir § 94.

§ 53. چسپاندن »coller«.

Inf. *dučəkurnæn*.

Prés. *dučəkænmæm*.

Prét. *dučəkænēum*.

§ 54. چسپیدن »se coller«.

1) Inf. *dučəkæsturn*.

Prés. *dučəkæm*.

Prét. *dučəkæsturn*.

Prés. du subj. sing. 3 *dučəkæ*.

2) Prés. sing. 3 nég. *nāčāspæ*.

§ 55. حاضر کردن »préparer« (*čəkudærn* pour **rāq kudærn*).

Inf. *čəkudærn*.

Impér. *čəkum*.

Prés. *čəkumæm*.

Prét. sing. 3 *čəkude*.

§ 56. حرف زدن »parler«.

Inf. *gāb zærn*.

Prét. sing. 3 nég. *gāb neze*.

§ 57. حمله کردن »attaquer«. Le verbe n'est employé qu'en parlant de bêtes féroces.

Inf. *futurkæstærn*.

Impér. *futurk*.

Prés. *futurkæm*.

Prét. *futurkæstæm*.

Imparf. *futurkæstærn*.

Imparf. descr. *futurkæstunde bum*.

Plusq. *futurkæste bum*.

§ 58. خریدن »acheter«.

Inf. *heærn*.

Impér. *bihu*.

Prés. *hinæm*.

Prét. *bihæm*.

Imparf. *hujim*.

Imparf. descr. *heærnde bum*.

Plusq. *belæe bum*.

§ 59. خم شدن »se pencher«.

Impér. *fačām*.

Prét. sing. 3 *fučūmarste*.

§ 60. خوابیدن »dormir«.

Prét. plur. 3 *buzuftidi*.

Prés. du subj. sing. 3 *buzuse*.

§ 61. خواستن »vouloir«.

Prés. *χajæm*, nég. *nāχujærn*; sing. 2 *χaji*.

Prét. *būχastæm*; sing. 2 *bāχasti*; plur. 3 *būχastidi*.

Imparf. sing. 2 *χusti*.

§ 62. خواندن »lire, réciter, chanter«.

Part. passé nég. *nāχunde*.

Prés. *χanæm*; sing. 2 *χani*.

Prét. sing. 3 *būχande*.

§ 63. خوردن »manger, boire«.

Inf. *χūrdærn*.

Impér. *bāχūr*, nég. *nāχūr*.

Prés. *χūrm*, *χūrmæ* (Futur).

Prét. *bāχūrdæm*; plur. 3 *bāχūrdidi*.

Imparf. *χūrdim*.

Imparf. descr. *ẖūrdande bun.*

Plusq. *būẖārde bun.*

Prés. du subj. plur. 1 *būẖārian.*

§ 64. دادن, »donner«. — وا دادن, »rendre, rendre la liberté«.

Inf. *fadarn.*

Impér. *fade, fadarn, barden.*

Prés. *fadarn*, nég. *faandear*; sing. 2 *fadi*; 3 *fadar.*

Prét. *fadern*, nég. *faandern*; sing. 2 *fadi*; 3 *fadar, bade.*

Imparf. *fadejim.*

Imparf. descr. *fadānde bun.*

Plusq. *fadā bun.*

Prés. du subj. *fadern, bardern*; sing. 3 *fade*; plur. 1 *fadehia*, nég. *ardelāa* (ces deux formes dans une pièce de poésie), *pā bedia* (»délivrons«).

Imparf. du subj. *fadā bia.*

§ 65. داشتن, »avoir«.

Inf. *dašten*; nég. *našten.*

Impér. *bedar.*

Prés. *dācam*, nég. *nācam*; sing. 2 *dāci*, nég. *nāri*, 3 *dāre*, nég. *nāre.*

Prét.-Imparf. *daštim*; sing. 3 *dašti*; plur. 3 nég. *naštidi.*

Imparf. descr. *daštaade bun* (rare).

Plusq. *dašte bun* (rare).

Prés. du subj. *bādācam*; plur. 1 nég. *nādārian.*

§ 66. دانستن, »savoir«.

Inf. *dānestarn.*

Impér. *bedāa.*

Prés. *dāncarn*; sing. 2 *dāni.*

Prét. *bedānestarn.*

§ 67. دمیدن, »souffler«. Les thèmes 2 et 3 sont des onomatopées.

1) Inf. *dāmaestarn.*

Prét. sing. 3 *bādāmaeste.*

2) Inf. *ful* (ou *fa*) *zaen.*

3) Inf. *poŋ kudarn.*

§ 68. دواییدن, »faire courir«.

Inf. *dāvānen.*

Impér. *būdopān.*

Prés. *dāvāncarn.*

Prét. *bedāvāncarn.*

Imparf. *dāvānejim.*

Imparf. descr. *dāvānēnde bun.*

Plusq. *bedāvāne bun.*

§ 69. دویدن, »courir«.

Inf. *dovæstarn.*

Impér. *būdoo.*

Prés. *dovæm.*

Prét. *būdovæstern*; sing. 3 *būdovæste.*

Imparf. *dovæstian.*

Imparf. descr. *dovæstaade bun.*

Plusq. *būdovæste bun.*

§ 70. دیدن, »voir«.

Inf. *dæca.*

Impér. *bidin.*

Prés. *dīcam*; sing. 2 *dīni*; 3 *dīne.*

Prét. *bīdæm*, nég. *nedeæm*; sing. 3 *bīdee, bide.*

Imparf. *dejim.*

Imparf. descr. *dīende bun.*

Plusq. *bidee bum*.

Prés. du subj. *bidinæm*; plur. 1 *bidinim(i)*.

§ 70. ا. راندن, «conduire, pousser, chasser».

Inf. *furaden*.

Prés. *furænem*, *furani*, *furæne* etc.

Prét. *furadarm*.

Imparf. descr. *furadande bum*.

Plusq. *furade bum*.

§ 71. رسیدن, «arriver».

Inf. *faræsen*.

Impér. *faræs*.

Prés. *faræsem*; sing. 3 *faræse*.

Prét. *faræseem*; sing. 3 *faræsee*; plur. 3 *faræscidi*.

Imparf. *faræsejim*.

Imparf. descr. *faræsewde bum*.

Plusq. *faræsee bum*.

Prés. du subj. *faræsem*.

Imparf. du subj. *faræsee bin*.

§ 72. رفتن, «aller». Thème persan شدن, «devenir».

Inf. *šoæn*.

Impér. *bušn*.

Prés. *šim*, *ši*, *še*, *šimi*, *šidi*.

Prét. *būšoni*, *būšoī*, *būšo*, *būšoūni*, *būšoīdi*.

Imparf. *šojim*.

Imparf. descr. *šoānde bum*; plur. 3 *šoānde bid*.

Plusq. *būšo bum*.

Prés. du subj. *bašæm*; sing. 2 *biši*; plur. 1 *bišin*.

§ 73. ریختن, «verser, rejeter»; à comp. کردن.

Inf. *fuknden*.

Impér. *fukun*.

Prés. *fukunæm*.

Prét. *fukudarm*; sing. 3 *fukude*, *dukude*.

Imparf. *fukudim*.

Imparf. descr. *fukudande bum*.

Plusq. *fukude bum*.

Prés. du subj. *fukunæm*; plur. 1 *fukunim*.

§ 74. زادن, «naître, mettre au monde».

Inf. *zaan*.

Impér. *bāza*.

Prés. *zājem*; sing. 3 *zaje*.

Prét. *bāzām*; sing. *bāzā*.

Imparf. *zājim*.

Imparf. descr. *zaande bum*.

Plusq. *bāza bum*.

Prés. du subj. *bāzajem*.

§ 75. زدن, «battre, frapper».

Inf. *zeæn*.

Impér. *bæzaen*.

Prés. *zænæm*.

Prét. *bæzaem*, *bæzēji*, *bæzē* (neg. *nezē*), *bæzējim*, *bæzējid(i)*.

Imparf. *zējim*.

Imparf. descr. *zeānde bum*.

Plusq. *bæzē bum*.

Prés. du subj. *bæzaænæm*; sing. 2 *bæzaeni*.

§ 76. سپردن, «livrer, confier».

Inf. *ispurden*.

Impér. *bespur*.

Prés. *ispuræm*.

Prét. *bespurdam*; sing. 3 *bespurde*.

Imparf. *ispurdim*.

Imparf. descr. *ispurđande buu*.
 Plusq. *bespurde buu*.
 Prés. du subj. *bespuræu*.

§ 77. سوختن »brûler« (intrans.).
 Inf. *soxtæn*.
 Impér. *busuŋ*.
 Prés. *sujaem*.
 Prét. *būsoxtæm*.
 Imparf. *soxtim*.
 Imparf. descr. *soxtande buu*.
 Plusq. *būsoxte buu*.

§ 78. سوزاندن »brûler« (trans.).
 Inf. *sujaŋæn*.
 Impér. *busuŋau*.
 Prés. *sujaæm*.
 Prét. *busujaŋæu*.
 Imparf. *sujaæjim*.
 Imparf. descr. *sujaŋænde buu*.
 Plusq. *busujaŋæ buu*.

شدن »devenir«, voir § 32, 2.

§ 79. شستن »laver«.
 Inf. *šostæn*.
 Impér. *būšor*.
 Prés. *šoræm*.
 Prét. *būšostæm*; sing. 3 *būšoste*.
 Imparf. *šostim*.
 Imparf. descr. *šostande buu*.
 Plusq. *būšoste buu*.

§ 80. شکافتن »fendre, rompre, couper en deux, se fendre«.

Impér. plur. nég. *uāškafid*.
 Prét. sing. 3 *vaškafte*.
 Prés. du subj. sing. 3 *vaškafæ*.

§ 81. شکستن »briser, casser«.
 Inf. *iškāuēu*.
 Impér. *bāškāu*.
 Prés. *iškāuæm*.
 Prét. *bāškāuæu*; sing. 3 *bāškāuæ*.
 Imparf. *iškāuæjim*.
 Imparf. descr. *iškānande buu*.
 Plusq. *bāškānæ buu*.

§ 82. شناختن »connaître«.
 Prés. *šenāæm*; sing. 3 *šenāæ*.
 Plusq. sing. 3 nég. *nešnaste bu*.

§ 83. شنیدن »entendre«.
 Inf. *išnavæsten*.
 Impér. *guš bædaru* (rarement *bešnaw*).
 Prés. *išnavæm*.
 Prét. *bešnawæstæu*; sing. 2 *bešnawæste*; plur. 3 *bešnawæstidi*.
 Imparf. *išnavæstim*.
 Imparf. descr. *išnavæstande buu* (vulgaire: *ištavæstande buu*).
 Plusq. *bešnawæste buu*.
 Prés. du subj. *bešnawæm*.

§ 84. صدا کردن »appeler«. A comp. § 62.
 Inf. *duzadæu*.

Impér. *dūzan*.
 Prés. *duzanēm*.
 Prét. *duzādēm*; sing. 3 *duzāde*.
 Imparf. *duzādim*.
 Imparf. descr. *duzādānde būm*.
 Plusq. *duzādē būm*.
 Prés. du subj. *dūzanān*.

§ 85. عقب رفتن, «suivre de près»: *dnaibāl dakaftēn*, voir § 35.

§ 85 a. فرستادن, «envoyer»: *used (usiē) kudac*.

§ 86. فرمودن, «commander».
 Inf. *fārmāstēn*.
 Impér. *bāfārma*.
 Prés. *fārmājēm*.
 Prét. *bāfārmāstēm*.
 Imparf. *fārmāstīm*.
 Imparf. descr. *fārmāstānde būm*.
 Plusq. *bāfārmāstē būm*.

§ 87. فروختن, «vendre».
 Inf. *fūroxtēn*.
 Impér. *būfraš*.
 Prés. *furušēm*; sing. 2 *furuši*.
 Prét. *būfūroxtēm*.
 Imparf. *fūroxtīm*.
 Imparf. descr. *fūroxtānde būm*.
 Plusq. *būfūroxtē būm*.

§ 88. فهمیدن, «comprendre».
 Inf. *fāmcstēn*.
 Impér. *bāfāua*.

Prés. *fāmcēm*.
 Prét. *bāfāmcstēm*; sing. 3 *bāfāmcstē*.
 Imparf. *fāmcstīm*.
 Imparf. descr. *fāmcstānde būm*.
 Plusq. *bāfāmcstē būm*.
 Prés. du subj. *bāfāmcēm*.

§ 89. کردن, «faire»; واکردن, «ouvrir».

Inf. *kudēn*.
 Impér. *bukun*, *kun*, nég. *nākun*, *nukun*; *va kun*, «ouvre».
 Prés. *kunāc*; sing. 2 *kunī*; 3 *kuaē*; plur. 3 *kunīdi*.
 Prés. descr. *kudandārēm*.
 Prét. *bukudēm*; sing. 2 *bukudi*; 3 *bukudē*, *kudē*, nég. *nukudē*; plur. 3 *bukudīdi*.
 Imparf. *kudīm*; plur. 3 *kudīdi*.
 Imparf. descr. *kudānde būm*.
 Plusq. *bukudē būm*.
 Prés. du subj. *bukunēm*; sing. 2 *bukunī*; plur. 1 *bukunīn*.

§ 90. کشتن, «tuer».

Inf. *kuštēn*.
 Impér. *bukuš*.
 Prés. *kušēm*.
 Prét. *bukuštēm*.
 Imparf. *kuštīm*.
 Imparf. descr. *kuštānde būm*.
 Plusq. *bukuštē būm*.

§ 90 a. کشیدن, «tirer».
 Prét. *bākāšēm*.

§ 91. کندن, »arracher, déraciner, détruire«.

Inf. *kāndan*.

Impér. *bākān*.

Prés. *kānaem*.

Prét. *bākāndaem*; sing. 3 *bākānde*.

Imparf. *kāndūn*.

Imparf. descr. *kāndande būn*.

Plusq. *bākānde būn*.

§ 92. گذاشتن, 1) »mettre« (thème du verbe persan نهادن);
2) »laisser«.

1) Inf. *naehan*, *naen*.

Impér. *berne*.

Prés. *naehaem*.

Prét. *bānān*; sing. 3 *bānā*.

Imparf. *nāūn*.

Imparf. descr. *naehande būn*.

Plusq. *bānā būn*.

Prés. du subj. *beruæm*; plur. 1 *benin*, nég. *nenehim*.

Prés. du passif sing. 3 *nahā*, *naē* (»il a été placé =
il est«).

Prét.-Imparf. du passif sing. 3 *naē būn*.

2) Inf. *vaāštān*.

négatif *valāštān*.

Impér. *vāal*.

valān.

Prés. *vaalēm*.

valānaem.

Prét. *vaāštēm*.

valāštēm.

Imparf. *vaāštīm*.

valāštīm.

Imparf. descr. *vaāštānde būn*.

valāštānde būn.

Plusq. *vaāštē būn*.

valāštē būn.

Prés. du subj. *vāalæm*.

Pour les formes négatives, voir § 9. Le métathèse a amené des irrégularités apparentes quant à l'accentuation à l'impératif et au présent.

§ 93. گذاشتن, »passer«. Pour le thème 2 voir le § 90 de la grammaire lārizāndie.

1) Inf. *guzāštān*.

Impér. *bugzar*.

Prés. *guzāræm*.

Prét. *bugzāštāem*; sing. 3 *bugzāštē*.

Imparf. *guzāštīm*.

Imparf. descr. *guzāštānde būn*.

Plusq. *bugzāštē būn*.

2) Inf. *dāvarāštān*.

Impér. *dāvār*.

Prés. *dāvāræm*.

Prét. *dāvarāštēm*.

Imparf. *dāvarāštīm*.

Imparf. descr. *dāvarāštānde būn*.

Plusq. *dāvarāštē būn*.

3) *rād bostān* (§ 32, 2), p. *rādd šodān*, »s'en aller«.

§ 94. گردش کردن, »se promener«, à comp. § 52, 2.

Inf. *čārḡzāstān*.

Impér. *bāčārḡz*.

Prés. du subj. plur. 1 *bāčārḡzim*.

§ 95. گردیدن, »tourner, se tourner«.

Prés. sing. 3 *gārde*.

Prét. sing. 3 *bāgārdāste*.

§ 96. گرفتن, »saisir, prendre«.

Inf. *giſtæn*.

Impér. *bigir*.

Prés. *giræm*, *fagiræm*.

Prét. *bigiſtæn*; sing. 3 *bigiſte*, *fagiſte*.

Imparf. *giſtim*.

Imparf. descr. *giſtandæ bum*; plur. 3 *giſtandæ bid*.

Plusq. *bigiſte bum*.

Prés. du subj. *bigiræm*.

§ 97. گفتن, »dire«.

Inf. *goſtæn*.

Imper. *buga*.

Prés. *gæm*, *gi*, *ge*, *gini*, *gidi*, nég. *negidi*.

Prés. descr. sing. 2 *goſtandri*.

Prét. *būgoſtæn*; sing. 3 *būgoſte*.

Imparf. *goſtim*; sing. 3 *goſti*; plur. 3 *goſtidi*.

Imparf. descr. *goſtandæ bum*.

Plusq. *būgoſte bum*.

Prés. du subj. *bægæm*, *bigi*, *bege*, *bigini*, *bigid*.

§ 98. 1) گم کردن, »perdre«. 2) گم شدن, »se perdre«.

1) Inf. *avīr kudæn*.

2) Inf. *avīr boſtæn*.

§ 99. مالیدن, »frotter«.

Inf. *vaſæn*.

Impér. *vāsin*.¹

Prés. *vāsinæm*.

Prét. *vāſæm*; sing. 3 *vāſe*.

¹ Chodzko, p. 554: *vassin*, nég. *va-massin*.

Imparf. *vaſæjim*.

Imparf. descr. *vaſændæ bum*.

Plusq. *vaſe bum*.

Prés. du subj. *vāsinæm*.

§ 100. ماندن, »rester, demeurer«.

Inf. *manæstæn*; va *manæstæn*, »rester en arrière«.

Impér. *bāmān*.

Prés. *manæm*.

Prét. *bāmanæstæn*.

Imparf. *manæstim*.

Imparf. descr. *manæstændæ bum*.

Plusq. *bāmanæste bum*.

Prés. du subj. *bāmanæm*.

§ 101. مانستن, »resssembler«.

Inf. *manæn*, *manæstæn*.

Prés. *manæm*.

Imparf. *manæstim*.

§ 101 a. مردن, »mourir«.

Inf. *mārdæn*.

Part. passé *bāmārde*; *dāmārde*, »noyé«.

Impér. *bimir*.

Prés. *mīræm*.

Prét. *bāmārdæm*.

Imparf. *mārdim*.

Imparf. descr. *mārdandæ bum*. } »je me mourais«.

Plusq. *bāmārde bum*.

Prés. du subj. *bimīræm*.

§ 102. نشستن, »s'asseoir«.

Inf. *niſtæn*.

Impér. *biniš*.

Prés. *nišincem*.

Prét. *biništēm*; sing. 3 *binište*; plur. 3 *biništidi*.

Imparf. *ništun*.

Imparf. descr. *ništande bum*.

Plusq. *biniste bum*; sing. 3 *nište buu*.

Prés. du subj. *binišincem*.

§ 103. نگاه کردن, «regarder». Le thème présentiel est probablement une forme très réduite de **niga dar* avec le pre-verbe *fa*; puis on en a fait un thème prétéritiel nouveau à formatif *-st-*.

Inf. *fānderæstæn*.

Impér. *fānder*.

Prés. *fānderæm*; sing. 3 *fāndære*.

Prét. *fānderæstēm*; sing. 3 *fānderæste*.

Imparf. *fānderæstun*.

Imparf. descr. *fānderæstande bun*.

Plusq. *fānderæste bum*.

Prés. du subj. *fānderæm*.

§ 104. نوشتن, «écrire».

Inf. *nivīstæn*.

Impér. *binivis*.

Prés. *nivīscem*.

Prét. *binivīstēm*.

Imparf. *nivīstun*.

Imparf. descr. *nivīstande bun*.

Plusq. *binivīste bum*.

نهادن, «mettre», voir § 92, 1.

§ 105. Des expressions verbales se forment, comme en persan, au moyen de verbes auxiliaires, tels que *kudæn*, *bostæn*, *daštæn*, *giftæn*, *zeæn* etc.

Suffixes.

§ 106. Les syllabes *-āk*, *-æk*, *-æke*, *-ka*, *-āj* se trouvent affixées, constamment ou facultativement, à quelques substantifs. Les formes *mārdak* (plus rarement *mārdæke*) ou *mārdaj* signifient «homme», *zānak* (plus rarement *zānæke*) ou *zānaj* «femme», tandis que les mots *mārd* et *zān*, ne sont employés que dans la signification de «mari» et «épouse» respectivement. Les mêmes suffixes existent dans les mots *zānk* ou *zānj*, «enfant», *kāræk* (à côté de *kār*), «jeune fille», *čālæka*, «caverne, fosse». De l'adjectif *pille*, «grand», on forme un substantif *pilleckī*, «grandeur».

§ 107. Un suffixe déterminatif *-ā* se trouve quelquefois: *dāzkerā šāzde birun bāvārde*, «la fille lit sortir le prince».¹ Un autre suffixe déterminatif plus rare est *-ta*: *kārta*, «la jeune fille (en question)».

§ 108. Le suffixe diminutif *-æ* (*-lā* en *awromānī*, *Awr.* § 103) se trouve dans les mots *šāqāke*, «enfant», *čālæka*, «fosse» (de *čā*, «puits»), le suffixe *-č* dans *kālač*, «corbeau».

Articles.

§ 109. Le numéral *i-tā*, «un», est employé comme un article indéfini: *i-lā mārdak*, «un homme». Le *yā-ye-vaḥdāt* s'ajoute à un adjectif attaché, au moyen de l'*izāfāt*, à un

¹ Ce suffixe ne se constate qu'en nominatif. Il disparaît devant les terminaisons des cas obliques.

substantif indéterminé: *čiz-e xābi isar*, »voilà une bonne chose«. Mais on dit aussi: *ū čiz-e xāb dāre*, »il a une bonne chose«.

§ 110. Le pronom démonstratif et personnel *ū* est souvent employé comme un article défini: *ū šāzde ū zānakā māčči bukude*, »le prince baisa la femme«.

Substantifs.

A. Genres et nombres.

§ 111. Une différence de genre grammatical n'existe pas.

§ 112. Le pluriel est toujours formé au moyen de la terminaison *-ān*. Les substantifs qui portent au singulier les suffixes *-ak* et *-aj* facultativement, ont le pluriel en *-akān*: *mārdakān*, *zānakān*, *zāakān*. Les mots qui se terminent en *-e* perdent cette voyelle devant la terminaison du pluriel: *kūčē*, »rue«, *xāne*, »maison«, *šāqāle*, »enfant«, ont les pluriels *kūčān*, *xānān*, *šāqālān*.

B. Les cas.

§ 113. Le dialecte de Reehl possède trois cas, un cas sujet ou nominatif et deux cas obliques, un accusatif-datif en *-ū* et un génitif en *-e*, dont le dernier dérive du génitif du singulier des thèmes anciens en *-a*, et le premier, probablement, de l'accusatif du singulier des mêmes thèmes. Voici un paradigme de la déclinaison régulière.

	sing.	plur.
nom.	<i>mārd</i> , »marie«	<i>mārdān</i>
acc.-dat.	<i>mārdā</i>	<i>mārdānā</i>
gén.	<i>mārdē</i>	<i>mārdānē</i>

Le suffixe *-ak*, *-aj* forme les cas obliques du singulier de ces deux formes:

	sing.	plur.
nom.	<i>zānak</i> , <i>zānaj</i> , »femme«	<i>zānakān</i>
acc.-dat.	<i>zānakā</i> , <i>zānajā</i>	<i>zānakānā</i>
gén.	<i>zānake</i> , <i>zānaje</i>	<i>zānakānē</i>

§ 114. Si le substantif se termine par une voyelle, certaines irrégularités se présentent. Après un *ā*, *ā* ou *e* final, les terminaisons des cas obliques sont *-jā*, *-je* (nm, »cheven«, *mujā*, *mujē*; *pādešā*, »roi«, *pādešājā*, *-je*; *mārdake*, »homme«, *mārdakejā*, *-je*. Nous trouvons, cependant, dans un de nos textes, la forme *čūtaka*, »fossé«, avec la fonction d'un cas oblique. Si la voyelle finale est un *e*, la déclinaison est la suivante:

	sing.	plur.
nom.	<i>xāna</i> , »maison«	<i>xānān</i>
acc.-dat.	<i>xāna</i> ou <i>xānejā</i>	<i>xānānā</i>
gén.	<i>xāne</i> ou <i>xānejē</i>	<i>xānānē</i>

§ 115. Le cas oblique en *-ā* a les fonctions suivantes:

1) Accusatif, si le substantif est déterminé: *mīr-qazabā dāxude*, »il appela le bourreau«; *šūnduyā usake*, »il prit la noisette«. Si le régime direct est un substantif indéterminé, il ne prend pas la terminaison du cas oblique: *ī-tā pasār dasti*, »il avait un fils«; *nāhar xārdan*, »prendre un déjeuner«; *kād-xāda-mārdi būxastidi*, »ils (elles) demandèrent justice«.

Un second régime n'a pas la marque du cas oblique: *ūnā mi zān bukūnem*, que je la prenne pour femme« (lit. »... la fasse ma femme«).

2) Datif: *nisfā i-tā zānqā fāda*, »donne [en] la moitié à [cette] une femme«; *ā zaūkā ā dervošā faldā*, »il donna cette enfant à ce derviche«; *Maamudā nišan bāda*, »il montra à Maḥmūd«.

§ 116. Le cas oblique en -e exprime le génitif: *a pesarē maār*, »la mère de ce fils«; *pādesāje pesar*, »le fils du roi«; *ti tāne mu*, »les cheveux (sing. collectif) de ton corps«; *a ilākanāne dārān*, »les portes de ces boutiques-là«. Le mot qui régit le génitif est toujours placé après le génitif.

Remarque 1. Si le substantif qui est mis au génitif se termine en -ī, il prend la terminaison -je ou bien il reste sans terminaison: *i-tā māzandēranije pul* ou *i-tā māzandarān pul*, »l'argent d'un Mazendāranien«.

Remarque 2. La construction persane d'izāfāt est employée quelquefois, si les deux substantifs ou un d'eux sont des mots d'emprunts arabes ou persans: *be sen-e dā salargī*, »à l'âge de dix ans«; *baqi-je fāndoy*, »le reste de la noisette«; *sūf-e qānā*, »le plafond de la maison«. L'izāfāt est le plus commun dans les pièces de poésie, qui ont, en général, une tournure plus littéraire.

§ 117. Un substantif régi par une postposition prend l'e du génitif: *jāngāle-mijan*, »dans la forêt«; *kāhre-dārun*, »dans la ville«; *dere-parja*, »devant la porte«. Devant la voyelle initiale de la postposition -ānrā l'e peut tomber: *zān-ānrā* ou *zāne-ānrā*, »avec [sa] femme«. Les substantifs en ā ou ā final restent sans terminaison devant une postposition: *mā-parja i-tā satāre deražse*, »une étoile brille près de la lune«; *čā-lab*, »au bord du puits«; *ma-sar*, »sur les cheveux«.

Remarque. Devant la postposition -ra la terminaison du substantif est parfois -i au lieu de -e: *adāmirā* »pour l'homme«; *jāvanānī-ra*, »pour les jeunes hommes«; *a dūxtari-rā*, »à cause de cette jeune fille«.

§ 118. Après une préposition, qui n'a pas une postposition pour complément, le substantif reste sans terminaison: *tā Tehrān*, »jusqu'à Téhéran«; *je sāhr*, »de la ville«.

§ 119. Le vocatif persan en -ā, -jā se rencontre parfois: *bārāra*, »ô frère«; *kāraka*, »ô jeune fille«, *χūdāja*, »ô Dieu«. Le plus ordinairement, le vocatif est exprimé au moyen de l'interjection āj, »ô«.

Adjectifs.

§ 120. L'adjectif déterminatif, placé devant le substantif, porte la terminaison -ā: *i-tā tizā kārd*, »un couteau tranchant«; *i-tā dorostā sevāb*, »une grosse pomme«.

§ 121. Si un substantif est caractérisé par plusieurs adjectifs, on emploie la construction persane en plaçant le substantif en tête et en y rattachant les adjectifs au moyen de l'izāfāt: *dūxtar-e qāsegg-e maqbūl*, »la belle et agréable jeune fille«. Au cas où le substantif est indéterminé, avec ou sans *i-tā*, le yā-ye-vaḥdāt est ajouté au dernier adjectif: *i-tā pičē-je qāsegg-e siā-je kučikī*, »un joli petit chat noir«.

§ 122. L'adjectif attribut a souvent, comme en avro-mānī, la terminaison -ā, surtout si le substantif est à l'accusatif. On dit: *a golaābī dorostā*, »cette poire-là est grosse«, mais *χū dāsā drrāzā kučē*, »il étendit (lit. rendit longue)

sa main»; *zāne derā qajemā kude*, »il ferma (litt. rendit ferme) la porte de la maison»; *ā dūxtarrā hazirā kun*, »amène cette fille»; *dūxtarr sūrxā hoste*, »la fille rougit (litt. devint rouge)«, où le substantif est en nominatif.

§ 123. Le comparatif se forme, comme en persan, au moyen de la terminaison *-tār*: *pilletār*, »plus grand«. Le comparatif de *zāb*, »hou«, est *bahtār* (prononcé parfois *berxtār*), celui de *bād*, »mauvais«, *bahtār*.

§ 124. Comme particule de comparaison on emploie la préposition *ja*: *ā mardaj ja mām knēktār a*, »cette homme est plus petit que moi«.

§ 125. On exprime le superlatif en ajoutant *ja hām*, »de tout, de tous«, au comparatif: *ja hām pilletār*, »le plus grand«. On dit aussi: *Rešt bāsāfātār-e tamān-e sāhrān a*, »Recht est la plus agréable de toutes les villes«.

Noms de nombre.

§ 126. Le nombre »un« s'appelle *ī*; tous les autres nombres cardinaux sont empruntés au persan ou ont, en tout cas, la même forme que ceux du persan, avec de petites différences dans la prononciation pour les nombres cinq, six et douze, qui se prononcent *panj* (*pānj* en persan), *šiš* (*šeš* en p.) et *dōzdā* (p. *dāvāzdā*). Dans les nombres composés, la conjonction *ā* peut être supprimée: *si-panj*, »trente cinq«.

§ 127. Comme en persan, le substantif est au singulier après un nom de nombre. On trouve parfois *dū nāfari*, *šiš*

nāfari, »deux, six personnes« etc., ce qui pourrait être expliqué comme une analogie avec *i nāfari*, »une personne«, où l'*i* est le *yā-ye-vaḥdāt*; on dit aussi *dū dāsti*, »les deux mains«.

§ 128. Si les objets énumérés sont des choses matérielles, des personnes, des animaux, des plantes etc., un complément ou »mot d'énumération« est de rigueur. Le plus ordinaire de ces mots d'énumération est *tā* (p. *tā*): *ī-tā*, *dū-tā*, *se-tā*. Lorsqu'il s'agit de fruits et de choses semblables, on emploie aussi, et plus généralement, le mot *dāne* (p. *dānā*), qui se fusionne avec les nombres »deux« et »trois«, d'où résultent les formes *dōne*, *sāne*. Les objets non matériels s'énumèrent sans l'aide de mots complémentaires: *ī sāl*, *čāhar sāl*, »un an«, »quatre ans«. Ainsi on a les formes:

- 1 *ī*, *ī-tā*, *ī dāne*
- 2 *dū*, *dū-tā*, *dōne*
- 3 *se*, *se-tā*, *sāne*
- 4 *čāhar*, *čāhar-tā*, *čāhar dāne*
- 5 *panj*, *panj-tā*, *panj dāne* etc.

Remarque 1. En *lāhīdjānī* le nombre »trois« est *su*, *su-tā*.

Remarque 2. Le nombre *panjā*, »cinquante«, est employé de la manière suivante: *ī panjā*, »50«, *dū panjā*, »100«, *se panjā*, »150« etc.; *dū panjā-ā bīst tā gāzār*, »520 carottes«.

§ 129. Les nombres ordinaux sont ceux du persan.

Pronoms.

Pronoms personnels, possessifs, réfléchis
et réciproques.

§ 130. Les pronoms personnels sont:

	sing.	plur.
1 ^{re} pers. cas sujet	<i>mān</i>	<i>ama</i>
cas oblique	<i>mān</i> <i>māræ</i> <i>mi</i>	<i>ama</i> <i>amāræ</i> <i>ame, ami</i>
2 ^e pers. cas sujet	<i>tū</i>	<i>šuma</i>
cas oblique	<i>tū</i> <i>tāræ</i> <i>ti</i>	<i>šuma</i> <i>šumāræ</i> <i>šime, šimi</i>
3 ^e pers. cas sujet	<i>ūn, ū</i>	<i>ušan</i>
cas oblique	<i>ūn</i> <i>ūnā</i> <i>ūni, ūne</i>	<i>ušan</i> <i>ušanā</i> <i>ušane, ušani</i>

§ 131. Les formes *mān*, *tū*, *ūn*, *ama*, *šuma*, *ušan*¹ sont employées comme cas oblique après une préposition: *mān* *je tū hičči nāzajæm*, «je ne te demande rien à toi».

Remarque. Avec l'adverbe enclitique *-ām*, «aussi» (p. *hām*), on dit *mān-ām*, «moi aussi», et, par analogie, *tun-ām* (pour **tū-ām*).

§ 132. Si le pronom est le régime direct ou indirect, on emploie les formes *māræ*, *tāræ*, *unā*, *amāræ*, *šumāræ*, *ušanā*: *ūn amāræ šenāse*, «il nous connaît»; *mān ūnā šenāsam*, «je le connaît»; *ūn kitābā māræ fadæ*, «il me donne le livre»; *mān tāræ bargæm*, «que je te dise».

¹ Phl. *ōsūm*, *ōsān*.

§ 133. On se sert des formes *mi*, *ti*, *ūne* (*ūni*), *ame* (*ami*), *šime* (*šimi*), *ušane* (*ušani*) dans deux cas:

1) Génitif, les pronoms en question, placés avant le substantif régi, ayant la fonction de pronoms possessifs: *mi asp*, «mon cheval», *ušane nomkārān*, «leurs domestiques».

Si le pronom possessif se rapporte au sujet, ou emploie pour la 3^e personne *χū* (p. *χud*): *je χū pear fārār kunæ*, «il s'enfuit de chez son père»; *ūni pear*, «son père», c.-à-d. le père d'un autre.

Le pronom possessif substantif est exprimé par le substantif *šin*, qui correspond à l'arabo-persan *ināl* («propriété»), avec le génitif du pronom personnel: *ū kitāb mi šin-æ*, «ce livre-là est le mien».

2) Si le pronom est régi par une postposition: *ti ja*, «à ton lieu, au lieu de toi»; *šime mijau*, «parmi vous»; mais on dit aussi *ūn-āmā*, «avec lui».

§ 134. Les pronoms personnels et possessifs enclitiques *-ām*, *-āl*, *-ās*, *-āmān*, *-ālān*, *-āsān* ne sont employés, à ce qu'il semble, qu'avec le pronom *χūd*, «même», qui a, comme pronom isolé, la forme réduite *χū* (§ 133). Ainsi nous avons les formes suivantes, qui sont, cependant, d'un usage moins commun en guiläkī qu'en persan: *χū-dām*, *χūdāt*, *χūdās*, *χūdāmān*, *χūdātān*, *χūdāsān*. Ces pronoms sont en même temps réfléchis («moi-même» etc.) et possessifs («mon propre» etc.). Pour la 3^e pers. du singulier on a aussi la forme réfléchie *χūdā*, cas obl. de *χūd*. On ajoute même parfois une terminaison de cas oblique au pronom enclitique: *χūdāsæ dar*, «sa propre porte»; *χūdāsā derāzā küde*, «il s'élira».

Remarque. De *zû* avec la postposition *re* on forme l'expression *zûre zûre* (p. *zud be-zud*): *zûre zûre gofti*, «il se disait à lui-même».

§ 135. Le pronom réciproque est *hâmdigâr*: *bâ hâmdigâr* ou *hâmdigâr-âurâ*, «l'un avec l'autre, ensemble». Pour «l'un avec l'autre» on dit aussi *i-ĵanî*, «en même lieu, ensemble».

Pronoms démonstratifs.

§ 136. Les pronoms démonstratifs sont:

1) *a*, *aitâ* (= *a i-tâ*), *ha*, ce . . ci, cette . . ci, ces . . ci.

2) *â*, *aitâ* (= *â i-tâ*), *hâ*, ce . . là, cette . . là, ces . . là; celui-là, celle-là.

3) *an*, «celui-ci, celle-ci».

	sing.	plur.
nom.	<i>an</i>	<i>ašan</i>
acc.-dat.	<i>anâ</i>	<i>ašanâ</i>
gén.	<i>ane, ani</i>	<i>ašane, ašani</i>

4) *ân*, «celui-là, celle-là».

	sing.	plur.
nom.	<i>ân</i>	<i>ašan</i>
acc.-dat.	<i>ânâ</i>	<i>ašanâ</i>
gén.	<i>âne, âni</i>	<i>ašane, ašani</i>

5) *han*, «celui-ci même» (p. *hāmīn*).

	sing.	plur.
nom.	<i>han</i>	<i>hašan</i>
acc.-dat.	<i>hanâ</i>	<i>hašanâ</i>
gén.	<i>hani</i>	<i>hašani</i>

6) *hân*, «celui-là même» (p. *hāmīn*).

	sing.	plur.
nom.	<i>hân</i>	<i>hušan</i>
acc.-dat.	<i>hânâ</i>	<i>hušanâ</i>
gén.	<i>hâni</i>	<i>hušani</i>

§ 137. Les cas des pronoms démonstratifs sont employés de la même manière que ceux des pronoms personnels, la forme du cas oblique dont on se sert après une préposition étant identique ou nominatif: *je ušan behlâr*, «meilleur que ceux-là».

Pronoms relatifs.

§ 138. Les pronoms relatifs sont *ki*, «qui, lequel, laquelle, lesquels, lesquelles», et *ĉi*, «ce qui». L'emploi du pronom *ki* comme régime direct et indirect, au génitif et avec une préposition ressortira des exemples suivants:

â mârdeke ki bide bum, «l'homme que j'avais vu».

â mârdeke ki âni xâne bide bum, «l'homme dont j'avais vu la maison».

â mârdeke ki [ânâ] pul fada bum, «l'homme à qui j'ai donné l'argent» (*ânâ* peut être supprimé).

â mârdeke ki ja ân vapârsem, «l'homme à qui je demande».

§ 139. Le pronom *ki* est très souvent supprimé: *bâq daeræ mist-e bihešte mane*, «il y a un jardin qui ressemble au paradis»; *bidee i-tâ mârdej jâvan âspe-sar sâvarâ xæfî be-tundî amondâræ*, «elle vit un jeune homme à cheval, qui arrivait (litt. arrive) très rapidement».

Pronoms interrogatifs.

§ 140. Les pronoms interrogatifs sont: *ki*, «qui, que»; *ko*, «quel, quelle, quels, quelles; lequel etc.»; *či*, «que, quoi»; *čan*, «combien». Exemples: *ki aja isar*, «qui est là (ici)? y a-t-il quelqu'un?»; *ko adām-a*, «quel(le espèce d')homme est-il?»; *čisar* (= *či isar*), «qu'est-ce qu'il y a?»; *čau nāfār isā bu*, «combien de personnes y avait-il?»

Pronoms indéfinis.

§ 141. Voici les pronoms indéfinis les plus importants: *i nāfār*, «une personne, quelqu'un»; *i nāfārā vapārsam*, «je demande à quelqu'un».

čan ta, *čan nāfār*, «quelques»; *čan nāfār mārdač*, *dū-sar mārdač* ou *sar-čāhar mārdač*, «quelques hommes».

har (hār) kəs, «chaque».

har (hār) kəs [ki], «quiconque».

hāmā kəs, «tous».

ičči, «quelque chose»; *māu xajem ičči bəgām*, «je veux dire quelque chose».

har (hār) či, «tout ce qui (que), combien que»; *har či gidi*, «tout ce que vous dites»; *har či bāqārdəste*, «combien qu'il se tournât ça et là».

hičkəs . . . nā, «personne».

hičči . . . nā, «rien»; *hičči nāmā*, «il n'y a rien».

hāmā }
tamān-e } «tout».

de, *diğār*, «autre»; *i-tā de faden*, «donne [m'en] un autre»; *i-tā de mārdač*, «un autre homme»; *aīlā de mārdač*, «cet autre homme»; *dū-sar rīz-e diğār*, «quelques jours après».

Prépositions et postpositions.

§ 142. Prépositions, arrangées alphabétiquement:

be, (*bu*, *bā* etc.), «à, avec, de».

bā sāhr aje, «il vient à la ville».

bušo bā xāne, «il est allé à la maison».

be sen-e dā sakegi, «à l'âge de dix ans».

bā a pilleakī, «de cette grandeur, étant si grand».

ba-huš bano, «il revint à lui».

bā, «avec».

bā i-tā zānač dastī dāre, «il a de l'amitié avec une femme».

bā'd āz, *bādz*, «après».

bā'd āz ā rīz, «après ce jour».

bād-ān, «après cela, ensuite».

bi, «sans».

bī peur mān, «sans père ni mère».

ja, «de, par, pour, à» (p. āz).

ja sāhr banom, «je suis venu de la ville».

ja Kāhdum dāvārdəste, «passant par Kāhdum».

dārdā ja mi del usan, «enlève la douleur de mon cœur».

ja jūr tā jūr, «du haut en bas».¹

mān ja seč tārsem, «j'ai peur du chien».

āyğūstār ja tela bu, «l'anneau était d'or».

i-tā ja zānakān, «une des femmes».

ja dur bidee, «il vit de loin».

mān ja tū rāzī bəni, «je suis content de toi».

mān ja ān vapārsam, «je lui demande».

mahz-e, «à cause de, pour l'amour de» (ar.-p. mahz-e).

mahz-e xādā, «pour l'amour de Dieu».

nazdik-e, «près de».

nazdik-e sāhr, «près de la ville».

¹ On dit aussi: *bu-jūr tā bi-jūr*.

lā, »jusqu'à«.

la Tehrān piadaḥ bušo, »il alla à pied jusqu'à Téhéran«.

§ 143. Postpositions:

-āmrā (*-āmarā*, *-ānuārā*), »avec«.

čarvadar-āmrā bušom, »je partis avec le *čhārvādār*«.

mi raytanā āb-āmrā bāšostam, »je lavai mes vêtements avec de l'eau«.

dāst-āmrā zūre, »il mange avec la main«.

kālāska-āmrā Tehrān farāseam, »j'arrivai à Téhéran en voiture«.

-birun, »au dehors de«.

šāhre-birun, »au dehors de la ville«.

-darm, »au bord de«.

u čalake-darm, »au bord de ce fossé«.

-dōr, »autour de«.

šāhre dōr, »autour de la ville«.

-dūrun (*dūruni*), »dans, au dedans de«.

šiša-dūrun, »dans la bouteille«.

ūtaqe-dūrun, »dans la chambre«.

šāhre-dūrun, »dans la ville«.

Rašle-dūrun, »dans la ville de Reht«.

ha zījālāne-dūrun dubu, »il était plongé dans ces pensées«.

amarāte-dūruni, »au dedans de l'édifice«.

-ja, »au lieu de«.

aqūze-ja, »au lieu de la noisette«.

-jīr, »sous, au pied de«.

dāre-jīr, »sous l'arbre«.

kū-jīr, »au pied de la montagne«.

mi pā-jīr zāreš kunē, »la plante du pied me démange«.

-jūlo, »devant«.

aspe-jūlo, »devant le cheval«.

-jūr, »au-dessus de«.

dūkane-jūr, »au-dessus de la boutique«.

-kānār, »au bord de«.

dārja-kānār, »au bord de la mer«.

-kūn, »sous, au pied de« (probablement différent de la postposition *-kun*, qui désigne le datif dans le parachi, Morgenshtern, Indo-Iran. Frontier Languages, I, p. 55).

dāre-kūn, »au pied de l'arbre«.

dīvāre-kūn, »au pied du mur«.

-leḥ, »au bord de«.

dārja-leḥ farāse, »il arriva au bord de la mer«.¹

čā-leḥ, »au bord du puits«.

-mijan, »au milieu de, dans, parmi, entre«.

dārja-mijan, »en pleine mer«.

ūtaqe mijan, »dans la chambre«.

zā dāhāne-mijan dāryade, »il mit dans sa bouche«.

šime-mijan, »parmi vous, entre vous«.

-pušt, »derrière«.

aspe-pušt, »derrière le cheval«.

pārde-pušt, »derrière le rideau«.

-rā, »par, le long de«.²

kūče-rā šoānde bid, »ils passaient par la rue«.

-ra, »pour, par« (p. *-rā*, *berāje*).

mi jāne-ra lārsam, »je crains pour ma vie«.

māhābbāte-ra, »par amitié«.³

a dūzkeri-ra, »à cause de cette jeune fille«.

¹ On dit aussi à la persane: *leḥ-e dārja*.

² Le *-rā* *avrošānī* et *gnilākī* dérive probablement du substantif *rāh*, »chemin«, et non pas de l'adverbe phl. *frāz*, comme j'ai supposé Awe. § 110.

³ On dit aussi: *ja māhābbāt*.

-ra-be-ru, »vis-à-vis«.

māsġede-ru-be-ru, »vis-à-vis la mosquée«.

-sær, »sur, dans, à, au sujet de«.

biniste laxte-sær, »il s'assit sur le trône«.

dārġa-sær, »à [la surface de] la mer, sur mer«.

ra-sox, »en route, à la route«.

zāmīne-sær bakæfte, »il tomba à terre«.

hāpa-sær, »dans l'air, à l'air«.

i-lā jūqāle-sær daapa bukudidi, »elles se querellèrent au sujet d'un enfant«.

-tārāf, »dans la direction de, vers«.

ku-tārāf, »vers la montagne«.

majdan-tārāf, »vers la place publique«.

manzarl-tārāf, »vers la (sa) demeure«.

-vasti, »à cause de... par suite de« (p. be-vāsetāje).

li-vasti bamom, »je suis venu à cause de toi«.

lariki-vasti hičči nedeam, »à cause de l'obscurité je ne vis rien«.

-vasti-ra, »sur, concernant«.

a kitāb či-vasti-ra ise? »ce livre de quoi traite-t-il?«

-varġa, »près de, auprès de, à côté de«.

mi-varġa biniš, »assieds-toi auprès de moi«.

dere-varġa, »près de la porte«.

kādġūda-varġa bišo, »il alla devant le juge«.

pādesā-varġa, »à la présence du roi«.

mā-varġa i-lā saġāra deraġse, »à côté de la lune une étoile brille«.

ku-varġa, »au pied de la montagne«.

§ 144. Préposition et postposition combinées:

be...ra, »avec, à«.

bā a kačikī-ra, »de cette petitesse, étant si petite«.

jae...birun, »au dehors de«.

jae šāhr birun, »au dehors de la ville«.

jae...pištār, »avant«.

jae ā rāz pištār, »avant ce jour«.¹

jae...sar, »du haut de«.

jae bāme-sar, »du haut du toit«.

§ 145. Le mouvement d'un endroit à un autre, le séjour à un endroit et, plus rarement, le moyen, s'expriment aussi sans l'aide d'une préposition ou d'une postposition: hākime xāne (ou xāna-je hākim) isa bi, »il était dans la maison du médecin«.

Rašt ī nāfār isa, »il y a une personne à Rechte«.

čaqū āni dāst dera, »le couteau est dans sa main«.

čub-sarā filli vasi, »frotte la pointe du bâton avec de la salive«.

Adverbes.

§ 146. Un adjectif employé adverbialement prend quelquefois la terminaison -ā, à l'instar de l'adjectif attribut: jae a adūmān durā biu, »que nous soyons loin (éloignés) de ces hommes«.

§ 147. Voici quelques adverbes des plus usités:

hassā, »à présent«.

iūsāb, »cette nuit«.

al'ān, »à présent, aussitôt«.

diru, »hier«.

bad-ān, »ci-après«.

fārlā, »demain«.

pās, »alors, puis«.

dēr, »tard«.

dāvarde, »de nouveau«.

zud, »tôt, de bonne heure«.

i pār...i pār, »tantôt...tantôt«.

kāja } »où«.
ko }

i varaki, »tout à coup«.

aja, »ici«.

iurn, »aujourd'hui«.

āja, hāja, »là«.

¹ On dit aussi: piš āz ā rāz

<i>ušan</i> , »de ce côté-là«; com- paratif <i>ušanār</i> .	<i>zudī</i> } »vite, en toute <i>be tundī</i> } hâte«.
<i>bū-dārum</i> , »là-dedans«.	<i>jāwās(ā)</i> , »lentement«.
<i>bīrum(ā)</i> , »dehors, au dehors«.	<i>zaxlī</i> } »très, beaucoup«.
<i>bu-jār</i> , »à-dessus, en haut«.	<i>bišjar</i> }
<i>bī-jār</i> , »au dessous, en bas«.	<i>bištār</i> , »plus«.
<i>mašte-sar</i> , »derrière«.	<i>i piče, ipče, i-tā piče</i> , »un peu«.
<i>jār-ū-ru</i> , »sens dessus des- sous«.	<i>bās</i> , »assez«.
<i>ha-tārāfūn</i> , »dans le voisi- nage«.	<i>tanām</i> , »complètement«.
<i>či-to, čā-to</i> , »comment«.	<i>inqqāzār</i> (p. ān qādār), »telle- ment«.
<i>miš-e</i> } <i>-mauštaru</i> } »comme«.	<i>čiqāzār</i> , »combien«.
<i>uāgār</i> , »est-ce que«.	<i>māsālūn</i> , »par exemple«.
<i>čerae</i> , »pourquoi«.	<i>či nuylāsār</i> , »bref«.
<i>bu-quppāt</i> , »fort«.	<i>bali</i> , »oui«.
<i>qajem</i> (p. qā'im), »fort, haut«: <i>qajem gāb bāzan</i> , »parle haut«.	<i>uā</i> } <i>naxəjr</i> } »non«.
	<i>ālbāttā</i> , »vraiment, certaine- ment«.
	<i>jāqīn, jāqīnān</i> , »certaine- ment«.

Conjonctions.

§ 148. Les conjonctions les plus ordinaires.

<i>vā</i> } <i>ū</i> } »et«.	<i>tā</i> , »alin que, jusqu'à ce que«.
<i>jā</i> , »ou«.	<i>balki</i> , »peut-être que, alin que peut-être«.
<i>amma, ama</i> , »mais«.	<i>vāxti [ki]</i> , »quand, au mo- ment que«.
<i>āgār</i> , »si«.	
<i>ki</i> , »que, lorsque, alin que, de sorte que«.	<i>har vāxt [ki]</i> , »toutes les fois que«.

ha-to ki, »tandis que« (p. *in i varacki*, »lorsque tout à
-l'or ke). comp«.

bāski, »comme... tant...«

Remarque. Si deux mots sont réunis par la con-
jonction *ū*, celle-ci, comme en persan (*o*), est prononcée
comme une particule enclitique, affixée au premier des
deux mots.

§ 149. Les conjonctions »et« et »mais« sont très souvent
supprimées: *bī peər maūr*, »sans père et mère«. Une pro-
position complétive et même une proposition finale peuvent
être exprimées sans conjonction: *dine i-tā darvīs āja bā pā
isa*, »il vit qu'un derviche étais (est) debout là«; *mān xijāl
bukudem tu mi barrār i*, »je pensais que tu étais (es) mon
frère«; *mān nātancem bāšcem, xaxlī barf-er*, »je ne puis
aller, parce qu'il y a trop de neige«.

Textes dans le guilâki de Recht.

1 a.¹

Dû-tâ zânâj dâr jâqâlê nizâ' gâltidi, hiçkes nêsnaste bû.² Hâr dû-tâ bûsôidi³ azûnde-værjâ⁴, rastî vâpârséjidi. Azûnd mir-qûzâbâ duzâde⁵, bûgôlte: »Aitâ jâqâlêjâ dû pâre bukun, nîsfâ ânâ fâden⁶, nîsfâ ânâ fâden. U â hârfâ bešnavêste⁷, sâkitâ bôste⁸, û zânâj fârfâd feqân⁹ bukûde: »Dær rûje¹⁰ zûdâ â mi jâqâlêjâ dû tîkâ nûkun; âgâr â hârfâ râst-æ, â jâqâlêje mân nâzajæm. U azûnd jâqîn bâfâmêste, jâqâlêje maâr hân-æ, ânâ bespûrde, uîtâ zânâkâ šallâq bezê¹¹, birûnâ kûde.

1.

Deux femmes se querellaient au sujet d'un enfant; elles n'avaient pas de témoins. Toutes deux allèrent devant le juge et lui demandèrent justice. Le juge fit appeler le bourreau et lui dit: »Coupe cet enfant en deux morceaux et donne-en un à cette femme-ci, l'autre à cette femme-là. Une des femmes, en entendant ce discours, demeura si-

¹ Cette anecdote a été traduite par Zabih-ollâh (1 a) et par Ismâ'il Djâvîd (1 b). — ² »Personne ne savait [la vérité]»; *nêsnaste bû* § 82. — ³ § 72. — ⁴ § 143. — ⁵ § 84. — ⁶ § 64. — ⁷ § 83. — ⁸ § 32.2. — ⁹ p. *feqân*. — ¹⁰ p. *herâje*. — ¹¹ § 75. —

1 b.

Dû-tâ zânâj î-tâ jâqâlê-sær daavâ bukûdidi, šahîd nâš-tidi¹². Hâr dû kâdzûdâ-værjâ bûsôidi, kâdzûdâ-mârdî bâzâstidi. Kâdzûdâ mir-qûzâbâ duzâde, bâlârmêste: »Jâqâlê vâškafê¹³, nîsfâ î-tâ zânâjâ, nîsfâ uîtâ fâden. Î-tâ jre zânâkân, ki â hârfâ bešnavêste, hiç gâb nêze¹⁴, uîtâ benâ kûde iğârê kudên vâ zû-siêrâ zeæn¹⁵ ki: »Mâhze zûlâ mi jâqâlê nâskalid; âgâr kâdzûdâ-mârdî hân-æ, mân mi jâqâlê nâzajæm. Kâdzûdâ jâqîn bukûde, ki hân jâqâlê maâr-æ; jâqâlê fadê hûnâ, uîtâ šallâq bezê vâ birûnâ kûde.

lencieuse; l'autre femme se mit à crier et à se lamenter: »Pour l'amour de Dieu ne fais pas couper en deux mon enfant; si c'est là la justice, je ne veux pas mon enfant. Le juge sut [alors] pour sûr que »celle-ci est la mère de l'enfant«; il lui rendit l'enfant; quant à l'autre femme, il la fit flageller et la chassa.

¹² § 65. — ¹³ § 80; »qu'il coupe en deux...« (subj.). — ¹⁴ § 56. — ¹⁵ »et à se frapper la tête«.

II.¹

Í-tā mǎrdák bā í-tā zānāj xǎjli dustī dǎrē. Ū zānākā būgǒfte: »Mān tǎrē xǎjli dūs dǎrēm, mān xǎjēm sǎfār bēšēm, ti āngǔštārā mǎrē fādēn, hār vǎxt ū āngǔštārā mān dīmēm, tǎrē jād āvārēm«. Ū būgǒfte: »Mān āngǔštārā tǎrē faāndēm²: hār vǎxt ki āngǔštā nigā kunī, dīnī, mī āngǔštār ti dāst dihinē³, mǎrē jād āvārī, tū mǎrē āngǔštār būxāstī, mān tǎrē faāndēm«.

III.⁴

Í-tā dūz būšō í-tā zānā. Hārēi bāgǎrdāste⁵ hīcēi pǎjdā nūkdē. Sāb-zānā bīdār būbōste, būgǒfte: »Āj mǎrdāj, mān rūz-e rūšānāi hīcēi nātānēm⁶ pǎjdā kūdēn, tū xǎjī sāb-e tarikī pǎjlā būkunī«.

IV.⁷

Í-tā mašzāendārānī⁸ pūl bākāfte bū hōwze-mijān. Xū čūbū ābe-mijān fīrū kūdē, bālki ūne pūl ū čūbe-sēr dū-čāke⁹, bīrūn bāj¹⁰. Í-tā mašzāendārānīje digār ānā būgǒfte: »Tū ājāb xār-i! hīc vǎxt xūšk í-tā xūšk-e digārā nāčāspe; čūbe sērū lillī¹¹ vāsīn¹², bālki pūl ti čūbe sēr dūčāke, bīrūn bāj«.

V.¹³

Í var í-tā pīrā mǎrdák í-tā aqūz-dǎre-jīr ništē bū¹⁴. Í-tā pičē ūsantār í-tā hindāvanāe bāq nāē bū¹⁵. A mǎrdāke-

¹ Contes persans, no. 32, traduit par Zabīh-ollāh. — ² § 61. — ³ § 32, 1. rem. 2. — ⁴ Cont. pers., no. 38, trad. par Zabīh-ollāh. — ⁵ § 95. — ⁶ § 51. — ⁷ Cont. pers., no. 34, trad. par Zabīh-ollāh. — ⁸ § 116, rem. 1. — ⁹ § 54. ¹⁰ § 37. — ¹¹ § 145. — ¹² § 99. — ¹³ Communiqué par Ismā'īl Džāvīd. — ¹⁴ § 102. — ¹⁵ §§ 92, 30.

II.

Un homme aimait beaucoup une femme. Il dit à cette femme: »Je t'aime beaucoup, je vais aller en voyage, donne-moi la bague, et chaque fois que je regarderai cette bague, je penserai à toi«. Elle répondit: »Je ne te donne pas la bague, et chaque fois que tu regarderas ton doigt et verras que la bague n'y est pas, tu penseras à moi [et te souviendras que] tu m'avais demandé la bague, et moi, je ne te l'ai pas donnée«.

III.

Un voleur entra dans une maison. Il avait beau se tourner partout, il ne trouva rien. Le maître de la maison se réveilla et dit: »Ô homme, moi [en cherchant] en plein jour je ne puis rien trouver [dans cette maison], et tu penses y trouver quelque chose pendant l'obscurité de la nuit!«

IV.

L'argent d'un certain Mazenderanien était tombé dans le bassin. Il plongeait son bâton dans l'eau [dans l'idée] que peut-être les pièces d'argent s'y colleraient-elles et sortiraient [ainsi du bassin]. Un autre Mazenderanien lui dit: »Tu es singulièrement bête! jamais chose sèche ne collera à une autre chose sèche. Trempe [d'abord] de salive le bout du bâton, [alors] peut-être les pièces d'argent colleront au bout de ton bâton et sortiront«.

V.

Une fois un vieillard était assis sous un noyer. Un peu plus loin il y avait un jardin de pastèques. En face



10007502210252
کتابخانه مرکزی دانشگاه

کتابخانه مرکزی
Central Library
Tehran University

ru-be-rû hâl-hâs dānæ pille-pillê hindāvanān vājæ bîd. Pirā mārđak xûræ-xûrê¹ gôlî: »Xûdāja, ti qûdrâtâ qûrbân bæ-šem! a hindāvanān bā ā dūrûštî-ræ í-tâ barîkâ lû, ā aqûzâ bā ā kučîkî-ræ í-tâ dāra bā ā pilleæktî xûlq bukûdi«. Ha-tô ki bā xijalānæ-dûrûn dubû, í-tâ aqûz jæ dāre-sæ bækælle, pirā mārđakæ källê bāgûnæste², xûn bāværdæ³. Bičārê pirā mārđak dū dāstî⁴ xû-sæ-râ bigîfte⁵, bāgôfte: »Xûdāja, ti hikmâtâ šûkur! āgār ān, aqûze-ja, hindāvanæ bābostæ bî, mi källê māqzâ vâlô bûdi«

VI.

Maamād-â Maamūd dū-tâ bærîrān í-tâ kûčæ-râ šoānde bîd. Maamād bidê í-tâ fāndôq zāunîne-sæ kælle, Maamūdā nišan briedê. Maamūd dāllā bāboste fāndôqā usāde⁷. Maamād bāgôfte: »Fāndôq mî-sin⁸-æ«. Maamūd bāgôfte: »Nâ, fāndôqā mîn jæ zāunîne-sæ præjdâ bukûdæm, tārê faān-dæm«. Ha-tô ki hašan daavâ giftānde bîd, ašanæ xakæ-pesær ašanâ bidê, bûdovæste⁹, bamô, ašanâ sivâ bukûde, bāgôfte: »Í-tâ pičê sâbâr bukûmîd, mîn al'ân šimé-mijan kädzûda-mārđî kunêm«. Xakæ-pesær fāndôqā xû-gâz-âm-râ bāškanê¹⁰, fāndôqæ pûste nîsfâ fadæ Maamādâ, nîsfâ fadæ Maamūdâ, fāndôqæ māqzâ dārgāde¹¹ xû-dāhānæ-mijān; bāgôfte: »Nîsf-e pûst tî-šin, nîsf-e pûst-ām ānî-šin, baqîje fāndôq mî hāq-e kädzûda-mārđî«.

¹ § 131, rem. — ² § 44. — ³ § 39. — ⁴ § 127. — ⁵ § 96. — ⁶ Commenté par Ismā'îl Djāvîd. — ⁷ § 45. — ⁸ § 133, 1. — ⁹ § 69. — ¹⁰ § 81. — ¹¹ § 38.

de cet homme sept ou huit pastèques très grandes se présentaient (litt. avaient poussé). Le vieillard se disait à lui-même: »Ô Dieu, que je sois (litt. que j'aie [devenir]) le sacrifice de ta puissance! Tu as créé pour ces pastèques, qui sont tellement grosses (litt. de cette grosseur), une tige mince, et pour cette noix-ci, qui est tellement petite, un arbre de cette grandeur«. Tandis qu'il était [plongé] dans ces pensées, une noix tomba de l'arbre et frappa la crâne du vieillard, [de sorte que] le sang jaillit (litt. elle lit venir le sang). Le pauvre vieillard prit sa tête dans ses deux mains (litt. saisit sa tête à deux mains) et dit: »Ô Dieu, louanges à ta sagesse! Si celle-ci, au lieu d'une noix, avait été une pastèque, elle eût dispersé la cervelle de ma tête«.

VI.

Moḥammād et Maḥmūd, deux frères, se promenaient (litt. allaient) dans une rue. Moḥammād vit une noisette, qui était tombée par terre, et la montra à Maḥmūd. Maḥmūd s'inclina et ramassa la noisette. Moḥammād dit: »La noisette est à moi«. Maḥmūd dit: »Non, j'ai aperçu la noisette sur le sol, je ne te la donne pas«. Tandis que ceux-ci se querellaient, leur cousin les vit, accourut, vint, les sépara et dit: »Ayez un peu patience, moi je rendrai aussitôt la justice entre vous«. Le cousin cassa la noisette avec ses dents; la moitié de la coque de la noisette, il la donna à Moḥammād, l'autre moitié il la donna à Maḥmūd, et l'amande de la noisette, il la mit dans sa propre bouche; il dit: »La moitié de la coque est à toi, la moitié est à lui, le reste de la noisette est mon salaire pour avoir rendu justice«.

VII.¹

Í rūz bú, í rūz nábu, siēr-e hamām-e kābūt í-tā kāčāī
nišē bú, áni siērā jāz bezē bú. Í-tā tājēr í-tā pesiēr dašti
be sēn-e dā sulāgi. Jæ xū-peiēr fārār kunē, sé² jāngālānē-
mijān. uja zēndāganī kunē; bā'd āz sī-piēn] sul xū-peiēr
maārā jād āvārē. Jæ jāngālānē-mijān lebās-e dævisī-āmra
bā sāhr ajē. Hāmē jū gārdē, farāsē í-tā källāpājī dūkānē-
værtā. Xējli nigā kunē, dinē í-tā gūsfīnd-källā xējli tamīz-æ,
í-tā dānē mū dūhīnæ. Dūkandār ā mārāhā fāndærē³, dinē í-tā
dævisī uja bā pā isæ. Ūnā būgólē: »Āj jāvān, ēi xajī?« Ū
dævisī būgólē: »Mān jæ tū hīčēi nāxajæm; mān tamašū
kudāndāræm; mān xajæm jæ tū vāpārsæm, tū ā källānā
ēi-tō pākūnī*«. Būgólē: »Bīja bū-jār, tu mān tārē brægæm.
Ū dævisī busō dūkānē-jur, ān-āmra dās faulā. būgólē: »A
källānā xūh furuší!« Ū källāpājī ūnā būgólē: »Āj jāvān, tū
muhābbāt mi dēle-mijān jū bigīlē; mān xijāl bukūdæm tū
mī bærār-i.« Ū dævisī būgólē: »Ālbāllā amā bærār-im;
mān čēl sāl-æ ābādī nēdæm; mān hīč adāmān nēdæm,
mān jāngālē-mijān hæjvanān-āmra dustī dāstīm; bā'd-e čēl
sāl-e digār bamōm insanānē-mijān dustī bukūnæm.

¹ La première partie de ce conte m'a été communiquée par Zabih-ollāh, la dernière partie a été traduite par Ismā'il Djāvīd d'après le texte persan de Zabih-ollāh, voir l'introduction, p. 14. La phrase introductive a été ajoutée par Ismā'il Djāvīd, qui m'a dit que les contes de fées guilākīs commencent toujours par cette formule stéréotype. — * § 72. —
² § 103. — ³ § 8.

VII.

Il y avait un jour, il n'y avait pas un jour..., au haut de la maison de bain bleue un chauve était assis, dont la tête avait pris froid (litt. la glace avait frappé sa tête). Un marchand avait un fils âgé de dix ans. [Celui-ci] s'enfuit de chez son père, s'en va dans les forêts et y passe la vie. Trente-cinq ans après il se souvient de son père et de sa mère. Du milieu des forêts il vient à la ville, vêtu d'un habit de derviche. Il se promène partout et arrive devant la boutique d'un källāpāz (homme qui cuit des têtes [de moutons]). Il regarde beaucoup, il voit une tête de mouton qui est très bien nettoyée, [de sorte qu'il n'y a [sur elle] un seul poil. Le boutiquier regarde cet homme-là, il voit que voilà un derviche qui se tient debout. Il lui dit: »Ô jeune homme, qu'est-ce que tu veux?« Le derviche dit: »Je ne veux rien de toi. Je regardais [seulement]. Je veux te demander, comment tu fais pour nettoyer ces têtes-ci«. L'autre dit: »Monte, que je te le dise«. Le derviche monta dans la boutique, lui tendit la main et dit: »Tu vends joliment ces têtes-ci!« Le källāpāz lui dit: »Ô jeune homme, l'amour de toi est entré dans mon cœur; je me suis imaginé que tu es mon frère«. Le derviche dit: »Vraiment nous sommes frères. Quarante ans durant je n'ai pas vu un pays habité; je n'ai pas vu aucun être humain; j'ai vécu en amitié avec les bêtes fauves dans les forêts. Après [une absence de] quarante ans je suis revenu au milieu des hommes pour me lier d'amitié [avec eux]«.

Ū dærvīs hīnīstæ, bená bukúðæ nāhár zúrðæn, ta šāb būhóste¹. Ū källäpāj ūnā bābārdæ bā zānæ. Imšāh ū dærvīs källäpājæ zānæ zændāganī bukúðæ. Ū dærvīs jæ källäpāj vapārsée²: Mān zājæm a källānæ manāstæn māræ pāk hūkuni. Ū källäpāj būgólte: »Ti raztānā hāmæ bākān«. Ū dærvīs zū-raztānā hāmæ bākānde. Ū källäpāj fāndærrēstæ; tamām-e āne jān misl-e gūsfānd hāmæ mū dāræ. Ū källäpāj vīrīstæ³, būsó, í-tā pillé díkā āb dukúðæ, díkæ-jir ātās bukúðæ. A āb gārm hehē. Í-tā pičē zārnīz, í-tā pičē āhāk dukúðæ í-tā zārfe-mijan, āb dukúðæ, hā-hām hezē. Ūn vīrīstæ, hamó dærvīse-værja, būgólte: »Vīriz, hīja mī-værja, ta tī tānæ mājā mān lūkunæm«. Būgólte: »Bisjār zūb, hássā ājæm«. Ū källäpāj vājibī nsāde, ūni jānā vasē. Bād-e bis daqqæ ū dærvīse jān misl-e murqanæ-pūst bākānde bubóste. Āb-e-gārmā-āmīrā ūne jānā būsóste, zūšk hukúðæ; zū-raztānā hāmæ dukúðæ. Í-tā čāji hāmdigār-āmīrā hūzúrīdī, bā hāmdigār bená kúdīdī so'bāt kudæn.

Ū källäpāj jæ dærvīs vapārsée⁴: »Í-tā zān zājæm tāræ hēdæm, í-tā zān-e zūšgīl-e maqbūl tāræ bēdæm.« Ū dærvīs būgólte: »Āj bærār! mān pænījā fārsāz jæ šāhr hirún zir-e zāmīn í-tā æmarāt-e zūh dāræn; tamām-e āne sænggān sēngg-e mārmar-æ, hāq dærræ misl-e lihēstæ manæ. Mān zājæm í-tā dūzktēr-e tāræ bāzā hūbóste⁵ ūsanæm, bābāræm, pillé kunæm, ūnā mī zān būkunæm«. Källäpāj būgólte: »Āj bærār-jān, mān tī-ræ⁶ fārāhām kunæm. Mī hāmsājæ

¹ ou: ta šāb thekaftē. — ² Expression contaminée: le derviche demande: »Veux-tu me nettoyer...?« et le d. dit: »Je voudrais que tu me nettoies...«. — ³ § 43. — ⁴ Expression contaminée, à comp. note 1. — ⁵ § 16. — ⁶ tāræ, »te, à toi«; tī-ræ, »pour toi, à cause de toi«.

Le derviche s'assit, commença de prendre le déjeuner [et resta] jusqu'à ce que la nuit tombât. Le källäpāz l'amena dans sa maison. Cette nuit-là le derviche demeura dans la maison du källäpāz. Le derviche dit (litt. demanda) au källäpāz: »Je voudrais que tu me nettoies de la même manière que [tu nettoies] ces têtes-là. Le källäpāz dit: »Ôte tous tes vêtements«. Le derviche ôta tous ses vêtements. Le källäpāz [le] regarda: tout son corps était couvert de poils comme le corps d'un mouton. Le källäpāz se leva, s'en alla, versa de l'eau dans une grande marmite, alluma le feu sous la marmite. L'eau fut chaude. Il mit un peu d'arsenic et un peu d'onguent dans un vaisseau, y versa de l'eau et le mélangea. Il se leva, s'approcha du derviche et dit: »Lève-toi, viens près de moi, afin que j'éloigne les poils de ton corps«. L'autre dit: »Sort bien, je viens à l'instant«. Le källäpāz prit la pâte épilatoire et lui en frotta le corps. En vingt minutes le corps du derviche était nettoyé [et poli] comme une coque d'œuf. Il lui lava le corps avec l'eau chaude et l'essuya, et [le derviche] revêtit tous ses vêtements. Ils prirent une tasse de thé l'un avec l'autre et commencèrent à s'entretenir entre eux.

Le källäpāz dit (litt. demanda) au derviche: »Je veux te donner une femme, je te donnerai une femme jolie et agréable«. Le derviche dit: »Ô frère, hors de la ville, à une distance de cinquante fārsākh, j'ai sous la terre une jolie maison; toutes les pierres en sont de marbre, et il y a un jardin qui ressemble au paradis. Je veux prendre et emmener une fille nouveau-née, l'élever et la prendre pour femme«. Le källäpāz dit: »Ô mon cher frère, je te [la]

zân sâkâm dârê; dū rūz-e digâr zajê¹. Ägâr dûxtær bûbôste, mân ti-ræ fagiraem. Û dærvîš bûgôfte: »Mân jæ tû xæjli rāzi bæm».

Bâ'd äz dū-sæ rūz-e digâr ñ zânâj i-tâ dûxtær bâzâ. Û kâræ peær faqîr bú; ñ källäpâj i-tâ müst-e pûl ñnâ fadæ, ñ zaâkâ ñ kâsafât-ämürâ fagîfte, ñ dærvîšâ fadæ. Û dærvîš usâde, pænjä färsâz jæ sâhr birûn bûšó, æmarâte dūrûni zaâkâ bi-jîr bânâ, i-tâ zârfe-mijân bânâ, ñnâ xæjli xûb bûšóste, ñnâ razlânâ hāmæ dukûde.

Bâ'd-e-dûazdâ sâl-e digâr i-tâ dûxtær-e qâšæng-e maq-bûli bûbôste. ñnâ usâde, xûdâ ñpl bukûde.

Bâ'd äz sæ sâl-e digâr jänggûle janävâ ñ ñnâ bû zatær bamó. Xû-zânâ bûgôfte: »Mân zajæm gârdêš bæšæm, dū-sæ rūz-e digâr zajæm amónæ. Tamâm-e æendäganije dūnjâ ñne-ræ färahâm bú, xû-zân-ämürâ xûda-hafîz bukûde, bûšó. Bûgôfte: »Tû kó xajî biši?« Bûgôfte: »Tû çî kâr dâri mi karinâ? Mân zajæm bæšæm, dū-sæ rūz-e digâr vagârdæm». I-tâ pælläkân bânâ, hamó bûjûr, xûdâšæ² diærâ xûk fukûde, ki ma'lûm nébi, bûšó jängälânæ-mijân.

I-tâ piçê so'bât bûkunim jæ ñ dûxtær. Dû mâ jæ dærvîšæ šoân buguzêšæ, i dâfi i-tâ pillê mûrq pârvâz bukûde, xæjli bu-quvvât bezé, sâf-q-e xâmæjî sulâz bukûde, aftâb bamó bûdûrûn. Û kâr bûgôfte: »Çî rûšânâije xûbi isæ?« Pælläkânâ bavârde, bânâ, bûšó bû-jûr, bidée, dūnjâ ñja isæ; tamâm-e sâbzâzârâ nigâ bukûde. Bidée jæ dûr i-tâ ašhû amondæræ. Bidée i-tâ mærdâj jâvân âspe-sær sâvârâ

¹ § 74. — ² § 134, vers la fin.

procurerai. La femme de mon voisin est enceinte, elle accouchera dans deux jours. Si c'est une fille, je la prendrai pour toi. Le derviche dit: »Je suis très content de toi».

Deux ou trois jours après, cette femme-là mit au monde une fille. Le père de cette fille était pauvre; le källäpâz lui donna une poignée d'argent, il prit la fille avec [toute] cette impureté (c.-à-d. l'arrière-faix, le sang etc.) et la donna au derviche. Le derviche la prit, s'en alla au dehors de la ville, à une distance de cinquante färsâkh, déposa l'enfant dans la maison [souterraine], la mit dans un vaisseau, la lava très soigneusement et la revêtit de tous ses vêtements à elle.

Au cours de douze ans elle devenait une jeune fille jolie et agréable. Il la prit et l'épousa.

Trois ans après, il se souvint des bêtes de la forêt. Il dit à sa femme: »Je veux faire une promenade; dans deux ou trois jours je reviendrai. Il possédait toutes les commodités de la vie qui existe au monde (litt. toute la vie du monde était réunie pour lui), [néanmoins] il dit adieu à sa femme et s'en alla. Elle dit: »Où veux-tu aller?« Il dit: »Qu'as-tu à faire avec mes affaires? Je veux m'en aller, et dans deux ou trois jours je retournerai«. Il dressa une échelle, monta en haut, couvrit de terre sa porte à lui, afin qu'on ne s'en aperçoive pas, et s'en alla dans les forêts.

Parlons un peu de la jeune femme. Deux mois s'étaient écoulés après le départ du derviche, que tout à coup un grand oiseau qui volait [dans l'air] heurta très violemment [contre la terre et] fit un trou dans le plafond de la maison [souterraine, de sorte que] le soleil y entra. La jeune femme dit: »Qu'est-ce que cette belle lumière?« Elle apporta l'échelle, la dressa, monta en haut et vit que le monde

ẖéjli be-túndí amóndāre. Váẖti farāsée ū ēālākā-dæm, í-tā kārā bidée. Jæ ásb bi-jír bækéfle, bihús bubú. Bá'd āz dū sa'āt-e dígār buhús bamó. Būgófle: »Āj qāsēngā zānāj! tū ins-i, tū jinn-i¹?« Būgófle: »Mān insān-æm. Ū mārđāj í-tā pādesāj pesēr bú. Būgófle: »Šekār ẖæ āne brēhtār nébe«. Ū dūẖtēr ū mārđākā duẖādæ. Būgófle: »Mān ēu-tó hájæm? Rismān dārī, māræ fādæ«. Būgófle: »Mān rismān nāræm²; mí mūjā bígir, qājæm bédar³.« Ū mārđāj ẖūdāsā⁴ derāzā kúde, āne mūjā bigífle, ẖéjli jāvāsā bamó. Ū sulāẖæ sērā ẖāk lukúde, kí ma'lúm nébe. Bā hāudigār farāsēndi. Ū šāzde āngqāzār ū zānākā māčči bukúde, lečāl bædæ, bú bukúde, kí ū zānāk pāzmārde būbóste. Bā há so'bāt bídi, bešnavēstili, sādāje pāje dærvīs aje. Zūdi ū zānāj ū šāz-dājā būnā sūubōqæ-mijan.

Ū dærvīs ẖānæ-dūrun bamó. Nigā bukúde; tamām-e ūni surāl kābūt-æ. Xū-dāstā derāzā kúde, ū zānāke sinæ bigífle, bidée ẖéjli nāræm-æ. Ūnā bíčči so'bāt nūkúde. Bamó bāqæ-dór bāgārdæste. Bidée, í-tā mārđāj ūja šāš bukúde, kāl dære⁵.

Būdūrun bamó, būšó, dūẖtērā duẖādæ, ūnā būgófle: »Bīja mí-āmra, i pičē hajāte-drun⁶ bāčārẖim⁷«. Bādzān

¹ Zabih-ollāh m'avait dit: tū ins-i, tū jinn-i, barbarisme du gni-lāki vulgaire. — ² § 65. — ³ Sur ce trait absurde, voir l'introduction, p. 25. — ⁴ § 134, vers la fin. — ⁵ On croit que l'urine de l'homme jette de l'écume, contrairement à celle de la femme. Ici finit le récit de Zabih-ollāh, le reste est raconté par Ismā'il Djīvīd. — ⁶ § 6, vers la fin. — ⁷ § 94.

était là. Elle regarda toute la verdure. Elle vit une gazelle qui arrivait de loin. Elle vit un jeune homme monté à cheval qui arrivait très rapidement. Au moment où il arrivait au bord de cette caverne, il vit une jeune fille. Il tomba du cheval et s'évanouit. Deux heures après, la conscience lui revint. Il dit: »Ô belle femme, es-tu un être humain [ou] es-tu une fée?« Elle dit: »Je suis un être humain«. Cet homme était un fils de roi. Il dit: »Aucune proie n'est meilleure que celle-ci«. La jeune fille appela l'homme. Il dit: »Comment puis-je venir? [Si] tu as une corde, donne-la moi«. Elle dit: »Je n'ai pas de corde, saisis ma chevelure et accroches-y toi solidement«. L'homme s'éleva, saisit la chevelure de la femme et monta très lentement. Il couvrit de terre l'entrée de la cavité, afin que personne ne s'en aperçoive. Ils se réunirent. Le prince baisa tellement la femme, l'étreignit et la flaira tellement que la femme se pâma. En s'entretenant ainsi, ils entendraient le bruit du pas du derviche. Vite la femme lit entrer le prince dans un coffre.

Le derviche entra dans la maison. Il regarda [la femme]: tout son visage à elle était bleuâtre (par suite des caresses du prince). Il étendit sa main et saisit le sein de la femme; il constata qu'il était très mou. Il ne lui parla pas. Il alla se promener par tout le jardin. Il vit qu'un homme y avait uriné, [car] il y avait de l'écume là-dessus.

Il entra (, alla), appela la jeune femme et lui dit: »Vieus avec moi, que nous nous promenions un peu dans la cour«.

dūztaerā būgōfte: »Āj nā-šenāq! hič dāni, mān či-qāzār ti zahmātā būkāšēam? ān insāf-e tū dārī?« Ū kārtā¹ vapār-sée: »Mān māgār či būkūdam?« Dærviš būgōfte: »Mī-āmra būja, tīrē² būgām«. Dū nāfāri bamōidi būqāē-kūn. Dærviš vapārsée: »Ā šāsā ūja ki būkūde?« Kār būgōfte: »Mān«. Dærviš būgōfte: »Dini ču-tō dūrōq goftāndri³! ā šās mār-dāke kār-ae. Āgār būvār nārī⁴, hāja būniš, šās būkun«. Dūztaer hāja būništē šās būkūde. Dærviš fačāmaestē⁵, ipčē⁶ nigā būkūde, kāšā būgōfte: »Fāčām! lāndær! bidin! čēraē ū šās kāf dārē, āma tī-šin nārē?« Dūztaer sūrjā būstē, zū-saerā bi-jir dārgādē⁷.

Dærviš vagārdištē, jae dær birūn bamō, dūvārde zānē dāerā qajēmā kūde. Bādžūn zūraē bezē bū jānglānē-mijan. Šābūrūz rā būsō, tu ī rūz farāsée be ī jigāje zūš ab-ū-hāvāje zūbi. Dærviš, būs ki rā bamō bū, zāstē būbostē bū; zāsti ī pičē būzuse; vačukāstē⁸, būsō ī-tā dārē-jūr, hāja zūraē būzūfte. Sōbh-e zūd rūšānāi beze-nezē⁹ dærviš bidēe, ī-tā qālāndār bamō dārē-kūn būništē, ū jae zū-julbāndī ī-tā seēb birūn būvārde zūraē-zūre īčē būgōfte seēbā būdāmaestē¹⁰. I varēki seēb vaškālē¹¹ ī-tā dūztaer jae ūja birūn bamō, qālāndārē-værja būništē. Qālāndār zū-saerā būnā dūztaer zānū-saer, būzūfte. Hā-to ki qālāndār hā zāb būsō, dūztaer ūnē saerā būnā zāmīnē-ru, būsō čāšmē-keb, zū-saer-ū dīmā būsōstē, bamō qālāndārē julbāndā usāde vakūde, ī-tā suzān jae ūja birūn būvārde, īčē būzānde, ū suzānā pōl būkūde; ī-tā jūvān-e zūšgīl jae ūja birūn bamō, dūztaerā būqāl bi-

¹ § 107. — ² tīrē = tīrē. — ³ § 6, vers la fin. — ⁴ § 65. — ⁵ § 59. — ⁶ ipčē = ī pičē. — ⁷ § 38, 2. — ⁸ § 41. — ⁹ § 75. — ¹⁰ § 67, 1. — ¹¹ § 80.

Puis il dit à la jeune femme: »Ô ingrate! ne sais-tu pas combien je me suis mis en peine à cause de toi? est-ce là la justice que tu me rends (litt. que tu as)?« La jeune femme demanda: »Qu'est-ce que j'ai fait?« Le derviche dit: »Viens avec moi, je te le dirai. Tous les deux sortirent dans le jardin. Le derviche demanda: »L'urine que voilà, qui l'a faite?« La jeune fille dit: »Moi«. Le derviche dit: »Voilà (litt. vois-tu), comment tu mens! Cette urine-ci est l'affaire d'un homme. Si tu ne le crois pas, assieds-toi ici et urine«. La jeune femme s'assit là et urina. Le derviche se pencha, regarda un peu et dit à la jeune femme: »Penche-toi! regarde! voilà! pourquoi cette urine-là a-t-elle de l'écume, tandis que la tienne n'en a pas?« La jeune femme rougit et baissa la tête.

Le derviche etourna, sortit par la porte, referma la porte de la maison. Puis il s'en alla (litt. se jeta) dans les forêts. Il marcha nuit et jour, jusqu'à ce qu'un jour il arriva à un endroit joli et d'un bon climat. Le derviche, ayant tant marché, était devenu fatigué. Il voulut dormir un peu; il grimpa au haut d'un arbre et se mit à dormir là. De bon matin, avant qu'il ne fasse clair (litt. la clarté commença, ne commença pas), le derviche vit qu'un qālāndār (membre d'un ordre de religieux mendiants) venait et s'asseyait au pied de l'arbre, tirait de son sac une pomme, murmurait quelque chose et soufflait sur la pomme. Tout à coup la pomme se fendit, et une jeune fille en sortit et s'assit à côté du qālāndār. Le qālāndār mit la tête sur les genoux de la jeune fille et s'endormit. Aussitôt que le qālāndār s'était endormi, la jeune fille en posa la tête sur la terre, alla au bord d'une source d'eau, se lava la tête et le visage, [puis] alla soulever le sac du qālāndār, en tira une aiguille, récita quelque chose et souffla sur l'aiguille;

gîlle, alâlâne-sær i-šanāi¹ buẖúftidi. Dū-sæ sa'at de² viri-
štidi, dūẖtær duá hāẖānde, pesērā suzān čakúde³, bāuá
julbāndī-dūrun. Bādzūn qālāndāra dūẖde⁴, būgófle: »Viriz!
bísim!« Qālāndār virište, duá hāẖānde, dūẖtær seəb bū-
bóste, seəbā bānā julbāndī-mijan, rá dækiēflæ.

Dærvīs, ki jæ dāre-jūr lāndræstānle hū, jæ dāre-sær
bi-jūr bamó, qālāndārā duẖāde, būgófle: »Mān ẖajēm tí-
ānuā rāfēy bābeem«. Qālāndār qubūl bukúde, ān-āmrā dāst
ladæ. Dærvīs qālāndārā būgófle: »Mi ẖānæ há-lārālān nāhā⁵,
mī-āmrā bíja, tí-ræ íčēi ẖajēm bāegem«. Dærvīs-ū qālāndār
dū-nāfāri bamóidi dærvīse ẖānæ. Dærvīs dūẖtærā duẖāde,
būgófle: »Imšāb šīs nāfāriæ nāhār čākūn«. Dūẖtær bū-
gófle: »Amá ki sæ nāfār-imi, čéræ šīs nāfārā nāhārā ča-
kuném?« Dærvīs būgófle: »Šiæ nāfār-ām⁶ hássā aidi⁷«.
Dūẖtær šīs nāfāriæ nāhār čakúde. Nāhāre vāql būbóste,
sæ nāfāri bamóidi, sufræ-sær binīštidi. Dærvīs qālāndārā
būgófle: »Ū seəbā birún bāvār, ū dūẖtærā hazīrā kún«.
Qālāndār duá hāẖānde, hā seəb bāulāmæste, dūẖtær birún
bamó. Dærvīs jæ dūẖtær ẖāhīs bukúde ki: »Ū jāvānā birún
bāvār«. Dūẖtær ū jāvānā jæ suzān birún bāvārde. Dærvīs
ū jāvānā būgófle: »Ū dūẖtærā bāqāl bígir, sufræ-sær biniša.
Bādzūn rú bukúde hā ẖū-zān, būgófle: »Tūn-ām⁸ sāndúqe
sātrā vākun, ū šāzde birún bāvār«. Dūẖtærā šāzde birún
bāvārde. Dærvīs šāzde būgófle: »Tūn-ām a dūẖtærā bāqāl

¹ § 135. — ² = *diḡūr*. — ³ § 55. — ⁴ = *duẖāde*. — ⁵ § 92, 1. —

⁶ -ām = p. hām, »aussi«. — ⁷ § 37. — ⁸ § 131, rem.

un beau jeune homme en sortit, prit la jeune fille dans
ses bras, et ils dormirent ensemble sur le gazon. Quelques
heures après ils se levèrent, la jeune fille récita une in-
cantation, changea le jeune homme en aiguille et mit celle-
ci dans le sac. Puis elle appela le qālāndār en disant:
»Lève-toi! allons!« Le qālāndār se leva et récita une in-
cantation; la jeune fille fut [changée en] pomme; il mit la
pomme dans le sac et se mit en marche.

Le derviche, ayant observé du haut de l'arbre [ce qui
se passait], descendit de l'arbre, appela le qālāndār et dit:
»Je veux me lier d'amitié avec toi«. Le qālāndār accepta
et lui tendit la main. Le derviche dit au qālāndār: »Ma
maison est situé de ce côté-ci. Viens avec moi, je veux te
dire quelque chose«. Le derviche et le qālāndār allèrent
tous les deux à la maison du derviche. Le derviche appela
la jeune femme et dit: »Prépare pour cette nuit un repas
pour six personnes«. La jeune femme dit: »Mais nous ne
sommes que trois personnes, pourquoi faut-il que je pré-
pare un repas pour six personnes?« Le derviche dit: »Trois
autres personnes viendront tout-à-l'heure«. La femme pré-
para le repas pour six personnes. [Lorsque] l'heure du
repas fut venue, les trois personnes vinrent et s'assirent à
table. Le derviche dit au qālāndār: »Tire la pomme [du
sac] et fais apparaître la jeune fille«. Le qālāndār fit une
incantation et souffla sur la pomme, et la jeune fille en
sortit. Le derviche demanda à la jeune fille: »Fais sortir
le jeune homme«. La jeune fille fit sortir le jeune homme
de l'aiguille. Le derviche dit au jeune homme: »Prends la
jeune fille dans tes bras et assieds-toi à table«. Puis il se
tourna vers sa propre femme et dit: »Et toi, ouvre le
concrete du collier et fais-en sortir le prince«. La jeune
femme fit sortir le prince. Le derviche dit au prince: »Et

bīgir, sufræ-sær biniš. Ūsān-ām dū nātāri sufræ-sær biniš-tidi. Dærvīš qālāndārū būgōfte: »Hīc dānī čī-qāzār ā dūxtæri-ræ zahmāt hākāsæm?« Qālāndār būgōfte: »Dānæm čī gī¹ Havvā Adāmi-ræ vāfā nokūde; ašōn amī-ræ čī vāfā kunīdi? bexštār² ān-æ, ki ā dūxtānā³ ā jāvanāni-ræ bānim⁴, mān-ū tū jā ā adāmān dūrā bīm«.

Čī muxtāsār, dærvīš-ū qālāndār i-jañāi jā xānæ hirūn bamōidi. Ta zāndæ hid jā adāmizād duri kūdidi. Sæng-ū sufāl nšanī-sær xāk-e Kārhlā amī-sær⁵.

VIII—X.⁶

Poésies.

On reconnaît dans ces poésies les mètres arabo-persans; les deux premières sont dans le mètre *Rāmāl* et la dernière dans le mètre *Hāzāj*. Mais on n'observe pas strictement les règles de la métrique persane. Une syllabe ouverte à voyelle brève a souvent la valeur d'une syllabe longue. Une syllabe à voyelle originellement longue peut figurer

¹ *čī gī*, »qu'en dis-tu?« »n'est-ce pas?« »pour sûr«. — ² § 123. — ³ § 6, vers la fin. — ⁴ § 92, 1. — ⁵ La dernière phrase est la formule finale des contes de fée *guilākīs*. Au *Guilan*, toutes les maisons ont des toits en tuile (*sufāl*). Que la terre de Kerhela soit sur notre tête, c.-à-d. que nous reposions, après la mort, dans la terre sainte de Kerhela. — ⁶ Communiqués par Ismā'il Djāvid.

toi, prends cette jeune femme dans les bras et assieds-toi à table«. Ces deux personnes prirent place aussi à table. Le derviche dit au qālāndār: »Ne sais-tu pas combien je me suis mis en peine à cause de cette jeune personne?« Le qālāndār dit: »Je sais que, vraiment, Ève n'a pas été fidèle envers Adam: comment celles-ci pourraient-elles nous être fidèles? Mieux vaut, que nous donnions (litt. mettions) ces jeunes femmes à ces jeunes hommes, et que moi et toi nous nous éloignions de ces gens-là«.

Bref, le derviche et le qālāndār sortirent ensemble de la maison. Toute leur vie durant, ils se tenaient loin (litt. faisaient éloignement) des hommes. Que des pierres et des tuiles [tombent] sur leurs têtes, que la terre de Kerhela soit sur la nôtre.

comme une syllabe brève, ce qui n'est pas surprenant, vu que les voyelles longues sont souvent raccourcies en *guilākī*; mais même une syllabe fermée peut avoir la valeur d'une syllabe brève. On remarquera surtout les vers 1 a et 5 b de la première pièce, les commencements desquels ne se laissent nullement scander d'après les règles persanes

du mètre Rāmāl. Dans toutes les trois pièces nous avons à vrai dire des vers de quinze syllabes, adaptés tant bien que mal aux mètres Rāmāl et Hāzāj. Quelquefois une syllabe fait défaut, mais dans ces cas on pourra restituer

VIII.

Rāmāl: — — — — —

1. Bija, bišim kuhā-e-jūr, dūr jae ādām, kāraka;
dukunān Gāleš¹-jūr kisvāt-e mātām, kāraka.
2. Bāzūrim sābz-e-mijan qullāje ku, sām-ū sāhār,
āb² mušt-āmrā jae ū česmaje Zāmzām, kāraka.
3. Bidinim³ dūr-nāmāje vāken-e māst-ū zārāb
mis-e ū klāfe⁴ kaej dār-hām-ū-bār-hām, kāraka.
4. Vā bedim jins-e-dū pā, dūr lišanīm⁵ a qejdanā;
nādārim kār be mūkallaw⁶-ū muammām, kāraka.
5. Fālehīm jumlaeje dūnjajū a dūnja-daranā,
i vār be riš-ū i vār riš-e musāllām, kāraka.
6. Bākān a pirhānā ta mūhtāj-e suzān nebehi,
vavīm⁷ āngūštā, nūzūr qussaje⁸ zātām, kāraka.

¹ Endroit dans les montagnes, où les paysans mènent paître leurs troupeaux; à comp. les notices sur les «Gāleche» ou bergers montagnards, pp. 30 et 282 du livre de H.-L. Rabino: Les provinces caspiennes de la Perse (BMM, Paris 1917). — ² Il faut lire, à cause du mètre, *ābū* ou bien *aab*. — ³ Le mètre exige *bidinimī*. — ⁴ Il faut lire *klāfaje* (avec l'*izālat*) ou bien *kāfāfe* (§ 6, vers la fin). — ⁵ § 36. — ⁶ § 1. — ⁷ § 47. — ⁸ *qussa*, ar.-p. *qussā*.

le nombre des syllabes en substituant à la prononciation guilākie ordinaire une prononciation plus littéraire (*klāfe*, vers 3 b; *frahām*, vers 7 b etc.).

VIII.

1. Viens, allons au haut des montagnes, loin des hommes, ô jeune fille;
mettons, là-haut, à Gāleche, l'habit de deuil, ô jeune fille.
2. Buons, au milieu de la verdure, au sommet de la montagne, soir et matin,
l'eau, [puisée] de nos mains, de cette source de Zēm-
mām, ô jeune fille.
3. Regardons l'image lointaine de la patrie ivre et sans connaissance,
comme le rouleau de licelle tortu et enchevêtré, ô jeune fille.
4. Délivrons l'espèce humaine (litt. l'espèce à deux pieds),
rejetons loin ces chaînes,
n'ayons affaire ni aux gens portant le kolāh, ni à ceux
qui portent le turban, ô jeune fille.
5. Laissons tout le monde à ces mondains-là,
qui sont tantôt barbus, tantôt dépourvus de barbe, ô
jeune fille.
6. Arrache cette chemise, afin que tu n'aies pas besoin
d'aiguille,
coupe [ton] doigt, afin que tu n'aies pas à te soucier
(litt. ne te soucies pas) de bague, ô jeune fille.

7. Tī zūrom nu ti zereh, ti qādd-e mōzun¹ ti alām,
æjs āgār xajī šāb-ū rūzā Irāhām², kāraka.

8. Bebehim jæk del-ū jæk ru, fukunim³ a gābanā,
nenehim kāsraw⁴-ū fūthā, nedehim zām, kāraka.

IX.

Rubā'i dans le mètre Rāmāl.

— — — — —
Va⁵ novā⁶ pā bæzaeni, ta āb-e āngur bebehe.
Va dikā fu bæzaeni⁷, ta amī-rae sur bebehe.
Sakudæ kārblāi⁸ dær azār nāfās ame-rae būgoft:
»Aejune tū har pa hukm, ta har-e māqsar⁹ behehe«.

X.

Rubā'i dans le mètre Hāzāj.

— — — — —
Bærāra! dārs nāzandæ hič kāsā mulla nigidi¹⁰.
Ta ti čum kas nebehe, nārkaes-e šāhla¹¹ nigidi.
Ta adām ælm nādāræ, jækew-ū fārzanæ nibe;
lāi-e por-čīm fūkūlæ hāzrāt-e vāla nigidi.

¹ ar.-p. mowzūn. — ² Le mètre exige fārāhām. — ³ § 73. — ⁴ § 1.
⁵ § 42. — ⁶ Le nov est une enve à deux compartiments; les raisins
sont mis dans un compartiment, où ils sont pétris des pieds, de sorte
que le jus s'écoule à travers de trous et remplit l'autre compartiment.
— ⁷ § 67, 2. — ⁸ Terme méprisant d'un certain Kārblāi (homme qui
a fait le pèlerinage à Kerbelā). Pour avoir le nombre juste des syllabes,
il faut lire kārblāi (à comp. p. 114, l. 9) et, peut-être, amīra pour ame-
rae (?). — ⁹ Voir le koran, sūr. 55, vers 72: حُورٌ مَّقْصُورَاتٌ فِي الْخِيَامِ, »des
houris renfermées dans des tentes«. — ¹⁰ § 97. — ¹¹ p. nārkaes-e šāhlā,
»narcisse bleu foncé«, expression employée pour indiquer un œil brillant
et joli.

7. Ta chevelure charmante est ta enirasse, ta taille bien
proportionnée est ton drapeau,

si tu désires des jouissances, nuit et jour sont prêts, ô
jeune fille.

8. Soyons de bonne intelligence (litt. un cœur et un
visage), renonçons à toute parole (litt. ces paroles),

n'employons (litt. ne mettons) ni kāsā, ni fūthā, et
n'employons (litt. ne donnons) pas de dām, ô jeune fille.

IX.

Il faut que tu frappes des pieds [dans] la cave, afin
que je jus de raisin soit [produit].

Il faut que tu souffles sur [le fen sous] le chaudron,
afin que le repas soit [prêt] pour nous.

Le petit chien de Kārblāi étant l'agonie (litt. dans
son dernier souffle) nous a dit:

»Dresse la tente, toi, afin que la »hourī renfermée« soit
[prête pour nous]«.

X.

O frère! celui qui ne fait pas des études, on ne l'ap-
pelle pas molla.

Tant que tes yeux ne sont pas bleus, on ne les ap-
pelle pas »nārges-e šāhlā«.

Tant que l'homme ne connaît pas la science, il ne
sera pas un [homme] unique et savant;

le rustre ridé à l'aunx-col, on ne l'appelle pas »altesse
royale«.

Vocabulaire du guiläkī de Recht.

a, »ce...ci« etc.	bōq, »la vapeur« (p. bozār).
aftāb, »soleil«; āftāb beze, »le soleil se lève«; āftāb qurūb bukude, »le soleil se couche«.	bāfār, »en haut, là haut«.
āhār, »chaux, plâtre, onguent dépilatoire«.	čāleka, »l'ossé, caverne«.
axūnd, »juge«.	čičilās, »espèce de sauterelle«.
alāf, »herbe« (p. 'alāf).	čičir, »lézard«.
-ām(enclit.), »aussi« (p. hām).	daava, »querelle« (p. da'va);
-āmrā, postp., »avec« (p. hāmrah).	d. ludan ou gistan, »se quereller«.
au, »celui-ci« etc.	daqqa (= daqīqa), »minute«.
aqūz, »noix«; aqūz-dār, »noyer«.	dār, »arbre«.
avisti, »co-épouse«. Si un homme a plusieurs femmes, chacune d'elles appelle chacune des autres son avisti.	dārz, »leçon« (ar.-p. dārs).
	de, »autre«.
	dōna (= dū dāna), »deux pièces«.
	dūlla (= dū lā), »replié, double«; d. bostan, »se replier, s'incliner«.
	dūnja-dar, »homme qui s'occupe du monde, mondain«.
bāq, »jardin« (p. bāg).	-dūrun, postp., »dans«.
berār, »frère«.	

dārāsti, »grosueur, grandeur« (p. dorosti).	jāqāle, »enfant«.
dūvarde, »de nouveau« (p. du bārā + de = digār).	jān, »âme, personne, corps; cher« (p. jān).
jilli, »salive«.	ja, prép. »de« etc.
fūkūla, »homme bien vêtu, petit-maître«, litt. »homme portant le faux-col« (p. fokoli, du français faux-col).	jigā, »endroit«.
	-jār, postp., »sous«.
	julbāndi (julbānd), »sac«.
	-jār, postp., »sur, au dessus de«.
gāb, »mot« (p. vulg. gāp); g. zeav, »dire«.	kādžūda, »juge«; kādžūda-mārdī, »justice«.
gāz, »dente« (p. gāz, »des ciseaux, les dents«).	kāllāpāj, »homme qui ruit des têtes [de moutons] (p. kāllāpāz).
geiša, »poupée« (en forme d'une petite fille parée).	kālm, »ver« (p. kerm).
golaābi, »poire«.	kārdezālā, perche recourbée à laquelle on suspend un seau pour le descendre dans le puits (kerdi, chez Chodzko, Spécimens, p. 552).
ha, »ce...ci (même)« etc.	kas, »couleur bleue«.
han, »celui-ci (même)« etc.	kāšbārāt, »corneille«.
hassā, »maintenant«.	klāfa, »rouleur de ficelle« (p. kālāfā).
ha-to-ki, »tandis que«.	kār, kārak, »fille, jeune fille« (à comp. awr. kurrā, »garçon«).
hičči...nā, »ne...rien«.	ko, »quel« (p. kodām).
hūu, »celui-là (même)« etc.	
ī, i-tā, »un, une«.	
ičči, »quelque chose«.	
ipēe, i piēe, »un peu«.	
išgāra, »lamentation«; ī. kn-dan, »se lamenter«.	

ḡalae-pesær, »cousin« (du côté de la mère) (p. *pesär-e-ḡälä*).
ḡä, »son, sa, ses«.
ḡära-ḡära, »à lui même, en son for intérieur«.
ḡärom, »joyeux, charmant« (p. *ḡoräim*).
lä, »rustre« (p. vulg. *lä*, »vagabond, rustre«).
Maamäd, Muḡammäd.
Maamud, Maḡmüd.
maar, »mère«.
mačči, »le baiser« (p. vulg. *māč*); *m. kuden*, »baiser«.
mahz, »seulement« (ar.-p. *maḡz*).
manestien, »égal à, comme« (à comp. § 101).
maqz, »cervelle« (p. *maḡz*).
märd, »mari«.
märdak, märdaj, »homme«.
mü, »mon, ma, mes«.
mūkalla, »portant le kälä« (p. *koläh*, chapeau persan).
mürqanæ, »œuf«; *mürqanæ-pust*, »coque d'un œuf«.
nä-šænāq = *haq-nä-šænāq*, »ingrat«. Cette expression

a l'air d'une forme corrompue du persan *haqq-nä-šenās*, la consonne finale ayant été transformée sous l'influence du mot *haq(q)*.
närkæs, »narcisse« (p. *när-ges*).
non, »cuve, pressoir« (voir p. 118, note 6).
pear, »père«.
pičæ, »peu«.
pille, »grand« (se. g., *käw. hale, bele*); *pille-pille*, »très grand«; *pilleakī*, »grandeur«.
pirhän, »chemise« (p. *pīrā-hän*).
qajam, »ferme, solide, solidement« (ar.-p. *qā'im*).
-rā, postp., »par, le long de«.
-ra, postp., »pour, à cause de«.
sāb-ḡānæ, »maître de la maison« (p. *sāheb-ḡānā*).
säfq, »profond« (ar.-p. *sāqf*).
sakudæ, »petit d'un chien«.
sānæ (= *sæ dānæ*), »trois pièces«.

seab, »pomme« (p. *sīb*).
sivā kuden, »séparer« (p. *sāvā kārđān*).
sufäl, »tuite«.
sulāz, »trou« (p. *sūrāz*).
sur, »repas« (p. *sūr*, »banquet, fête«).
sāzde, »fils de roi, prince« (p. *šāhzādā*).
šin, »propriété« (= p. *māl*), voir § 133, 1.
tā, »pièce, personne« (p. *tā*), voir § 128.
ti, »ton, ta, tes«.
ū, »ce . . . là, celui-là, il« etc.
ūlā = *ū-i-tā*, »cet un-là« etc.
ūja, »li«.
ūn, »celui-là, il« etc.
ūḡqāzār, »tellement« (p. *ān qādār*).
ušan, »ceux-là, ils« etc.; »de l'autre côté«; *ušanār*, »plus loin«.
vājæ, »poussé« (se dit des fleurs et des fruits).
vājibī, »pâte dépilatoire« (dont on se sert dans le bain).
vālo, »dispersé«; *v. kuden*, »disperser«.
var, »lais«.
-vastī, postp., »à cause de, par suite de« (ar.-p. *vā-sefā-je*).
-varja, postp., »près de, auprès de, à côté de«.
zān, »épouse«.
zānak, zānaj, »femme«.
zārniž, »arsenic« (p. *zernīq, zernīz, zerni*).

DIALECTES DE FÄRİZÄND ET DE YARAN

Grammaire.

Les sons.

§ 1. Voyelles longues ou demi-longues: *ā, â, ē, ī, ō, ū*.

Voyelles brèves: *ā, a, ä, æ, e, i, o, ō, ū, u, ĩ, ö, o, æ*.

Consonnes: *b, c, d, f, g, h, j, k, l, m, n, p, q, r, s, š, t, v, w, z, ž*.

Les voyelles *ō* et *o* existent seulement dans le yaranī.

Remarques sur les voyelles.

§ 2. Une voyelle originalement longue est très souvent raccourcie.

§ 3. Dans les deux dialectes, comme en persan vulgaire, l'*ā* devient *u* ou *ū* devant un *n* ou un *m*, même dans des mots d'origine arabe: fār. *rāẓnā*, yar. *rāẓna*, «rivière» (persan littéraire *rūdẓān*), fār. *dandān*, yar. *dandun*, «dent» (pers. litt. *dandān*), fār. *nan*, «pain» (pers. litt. *nān*), yar. *pāsebunī*, «garde», *dakun*, «boulique» etc.

§ 4. Le yaranī connaît la tendance vers l'harmonie des voyelles. Très souvent la qualité d'une voyelle brève est changée sous l'influence d'un *ā* ou *ō* (resté long ou devenu bref) dans la syllabe suivante: *derāz*, «long» (p.

derāz); *ossāra*, «étoile» (p. *estārū*); *kolāb*, «livre» (p. *ketāb*); *mānār*, «minaret» (p. *mānār*); *jānāb*, «réponse» (p. *jāvāb*); *konār*, «bord» (p. *kānār*); *godāī*, «mendicité» (p. *gādāī*); *tolā*, «or» (p. *telā*); *ve-bāfū*, «inlidèle» (p. *hī-vāfū*); *bonā-ska*, «il commença» (p. *benā kār*). La couleur changeante de la voyelle des préfixes verbaux (voir § 22) est due surtout à cette tendance.

§ 5. Différences entre le vocalisme fārizāndī et celui du persan:

ā pour *ā* persan: *rāẓnā*, «rivière» (p. *rūdẓān*); pour *ā* persan: *šām*, «nuit» (p. *šāb*).

a, ā pour *o* ou *om* persan: *ostāzan*, «os» (p. *ostozān*); *ẓarūs*, «coq» (p. *ẓorūs*); *pāš*, «dos» (p. *pošt*); *ja*, «orge» (p. *jow*); pour *ū* persan: *ẓarbāzā*, «meuble» (p. *ẓārbūzā*).

æ pour *ī* persan: *æči*, «rien» (p. *hič*); *æšqi*, «personne» (p. *hič kās*).

Remarque. Devant un *ī* ou *j*, l'*ā* prend généralement le son d'un *æ* plus prononcé: *uštā-de*, «dans (le village d') Ouchtā, mais *uštāī*, «un habitant d'Ouchtā».

æ pour *e* persan: *šerkufa*, «fleur» (p. *šegūfā*); *mehmān*, «hôte» (p. *mehmān*); *hekājāt*, «conte» (p. *hekājāt*); *æšārā*, «signe» (p. *ešārā*); *ẓars*, «ours» (p. *ẓers*); *ænzāf*, «justice» (p. *enzāl*) etc.

e pour *ī* persan: *rāfeq*, «ami» (p. *rālīq*); pour *o* persan: *petā*, «enit» (p. *poztā*).

ī pour *ū* persan: *kovi*, «citrouille» (p. *kāddū*); *zānī*, «genoux» (p. *zānū*).

o pour *a, ā* persan: *kovi* (p. *kāddū*); *dohon*, «bouche» (p. *dāhān*, *dāhān*).

ū pour *ū* persan: *ābrū*, «honneur» (p. *ābrū*); *āggūr*,

»raisin« (p. ängür); *mûš* »souris« (p. mûš); *mû*, »cheveu« (p. mû); *zûn*, »sang« (p. zûn); *kûzâ*, »cruche« (p. kûzâ); *pûl*, »argent« (p. pûl); *lû*, »tu« (p. lû); *dûr*, »loin, lointain« (p. dûr); *zû*, »vite« (p. zûd); *pûr*, »fils« (p. pûr, ancien emprunt d'un dialecte central); aussi dans quelques mots arabes: *tûl*, »longueur, durée« (ar.-p. tûl); *qabûl*, »action d'accepter« (ar.-p. qâhûl); *sûrâl*, »forme, cas« (ar.-p. sîrâl); pour *o* persan: *sûr*, »rouge« (p. sorz).

Le *yâ-ye-majhûl* s'est maintenu dans *šêr*, »lion« (p. šîr); *pêron*, »chemise« (p. pîrâhûn); *dêr*, »tard« (p. dîr); *jêr*, »sous, au-dessous«, à côté de *jîr* (p. zîr), *pêš*, »avant«, à côté de *piš*.

Dans quelques cas isolés j'ai constaté le développement d'un *ə* très bref après la consonne finale d'un mot, si le mot suivant commence par une consonne: *vajə bâka*, »il appelle«.

Elision d'une voyelle dans le mot arabe *hârkât* devenu *hârkâl*.

§ 6. Différences entre le vocalisme *yanarî* et celui du persan:

â pour *û* ou *ow* persan: *râzuuâ*, »rivière« (p. rûdzânâ); *jâ*, »orge« (p. jow).

a, *ä*, *æ* pour *e* persan: *zemiassun*, »hiver« (p. zâmeslân); pour *o* persan: *paš*, »dos« (p. pošt); *dakun*, »houtique« (p. dokân); *darû*, »mensonge« (p. dorûg); pour *û* persan: *harbâza*, »melon« (p. zârîhûzâ).

æ pour *î* persan: *æč*, »rien« (p. hîč); *æsgî*, »personne« (p. hîčkäs).

i pour *û* persan: *kâdî*, »citronille« (p. kâddû).

o pour *a*, *ä* ou *e* persan: *nomak*, »sel« (p. nâmak), voir en outre § 4; pour *î* persan: *sabol*, »moustache« (p. sâbîl).

û pour *û*, ou *ou* ou *o* persan: *mû*, »cheveu« (p. mû); *zûn*, »sang« (p. zûn); *šû*, »mari« (p. šîr); *kûčâ*, »rne« (p. kûčâ); *kûzâ*, »cruche« (p. kûzâ); *pûl*, »argent« (p. pûl); *zûh*, »hon« (p. zûh); *dûr*, »éloigné« (p. dûr); *sûr*, »rouge« (p. sorz); *rûau*, »huile« (p. rowgân); *zû*, »vite« (p. zûd); mais *kûr*, »avengle« (p. kûr).

o pour *o* persan: *pol*, »pont« (p. pol).

Un *a* s'est développé, parfois, entre deux consonnes: *sâr lûlî zazma ma*, »la tête du perroquet fut blessée«.

Le *yâ-ye-majhûl* s'est conservé dans *kavêr*, »désert salé« (p. kâvîr); *jêr*, »au-dessous« (p. zîr); *pêštâr*, »plus« (p. bîštâr); *dêr*, »longtemps« (p. dîr).

Remarques sur les consonnes.

§ 7. 1. *k* est devenu *q* en fârizândî dans *qâlâ*, »corbeau« (p. kelâg, yar. kolâ).

En *yanarî* le *k* final du suffixe ancien *-ak*, qui est devenu *â*, réapparaît sous la forme d'un *q* devant le *yâ-ye-vaḥdât*: *vačâ*, »enfant«, *vačâgî*, »un enfant«.

2. *q* est devenu *χ*, dans les deux dialectes, dans le mot *vaxt* (ar.-p. vâqt). Le *q* final (= *ġ* persan) tombe généralement: fâr., yar. *darû*, »mensonge« (p. dorûg); fâr. *qâlâ*, yar. *kolâ*, »corbeau« (p. kelâg); fâr. *čard*, »lampe« (p. čerâg); du, »petit lait« (p. dîg). En *yanarî* *q* entre voyelles est tombé dans *rûan*, »huile« (p. rowgân).

3. *g* entre voyelles est tombé en fârizândî dans *maš*, »mouche« (p. et yar. mägäs).

4. Pour persan *χ* on a *h* dans fâr. *hošk*, yar. *hoškâ*, »sec« (p. zošk); fâr. *haria*, yar. *hâria*, »acheté« (p. zârîdâ); fâr., yar. *hota*, »endormi« (p. zoltî); yar. *harbâzâ*, »melon« (p. zârîhûzâ, fâr. zârîhûzâ); *harûs*, »coq« (p. zorus, fâr. zarus). Il est tombé devant une consonne dans fâr. *dolâ*, yar. *dole*,

»lille« (p. dozār); fār. *petā*, »cuit« (p. poztā). Le *z* final après une consonne tombe généralement: fār., yar. *tal*, »amer« (p. talz); fār., yar. *sūr*, »rouge« (p. sorz).

5. Pour persan *z* on a *j* dans yar. *pāja*, »cuit« (p. poztā).

6. *č* s'est maintenu dans fār. *vāčar*, »bazar« (p. bāzār). Il est devenu *j* dans fār., yar. *fēr*, »au-dessous« (p. zīr), & dans fār., yar. *ašgi*, »personne« (p. hičkās). Il est tombé dans fār., yar. *rū*, »jour« (p. rūz).

7. *t* est devenu *d* dans fār. *kāftār*, »pigeon« (p. et yar. *kāftār*); *bādrāfdār*, »mauvaise conduite« (p. bād-rāftār); fār. et yar. *āzādāw*, »soleil« (p. āltāb). Après une voyelle, *t* ancien, étant devenu *δ*, s'est changé, comme le *d* original, en *j* ou est tombé. Dans fār. *pās*, yar. *paš*, »dos« (p. pošt), le *t* est tombé.

8. *d* initial est devenu *t* dans fār. *tajā*, »nourrice« (p. dājjā). Le moyen-iranien *δ*, provenant d'un *t* après voyelle ou d'un *d* original, est devenu *j* dans fār., yar. *vāj*, »vent« (p. bād); fār. *uāvaj*, yar. *nāvaj*, »lentre« (p. nāmād); fār. *vej*, »saule« (p. bīd); *čāfūr*, »voile de femme« (p. et yar. *čāder*); *bījār*, »éveillé« (p. bīdār); *vājavūjūn*, »anbergine« (p. et yar. *bādenjān*); yar. *dājā*, »donné« (p. dādā); fār. *ašpej*, »blanc« (p. sefid); il est tombé dans fār., yar. *ka*, »maison« (p. kādā); fār., yar. *zā*, »vite« (p. zūd); fār. *niūn*, »place publique« (p. māidān); *zām*, »moi-même« (p. zūd-ām, yar. *zājām*); *dāa*, »donné« (p. dādā); yar. *ašpā*, »blanc« (p. sefid); *vē*, »saule« (p. bīd). Devant une consonne il est tombé dans fār. *rāzunā*, yar. *rāzunā*, »rivière« (p. rūdžānā); fār., yar. *nazik*, »proche« (p. nasdik); *doz*, »voleur«.

9. *dw* initial est devenu *b* dans fār., yar. *bār*, »porte, dehors« (p. dār, av. *dvar*, anc. perse *duvar*, à comp. Lenz, p. 264) et fār., yar. *bī*, »autre« (p. dī-gār, anc. perse *duvītyar*, av. *bityan*).

10. *p* après un *s* est devenu *m* dans fār. *asm*, »cheval« (p. et yar. *asp*). Un ancien *p* après voyelle s'est maintenu dans fār. *čapān*, »berger« (p. čūbān et čūpān). Un *p* initial est devenu *b* dans yar. *baif*, »cinq« (p. pānj).

11. Le *β* moyen-iranien après une voyelle, *b* en persan, est devenu *m* dans les deux dialectes: fār. *sāw*, yar. *šaw*, »nuit« (p. šāb); fār., yar. *āw*, »eau« (p. āb); *sāwz*, »vert« (p. sābz); *zāw*, »sommeil« (p. zāb); fār. *anrišān*, yar. *awrišām*, »soie« (p. āhrīšom); fār. *āzādāw*, var. *āzādāw*, »soleil« (p. āltāb); fār. *lew*, »lèvre« (p. lāb); yar. *sāwok*, »léger« (p. sābok). Il est devenu *v* dans fār. *āftāvā*, yar. *āzādāw*, »aiguière« (p. āftābā), fār. *galāvi*, »poire« (p. golābī), *sovuk*, »léger« (p. sābok); yar. *lew*, »lèvre« (p. lāb); fār. *tāw*; et tombé dans yar. *ču*, »lâton« (p. čūb).

12. *f* est devenu *h* dans fār., yar. *a-hrušān*, »je vends« (p. mī-forūšām), fār. *a-hrāsinān*, »j'envoie« (p. mī-ferestām). A un *f* persan correspond un *w* dans fār., yar. *kawš*, »soulier« (p. kafs), et un *z* dans fār. *āzātān*, yar. *āzādān*, »soleil« (p. āltāb). L'*f* est tombé dans yar. *rāsnājjā*, »envoyé« (p. ferestādā), et devant un *t* dans fār. *kāt*, yar. *kal*, »tombe« (pour *kāft). En fārizāndī, l'arabo-persan *nešf*, »moitié«, est devenu *naesm*, peut-être sous l'influence du synonyme *nām*.

13. *fr*, devenu par métathèse *rf* en persan dans le mot *bārī*, »neige« (av. *vafra*), s'est maintenu dans ce mot, qui est *vafra* dans les deux dialectes; en fārizāndī on a pourtant aussi la forme *varf*.

14. *m* est devenu *v* dans fār. *nāvaj*, yar. *nāvaj*, »lentre« (p. nāmād). A un *m* persan correspond un *n* dans fār. *bōn*, yar. *bun*, »toit« (p. bām).

15. *n* final s'est nasalisé dans fār. *hajuug*, »animal« (ar.-p. *hājvān*).

16. *r* est devenu *l* dans fār., yar. *valg*, »feuille« (p. bārg); fār. *enjīl*, »ligne« (p. enjīr), *lu*, »renard« (p. rūbāh). Il est tombé dans fār. *taw*, »façon« (ar.-p. *ṭawr*, *ṭōr*).

17. Le groupe *rs* est devenu *s* dans fār. *vašā*, yar. *wašā*, »ayant faim« (p. gorosnā, gošnā, phl. gursay). Le groupe *rs* s'est développé en *j* dans fār., yar. *tajna*, »ayant soif« (av. taršna-, »soif«, p. tešnā, »ayant soif«).

18. *j* initial est resté: fār., yar. *jā*, »orge« (p. jow). Correspondant à un *j* persan, le fārizāndī a un *j* aussi dans *jā*, »endroit« (p. jā).

19. *v* (*y*) initial est *v* dans les deux dialectes: fār., yar. *vāj* »vent« (p. bād), *vafr*, »neige« (p. bārī), *valg*, »feuille« (p. bārg), *vačā*, »enfant« (p. bāčā), *včštār*, »plus« (p. bištār), *ve*, »sans« (p. bī); fār., yar. *vārūn*, »pluie« (p. bārān); fār. *vej*, yar. *vē*, »saule« (p. bīd); fār. *vās*, yar. *vas*, »assez« (p. bās); fār. *vājanjān*, »anbergine« (p. bādenjān), *uærænĵ*, »riz« (p. herenj), *vāčār*, »bazar« (p. bāzār), *vājou*, »amande« (p. bādām), *Veāud*, le village Bidhānd; fār., yar. *a-viūōn*, »je vois« (p. mī-hīnām); fār. *bā-i-vašl*, yar. *bā-miast*, »il est passé« (p. godāšl). Yar. *bādenjun*, »anbergine«, *berænĵ*, »riz«, *bāzār*, »bazar«, sont empruntés au persan.

Pour *v* on a *w* dans fār., yar. *wretā*, »s'étant enliné« (p. gorextā) et yar. *wašā*, »ayant faim« (p. gorosnā, fār. *vašā*). Le *v* est tombé dans fār. *gā*, »bœuf« (p. gāv). Dans fār. *labilā*, »étable«, on a *b* pour *v* (pers. *ṭavilā*).

20. Le groupe *st* est devenu *ss* ou *s* comme en persan vulgaire: fār. *tāvassūn*, yar. *tābessūn*, »été« (p. tābestān); fār. *zāmassūn*, yar. *zemassūn*, »hiver« (p. zābestān); fār. *āssārā*, yar. *ossārā*, »étoile« (p. estārā, setārā); fār. *ossoxūn*, »os« (p. ostoxān), fār. *das(s)*, yar. *das*, »main« (p. dāst); fār. *das(s)*, yar. *dās*, »ami« (p. dāst); fār. *rass*, yar. *rās*, »droit

juste« (p. rāst); fār. *dorūss*, yar. *doros*, »juste« (p. dorost); fār. *mas*, »vivre« (p. māst); *mās*, »lait caillé« (p. māst).

21. *s* ancien s'est conservé dans fār. *maš*, »monche« (p. māgās, mais av. maṣši-). Dans le thème »s'asseoir«, *s* est devenu *č*: fār., yar. *hā-čīn*, »assieds-toi« (p. be-nšīn). Il est tombé devant un *m* dans fār., yar. *čāu*, »œil« (p. čāšm).

22. *št* s'est réduit à *š* dans fār. *pās*, yar. *paš*, »dose« (p. pošt).

23. *z* iranien s'est maintenu: fār., yar. *zorčā*, »je sais« (p. mī-dānestām); fār. *zānī*, yar. *zānū*, »genou« (p. zānū); fār. *hazas*, yar. *heze*, »hier« (p. dī-rūz); fār. *zumāj*, »beau-lils, marié« (av. zāmātar, p. dāmād). Le mot *del*, »cœur«, dans les deux dialectes, est emprunté au persan.

24. *z* iranien, s'étant maintenu en yaranī, est devenu *j* en fārizāndī dans yar. *žane*, fār. *jān* »femme« (p. zān) et dans le thème verbal yar. *žan-*, fār. *jan-* (p. zan-), »frapper (les cordes d'un instrument de musique)«.

25. *h* est tombé dans fār. *perōn*, yar. *pīrān*, »chemise« (p. pūrāhān), et dans la position finale: fār., yar. *mā*, »lune, mois« (p. māh) etc. Le *h* initial, qui s'est développé en persan dans les mots *hič*, »rien«, *hič kās*, »personne«, n'existe pas dans les deux dialectes: fār. *ačī*, yar. *ač*, fār., yar. *ašgi*; et pour persan *hīzom*, »on bois à brûler«, le fārizāndī a *izom*.

h du mot arabo-persan *hāl* est tombé dans la composition fār. *zošāl*, »joyeux, heureux« (p. zūšhāl).

§ 8. Assimilation: fār. *bā-bāfā*, yar. *bā-bāfā*, »fidèle« (p. bā-vāfā), mais fār. *ve-vāfā*, »inlidèle« (p. bī-vāfā, yar. *ve-bāfā*).

Une consonne sonore devient sourde après une sonore: fār. *bā-š-tī*, »il vit«, yar. *na-š-tī*, »il ne vit pas« (pour *hā-

š-dī, *na-š-dī); fār. *bugâ-š-te*, «de son père» (pour *bugâ-š-de), *das-âš-te*, «de sa main» (pour *das-âš-de) etc.

Autres cas de sandhi: fār. *nēm pūllhā*, «cet argent» (pour *nēm*...), *nēm batārse*, «que celui-ci ait peur» (pour *nēm*...), *māy qabūl dārōn*, «j'accepte» (pour *mān*...), *jā-mānāj čarrā haḡāšl*, «pourquoi as-tu pris ma femme» (*jā* pour *jān*); yar. *be nōm baspārd*, «il remit à lui (elle)» (pour *be nōn*...).

§ 9. Métathèse: fār. *sohb*, «matin» (ar.-p. *šoḡḡ*); yar. *sohl*, «prâx» (ar.-p. *šoḡḡ*), *dəpreš*, «derviche» (p. *dürvš*).

§ 10. Dans fār. *lu*, «renard», la syllabe finale est tombée (p. *rūbāh*).

Accentuation.

§ 11. Les principes de l'accentuation dans les deux dialectes sont en général les mêmes qu'en persan. Les détails qui suivent sont tirés des textes fārizāndī, mais les mêmes règles s'appliquent, à ce qu'il semble, à nos textes yaranī, trop peu nombreux en soi pour en déduire des règles détaillées quant à l'accentuation.

Le suffixe fārizāndī *-īkā* attire l'accent. Le suffixe déterminatif *-ā*, *-e*, *-aj* (yar. *-ā*) peut avoir l'accent ou non, selon la diction. Le suffixe diminutif fārizāndī *-le*, *-le*, *-lej* porte l'accent dans *jeilē*, *ilāj*, «quelqu'un», mais non pas dans *kāstē*, «petite». Les pronoms suffixes n'ont pas d'accent; si, à côté de *dotē*, «lille», nous trouvons *dotāš*, «sa lille», l'explication en est sans doute celle, qu'il existe une forme *dot*, qu'on emploie avec le pronom suffixe.

§ 12. Les formes verbales portent généralement l'accent sur la désinence ou, si la désinence a plusieurs syllabes, sur la dernière, à l'exception de la désinence de la 3^e personne du féminin du singulier *-dā*. Cependant un thème

dont la voyelle était originairement longue peut être accentué. Les préfixes et préverbes *bā* (*be*), *a*, *āl*, *de*, *vā* (*va*, *vā*), *hā*, *bār*, *dār*, *ār*, *nā* attirent l'accent. Si une forme verbale est précédée en même temps de la particule de négation et d'un autre préfixe, c'est la particule de négation qui reçoit l'accent (*hā-nā-kāmon-dā*, «je ne donnerai pas»). Le verbe auxiliaire *kāmon* est souvent dépourvu d'accent. Si le préfixe est séparé du verbe par un pronom suffixe (*ā-šān-vā*, «ils dirent») ou par *kāmon*, le préfixe et le thème ont l'accent tous les deux.

§ 13. Non accentués sont: le pronom relatif *ke*, la conjonction *vā*, souvent aussi les conjonctions *āgār*, *tā*, *čān*, *jā*, l'adverbe *hām* et le *-ji* enclitique, les prépositions (ordinairement) et la postposition *-de*. Les mots d'énumération, tels que *nāfār*, *dānā* etc., n'ont pas d'accent non plus. Du reste, l'accentuation ou la non-accentuation d'un mot dans la phrase dépend quelquefois de la diction; on trouve par exemple dans les textes *jē ru*, «un jour», *je bī*, «un autre», *ī bīe*, «une autre». Le pronom démonstratif *hāmīn* est prononcé parfois *hāmīn*; le mot «pourquoi» se prononce tantôt *čārā*, tantôt *čārā*. Dans l'expression *kām kām*, «peu à peu», le premier *kām* est toujours dépourvu d'accent.

Verbes.

§ 14. Les formes du verbe dérivent des deux thèmes d'après le schéma ordinaire des langues iraniennes modernes.

§ 15. L'impératif est le thème présentiel pur. En fārizāndī il a parfois une forme très réduite. La désinence du pluriel (2^e personne) est *-ia* dans les deux dialectes.

§ 16. Pour le *färizändī* et le *garanī*, comme pour d'autres dialectes et patois iraniens, il est difficile de constater l'infinitif. Là où j'ai réussi à le constater en *färizändī*, c'est l'infinitif persan qu'on emploie (*kārdān*, *dīdān*, *zāndān*), ou l'on a construit, d'un thème verbal inconnu en persan ou différant en forme de l'équivalent persan, un infinitif à la manière persane (*vātān*, p. *goltān*, «dire», *harutān*, p. *foroztān*, «vendre»). Le seul exemple d'un infinitif *garanī* que je puisse présenter est *kārdān*, «faire».

L'infinitif est, le plus ordinairement, remplacé par une proposition complétive au subjonctif, comme c'est souvent le cas aussi en persan moderne: «il commença de déjeuner», *fär. šorū-ās ka nahūr bāzāre* (litt. «il commença, qu'il déjeuner»). Même après une préposition on remplace l'infinitif substantif par une proposition complétive: *fär. qāter āz berāj bār bebāre hāzer a*, «le mulet est prêt pour porter le fardeau» (litt. «pour qu'il portât...»).
Exemples de l'infinitif abrégé en *färizändī*: *bai ka*, «il faut faire» (p. *bājād kār*), *nabu ka*, «il n'était pas possible de faire».

§ 17. Les désinences sont:

	fär.	gar.
1 ^{re} pers. du singulier	-ōn	-ōn
2 ^e „ „ „	-e	-e, -i, -ae
3 ^e „ „ „	-e, fém. -eā	-e, ā
1 ^{re} „ du pluriel	-iuae	-iuae
2 ^e „ „ „	-iae, ijae	-iae
3 ^e „ „ „	-ānde	-ānde

Remarque 1. Dans la première personne du singulier on entend ordinairement la prononciation -ōu,

sans pour le présent du verbe auxiliaire qui sert à former le futur en *färizändī*, où j'ai toujours entendu la prononciation *kāmon*, sans nasalisation de la voyelle.

Remarque 2. Pour la troisième personne du singulier, le *färizändī* a une forme féminine en -eā, dont on se sert quelquefois, si le sujet est une personne du sexe féminin; mais l'emploi de cette forme n'est pas obligatoire. Le *sēmnanī* connaît également une forme féminine spéciale de la troisième personne du singulier (*biānuā*, «il vint», *biānuāe*, «elle vint»).

Remarque 3. Dans le verbe auxiliaire *färizändī* *kāmon*, les désinences des deux premières personnes du pluriel sont -im, -ij.

§ 18. Avec ces désinences on forme, du thème présentiel, le présent de tous les verbes, et, du thème prétérit, le prétérit des verbes intransitifs, dont, cependant, la troisième personne du singulier présente souvent le thème prétérit pur, sans désinence.

§ 19. Pour le prétérit des verbes transitifs, on emploie la construction passive, dont j'ai expliqué l'origine dans ma grammaire *sēmnanī* (§ 23). Les schèmes suivants montreront la place du pronom suffixe (voir le § 12.1), qui désigne le sujet logique dans la construction passive, en *färizändī*. En *garanī* la construction et l'arrangement des mots sont absolument les mêmes.

*mām*¹ *bā-m kōšt*, je tuai (litt. «moi, par moi tué»).

tū bā-i-kōšt (*tū bāj-kōšt*), tu tuas.

nōn bā-š-kōšt, il tua.

¹ Pour *mām*, voir § 8.

hamā bā-mān kōšt, nous tuâmes.
šāmā bā-jān kōšt, vous tuâtes.
nāhā bā-šān kōšt, ils tuèrent.

nōn-ām bā-kōšt, je le tuai *nōn-mān bā-kōšt*, nous le
 («lui, par moi tué»). tuâmes.
nōn-āj bā-kōšt, tu le tuas. *nōn-jān bā-kōšt*, vous le
nōn-ās bā-kōšt, il le tua. tuâtes.
 nōn-šān bā-kōšt, ils le tuèrent.

(*mān*) *nāhā-m bā-kōšt*, je les tuai, etc.

(*mān*) *knjā-m bā-kōšt*, je tuai le chien, etc.

nōn mān-ās bā-kōšt, il me tua *nōn hamā-š bā-kōšt*, il nous
 («lui, moi par lui tué»). tua.
nōn lō-š bā-kōšt, il le tua. *nōn šāmā-š bā-kōšt*, il vous
nōn nōn-ās bā-kōšt, il le tua. tua.
 nōn nāhā-š bā-kōšt, il les tua.

Comme on voit, le participe est invariable, que le sujet grammatical (le régime logique) soit au singulier ou au pluriel.

Remarque 1. Le pronom suffixe peut être séparé du verbe par un pronom relatif: *āval kār-ās ke bākā*, «la première chose qu'il fit» (fär.).

Remarque 2. Le pronom suffixe de la 3^e personne du singulier est employé parfois pour la 3^e personne du pluriel: *do jān dār vačāi mānāzāt-ās aka*, «deux femmes se querellèrent au sujet d'un enfant» (fär.). A comp. Awr. § 121, remarque 2.

Remarque 3. Le prétérit (imparfait) du verbe «vouloir», fär., yar. *a-ne-gā* a l'air d'un imparfait construit passivement, mais est en réalité celui d'un verbe

impersonnel: «il m'était nécessaire». Aussi le présent a-t-il une forme analogue, *a-m-gī*, dans les deux dialectes. Le cas est le même dans les dialectes de Vōni-šūn, de Khunsār, de Mahallāt, de Qohrūd et de Sō.

§ 20. On trouve quelques cas isolés de formes de verbes transitifs à construction active: *zonāstām*, «je savais, je sus» (fär.); *rījē*, «tu versas» (fär.). Il y a aussi, dans nos textes färizāndīs, quelques exemples d'une construction contaminée: *bā-šūn-unānde*, «ils ont amené»; *-šūn bāss ānde*, «ils ont lié»; *ār-āsūn girālānde*, «ils ont pris avec eux». La phrase suivante, à construction contaminée: *hār če... ru tābīlā-m akārdānde*, «tous ceux qui..., je les ai enfermés dans l'étable», m'a été donnée dans la même forme extraordinaire par mon informateur arani, qui la traduisait, non pas du färizāndī, mais du persan: *hār če... ru tāvīlā-m akārdānde*.

Remarque. Le verbe «regarder», dans les deux dialectes, est conjugué, en apparence, comme un intransitif; mais la forme *bāggāstōn*, «je regardais», signifie littéralement «j'étais regardant»: c'est comme si l'on disait en persan «be-nigāh īstādām».

§ 21. La transition de la construction passive à la construction active peut être observée dans le prétérit du verbe «avoir». Ici, si le régime n'est pas exprimé, on ajoute les formes suffixes du pronom au thème prétérit, et on a:

fär.	yar.
<i>dardām</i>	<i>dardām</i>
<i>dardāi</i>	<i>dardā</i>
<i>dardās</i> etc.	<i>dardās</i> etc.

§ 22. Les préfixes verbaux sont en fārizāndī: *bā* (*be*, *b-*), *a*, *i*, *de* (*-t-*), qui sont les marques caractéristiques de certains temps et de certaines modes, *vā* (*vā*, *vā*) et *hā* (*ha*), qui, préfixés à tous les temps et à toutes les modes de certains verbes, sont en réalité des préverbes comme *bār*, *dār*, *ār* etc.

En yaranī nous retrouvons les préfixes *ba* (*bā*, *be*, *bo*, *bā*, *bō*), *a*, *i*, *de* (*-t-*), *va* (*vā*, *vā*, *ve*, *vo*, *vā*) et *hā*. La voyelle qui suit le *b-* et le *v-* est très changeante dans ce dialecte. Le premier de ces deux préfixes a généralement la forme *ba* devant le *i*, *j* de la 2^e personne dans la construction passive, *bā* et *bo* devant un thème dont la voyelle est *ā* et *o*, et *ba* si la voyelle du thème est *o*, *ō* ou *ū*: *ba-m-ka*, »je lis«, *ba-j-ka*, »tu lis«, *bā-vāj*, »dis«, *bo-hos*, »dors«, *-š bo-χāš*, »il frappa«, *bo-so*, »il se alla«, *bo-sōa*, »il est allé«. Le préfixe *v-* a également la voyelle *a* devant le *i*, *j*, de la 2^e personne, mais dans d'autres cas les règles du changement de la voyelle sont difficiles à fixer.

§ 23. Le préfixe *a* est la marque distinctive du présent de l'indicatif dans les deux dialectes. L'imparfait est formé, de quelques verbes, par l'*a*, préfixé au thème prétérit; d'autres verbes n'ont pas de forme spéciale pour l'imparfait.

§ 24. La syllabe *bā* (*ba* etc.) est préfixée ordinairement, dans les deux dialectes, à l'impératif. Avec le thème présent il forme le présent du subjonctif, avec le thème prétérit le prétérit (passé défini). Les temps prétéritaux périphrastiques ont également ce préfixe. Cependant il ne se trouve pas dans les verbes composés avec *vā*, *hā*, *dār*, *bār*, *ār* etc.

Remarque. Le présent du subjonctif se forme quelquefois sans préfixe.

§ 25. Les préfixes *i* et *de* (*-t-*) sont assez rares. Ils sont combinés parfois avec *a* ou *bā*. Nous constatons l'*i* en fārizāndī dans le présent et le prétérit du verbe »passer«: *a-i-vārōn*, *bā-i-vašt*, et dans le prétérit *ba-i-šust*, »il lava«; en yaranī dans les présents *a-i-košōn*, »je tue«, et *a-i-yyā-šōn*, »je regarde«. J'ai trouvé le *de* (*-t-*) en fārizāndī dans les présents *a-t-ōn*, »je viens«, *a-t-ārōn*, »j'apporte« et *de-jā-š-anōn*, »je le mets sur place«, et les prétérits *de-rel*, »il versa«, *de-hossinā*, »il lit coucha«, *-šūn de-pel*, »ils enveloppèrent«, en yaranī dans le présent de l'indicatif *ār-a-t-ainōn*, »j'entends«, le présent du subjonctif *ba-t-ārōn*, »que j'apporte«, et les formes prétéritales *be-de-bo*, »il y avait«, *a-te-miōn*, »je venais«, et *-m a-t-nuī*, »j'amène«.

§ 26. La négation s'exprime, en fārizāndī, par la particule *nā*, qui, préfixé à l'impératif, a la fonction d'une particule de prohibition.

En yaranī on a deux particules de négation, *n-* et *m-*, dont la dernière est préfixée à l'impératif. La voyelle de ces deux particules est aussi variable que celle des préfixes *b-* et *v-*: nous trouvons *na*, *nā*, *nā*, *no* et *ma*, *mā*, *mā*, *ma* (*vo-pars*, »demande«, *be-mo-pars*, »ne demande pas«, *mā-kāric*, »ne faites pas«, *mā-vāj*, »ne dis pas«, etc.). Parfois *n-* remplace *m-* dans la fonction de particule prohibitive (*no-ras*, »n'arrive pas«, *no-ka*, »ne fais pas«).

§ 27. Le parfait (passé indéfini) se forme en ajoutant au participe passé, qui est assez rarement employé comme forme verbale indépendante, le verbe substantif suffixe (*-ōn*, persan *-ām*). Dans les verbes transitifs, la construction passive exige naturellement la troisième personne du verbe substantif (*-ha*, *-a*) pour toutes les personnes.

§ 28. Le plusqueparfait est formé en ajoutant le prétérit-imparfait du verbe substantif au participe passé.

§ 29. Le futur s'exprime, en fārizāndī, à l'aide de *kāmon*, «je veux», présent d'un verbe qui n'existe que dans cette fonction. Il est suivi du thème présential qui correspond à l'infinitif abrégé du persan.¹

En yaranī le futur n'a pas de forme spéciale, mais le présent de l'indicatif a pris la fonction du futur.

Un futur passé est formé au moyen de *kāmd* en fār., *koma* en yar. (participe passé de *kāmon*) avec le prétérit-imparfait du verbe substantif.

§ 30. L'emploi de l'ancienne construction passive pour les temps prétéritaux des verbes transitifs a rendu difficile la formation d'un vrai passif. Ainsi, si une phrase persane où le verbe se trouve au passif doit être traduite en fār. ou en yar., on lui donne régulièrement la forme active: on traduit «je suis envoyé par mon frère» par «mon frère m'a envoyé».

Cependant il y a dans nos textes fārizāndīs quelques cas isolés qui présentent des formes verbales à l' fonction d'un passif: *nevištā ha*, «il est écrit»; *babu dā*, «soit donné» (p. *dādū mī-šāvād*), *hā-s-babu dā*, «soit donné à lui». Et dans les textes yaranīs nous constatons un exemple du passif formé avec un *i* devant la désinence: *bahmariā*, «fut cassé». C'est évidemment la même formation que nous retrouvons en awromānī (Awr. § 41).

¹ A comp. § 16, vers la fin.

§ 31. Si le pronom *šāma* désigne une seule personne, le verbe se trouve quelquefois au singulier: fār. *šāma-ji čun duss-e mān ī*, yar. *čūn ke šāma-ji dūs mān e*, «vous aussi, comme vous êtes mon ami».

§ 32. Proposition conditionnelle hypothétique au futur passé avec l'imparfait dans la proposition principale: fār. (*šāma-ji*) *āgār došmān kānā bo*, *a-m-ši ru kea*, yar. (*šāma-ji*) *āgār došmān koma bī*, *to-un a-t-un ru kea*, «si tu avais été (litt. aurais été) un ennemi, je t'aurais (litt. t'avais) emmené (amené) à la maison».

Modèles de conjugaison.

§ 33. Le verbe «être, devenir».

1. Signification «être».

Fārizāndī.

Yaranī.

Impératif.

bā

bā

Présent de l'indicatif.

formes suffixes.

sing. 1	-ōn	-ōn
2	-ae, ī, e	-e
3	-a, -ha	-a, -ha
plur. 1	-ime	-ime
2	-īae, -ie	-ie
3	-āndae, -dāndae	-āndae

Färizändī. Yaranī.

Présent de l'indicatif.

Formes pleines.

sing. 1 *hōn, bāhōn*2 *he*3 *ha, dārā, fém. hea, ahea,*
*haja, dārea*plur. 1 *himæ*2 *hice, dārie*3 *hāndæ, bāhāndæ, dārāndæ*

Formes négatives.

sing. 1 *naōn*2 *naā, nālie*3 *nea, neja* *nāha*plur. 1 *neime*2 *naije*3 *neāndæ*

Prétérit-Imparfait.

sing. 1 *baōn, bōn**bōn*2 *bæi, bāhæ**bīi, bī*3 *bā, bō, fém. bā, bæ**bo, be-debo*plur. 1 *bæjme**bīme*2 *bæije**bīæ*3 *bāndæ**beāndæ*

Parfait.

sing. 1 *beaōn**beaōn*2 *beæ*3 *beaha**bebeaha*plur. 1 *beaimæ*2 *beaije*3 *beajāndæ*

Färizändī. Yaranī.

Plusqueparfait.

sing. 1 *bea baōn**bea bōn*2 *bea bæi*3 *bea bo*plur. 1 *bea beime*2 *bea beije*3 *bea bāndæ*

Présent du subjonctif.

sing. 1 *bōn, bābeaōn**bōn*2 *bā, bāhæ**bæ*3 *bā, bebu, bābn, bābo, bāhe**bo, bābo*plur. 1 *bimæ**bimā*2 *bīæ**bīā*3 *bāndæ**bāndā*

Futur.

sing. 1 *kāmon bo*= Présent de
l'indicatif2 *kāme bo*3 *kāme bo*plur. 1 *kāmim bo*2 *kāmij bo*3 *kāmāndæ bo*

Futur passé.

sing. 2 *kāmā bo**koma bi*

Remarque 1. Pour les formes du présent fār. *dārā*, *dārie*, *dārāndæ* comp. la grammaire guilāki § 32, rem. 2. *Dārā* signifie «il est» et «il y a». Sous forme d'interrogation on emploie en fār. le thème du verbe «aller», thème du verbe persan *šodān* («devenir», voir § 72):

pour »où est mon chien?« on dit »où est allé mon chien?« Mais c'est un fait curieux que, selon mon informateur, on se sert au singulier du prétérit *šo* avec un sujet qui n'est pas du sexe féminin, tandis qu'on emploie le parfait au pluriel des deux genres et au singulier avec un sujet du genre féminin. On a ainsi les formes suivantes:

<i>pür-äui</i>	} <i>ko-šo?</i>	où est	mon fils?
<i>dad-äui</i>			mon frère?
<i>äw-äui</i>			mon eau?
<i>kujä-ui</i>			mon chien?
<i>nali-ui</i>			mon chat?
<i>jän-äm</i>	} <i>ko-šlä?</i>	où est	ma femme?
<i>dot-äm</i>			ma fille?
<i>dädä-m</i>			ma sœur?
<i>täjä-m</i>			ma nourrice?
<i>uun-äm</i>			ma mère?
<i>zäl-äm</i>			ma tante?
<i>pürhā</i>	} <i>ko-štändæ?</i>	où sont	les fils.
<i>munhā</i>			les mères.
<i>pür-äm</i>	} <i>aude dārā.</i>	mon fils	} est ici.
<i>dad-äm</i>		mon frère	
etc.		etc.	
<i>jän-äui</i>	} <i>aude dāræa.</i>	ma femme	} est ici.
<i>dot-äui</i>		ma fille	
etc.		etc.	
<i>pürhā</i>	} <i>aude dārändæ.</i>	les fils	} sont ici.
<i>munhā</i>		les mères	

Remarque 2. Le prêt.-imparf. *garanī be-debo* signifie »il y avait«.

Remarque 3. Formes négatives notées au-dehors du présent: fär. prêt.-imparf., 1^{re} pers. du sing. *näbaōu*, 3^e pers. *näbo*, 2^e et 3^e pers. du sing. du présent du subj.: *näbe*, *näbu*, yar. prêt.-imparf. 3^e pers. du sing. *nobo*.

2. Signification »devenir«.

Färizändi.	Yaranī.
Impératif.	
<i>vabā</i>	<i>bā</i>
Présent de l'indicatif et du subjonctif.	
sing. 1 <i>vabōn</i>	<i>bobōn</i> , <i>abōn</i>
2 <i>vabā</i>	<i>bebā</i>
3 <i>vabu</i>	<i>bābo</i>
plur. 1 <i>vabimæ</i>	<i>bābinæ</i>
2 <i>vabiæ</i>	<i>bābiæ</i>
3 <i>vabāndæ</i>	<i>bābāndæ</i>
Prétérit.	
sing. 1 <i>vabaōu</i>	<i>bebiōn</i> , <i>biōn</i>
2 <i>vabæī</i>	<i>bebū</i>
3 <i>vabo</i> , <i>bābo</i> , nég. <i>nābo</i>	<i>bobo</i> , <i>bābo</i> , <i>vobo</i>
plur. 1 <i>vabæjunæ</i>	<i>bebimæ</i>
2 <i>vabæjæ</i>	<i>bebæ</i>
3 <i>vabāndæ</i> , <i>bābāndæ</i>	<i>bebiāndæ</i>
Imparfait.	
plur. 3 <i>abaundæ</i>	

Färizändi.	Yaranī.
Parfait.	
sing. 1 <i>vabeaōn</i>	<i>bebeaōn</i>
2 <i>vabeae</i>	
3 <i>vabeaha, vabeaja, vabejaha</i>	
Plusqueparfait.	
sing. 1 <i>vabeabaōn</i>	<i>bebeabiōn</i>

§ 34. Paradigme d'un verbe transitif à préfixe *va*: thème *pārs-*, »demander« (p. *porsīdān*).

Färizändi.	Yaranī.
Impératif.	
<i>vapārs</i>	<i>vopars</i>
Participe passé.	
<i>pārsāa</i>	<i>parsāja</i>
Présent de l'indicatif.	
<i>vapārsōn</i>	<i>vaparsōn</i>
<i>vapārse</i>	<i>vaparse</i>
<i>vopārse</i> , fém. <i>vapārseā</i>	<i>vaparse</i>
<i>vapārsimae</i>	<i>vaparsiuae</i>
<i>vapārsiae</i>	<i>vaparsiae</i>
<i>vapārsānde</i>	<i>vaparsānde</i>

Prétéril.	
<i>va-m-pārsā</i> , -m <i>vopārsā</i>	<i>va-m-parsā</i> , -m <i>voparsā</i>
<i>va-j-pārsā</i> , -i <i>vapārsā</i>	<i>va-j-parsā</i> , -i <i>voparsā</i> etc.
<i>va-š-pārsā</i> , -š <i>vapārsā</i>	<i>va-š-parsā</i>
<i>va-mūn-pārsā</i> , -mūn <i>vapārsā</i>	<i>va-mūn-parsā</i>
<i>va-jūn-pārsā</i> , -jūn <i>vapārsā</i>	<i>va-jūn-parsā</i>
<i>va-šūn-pārsā</i> , -šūn <i>vapārsā</i>	<i>va-šūn-parsā</i>

Färizändi.	Yaranī.
Imparfait.	
<i>va-m-apārsā</i>	= Prétéril.
<i>va-j-apārsā</i>	
etc.	
Parfait.	
<i>va-m-pārsā ha</i>	<i>va-m-parsāja ha</i>
<i>va-j-pārsā ha</i>	<i>va-j-parsāja ha</i>
etc.	etc.
Plusqueparfait.	
<i>va-m-pārsāa bo</i>	<i>va-m-parsāja bo</i>
<i>va-j-pārsāa bo</i>	<i>va-j-parsāja bo</i>
etc.	etc.

Futur.	
<i>va kāmōn pārsā</i>	= Présent de l'indicatif.
<i>va kāmē pārsā</i>	
<i>va kāmē pārsā</i>	
<i>va kāmim pārsā</i>	
<i>va kāmij pārsā</i>	
<i>va kāmānde pārsā</i>	

Présent du subjonctif.	
<i>vapārsōn</i> etc.	<i>voparsōn</i>
= Présent de l'indicatif.	<i>voparsi</i>
	<i>voparsae</i>
	<i>voparsiuae</i>
	<i>voparsiae</i>
	<i>voparsānde</i>

Färizändī. Yaranī.

Avec négation.

Impératif:	<i>vanāpārs</i>	<i>ve-mopars</i>
Prés. de l'indicatif et du subjonctif:	<i>vanāpārsōn</i>	<i>ve-naparsōn</i>
Prétérit:	<i>va-m-nāpārsā</i>	<i>va-m-nāpārsā</i>
Parfait:	<i>va-m-nāpārsā ha</i>	<i>va-m-nāpārsāja ha</i>
Plusqueparf.:	<i>va-m-nāpārsā bo</i>	<i>va-m-nāpārsāja bo</i>
Futur:	<i>va-nā-kāmon parsā</i>	= Présent de l'indic.

Remarque. La phrase »je demande à l'homme« se traduit en Färizändī *be* (ou *āz*) *aze vapārsōn*, en Yaranī *be mera vaparsōn*.

§ 35. Paradigme d'un verbe transitif sans préverbe: thème *koš-*, »tuer« (p. *koštān*).

	Färizändī.	Yaranī.
Impératif:	<i>bākoš</i>	<i>bokoš</i>
Parl. passé:	<i>koštā</i>	<i>koštā</i>
Présent:	<i>akošōn</i>	<i>aikošōn</i>
Prétérit:	<i>bā-m-košt, -m bākošt</i>	<i>ba-m-košt, -m bakošt</i>
Imparfait:		
Parfait:	<i>bā-m-koštā ha</i>	<i>ba-m-koštā ha</i>
Plusqueparf.:	<i>bā-m-koštā bo</i>	<i>ba-m-koštā bo</i>
Futur:	<i>kāmon košt</i>	= Présent de l'indic.
Prés. du subj.:	<i>bākošōn</i>	?

§ 36. Paradigme d'un verbe intransitif: thème *ras-*, »arriver« (p. *rāsīdān*).

Färizändī. Yaranī.

Impératif.

<i>bāras,</i>	<i>boras,</i>
nég. <i>nāras</i>	nég. <i>noras</i>

Présent de l'indicatif.

<i>arasōn</i>	<i>harasōn</i>
<i>arase</i>	<i>harase</i>
<i>arase, lēm. araseā</i>	<i>harasā</i>
<i>arasimae</i>	<i>harasimae</i>
<i>arasiae</i>	<i>harasiae</i>
<i>arasānde</i>	<i>harasānde</i>

Prétérit-Imparfait.

<i>hārasāōn</i>	<i>borasājōn</i>
<i>bārasāe</i>	<i>borasāi</i>
<i>bārasā</i>	<i>borasā</i>
<i>bārasāimae</i>	<i>borasāimae</i>
<i>bārasāijae</i>	<i>borasāijae</i>
<i>bārasāānde</i>	<i>borasāānde</i>

Parfait.

<i>barasāa ōn</i>	<i>barasāja ōn</i>
etc.	etc.

Plusqueparfait.

<i>bārasāa baōn</i>	<i>borasāja biōn</i>
etc.	etc.

Futur.

<i>kāmon rasā</i>	= Présent de
etc.	l'indicatif.

Färizāndī.

Yaranī.

Présent du subjonctif.

<i>bārasōn</i>	<i>borasōn</i>
<i>bārase</i>	<i>borasæ</i>
<i>bārased</i>	<i>borasä</i>
<i>bārasimæ</i>	<i>borasimæ</i>
<i>bārasie</i>	<i>borasie</i>
<i>bārasāndæ</i>	<i>borasāndæ</i>

Liste de verbes,

arrangés alphabétiquement selon leurs
équivalents persans.

§ 37. افتادن, «tomber», 1) thème *kā(f)*-, voir la grammaire
guilākī, § 35. — 2) (yar.) thème *val*- (persan *gārd*-, «tourner,
devenir»).

Färizāndī.

Yaranī.

1) Pres. *dār akōn*.

Prés. *dār akōn*.

Prét. *dār kātōn*; sing. 3 *dār
kāt*; plur. 3 *kātāndæ*.

Prét. *dār katōn*; sing. 3
dār kat.

2) «tomber sur le côté».

Prés. *valōn*; sing. 3
nale; plur. 3 *valāndæ*.

§ 38. آمدن, «venir». L'impératif *b + jār, ār* se retrouve
dans les dialectes de Khunsār, de Mahallāt, de Natanz, de
Nāyīn, de Qohrūd, de Sā, de Vōnišūn, de Kāsā, de Zāfrā,
de Sede, de Gāz, de Kāwrōn, de Sāngīsār et de Sīvānd.

Impér. *burā*, plur. *burje*.
Prés. *atōn*; sing. 3 *ate*.

Impér. *burā*.
Prés. *bajōu*; sing. 3 *aje*.

Färizāndī.

Yaranī.

Prét. *bāmaōn*; sing. 2 *bā-
mae*; 3 *bāma*, nég. *nāma*; plur.
3 *bāmandæ*. — *bār āmaōn*,
»je sortis«; sing. 3 *bār āma*.

Prét. *bemiōn*; sing. 3
ma, boma; plur. 3 *beme-
āndæ*.

Imparf. *atemaōn*.

Imparf. *atemiōn*.

Parf. *bāmea ōn*.

Plusq. *bāmea baōn*; sing. 3
bāmea bo.

Plusq. *bemea biōn*;
sing. 3 *bemea bo*.

Prés. du subj. sing. 3
beje.

§ 39. آوردن, «apporter, amener». Deux thèmes différents
comme en qohrūdī et kāsāī. voir l'introduction, p. 25. Le
thème *si-* correspond originairement au persan *hordān*,
mais il est employé par occasion, dans les deux dialectes,
avec la signification du persan *āvordān*.

1) «apporter» (régime inanimé).

Impér. *bārā*.

Prés. *atārōn*.

Prét. *bā-m-ārd, bā-m-ā*; sing.

2 -i *bā*; 3 -s *bā*.

Parf. *bā-m-ārdā ha*; sing. 2

Parf. *ba-ur-ārdā ha*.

-i *bārdā ha*.

Plusq. *bā-m-ārdā bo*; *bār-
ām ārdā bo*, »j'avais tiré«.

Plusq. *ba-m-ārdā bo*.

Prés. du subj. *bārōn*; plur.
3 *bārāndæ*.

Prés. du subj. *batārōn*.

2) «amener» (régime animé).

Impér. *bunī*, plur. *bunice*.

Prét. *bā-ur-uni*; sing. 2 *bā-j-
uni, -i bunī*; 3 *bā-s-uni, -s bunī*.

Prét. plur. 3 *ba-sūn-uni*.

Färizändī.

Parf. sing. 2 *bā-j-uni ā*; plur.
3 *bā-štur-uniāndæ* (construc-
tion contaminée).

Prés. du subj. plur. 1 *bu-
nūna*.

3) «amener», thème *ši-*, voir *بردن*.

§ 40. *ایستادن*, «être debout, demeurer».

Prés. *vahæšlōn*.

Prét. sing. 3 *īste*; plur. 3
īštāndæ.

Parf. *vahæštā ōn*; plur. 3
vahæštāāndæ.

§ 41. *بایستن*, «falloir» (verbe impersonnel). Le thème *gī-*,
gu- se retrouve dans les dialectes de Khunsār, (de Mahallāt),
de Qohrūd, de Sō, de Zāfrā, de Gāz et de Sēmnān.

Prés. *agi, aji, bagi, bai*; nég.
nagi.

Prét. *agā*.

§ 42. *برخاستن*, «se lever».

1) A comp. les dialectes de Kāšā, de Zāfrā, de Sede, de
Gāz et de Kāwrōn.

Impér. *ār-has, ārā*.

Prés. *ār-hasōn, ārāsōn, ār
ahasōn*.

Yaranī.

Prés. du subj. plur. 1
ba-š-anīma; 3 *ba-š-anān-
da* (l's étant, dans les
deux cas, le régime di-
rect).

Färizändī.

Prét. sing. 3 *ārāse*.

Parf. *ār-hasa ōn, ārāsa ōn*;

sing. 3 *ārāsā, lém. ārāsāā*.

Fut. sing. 3 *ār-kāme hasā*.

Prés. du subj. sing. 3 *ārāse*.

2) Pers. *بند شدن*.

Impér. *būlānd vabā*.

Prés. *būlānd vabōn*.

Prét. *būlānd vabaōn*.

3) Pers. *پا شدن*.

Impér. *pā bā*.

Prés. *pā abōn*.

Prét. *pā biōu*.

§ 43. *بردن*, «porter, emmener, enlever». En färizändī on
a deux thèmes, comme dans les dialectes de Qohrūd et
de Kāšā: *bār-*, si le régime est un objet inanimé, et *ši-*, si
le régime est un être animé. A comp. cependant § 39.

1) Thème *bār-*.

Impér. *bāba*.

Part. passé *bārdā, bordā*.

Prés. *abārōn*.

Prét. *bā-m-ba*.

Imparf. *a-m-ba*.

Parf. *bā-ut-bārdā ha*; sing. 2

-i bordā ha.

Plusq. *bā-m-bārdā bo*.

Prés. du subj. sing. 3 *bebāre*.

Impér. *bobar*.

Part. passé *bardā*.

Prés. *abārōn*.

Prét. *ba-m-ba*.

Imparf. *a-m-ba*.

Parf. *ba-ut-bārdā*.

Plusq. *ba-m-bārdā bo*.

Prés. du subj. plur. 3
be bārāndæ.

Fārizāndī.

Yaranī.

2) Thème *šī-*.Prés. *ašīnōn*.Prét. *be-m-ši*, -m *beši*; fém.-m *bešū*¹*be-i-ši**be-š-ši*, -š *beši**be-mūn-ši**be-jūn-ši**be-šūn-ši*, -šūn *beši*, fém.-šūn *bešū*, -šūn *šū*¹.Imparf. *a-m-ši*.Prés. du subj. sing. 3 *bāše*,de: 1^{er} ar. 1 *bešīnime*.§ 44. *بریدن*, «couper, trancher».Prét. sing. 3 -š *bebrī*.Parf. sing. 3 -š *bebrū*.§ 45. *بستن*, «lier, fermer, (frapper)». *درستن*, «lier, enchaîner, fermer».Impér. *dār būn*.Prés. *dār abānōn*.Prét. *dār-ām-bās*; sing. 3*dār-ās-bās*; plur. 1 -mūn *dār**bās*; plur. 3 -šūn *dār bās*.Imparf. *dār-ām-abās*.Impér. *dār būn*.Prés. *dār abānōn*.Prét. *dār-ām-bās*; sing.3 -š *bās*; plur. 1 -mūn*bās*.Imparf. *dār-ām-abās*.

¹ Le sujet logique étant du genre féminin: *pār-ām beši*, «j'enlevai le fils», *dote-m bešū*, «j'enlevai la fille». A remarquer: -m *bār šī*, «je portai au-dehors», *bār-šūn-ši*, «ils portèrent au-dehors», *bār-šūn-šū*, «ils portèrent au-dehors» (une personne du sexe féminin). Mais on dit aussi: *dotešūn beši*, «ils enlevèrent la fille».

Fārizāndī.

Yaranī.

Parf. plur. 3 -šūn *bāssāndae*
(construction continuée).Prés. du subj. plur. 1 *hān-*
dinae.*بودن*, «être», voir § 33.*برسدن*, «demander», voir § 34.§ 46. *پريدن*, «voler dans l'air».Prét. sing. 3 *bopard*.§ 47. *پسنديدن*, «approuver».Prét. sing. 3 *bāpesāndā*.§ 48. *پيچيدن*, «envelopper».Prét. plur. 3 -šūn *depet*.

§ 49. *پیدا کردن*, «apercevoir, trouver». Thème *juz-* (p. Jostān, «chercher») à comp. le mahallāfī, Had. p. 136 b, et le zāfrūfī, Zhuk. I, p. 98). Le même thème en natanzī. L'autre verbe est composé avec *dī* du thème de *dīdān*.

1) Infm. abrégé *jušt*.Impér. *bejuz*.Prés. *ajuzōn*.Prét. *bā-uz-jušt*; sing. 2 -i*bājušt*; 3 *bāš-jušt*.Prés. *ajuzōn*.Prét. *ba-uz-juštū*.2) Prét. sing. 3, nég. *dī nāka*.Prés. du subj. sing. 3 *dī kāre*.

Färizändī.

§ 50. ترسیدن, «avoir peur».

Impér. *bālārs*.Prés. *alārsōn*.Parf. *bālārsāa ōn*.Plusq. *bālārsāa baōn*.

§ 51. ترکیدن, «se rompre, se casser».

Prés. sing. 3 *alruke*.Prét. sing. 3 *bālrukā*.

§ 52. تکان کردن, «secouer».

1) Impér. *bālūvin*.Prés. *alavīnōn*.Prét. sing. 3 -š *alāvā*.2) Prés. *takun akorōn*.

§ 53. توانستن, «pouvoir». Le thème *so-*, *sa-* se retrouve dans les dialectes de Nāyīn, de Kāsā, de Sede, de Gāz et de Kāw-rōn; c'est le thème du šājestān («être convenable») persan; en pehlevi, šājastan a aussi la signification de «pouvoir». Le second thème est en persan bālād šodān.

1) Prés. *bāšōn*.Prét. sing. 3 *bāši*, nég. *nūši*.2) Prés. *bālād ōn*.Prét. *bālād baōn*.

§ 54. چسیدن, «sauter». Le même thème pour les verbes «sauter» ou «courir» (p. *dāvulān*) dans les dialectes de Khunsār, de Mahallāt, de Nāyīn, de Natinz, de Vōmīšūn, de Qohrūd, de Kāsā, de Zāfrā, de Sede, de Gāz et de Kāw-rōn. A comp. دویدن.

Prét. sing. 3 *vāšt*.

Färizändī.

Yaranī.

§ 55. جنگ کردن, «faire la guerre».

Prés. du subj. plur. 1 *bā-**jāggīnaw*.

§ 56. حرف زدن, «parler». 1) A comp. § 99. 2) *gap* (pers. *gāp*) avec verbe auxiliaire (pers. *kāšīdān*).

1) Prés. *ahāygarōn*.Prét. *ba-m-hāyγāšt*;sing. 3 *ba-š-hāyγāšt*.2) Prét. sing. 3 nég. *gap-*
eš nakisā.Prés. du subj. sing. 3
nég. *gap nabīše*.

§ 56 a. حمله کردن, «assaillir», voir § 69.

§ 57. خریدن, «acheter».

Prés. *alrinā*.Prét. *bā-m-harj*.Plusq. *bā-m-harria bo*.Prés. du subj. sing. 3 *behrīne*.Prét. *ba-m-hāri*.Plusq. *ba-m-hāria bo*.Prés. du subj. *bahrīnōn*.

§ 58. خندیدن, «rire».

Prét. plur. 3 *be-zandā-*
jāmbe;

§ 59. خوابیدن, «faire dormir, faire coucher».

Prét. sing. 3 *dehossinā*; plur. Prét. plur. 3 -šūn *vo-*
3 -šūn *bāhossinā*, -šūn *vāhos-* *hosna*.
sinū.

Färizāndī.

Yaranī.

§ 60. خواب رفتن, »aller dormir, s'endormir, se coucher«.
 Prés. *ẓāwašōn*. Prés. *ẓāwašōn*.
 Prét. *ẓāwāštōn*; plur. 3 *ẓāwāštānde*. Prét. *ẓāw šīōn*.

§ 61. خوابیدن, »dormir«.

Impér. *būhos*. Impér. *bohos*.
 Prés. *ašosōn*. Prés. *ušosōn*.
 Prét. *bāhošōn*; sing. 3 *bāhōt*.
 Parl. sing. 3 *hošā ha*. Parl. *hošā ōn*.
 Plusq. *bāhošā baōn*; sing. 3 *hošā biōn*.
 (fém.) *hošā bā*.

§ 62. خواستن, »vouloir, désirer«. Comme en färizāndī et en yaranī, le thème *gi-*, *gu-* (voir باستن) est employé dans le sens de »vouloir« dans les dialectes de Šāmnāu, de Lās-gird, de Khunsār, de Mahallāt, de Vōnišūn, de Qohrūd, de Sō, de Zāfrā, de Sede, de Gāz, de Kāwron et de Sivāml: »je veux« s'exprime par l'expression »il me faut, il m'est nécessaire«.

Prés. <i>a-m-gi</i> .	Prés. <i>a-m-gī</i> .
<i>a-j-gi</i> .	<i>a-j-gī</i> .
<i>a-š-gi</i> (masc. et fém.).	<i>a-š-gī</i> .
<i>a-mūg-gi</i> .	<i>a-mūg-gī</i> .
<i>a-jūg-gi</i> .	<i>a-jūg-gī</i> .
<i>a-šūg-gi</i> .	<i>a-šūg-gī</i> .
Prés. nég. <i>na-m-agi</i> , <i>na-m-gi</i> , <i>na-m-aī</i> , <i>nāī</i> .	Prés. nég. <i>na-m-agi</i> , <i>-m-nagi</i> .
Prét.-Imparf. <i>a-m-gā</i> .	Prét.-Imp. <i>a-m-gā</i> .
<i>a-j-gā</i> .	<i>a-j-gā</i> .
<i>a-š-gā</i> etc.	<i>a-š-gā</i> etc.

Färizāndī.

Yaranī.

§ 63. خواندن, 1) »lire«, 2) »appeler«.

1) Inlin. *ẓāndān*.
 Impér. *bāẓān*.
 Prés. sing. 2 *aẓānū*.
 Prét. sing. 3 *a-š-ẓānd*.
 Parl. *ba-m-ẓāndaha*.
 Prés. du subj. *bāẓānōn*; sing. 3 *bāẓāue*.
 2) Prét. sing. 3 *-š kāvūš*.

§ 64. خوردن, »manger, boire«; بخوردن, »heurter«.
 Dans ce sens dernier on se sert du thème *gan-*, à comp. Šāmnū § 58.

1) »manger, boire«.
 Impér. *bāẓa*. Impér. *boẓa*.
 Prés. *aẓārōn*; sing. 3 *aẓārā*. Prés. *aẓorōn*; sing. 3 *aẓorā*.
 Prét. *ba-m-ẓa*; sing. 3 *-š bāẓa*; plur. 3 *bā-šūm-ẓa*. Prét. *ba-m-ẓu*.
 Imparf. *a-m-ẓa*; sing. 3 *-š aẓa*. Imparf. *a-m-ẓa*.
 Parl. *ba-m-ẓārdū ha*.
 Prés. du subj. *bāẓārōn*; plur. 1 *bāẓārima*; 3 *bāẓārānda*. Prés. du subj. plur. 1 *bo-ẓorima*.
 2) »heurter«.
 Prés. *aganōn*. Prés. *agouōn*.
 Prét. sing. 3 *-š gana* (construction passive).
 Parl. *gana ōn* (construction active); Parl. *gonajōn* (construction active).

Fārizāndī.

§ 65. دادن, «donner».

Impér. *hāda*, *vadā*, *dā*.Prés. *hāudōu*, *hājadōu*, *hā-
dōu*, *adōu*; sing. 2 *hāode*.Prét.-Imparf. *hā-m-dā*, -*u*
hāadā; sing. 3 -*ā* *hācā*, *bejādā*,
bādā, *dā*, nég. *hā-š-nādā*; plur.
3 -*šān* *hādā*.Parf. *hā-u-dāa*, *hā-u-dāa*
ho; sing. 3 -*š* *hādāa*, nég. -*š*
hāūdāa.Plusq. *hā-m da bo*, -*u* *hā-
dāa ho*, *dāa bo*.Fut. *kāmon dā*, nég. *hā-nā-
kāmon dā*.

Prés. du subj.	{	<i>dōn</i> , <i>bedōu</i> .
		<i>de</i> .
		<i>de</i> , fém. <i>deā</i> , <i>hādeā</i> .
		<i>dūwe</i> .
		<i>dijav</i> .
		<i>dawdor badamke</i> .

Prés. du subj. du passif	{	sing. 3 <i>habu dā</i> ,
		<i>hā babn dā</i> .

§ 66. داشتن, «tenir, avoir».

Impér. *da*.

Yaranī.

Impér. *da*, *hādā*, nég.
hāmedā.Prés. *hāanlōn*; sing. 2
hādā; plur. 1 *hāadiwe*;
3 *hādānde*.Prét. *hā-u-dā*; sing. 2
hā-i-dā; 3 *hā-š-dā*, nég.
-*š* *menodā*; plur. 3 -*šān*
hodā.Parf. *hā-u-lājā*.Plusq. *hā-u-dāja bo*.Prés. du subj. *hādōn*.Impér. *da*, *dār*, *vodār-
na*(?); nég. *uodār*.

Fārizāndī.

Prés. *dārōn*.*dāre*.*dāre*, fém. *dīreā*.*dāriwe*.*dāriwe*.*dārānde*.Prét. *dārlān*, -*m* *ilā*.*dārdeh*.*dardās*, -*š* *ta*, nég. *uā-
šta*, -*š* *uādā*.*dardāmū*.*dardajūn*.*dardāšūn*.

Yaranī.

Prés. *dārōn*, *adorōn*.*dare*.*dare*.*dāriwe*.*dāriwe*.*dārānde*.Prét. *dardām*.*dardā*.*dardās*.*dardāmū*.*dardāmū*.*dardāšūn*.

§ 67. دانستن, «savoir».

Impér. *bezōu*.Impér. *zōn*.Prés. *zonōu*; nég. *nezonōu*.Prés. *zōnōn*.Prét. *zonāslām* (construct.
active); sing. 3 nég. *uāzonāšt*.Prét. *zōnājūn*, -*m* *zō-
nā*; sing. 2 *zōnāja*, -*i* *zō-
nā*; 3 *zōnāješ*, -*š* *zōnā*.

§ 68. دزدیدن, «voler, enlever furtivement».

Prés. du subj. sing. 3 *bādo-
ze*, plur. 1 *bālozimae*.Prés. du subj. sing. 3
bodoze.§ 69. دوآیندن, «faire courir» (un cheval), «assaillir». Le
verbe fār. correspond au verbe persan *tāzānīdān*. En ya-
ranī on emploie le causatif du thème *vaz-*, voir § 70.Prés. *atājiūn*.Prés. *avāzōn*.Prét. -*m* *bātājiūn*.Prét. -*m* *hopāzua*.Parf. sing. 3 *hā-š-lājiūnā ho*.

Färizändī.

Yaranī.

§ 70. رویدن, »courir«. En färizändī ce verbe a aussi la signification de »se lever«, en parlant du soleil. Comp.

§ 54.

Prés. *avāzōn.*

Prés. *avāzōn.*

Prét. *bāpāstōn; bālā pāstōn,*

Prét. *bovāstōn.*

»je montai en courant«, *šēr pāstōn*, »je descendai en courant«.

Prés. du subj. *bāvāzōn.*

§ 71. دیدن, »voir«.

Impér. *berin.*

Prés. *avinōn*, sing. 3 *avine*, fém. *avineā.*

Prés. *avinōn.*

avine.

avine.

avinimae.

avinice.

avinānde.

Prét. *ilām*, -m *bedi*, *bā-m-di*; sing. 3 *diāš*, *diēs*, *bā-s-ti*; plur. 3 *diē-sūn*, -sūn *bedi*.

Imparf. *a-m-di.*

Plusq. *be-m-dia bo*, -m *bedia bo.*

Fut. *kāmon di.*

Prés. du subj. plur. 3 *bāi-nānde.*

Prét. *bā-m-di*, -m *di*; sing. 2 *bā-i-di*, 3 *diāš*, nég. *na-s-ti*; plur. 3 *diāšūn.*

Imparf. *a-m-di.*

Plusq. *ba-m-dia bo.*

Prés. du subj. plur. 3 *bebinānde* (forme demipersonne).

رسیدن, »arriver«, voir § 36.

Färizändī.

Yaranī.

§ 72. رفتن, »aller«. Comme dans tous les dialectes centraux, on emploie dans le sens d'»aller« le thème du verbe persan *šodān*, »devenir«.

Impér. *bāše.*

Impér. *beše.*

Prés. *ašōn.*

Prés. *ašōn.*

aše.

aše.

aše.

aše.

ašimae.

ašije.

ašānde.

Prét. sing. 3 *šo*, *bāšo*, *pāšo*, nég. *nāšo*; plur. 1 *bešmae.*

Prét. *bošōn*; sing. 3 *bošo.*

Imparf. *aštōn*, nég. *naštōn.*

Imparf. *ašoōn*; sing. 3 *ašo.*

Parf. *bāštōn*, *bāšta ōn*; sing. 3 *štā*, *bāštā*, *bāštā ha*; plur. 1 *bāštimae*, 3 *štānde*, *bāštānde.*

Parf. *bošōaon.*

bošōai.

bošōaa.

bošōaimae.

bošōaije.

bošōānde.

Plusq. *bāštā baōn*; sing. 3 *bāštā bu*, *bāštā beahu.*

Plusq. *bošōa biōn*; plur. 3 *bošōa beānde.*

Prés. du subj. *bāšōn.*

Prés. du subj. plur. 1 *bešimae.*

bāše.

bešimae.

bāše.

bāšimae, bešimae.

bāšije.

bāšānde.

§ 73. رنجاندن, »affliger, tourmenter, faire souffrir«.

Prét. -m *berānjēnā.*

Färizändī.

Yaranī.

§ 74. رَجَعْتُ, «verser; se jeter sur».

Prés. *arejōu*; sing. 3 l'ém.

arejēā.

Prét. I. -*m rijidā*; sing. 2

rijie (construction active).

Prét. II. sing. 3 -*s deret*, -*s*
ret.

Parf. -*m rijidā aha*.

Prés. du subj. plur. 1 *rijī-*
nue; 3 *rijīunhe*.

§ 75. زدَن, «battre, frapper». Le thème *jan-*, *zan-* (p. *zan-*, *zandān*) a, dans les deux dialectes, la signification de «jouer» (d'un instrument à cordes). Autrement le verbe «battre, frapper» est exprimé, comme dans les dialectes de Nāyīn, de Kāšā et de Zāfrā, par le thème *bünd-*, *bāst* (voir بستن), ou bien, comme dans les dialectes de Khunsār, de Vānī-šūn, de Natanz, de Qohrūd, de Kāšā, de Sede et de Gāz, par le thème *χus-* *χos-* (qui a, dans quelques dialectes, aussi le sens de «jeter»). Dans ce dernier cas, on ajoute souvent le mot *kontak* (ou, en yaranī, *čā*), «bâton». Le färizändī, enfin, connaît un thème *kōs-*, employé dans le sens de «chasser à coups» ou de «fermer brusquement» (une porte, un couvercle).

1) «battre, donner des coups de bâtons». (Voir § 45).
thème (*dār*) *bünd-*, *bāst*. thème (*dār*) *bānd-*, *bāst*.

2) «battre, donner des coups de bâtons». Avec *dār* ce thème en färizändī a la signification de «couper».

Impér. *bezos*.

Prés. *axosōn*, *beaxosōu*.

Prés. *beaxūsōn*.

Färizändī.

Yaranī.

Prét. -*m bezos*; sing. 3 -*s* Prét. *bā-m-χūs*; sing. 3
χos; plur. 3 -*šān dār χos*. -*s bo-χūs*.

Prés. du subj. *dūr χosōn*. Prés. du subj. plur. 1
boχosūne.

3) «jouer» (d'un instrument à cordes).

Impér. *būjan*.

Impér. *bežan*.

Prés. *ajanōn*.

Prés. *užanōu*.

Prét. -*m bājāj*.

Prét. -*m ačā*.

Imparf. sing. 3 *a-š-jāj*.

4) «chasser à coups»; «fermer brusquement».

Prét. sing. 3 -*s bākōs*; plur.

3 -*šēu bākōs*.

§ 76. زَن بَرَدَن, «prendre (une femme) en mariage».

Prés. *jan axāzōn*.

Prés. *žan axāzōu*.

Prét. *jan būχūst*.

Prét.-Imparf. *žan a-m-*
χāštu.

§ 77. سپردَن, «livrer, confier».

Prét. sing. 2 -*i būspārd*.

Prét. sing. 3 -*s baspārd*.

Prés. du subj. *bāspārōn*.

§ 78. سوختَن, «brûler» (verbe intransitif).

Prés. sing. 3 *asuje*.

Prét. plur. 3 *būsutande*.

Prés. du subj. plur. 3 *besa-*
jūndhe.

§ 79. سوزاندَن, «brûler» (verbe transitif).

Prét. -*m besnjind*.

Fārizāndī.

Yaranī.

§ 80. شدن, »devenir«.

1) thème *bu-*thème *bu-*

(voir § 33, 2).

2) thème persan *gārd-* (*gāštān*); signification »devenir« ou »être possible«. Avec préverbe *vā*, »retourner«.Prés. *agālōn*.*agāle*.*agāle*; nég. *nāgāle*.*agālīmā*.*agālice*.*agālānde*.Prét. sing. 3 *gālā*, *bāgāla*.
nég. *nāgāla*.Parf. *gālāaōn*, *bāgālāaōn*,
nég. *nāgālāaōn*.Plusq. *gālāa baōn*; sing. 3
gālāa beaha.Prés. du subj. *gālōu*; plur. 1
vā gālīmā.

§ 80a. شستن, »laver«.

Prét. sing. 3 *bašust*.Prét. sing. 3 *busust*.§ 81. شکستن, »rompre, casser«. Le thème *hamar-* se retrouve ordinairement dans les dialectes de la région entre Kaechan et Isfahan, à savoir ceux de Khunsār, de Mahallāt, de Qohrūd, de Sō, de Natanz, de Vōnišān, de Kāsā, de Zāfrā, de Sede, de Gāz et de Kāwrōn.Part. passé *hamardā*.Impér. *bahma*.Impér. *bāhma*.

Fārizāndī.

Yaranī.

Prés. *ahmarōn*.Prés. *ahmarōn*.Prét. *ba-m-hama*.Prét. *ba-m-homa*.Parf. sing. 2 (-i) *ba-*
hamardā ha.Plusq. *ba-m-hamardā bo*.Plusq. *ba-m-hamardā*
bo.Prés. du subj. sing. 2 nég.
nāhmare; 3 *bāhma*.Prés. du subj. plur. 3
bahmarānde.Prét. du passif sing. 3
bahmarā.§ 82. شنیدن, »entendre«. Pour le thème *yaranī*, comparer § 101.Impér. *bāšuo*.Impér. *ār-aīna*.Prés. *ār-at-aīuōn*.Prét. *ār-āu-aīnā*; sing.
3 -š *ār-aīnā*; plur. 3 *ār-*
āšān-aīnā.

§ 83. فرستادن, »envoyer«.

Part. passé *rāsuājā*.Impér. *bāhrāsīn*.Impér. *borasnā*.Prés. *ahrāsīuōn*.Prét. *ba-m-hārāsīnā*; sing. 3
-š *bāhrāsīnā*, plur. 3 *bā-šān*
hārāsīuā.Prét. sing. 3 -š *borasnā*;
plur. 3 -šān *borasnā*.Imparf. plur. 3 -šān *ahrā-*
sīnā.Plusq. *ba-m-hārāsīnā bo*.Parf. *ba-m-rasnāja ha*.Prés. du subj. sing. 2 *bāhrā-*
sīuē.Plusq. *ba-m-rasnāja bo*.Prés. du subj. *barsuōn*.

Färizändi.

Yaranī.

§ 84. فرمانده, »commander, ordonner«.

Impér. *bāfārmā*.

§ 85. فروختن, »vendre«.

Inf. *hærułān*.Impér. *behrus*.Prés. *alrusōn*; plur. 3 *alru-
šānda*.Prét. *bā-m-hærut*.Plusq. *bā-m-hærutā bo*.Prés. du subj. *behrusōn*, sing.3 *behruse*.

§ 86. فهمیدن, »comprendre, savoir«.

Prét. sing. 3 *bā-m-fahmā*;sing. 3 *bā-š-fahmā*, nég. *nā-š-
fahmā*.Impér. *balrus*.Prés. *alrusōn*.Prét. *ba-m-hornt*.Plusq. *ba-m-hornta bo*.

§ 87. کردن, »faire«. Comme en persan et dans tous les dialectes, ce verbe sert à former un grand nombre de verbes composés.

Inf. *kārdān*.Impér. *bāka*; plur. *kārie*.Prés. *akārōn*.*akāre*.*akāre*.*akārimæ*.*akāriæ*.*akārānda*.Inf. *kārdān*.Impér. *boka, voka*, nég.
maka, noka, ne-ma-ka;plur. nég. *mākārie*.Prés. *akorōn*.*akārā*.*akārā*.*akārimæ*.*akāriæ*.*akārānda*.

Färizändi.

Yaranī.

Prét. *ba-m-ka*; sing. 2 -i
bāka; 3 -š *ka*, -š *bāka*, -š *pāka*;
plur. 3 -šm *ka*.Imparf. -m *pāka*¹; plur. 3
-m *akārdānda* (construction
contaminée).Parf. *ba-m-kārdā ha*, -m
kārdā ha, -m *kārdā*.Plusq. *ba-m-kārdā bo*.Fut. sing. 2 nég. *nā-kāme**ka*; plur. 3 *kāntānda ka*.Prés. du subj. *bākārōn*.*bākāre, käre*.*bākāre, pākāre*.*kārimæ*.*kāriæ, pākāriæ*.*kārānda*.Prét. *ba-m-ka*; sing. 2
bæ-j-ka; 3 *ba-š-ka*, -š *bo-
ka*; plur. 3 -šm *ka*.Imparf. *ba-m-aka*; sing.
2 *bæ-j-aka*; 3 -š *aka*; plur.
3 -m *akārdānda* (constr.
contaminée).Parf. *ba-m-kārdā*, -m
kārdā; sing. 3 -š *kārdā
ha*.Plusq. *ba-m-kārdā bo*.Prés. du subj. *bakorōn**bakārā*.*bakārā*.*bakārimæ,
kārūmæ*.*bakāriæ*.*bakārānda,
kārānda*.

کشتن, »tuer«, voir § 35.

§ 88. کشیدن, »tirer«.

Impér. *bākīs*.Prés. *akīsōn*.Impér. *bekīs*.Prés. *akīsōn*; sing. 3
nég. *na-kīša*.¹ Har rū labās-ān pāk pāka, »je nettoysais chaque jour les habits«.

Fārizāndī.

Prét. *bā-m-kisā*, -m *bekisā*;
sing. 3 -š *kisā*¹, nég. *mīkisā*².
Imparf. *a-m-kisā*.

Parf. sing. 3 *bākisā ha*.

§ 89. گذاشتن, «mettre». Comp. notre grammaire gailākie,
§ 92, 2, et le dialecte de Vānīšūn. Voir aussi گذاشتن.

Impér. *vāhal*.
Prés. *vāhalūn*.
Prét. *vā-m-hašt*; sing. 3 *vā-
š-hašt*, -š *nehašt*.
Plusq. *vā-m-haštū bo*.

Yaranī.

Prét. sing. 3. nég. *na-
kisā*.
Imparf. *a-m-kisā*, *bār
a-m-kisā*.

§ 90. گذشتن, «passer»; «se lever» (en parlant du soleil).
Le thème *lu* à peu près la même forme dans les dialectes
de Zāfrā, de Kāsā, de Sede, de Gāz, de Kāwron, de Sēm-
nān et d'Awromān; à comp. le § 93, 2 de la grammaire
gailākie.

- 1) Prés. *ānārōn*; sing. 3 *ānārū*. Prés. sing. 3 *aviārā*.
Prét. sing. 3 *bānāšt*, *hūnāšt*³. Prét. sing. 3 *hūnāšt*.
- 2) Prét. sing. 3 *gozārūn-āš-hū-
ka*³.

§ 91. گردیدن, «tourner, se tourner». A comparer (?) le
thème *jig-*, *jūy-*, *jūy-* en qohrūlī et sūt.

¹ Je nūfār dār ru yās-ām-āš *kisā*, «quelqu'un me donna un soufflet»
(«me frappa sur mon oreille»).

² tāle mīkisā, «il ne dura pas longtemps, il ne passa pas un long
temps que... il ne tarda pas à...».

³ āxtōw būnāšt, «le soleil se leva»; *kām būnāšt*, «la nuit passa»;
mais *ru rūe gozārūn-āš būka*, «quelques jours passèrent».

Fārizāndī.

Prés. *ažūn*.
Prét. *hažūjūn*.
Plusq. *božūjūn hion*.

§ 92. گرفتن, «saisir, prendre». Avec *ār*, le thème signifie
«soulever, ramasser, prendre avec soi» (p. *bār dāštūn*).

Impér. *hūyi*, *ār yi*.
Prés. *hā-ayrōn*.

Impér. *hāyir*.
Prés. *ayrōn*.

Prét. *hā-m-girā*; sing. 3 *be-
š-girā*, *ār-āš-girā*, -š *ār-girā*;
plur. 1 -mūn *āyirā*; 3 -šūn
girā, -šūn *heyirā*.

Prét. *ba-m-girā*; sing. 3
-š *heyirā*.

Parf. plur. 3 *ar-āšūn girāt-
ānde* (constr. contaminée).

Plusq. *hā-ar-girātā bo*, *ār-
ām-girātā bo*; sing. 3 *ār-āš-
girātā bo*.

Plusq. *ba-ar-girā ho*.

Prés. du subj. *ār girōn*; sing.
3 *ār-gire*; plur. 2 *ār-girice*; 3
ār-girānde.

§ 93. گریختن, «fuir, s'enfuir».

Impér. *bāwrej*.

Impér. *bāwrej*, nég.
māwrej.

Prés. *awrejōn*.

Prés. *awrejōn*.

awrej.

awrejū.

awrej, fém. *awrejēā*.

awrejū.

awrejūn.

awrejūn.

awrejir.

awrejir.

awrejānde.

awrejānde.

Färizāndī.	Yaranī.
Prét. <i>bāvretōn.</i>	Prét. <i>bāvretōn.</i>
<i>bāvrete.</i>	<i>bāvretē.</i>
<i>bāvret.</i>	<i>bāvret.</i>
<i>bāvretīmce.</i>	<i>bāvretīmce.</i>
<i>bāvretīce.</i>	<i>bāvretīce.</i>
<i>bāvretāndce.</i>	<i>bāvretāndce.</i>
Parf. <i>bāvretā ōn.</i>	Parf. <i>bāvretā ōn.</i>
Plusq. <i>bāvretā baōn.</i>	Plusq. <i>bāvretā biōn.</i>

گشتن, voir شدن, § 80, thème 2.

§ 94. گفتن, «dire». Thème *vaj-* comme dans tous les dialectes cersiens à l'exception de ceux des provinces caspiennes.

Impér. <i>bāvā</i> , nég. <i>nāvā</i> .	Impér. <i>bāvāj</i> , nég. <i>nāvāj</i> .
Prés. <i>avājōn</i> ; sing. 2 <i>avāje</i> .	Prés. <i>avājōn</i> ; sing. 2 <i>avājā</i> .
Prét.-Imparf. <i>be-m-vāt (-vā)</i> , <i>a-m-vāt (-vā)</i> , -m <i>avāt</i> ; sing. 3 <i>-š bāvā</i> , <i>a-š-vā</i> , <i>ašā</i> ; nég. <i>-š nāvā</i> ; plur. 3 <i>be-šūn-vā</i> , <i>a-šūn-vā</i> , <i>ašvūn</i> (sic!).	Prét.-Imp. <i>a-m-vā</i> , -m <i>bavā</i> , <i>a-j-vā</i> , <i>a-š-vā</i> , <i>ašā</i> , <i>be-š-avā</i> , <i>š-beavā</i> , nég. <i>-š novā</i> , <i>a-mūn-vā</i> , <i>a-jūn-vā</i> , <i>a-šūn-vā</i> .

Parf. *ba-m-vātā ha*; sing. 3 *bā-š-vāta*.

Parf. *ba-ur-vāta*, *be-j-vāta*, *ba-š-vāta*, *ba-mūn-vāta*, *ba-jūn-vāta*, *ba-šūn-vāta*.

Färizāndī.	Yaranī.
Plusq. <i>ba-m-vātā bo</i> ; sing. 3 <i>be-š-vātā bo</i> .	Plusq. <i>ba-m-vāta bo</i> .
Finl. <i>kāmon vā</i> .	
Prés. du subj. <i>bāvājōn</i> , sing. 2 <i>bāvāje</i> .	Prés. du subj. <i>bāvājōn</i> .
§ 95. ماندن, «rester, demeurer».	
Parf. passé <i>mundā</i> .	
Prés. <i>bāmandōn</i> .	
Parf. sing. 3 <i>bāmandā ha</i> .	
Plusq. sing. 3 <i>bāmandā bo</i> .	

§ 96. مردن, «mourir».

Impér. <i>bāmār</i> .	Impér. <i>beuār</i> .
Prés. <i>amārōn</i> .	Prés. <i>amerōn</i> .
Prét. <i>bāmardōn</i> ; sing. 3 <i>bāmard</i> ; plur. 3 <i>bāmardānda</i> .	Prét. <i>bomardōn</i> ; plur. 3 <i>bomardānda</i> .
Imparf. <i>amardōn</i> .	
Plusq. <i>bāmardā baōn</i> ; sing. 3 <i>bāmardā bo</i> .	Plusq. <i>murāda biōn</i> .
Prés. du subj. plur. 3 <i>bāmārānda</i> .	

§ 97. نشستن, «s'asseoir». Comp. les formes de ce verbe dans les dialectes de Khunsār, de Mahallāt, de Vōnīšān, de Kāsā, de Qōhrūd et de Sō.

Impér. <i>hāčīn</i> , plur. <i>hāčīniar</i> .	Impér. <i>hāčīn</i> .
Prés. <i>hāčīmōn</i> ; sing. 2 <i>hāčīne</i> .	Prés. <i>hāčīmōn</i> .
Prét. <i>hāčāstōn</i> ; sing. 3 <i>hāčāstā</i> ; plur. 3 <i>čāstānda</i> , <i>hāčāstānda</i> .	Prét. <i>hāčāstōn</i> .

Färizāndī.

Parf. *hāčāštā ōn*.
 Plusq. *hāčāštā baōn*.
 Prés. du subj. *čīnōn, hāčīnōn*;
 sing. 3 *čīne*.

§ 98. نگاه داشتن, »conserver, garder«. Littéralement »tenir oreille«, »écouter attentivement« (p. *gūš dāštān*). La même expression verbale dans les dialectes de Natanz, de Vōnišān, de Kāšā, de Zāfrā, de Sede, de Gāz et de Kāwrōn.

Impér. *gušta* (= **guš da*). Impér. *gūš-es dār* (»conserve-le«); nég. *gūš-es modār*.

Prés. *guš darōn*. Prés. *gūš adorōn*.
 Prét. *guš-ām da*; sing. 3 -*s* Prét. *gūš-ām da*.
gušta.

Fut. plur. 1 *guš kāmīm da*.

§ 99. نگاه کردن, »regarder«. Le qohrūdī et le sūi ont le même thème. Pour le yaranī comp. § 56. Quant à la construction des temps prétéritaux, voir § 20, remarque.

Impér. *bāygās, bāygā*. Impér. *bāygax*.
 Prés. *āyggāsōn*. Prés. *āyggāsōn*.
 Prét. *bāyggāstōn*. Prét. *bāyggāstōn*; sing.

3 *āyggāst*.

Plusq. *bāyggāštā baōn*. Plusq. *bāyggāštā biōn*.
 Prés. du subj. sing. 3 *bāy-gāse*.

§ 100. نوشتن, »écrire«.

Parf. sing. 3 (fonction du passif) *nevištā ha*.

Yaranī.

Parf. *hāčāštā ōn*.
 Plusq. *hāčāštā biōn*.

Färizāndī.

§ 101. نهادن, »mettre, déposer«; avec *ār*: »placer«, en yaranī aussi »constater, comprendre, entendre« (voir § 82).

Impér. *ār-nā*.

Prés. *ār-auōn, de-jā-s-anōn*
 (»je le mets sur place«).

Prét. *ār-ām-nā, jā-s-ām-nā*
 (»je le mis sur place«); plur.

3 -*sāu nā*.¹

Plusq. *ār-ām-nā bo*.

Prés. du subj. sing. 3 nég.
nane, ār-nane; plur. 1 *nīnne*.

Suffixes.

§ 102. En färizāndī le suffixe -*ikā*, exprimant le mépris, existe dans les deux mots *mārdikā*, »homme«, et *jānikā*, »femme«, employés comme des injures.

§ 103. Le suffixe déterminatif *a* en färizāndī les formes -*e*, -*i*, -*ā*, -*ay*. On dit par exemple: *bāšuo āz tāfārā*, »éconte [l'histoire] du marchand«. Ce suffixe est souvent ajouté à un substantif précédé des démonstratifs *nēn* et *non*: *nēn kartāb* ou *nēn kartābe*, »ce livre-ci«, *nē āw* ou *nē āwe*, »celle eau«. Si le substantif est suivi du mot *bī* »autre«, le suffixe est de rigueur: *azei bī*, »l'autre homme«, *jānrej bī*, »l'autre femme«, *pūrej bī*, »l'autre garçon«, *dotei bī*, »l'autre fille«, *derazte bī*, »l'autre arbre«.

De *i*, forme réduite du nom de nombre *je*, »un«, on a formé un pronom indéfini *īe*, »quelqu'un, personne«.

¹ -*sāu tāq nā*, »ils ouvrirent«.

§ 104. Même après *je*, employé comme un article indéfini, on peut mettre le substantif dans la forme déterminée: *je jān*, *je jāne* ou *je jāneje* (à suffixe double), «une femme», *je pār* ou *je pārā*, «un garçon». On dit aussi *i bie*, «une autre».¹

Remarque 1. Un cas curieux se trouve dans un de nos textes: *jā-unānej ēārā bazāšt*, «pourquoi as-tu pris ma femme en mariage?». Le *j* de *manej* est le pronom suffixe de la 2^e personne, sujet logique dans la construction passive, et le *-e-* qui le précède est le déterminatif du substantif *jā(u)*, mais placé après le pronom possessif.

Remarque 2. Devant le pronom relatif *ke*, la forme terminée remplace le *ya-ye-esarēt* persan: *non axtā ke...*, «l'homme qui...».

§ 105. En *yarani*, le suffixe déterminatif est plus rare. On dit cependant *hamo deraxlā*, «tous les arbres», la forme déterminée remplaçant ici le pluriel; et dans un de nos textes nous trouvons l'expression *šiši rūanā*, «bouteille d'huile» (*rūan*, «huile»).

Dans le mot *žane*, «femme», le suffixe ancien s'est sondé au thème est en est devenu une partie inséparable. Le mot *kea*, «maison», au contraire, perd ordinairement son *-a* devant l'izāfāt; c'est le cas aussi en *fārizāndī*.

§ 106. Le suffixe diminutif *-lā*, *-la*, *-le* (à comp. la grammaire guilākie § 108) se trouve en *fārizāndī* dans l'adjectif *kāslā*, «petite», et dans le pronom indéfini *jeile* ou *ilej*, «une personne, quelqu'un».

¹ Je ne saurais dire, si l'*e* de *bie* est une marque du genre féminin, ou si c'est le suffixe déterminatif.

Articles.

§ 107. On emploie le numéral «un», *fār. je, jir, yar. i*, comme un article indéfini, ou bien on se sert du *yā-ye-valdat*: *zādā vačaj-š be non dā* (*fār.*), «Dieu lui donna un enfant»; *čāraj nādarimā* (*fār.*), «nous n'avons pas d'autre moyen» (litt. «... pas un moyen»).

Le pronom *nōn* sert souvent d'article défini dans les deux dialectes.

Substantifs.

A. Genres et nombres.

§ 108. Une différence de genre n'existe pas, à ce qu'il paraît, en *yarani*. En *fārizāndī*, la 3^e personne du singulier du présent des verbes, ou de quelques verbes au moins, et du prétérit de quelques verbes intransitifs possède une forme spéciale du féminin (voir § 17, remarque 2, et § 33, remarque 1), mais cette forme n'est employée que dans les cas où le sujet est une personne du sexe féminin. Ainsi, si l'on voulait établir, pour les substantifs *fārizāndīs*, une différence de genre, tous les substantifs qui ne désignent pas une personne du sexe féminin seraient du masculin.

§ 109. Le pluriel est formé, dans les deux dialectes, au moyen de la terminaison *-hā*, souvent réduite à *-ā*: *fār. mārđ*, «homme», au pluriel *mārđhā*, *mārđi*; *mārđā-m be li*, «je vis les hommes»; *deraxlāhā*, «les arbres», *deraxlā bā-m-di*, «je vis les arbres»; *kea*, «maison», au plur. *keahā*; *yar. vačāhā*, «les enfants»; *deraxlāhā*, «les arbres», *deraxlā-m-di*, «je vis les arbres». En *fārizāndī*, la terminaison *-ān* (pers. littéraire *-ān*) se rencontre quelquefois, mais rarement, lorsqu'il s'agit d'êtres humains: *mārđān*, «hommes»; *jānān*, «femmes» (à côté de *jānhā*, *jānā*). En *yarani*, *žane*, «femme», est un

pluriel *šaucā*, et *mera*, «homme», au pluriel *merā* ou *merē*, seul exemple que j'aie pu constater du pluriel en -ē, commun en *pāvāi*, et dont on a des exemples en *awromānī* (-i en *sēmnanī*).

§ 110. En *fārizāndī* un substantif formé avec le *yā-nesbūt* et désignant l'habitant d'une certaine localité, est employé en sens collectif: *Ušteī*, un habitant ou les habitants du village d'Onchtū. Autre exemple d'un singulier collectif employé au lieu du pluriel: *fār. xāšān xāj čarnā-šān bāmarāndae*, «ils moururent eux-mêmes avec leurs ânes», *yar. xājāšān xāj xarāšān bomardāndae*. Le singulier à suffixe déterminatif remplace le pluriel en *yaranī* dans *bawo deraxtā*, «tous les arbres». Dans un de nos textes nous trouvons dans les deux dialectes le singulier *farras* avec la fonction du pluriel.

B. Les cas.

§ 111. L'accusatif n'a pas de signe caractéristique, le régime direct étant marqué par sa place dans la phrase: *fār. dotē bešinīma*, «que nous emmenions la fille»; *mārd-ām bedī*, «je vis l'homme»; *došmān-ās bākošt*, «il tua l'ennemi»; *yar. pačū avinōn*, «je vois l'enfant»; *kolāb-ām bedī*, «je vis le livre».

Remarque. Une seule fois dans nos textes *fārizāndīs* nous trouvons la terminaison persane -rō: *ke jān-ām-rā... be šibua bāspārōn*, «que je vous confie ma femme».

§ 112. Le datif est exprimé, en *fārizāndī*, au moyen des prépositions *be* et *berā* (p. *be-rāje*): *kolāb-ām be bugā-m dō*, «je donnai le livre à mon père»; *be dūs mūn-ās bāwā*,

«il dit à mon ami»; *pūl-āsān berā-s abrasinā*, «ils lui envoyèrent de l'argent»; quelquefois la préposition est supprimée: *kādžādā deldārī bādānde*, «qu'elles l'assent des caresses au maire».

En *yaranī*, on emploie également la préposition *be*, ou bien le régime indirect est indiqué simplement par sa place dans la phrase: *be dūs mūn-ās beavā*, «il dit à mon ami»; *kolāb-ām buā-m dā*, «je donnai le livre à mon père»; *i tika-s non šane da*, «donnes en un morceau à cette femme-là».

§ 113. Le génitif peut s'exprimer, dans les deux dialectes, par l'*izāfāt* ou, très souvent, par simple juxtaposition, le mot régi étant placé après le mot régissant. Avec *izāfāt*: *fār. bugaj nev pūr*, «le père de ce garçon»; *asut-e bōqrūn*, «le cheval du jardinier»; *keabāj mār*, «les maisons de l'homme»; *yar. ke-je nera*, «la maison de l'homme»; *guš-e dājā*, «l'oreille du frère»; *maqz-e tūti*, «la tête (cervelle) du perroquet»; *ahl-e Kōnjān*, «les gens de Koundjoun». Sans *izāfāt*: *fār. mōl bugā*, «la propriété du père»; *zar tājōr*, «l'âne du marchand»; *kol šāhr*, «la muraille de la ville»; *volg deraxt*, «la feuille de l'arbre»; on dit *tozm morq* et *tozm-e morq*, «œuf»; *yar. bun kea*, «le toit de la maison»; *buā nēn javōn*, «le père de ce jeune homme»; *šār tūti*, «la tête du perroquet»; *pō čopon*, «le pied (les pieds) du berger».

Remarque 1. Le mot *kea*, «maison» devient quelquefois *ke* en *yaranī*, *kā* en *fārizāndī*, devant l'*izāfāt*.

Remarque 2. Le domestique *fārizāndī*, dont j'ai parlé dans ma préface, employait constamment l'*izāfāt*, même dans les cas où l'*izāfāt* était supprimé dans le langage d'Ali-Khān. — La suppression de l'*izāfāt*

se rencontre occasionnellement dans le dialecte d'Awromān (Awr. § 112).

§ 114. Le vocatif en *-ā*, *-jā* existe dans *χadījā* (fär.), «ô Dieu!» Autrement on exprime le vocatif, dans les deux dialectes, au moyen de l'interjection *āj*, «ô!»

Adjectifs.

§ 115. L'adjectif déterminatif est placé après le substantif, le plus souvent sans *izāfāt* (à comp. Awr. § 115): fär. *deraxt gōrd*, «l'arbre haut»; *asm aspej*, «le cheval blanc»; fär. *pūr dānā*, «le fils savant»; avec *izāfāt*: fär. *buğā-je dānā*, «le père savant», *jān-e siā*, «la femme noire»; yar. *deraxt gōrd*; *asb aspar*; *bua dūnā*.

§ 116. L'adjectif attribut prend parfois en färizāndī le suffixe déterminatif, si le substantif est déterminé: *nēne jāneje siāje hea*, «cette femme-ci est noire». Dans la phrase yaranī *davres ke sār-ās berānuā bo kākāli bo*, «un derviche dont la tête était nue et (était) chauve», l'i de *kākāli* s'explique de la même manière. Même l'adjectif déterminatif a quelquefois le suffixe déterminatif en yaranī: *malī gōrdā*, «le gros chat» (fär. *malī gōrd*).

§ 117. Le comparatif est formé, comme en persan, au moyen de la terminaison *-tār*: fär., yar. *gōrdtār*, «plus grand»; fär. *kāstetār*, «plus petit»; *χoblār*, «meilleur».

§ 118. Comme particule de comparaison on emploie en yaranī, comme en persan, la préposition *āz*, qui peut être remplacée par l'*izāfāt*: *non yōrdtūr āz mān a* ou *gōrdtār-e mān a*, «il est plus grand que moi». En färizāndī la der-

nière méthode seule est en usage: *non kāstetār-e mān a*, «il est plus petit que moi»; *asm gōrdtār-e χar a*, «le cheval est plus grand que l'âne».

§ 119. En färizāndī *χob*, «bon», a le comparatif *varhtār* à côté de *χoblār*; *vāltār* est le comparatif de *bād*, emprunté au persan. En yaranī *χūb*, «bon», a pour comparatif *veh*: *kārd mān veh āz kārd šūma ha*, «mon couteau est meilleur que le tien».

§ 120. Le superlatif a en färizāndī la terminaison persane *-tūrīn*: *būsāfātūrīn sāhrhā*, «la plus agréable des villes», «la ville la plus agréable». Mais on exprime aussi le superlatif par le comparatif avec l'*izāfāt*: *varhtār-e hamī sāhrhā*, «la meilleure de toutes les villes». En yaranī, le superlatif est rendu par le comparatif suivi de la préposition *āz* ou de *āz hamo*, «de toute»: *nēn gōrdtār āz hamo*, «celui-ci [est] le plus grand (de tous)».

Noms de nombre.

§ 121. Voici les noms de nombre dans les deux dialectes:

	Nombres cardinaux.		Nombres ordinaux.	
	Färizāndī.	Yaranī.	Färizāndī.	Yaranī.
1	<i>je, ja, jak, jeki</i>	<i>ī, ja, jek</i>	<i>avval</i>	<i>avval</i>
2	<i>do</i>	<i>ib</i>	<i>dojum, dojām</i>	<i>dajām</i>
3	<i>se</i>	<i>se</i>	<i>sojum, sojām</i>	<i>sojām</i>
4	<i>čār</i>	<i>čāhār</i>	<i>čārām</i>	<i>čāhārām</i>
5	<i>pañj</i>	<i>bañj</i>	<i>pāñjām</i>	<i>bañjām</i>
6	<i>šeš</i>	<i>šarš</i>	<i>šešām</i>	<i>šešām</i>
7	<i>haft</i>	<i>haft</i>	<i>haftām</i>	<i>haftām</i>
8	<i>hašt</i>	<i>hašt</i>	<i>haštām</i>	<i>haštām</i>

Nombres cardinaux.		Nombres ordinaux.	
Färizändī.	Yaranī.	Färizändī.	Yaranī.
9 <i>no</i>	<i>no</i>	<i>nohām</i>	<i>nohām</i>
10 <i>dāh</i>	<i>dāh, dā</i>	<i>dāhām</i>	<i>dāhām</i>
11 <i>yāzæ</i>	<i>yāzæ</i>	<i>yāzæhām</i>	<i>yāzæhām</i>
12 <i>dāvāzæ</i>	<i>duazæ</i>	<i>dāvāzæhām</i>	<i>duazæhām</i>
13 <i>sezæ</i>	<i>sezæ</i>	<i>sezæhām</i>	<i>sezæhām</i>
14 <i>čārdæ</i>	<i>čārdæ</i>	<i>čārdæhām</i>	<i>čārdæhām</i>
15 <i>punzæ</i>	<i>punzæ</i>	<i>punzæhām</i>	<i>punzæhām</i>
16 <i>šunzæ</i>	<i>šunzæ</i>	<i>šunzæhām</i>	<i>šunzæhām</i>
17 <i>hevde</i>	<i>hauvde</i>	<i>hevdehām</i>	<i>hauvdehām</i>
18 <i>hejde</i>	<i>hažde</i>	<i>hejdehām</i>	<i>haždehām</i>
19 <i>nōzæ</i>	<i>numzæ</i>	<i>nozæhām</i>	<i>numzæhām</i>
20 <i>vīs</i>	<i>vīs</i>	<i>vissām</i>	<i>vissām</i>
21 <i>visejæ</i>	<i>viseī</i>	<i>vissejekām</i>	<i>visejekām</i>
22 <i>viseedo</i>	<i>viseedo</i>	<i>vissadojām</i>	<i>viseadojām</i>
30 <i>sī</i>	<i>sī</i>	<i>sīām</i>	<i>sīām</i>
40 <i>čæl</i>	<i>čæl</i>	<i>čælām</i>	<i>čælām</i>

Le reste des nombres sont ceux du persan, seulement les ordinaux ont tous la terminaison *-ām*.

Pronoms.

Pronoms personnels, réfléchis et réciproques.

§ 122. Les pronoms personnels isolés ont les formes suivantes:

	Färizändī.	Yaranī.
1 ^{re} pers. du sing., nominatif	{	{
cas oblique		
	<i>māu</i>	<i>māu</i>
2 ^e „ „ „ nominatif	{	{
cas oblique		
	<i>tū, to</i>	<i>tū</i> <i>to</i>

	Färizändī.	Yaranī.
3 ^e pers. du sing., nom.	{	{
cas obl.		
	<i>nōn</i> , l'ém. <i>nōne</i>	<i>nōn</i>
nom.	{	{
cas obl.		
	<i>nēn</i> , l'ém. <i>nēne</i>	<i>nēn</i>
1 ^{re} „ du plur., nom.	{	{
cas obl.		
	<i>hamā</i>	<i>hama</i>
2 ^e „ „ „ nom.	{	{
cas obl.		
	<i>šāmā, šumā</i>	<i>šima</i>
3 ^e „ „ „ nom.	{	{
cas obl.		
	<i>nāhā</i> ou <i>nāmīn</i>	<i>nome, neue</i>

§ 123. Dans la 2^e pers. du sing. le yaranī a conservé la différence entre le nominatif *tū* (ancien perse *tuvam*) et le cas oblique *to* (génitif ancien perse *tava*). En färizändī les deux formes ont été confondues; *to* y est la forme la plus usitée, mais nous trouvons *tū* après une préposition (*bā tū*, «avec toi»). Dans toutes les autres personnes du singulier et du pluriel, les deux dialectes n'ont qu'une seule forme, employée pour le nominatif et l'accusatif et après une préposition. En yaranī et, plus rarement, en färizändī cette forme, sans préposition, sert aussi de datif. Pour le génitif, voir les pronoms possessifs. Quant aux formes de la 3^e personne, nous y reviendrons dans le chapitre des pronoms démonstratifs.

Remarque. Le färizändī emploie quelquefois le pronom persan *ā* au lieu de *nōn*.

§ 124. Les pronoms suffixes ont les mêmes formes dans les deux dialectes:

	après une voyelle	après une consonne
1 ^{re} pers. du sing.	-m	-ām
2 ^e " " "	-j, -i	-aj
3 ^e " " "	-š (-ši)	-āš, -eš, -iš
1 ^{re} " " plur.	-mān	-āmān -emān
2 ^e " " "	-jān	-ajjān
3 ^e " " "	-šān	-āšān, -ešān

§ 125. Les pronoms suffixes peuvent avoir la fonction de pronoms possessifs. En outre ils expriment le sujet logique dans la construction passive (§ 19). Ils sont employés quelquefois pour désigner le régime direct: fār. *āzādaj* (= *azād-i*) *akārōn*, »je te rends libre«; yar. *rū tāvān-i* *kārdā-i*, »je t'ai enfermé dans l'étable«; ou le régime indirect: fār. *qorbāne-i bešma*, »que nous soyons ton sacrifice« (litt. sacrifice à toi); et même avec une préposition: fār. *be-i kāmōn vā*, »je te dirai«.

Remarque. Pour *mān-ās* nous trouvons une fois dans un texte fārizāndī la contraction *mās*.

§ 126. Le mot **χā* (p. *χud*), »même«, forme avec les pronoms suffixes les pronoms réfléchis suivants:

Fārizāndī.	Yaranī.	
<i>χām</i>	<i>χājām</i>	moi-même
<i>χāj</i>	<i>χājaj</i>	toi-même
<i>χās</i>	<i>χājās</i>	soi-même, lui-même, elle-même
<i>χāmān</i>	<i>χājāmān</i>	nous-mêmes
<i>χājān</i>	<i>χājajān</i>	vous-mêmes
<i>χāsān</i>	<i>χājāsān</i>	eux-mêmes, elles-mêmes

Remarque. Comme pronom isolé **χā* n'existe pas, à ce qu'il paraît. Il est remplacé, en fārizāndī, par le pronom persan *χud*, prononcé *χod*: *be χod uāhā-i-buni*, »tu les as apportés toi-même«.

§ 127. Comme pronom réciproque on emploie en fārizāndī *jā* (= subst. *jā*, »endroit, lieu«): *bā jā* (ou *χājā*) *bāmānd*, »ils vinrent l'un avec l'autre«; *dār jā-sūn abās*, »ils se frappaient l'un l'autre (ou les uns les autres)«. En yaranī on dit *jā bī* (*bī*, »autre«) ou *ī bī*: *χāj ī bī beme-ānd*, »ils vinrent l'un avec l'autre«; *jā bī-sūn kotak bodā*, »ils se frappèrent l'un l'autre (les uns les autres)«.

Pronoms possessifs.

§ 128. Les pronoms possessifs sont exprimés par les pronoms personnels isolés, placés après le substantif, le plus souvent sans *izāfāt*, ou bien, ce qui est rare en fārizāndī, mais plus commun en yaranī, par les pronoms suffixes: fār. *nowkār mām*, »mon domestique«, *nowkār to*, »ton domestique«, yar. *nowkār mām* ou *nowkār-ām*, *nowkār to* ou *nowkār-aj*. Si le pronom possessif renvoie au sujet, on emploie ordinairement fār. *χān*, yar. *χājām* etc. À remarquer cependant la phrase fār. *sāvārā asuhā-ši-sūn bātājīnā*, »les cavaliers firent courir leurs chevaux« (pour **asuhā χāsūn-sūn*...).

Exemples des pronoms possessifs substantifs: fār. *nēn ketābā ō* (ou *nō*) *mām a*, »ce livre est le mien«; *on to*, »le tien«, *on nōn*, »le sien« etc.; *kārd-e mām vahtār-e nōn-e to a*, »mon conteau est meilleur que le tien«; yar. *nen kotāb on mām a*; *on to* etc.

Pronoms démonstratifs.

§ 129. Les pronoms démonstratifs sont:

Fārizāndī.	Yaranī.
<i>nēn, nē, ce...ci, cette...ci, ces...ci.</i>	<i>nēn, nē, ce...ci, cette...ci, ces...ci.</i>
<i>nēn, celui-ci.</i>	<i>nēn, celui-ci, celle-ci.</i>
<i>nēne, celle-ci.</i>	
<i>nōn, nō, ce...là, cette...là, ces...là.</i>	<i>nōn, nō, ce...là, cette...là, ces...là.</i>
<i>nōn, celui-là.</i>	<i>nōn, celui-là, celle-là.</i>
<i>nōne, celle-là.</i>	
<i>nahū, nahū, ceux-ci, celles-ci, ceux-là, celles-là.</i>	<i>neme, ceux-ci, celles-ci. nome, ceux-là, celles-là.</i>
<i>nāhan, hūmin, celui-ci (même), celle-ci (même), ceci.</i>	<i>hūmi-nēn, celui-ci (même), celle-ci (même), ceci.</i>
<i>nohon, hāmān, celui-là (même), celle-là (même), cela.</i>	<i>hūmo-nōn, celui-là (même), celle-là (même), cela.</i>
<i>nezanī (p. hūnčunin), tel, un tel.</i>	

§ 130. En fārizāndī *nē* est souvent employé devant un substantif qui commence par une voyelle, un *n* ou un *m*: *nē aze* ou *nē mārđ*, «cet homme»; *nē āw*, «cette eau»; *nē nun*, «ce pain»; *nē malī*, «ce chat»; mais *nēn kartāb*, «ce livre», *nēn dā*, «ce village» etc. On dit *nō aze* ou *nōn aze*, «cet homme-là»; autrement la forme *nō* est, semble-t-il, peu employée. Pour le yaranī, je ne suis pas à même de donner des règles pour l'emploi des formes avec et sans *n* final.

§ 131. Pour le féminin, le fārizāndī se sert des formes *nēne* et *nōne*, si le pronom est substantif, quelquefois même s'il est adjectif: *nēn dot kāsā*, «cette petite fille»; *nēn jāne bāma*, *nōne qāšūgg bo*, «cette femme vient, elle était jolie»; *nēne je vacā-s ta*, «elle avait un enfant»; *do jān būndr*, *nēne gōrd vā nōne kāsā*, «il y avait deux femmes, celle-ci était grande, celle-là petite»; *nēne jāneje sūje hea*, «cette femme est noire».

Remarque 1. Une forme *na* est employée alternativement avec *no* dans l'expression *no gonje... na gonje* (voir les pronoms indéfinis).

Remarque 2. Pour *nōn* on emploie parfois le pronom persan *ān* (fin).

§ 132. Pronom démonstratif substantif avec un génitif: *ān* (pers. litt. ān); fār. *nēn kartāb ān bagā-mān a*, yar. *nēn kartāb ān bū ān ān a*, «ce livre-ci est celui de mon père».

Pronoms relatifs.

§ 133. Les pronoms relatifs sont dans les deux dialectes: *ke*, «qui, lequel, laquelle, lesquels, lesquelles», et *ēi, ēe*, «ce qui». La façon dont on s'y prend, si le pronom relatif doit être employé comme régime direct ou indirect, mis au génitif ou régi par une préposition, ressortira des exemples suivants:

Fārizāndī.	Yaranī.
<i>nōn ažiā ke mān be-m-dī,</i>	<i>nōn mera-m-bedī,</i>
	«l'homme que j'ai vu».
<i>nōn ažiā ke pūl-ān hārlā,</i>	<i>nōn mra ke pūl-ān hārlā,</i>
	«l'homme à qui j'ai donné l'argent».

Färizāndī.

Yaranī.

nōn ažiā kea-š-ūm bedi, *nōn mera kea-š-ūm bedi,*
 »l'homme dont j'ai vu la maison«.

nōn ažiā ke be-m-vapārsā, *nōn mera ke be-m voparsā,*
 »l'homme à qui j'ai demandé«.

Le pronom relatif, comme on voit, est supprimé au génitif dans les deux dialectes et à l'accusatif dans le yaranī. Dans l'exemple yaranī *nōn mera-m bedi*, c'est le contexte seul qui montrera s'il faut traduire »j'ai vu cet homme« ou »l'homme que j'ai vu«.

Pronoms interrogatifs.

§ 134. Voici les pronoms interrogatifs.

Färizāndī.

Yaranī.

ki, qui, que.

ko, qui, que, lequel, laquelle,
 lesquels, lesquelles.

kom, lequel, laquelle, les-
 quels, lesquelles, quel,
 quelle, quels, quelles.

če, ěi ce qui, ce que, quel, quelle,
 quels, quelles.

če ěi, ěi ěi quoi, qu'est-ce qui, qu'est-
 ce que. *če ěi*

čun, čand combien. *čan*

Exemples: fār. *kom udām u?* »quel(-le espèce d')homme est-il?«; *čan nāfār āndu?* »combien de personnes y a-t-il?«; yar. *ko hār-āš bakārdā u?* »qui a fait [cette] chose?«; *čan*

nāfār bo? »combien de personnes y avait-il?«; fār. et yar. *če ěi a?* »qu'est-ce qu'il y a?«

Remarque. *Čand* au lieu de *čan* surtout devant le verbe substantif *a*.

Pronoms indéfinis.

§ 135. Les pronoms indéfinis les plus importants sont:

Färizāndī.

Yaranī.

<i>jeki, jeki</i>	un	
<i>jeile</i>	une personne, quelqu'un (p. jāk nālār)	<i>i nāfār</i>
<i>ihrj</i>		<i>etau</i>
<i>qona</i>	cel un, ce quelqu'un	<i>qona</i>
<i>qone</i>		<i>qone</i>
<i>qonje</i>		
<i>čan</i>	quelques	<i>čan</i>
<i>čan nāfār</i>	quelques-uns, -unes	<i>čau nāfār</i>
<i>hār ki</i>	chacun	<i>hār kīn</i> (sémn. hār kīn)
<i>hār ki ke</i>	quiconque	<i>hār kīn ke, hār ke</i>
<i>hār če (čē)</i>	tout ce qui	<i>hār če</i>
<i>čē</i>	quelque chose	<i>čē, če</i>
<i>īe... nā</i>	personne... ne	<i>ašgi... nā</i>
<i>ašgi... nā</i>		
<i>čē... nā</i>	rien... ne	<i>če... nā</i>
<i>ačē... nā</i>		<i>ačē ou wče... nā</i>
<i>abī</i>	autre	<i>abī</i>
<i>bī</i>		<i>bī</i>
<i>hāmā</i>	tout, toute, tous, toutes	<i>hamo, hama</i>
<i>hamām-e</i>		<i>hamām-e</i>

Exemples: fār. *gəli kuhā*, «une des montagnes»; fār. *te niāde nabo*, yar. *ašgi nchan-ow nobo*, «personne n'était là»; fār. *aeči-m nādi*, yar. *aeč-am nedi*, «je ne vis rien»; fār. *aeči nea*, yar. *aeče nāha*, «il n'y a rien»; fār. *ēi-ās nāvā*, yar. *če-s novā*, «il ne dit rien»; fār. *hāmā donjā*, «tout le monde», yar. *hamo če*, «toutes les choses, tout», *hamo mardom*, «tous les hommes».

Quant aux deux pronoms *gone* et *abi*, quelques explications sont nécessaires.

§ 136. Pour l'emploi des formes *gone*, *qona* et *qonje* en fārizāndī je n'ai pu établir des règles absolument fixes, mais il semble que *qonje* soit la forme la plus ordinaire, qui peut être employée dans tous les cas, tandis que *qona* n'est employé que lorsqu'il s'agit d'une personne du sexe masculin et *gone* quelquefois, mais rarement, en parlant d'une personne du sexe féminin.

Exemples: *do mārē bo*, *na qonje-s* (ou *na qona*) *qōrd bo*, *no qonje-s* (ou *no qona*) *kāslaw*, «il y avait deux hommes, un d'eux (p. ān jækī) était grand, l'autre (p. vā ān jækī) petit»; *do pūr bāndev*, *na qona... no qona...*, «il y avait deux garçons, l'un... l'autre...». Avec *do jān*, «deux femmes», *do dol*, «deux filles», et avec tous les substantifs qui ne désignent pas des êtres humains on a généralement *un qonje-s... no qonje-s*, mais on peut dire aussi *na qone... no qone*, ou bien *nēne vačā-s ta*, *no qonje* (ou *no qone*) *na-s-ta*, «celle-ci avait un enfant, celle-là n'en avait pas». On dit encore *je qonje* (= *je nāfār*), «une personne, quelqu'un», *do qonje tājār*, «deux marchands», *do qonje jān*, «deux femmes», *do qonje aze*, «deux hommes»; dans ces cas-ci on n'emploie pas *gone*, *qona*. Au contraire on dit *nēn do qone*, *non do qona* ou bien *nēn do qona*, *non do*

gone, «en faisant alterner les deux formes, si le sexe n'est pas expressément indiqué.

En yaranī, la forme *qonje* n'existe pas. On dit *no jā qona*, «cette personne-là», *ne jā qona*, «cette personne-ci», *nēm bañj gone*, «ces cinq personnes».

§ 137. «Autre» s'appelle *abī* devant le substantif, *bī* (*bie*) après: fār. *abī ēī nea*, yar. *abi če-je nāhā*, «il n'y a autre chose»; fār. *je bī* ou *ī bī*, *ī bie*, yar. *ī bī*, «un (ou une) autre»; fār. *je ru-je bī*, «un autre jour», fār. *je azeī bī*, yar. *ī mērāī bī*, «un autre homme»; fār. *je jānēī bī*, yar. *žanā-je bī*, «une autre femme»; yar. *če-je bī*, «une autre chose»; fār. *keaj bī-s bāhrī*, yar. *keaj-je bī-s bāhrī*, «il acheta une autre maison»; yar. *ne jā qona bī žane*, «cette autre femme».

Prépositions et postpositions.

§ 138. Prépositions, arrangées alphabétiquement.

Fārizāndī.	Yaranī.
<i>āz</i> , «de, pour».	
<i>āz bālāī</i> , «d'en haut».	
<i>āz kujā atarse</i> , «il a peur du chien».	
<i>āz juu xāš atarse</i> , «il craint pour sa vie».	
<i>āz berā-je</i> , <i>āz berāī</i> , «à cause de».	
<i>āz berā-je nēn</i> , «par cette raison».	
<i>āz rāh-e</i> , «par, par suite de».	
<i>āz rāh-e zobī</i> , «par bonté».	
<i>bā</i> , «avec».	
<i>tājār bā sāvarhāšān bāmāndev</i> <i>jaelaw</i> , «le marchand s'avance avec les cavaliers».	

Färizāndī.

ba'd āz, »après«.

ba'd āz no rū, »après ce jour«.

bālā, »en haut sur«.

bālā mānār, »en haut sur le minaret«.

bār (p. bīrūn), »au dehors de«.

bār sāhr, »au dehors de la ville«.

be, bā, »à, en, pour, de la part de«.

bāso bā Natauz, »il alla à N.«;

be-mādrāsā ašo, »il alla au collège«;

pañj sandoq-ān be-to aji, »cinq coffrets sont à me livrer (§ 41) de ta part«.

Yaranī.

ba'd āz. ba'd-e.

ba'd āz no rū, »après ce jour«.

ba'd-e je rū, »un jour après«.

be.

be kujā atarse, »il a peur du chien«;

be-jun xājās atarse, »il craint pour sa vie«.

be-jāhūt-e, »à cause de«.

be-jāhūt-e nēn ke tārik bo ač-ān nedī, »à cause de l'obscurité

(lit. de ce qu'il faisait sombre) je ne

vis rien«.

borā-je, »à cause de«.

borā-je to bemiōn, »je suis venu à cause

de toi«.

berā, »à«, prép. qui exprime le relatif (§ 112); berā-je, »à cause de«.

berā-je xodā, »pour l'amour de Dieu«.

Färizāndī.

dām, »près de, au pied de«.

dām dārvāzā, »tout près de la porte«; dām ku, »au pied de la montagne«.

dār, »dans, en, à, au sujet de«.

dāxel dār qār bābo, »il entra dans la caverne«; dām-ās dūr jeile ganā, »ses regards tombèrent sur une personne«; dār jāwāb-ās bāvā, »il dit pour réponse«; dār vačā'i mānāzā'āl-ās aka, »elles se querellèrent au sujet d'un enfant«.

dawr, »autour de«.

dawr sāhr, »autour de la ville«.

de, forme affaiblie de dār.

de kal ganā, »il se heurta contre le mur«.

dām, de dām, »sur, à«.

dām dārijā, »sur la mer«; xol

dām ālās dārā, »il y a de la cendre au-dessus du feu«;

dām-ās-te dām dotās gūnā,

Vidensk. Selsk. Hist.-filol. Medd. XVII, 2.

Yaranī.

berā, »par« (p. āz rāh-e).

berā mohābbāt, »par amitié«.

dām.

dām dārvāzā, »tout près de la porte«; dām amārūt, »au pied de l'édifice«.

dār.

dār hāwā, »en l'air, à l'air«; dār sāhr, »dans la ville«; dār Tehrān, »à Téhéran«; dār hozūr-e šā, »en présence du roi«; dār vačā'ī dā'vā-sūnaka, »elles se querellèrent au sujet d'un enfant«.

dawredawr-e.

dawredawr-e-sāhr, »autour de la ville«.

dām, be dām.

dām dārijā, »sur la mer«; i seyy-āsūn dām sinā-s-nā, »ils lui placèrent une

Färizändi.

»ses regards tombèrent sur
sa fille«.

jā, »au lieu de«.

jā dot-ān, »au lieu de ma
fille«.

jāldāw, »devant«.

jāldāw asm, »devant le cheval«.

jēr, jēr, de jēr, dār jēr, »sous, au
dessous de«.

jēr deraẓl, »sous l'arbre«.

de jēr ẓos, »jette bas«.

kānār, »au bord de«.

kānār dārjā bārāsā, »il arriva
au bord de la mer«.

kāvā, »après, derrière«.

kāvā mām, »derrière moi«.

kāj (kea, »maison« + izāfāt),
»chez«.

kāj qāzī, »chez le juge«.

ẓāj, »avec«.

ẓāj dast āẓrā, »il mange avec
la main«; ẓāj kālāškā be
Tehrān bārāsān, »j'arrivai
à Téhéran en voiture«; ẓāj
qāfilā bāstān, »je partis avec
la caravane«.

Yaranī.

pièce sur la poi-
trine«; bār-āmān be
dān nōn hābas,
»nous avons fermé la
porte derrière (sur)
lui«.

jēr, jēr.

jēr deraẓl, »sous l'ar-
bre«.

kouār.

kouār dārjā borasā, »il
arriva au bord de la
mer«.

ẓāj.

ẓāj das-ās āẓorā, »il
mange avec la main«;
ẓāj kālāškā be Teh-
rān borasājōn, »j'ar-
rivai à Téhéran en
voiture«; ẓāj qāfilā

Färizändi.

miun, »au milieu de«.

miun dācjā, »en mer, en pleine
mer«.

nazdik-e, nazik, »près de«.

nazdik-e sādr, »près de la ville«;

nazik čarā, »près de la lam-
pe«.

pā, »au pied de«.

pā kea, »au pied de la mai-
son«.

pās āz, »après«.

pās āz je sāl, »après un an«.

pās, »derrière«.

pās pārdā, »derrière le voile«;

pās ka, »derrière le mur«.

pej sār, »derrière«.

pej sār asm, »derrière le che-
val«.

pīs-e, peš āz, »avant«.

pīs-e ao ru, »avant ce jour«;

peš āz ẓās, »avant lui-même«.

ru, »dans, à«.

cu šisā, »dans la bouteille«;

Yaranī.

bāstān, »je partis avec
la caravane«; ẓāj āw bāstān, »il
lava les vêtements
avec de l'eau«.

mā bājn, »entre«.

mā bājn mām vā non,
»entre moi et lui«.

miun-e.

miun-e dācjā, »en mer,
en pleine mer«.

nazik-e.

nazik-e sādr, »près de
la ville«.

pesār.

pesār pārdā, »derrière
le voile«.

peš āz.

peš āz no rū, »avant
ce jour«.

rū, ru.

cū šisā, »dans la bon-

Färizändī.

ru otaq, »dans la chambre«;
ru šāhr, »à la ville«.

ru be, »vers«.

ru be kea, »vers la maison«.
ru-be-ru-je, »vis-à-vis de, devant«.

ru-be-ru-je māsfid, »vis-à-vis la
 mosquée«; *ru-be-ru-je šā*, »de-
 vant le roi«.

sār, »sur, dans«.

sār rā, »en chemin, sur la
 route«.

tā, »jusqu'à«.

ta Tahrān piadā bāšo, »il alla
 à pied jusqu'à Téhéran«.

tārāf, »vers, dans la direction de«.

tārāf ku, »vers la montagne«.

vār, »vers, devant«.

vār tāfār, »vers le marchand«;

vār āzun bāšo, »il alla de-
 vant le juge«.

vāsse, »à cause de, pour«.

vāsse tārīkī ači-m nādi, »à
 cause de l'obscurité je ne
 vis rien«; *vāsse xām*, »pour
 moi-même«.

Yaranī.

teille«; *ru kea*, »dans
 la maison«.

rū-be.

rū-be mānār, »en face
 du minaret«.

sār.

sār rāh, »en chemin,
 sur la route«.

tā.

tā Tahrān piadā bāšo,
 »il alla à pied jus-
 qu'à Téhéran«.

tārāf(-e).

tārāf-e ku, »vers la
 montagne«; *tārāf*
 (ou *tārāf-e*) *māidān*,
 »vers la place pu-
 blique«.

vār.

vār āzon, »devant le
 juge«.

Färizändī.

ve, »sans«.

ve bugā vā munū bo, »il était
 sans père et mère«.

§ 139. Postpositions:

-dārā, »dans, à«.

havā-dārā, »en l'air, à l'air«.

Natanz-dārā, »à Natanz«.

-de, »à, dans, de, avec« (à com-
 parer la prép. sition *de*).

kea-de, »à la maison«; *kač*

hakim-de, »chez le médecin«;

Uštā-de, »à Ouchlā«; *ta bās*

āw-de bašust, »il lava les

vêtements avec de l'eau«;

non kač vāzīr-de bo, »il

était chez le ministre«; *jāi*

bī-de, »dans un autre en-

droit«; *kārd dast non-de ište*,

»le couteau est dans sa

main«.

Yaranī.

ve.

ve mune buā bo, »il
 était sans mère et
 père«.

-āndārōn, »au dedans de«.

otāq-e āndārōn, »dans
 la chambre«.

-de.

kač hakim-de bo, »il

était chez le méde-

cin«; *šāhr-de boma*,

»il venait de la ville«;

nōn kač vāzīr-de bo,

»il était chez le mi-

nistre«; *Uštā-de*, »à

Ouchlā«; *kārd dast*

non-de aštā, »le cou-

teau est dans sa

main«.

-ow (à comp. Awr. § 128),

»à«.

ačgi uelān-ow noba,

»personne n'était là

(à cet endroit-là)«.

§ 140. Une préposition a souvent pour complément la postposition *-de* (*-te* généralement après une consonne sourde).

Fārizāndī.

bār... de, »à«.

bār mūn-de, »à la place publique«.

dār... de, »dans, à«.

dār Natanz-de, »à Natanz«;

dār zejāl-e baḡā-š-te, »dans la pensée de (en se souvenant de) son père«.

dūm... de, »sur«.

dūm tazde (pour **tazt-de*), »sur le trône«; *pālū dūm asna-de ište*, »la selle est (mise) au cheval«.

dawr... de, »autour«.

dawr-ās-te, »autour de lui«.

jā... de, »au lieu de«.

jā dote-de, »au lieu de la fille«.

Yaranī.

dūm... de.

zīn dūm asb-de aštā, »la selle était (mise) au cheval«; *zākeslār dūm ātās-te aštā*, »il y a de la cendre au-dessus du feu«; *dūm bun-de*, »du haut du toit«; *dūm tazte* (pour **tazt-de*), »sur le trône«; *dard dūm del mār-de ārgi*, »éloigne la douleur de mon cœur«.

Fārizāndī.

kaej... de, voir § 139 (*-de*).

mūn... de, »entre, parmi«.

mūn-e se nāfār-de, »entre trois personnes«.

pahlū... de, »à côté de«.

pahlū mār-de hācin, »assieds-toi à côté de moi«.

pās... de, »du haut de«.

pās bon-de jir kal, »ilomba du haut du toit«.

ru... de, »sur, à«.

ru ku-de, »sur la montagne«.

ru-be-ru... de, »vis à vis de«.

ru-be-ru mār-de, »en face du minaret«.

sār... de (ou *sār... dār*), »au sujet de«.

sār ēe cī-de? ou *sār ēe cī dār?*, »au sujet de quoi«.

vār... de, »devant, auprès de«.

vār mār-de, »auprès de moi«; *vār hākem-de*, »devant le gouverneur«.

Yaranī.

jelāv... de, »devant«.

jelāv asb-de, »au devant du cheval«.

karj... de.

pesār... de, »derrière«.

pesār asb-de, »derrière le cheval«.

vār... de.

vār hākem-de, »devant le gouverneur«.



Central Library
Tehran University

§ 141. Le mouvement d'un endroit à un autre, le séjour dans un endroit, la matière de laquelle une chose est faite, s'expriment souvent sans l'aide d'une préposition ou d'une postposition :

Färizändi. *bäslön Esbähän*, »j'allai à Is-
fahan«; *bäsä kea*, »va-t-en à la
maison«; *kürd dast nan dešte*, »le
cooteau est dans sa main«; *äy-
goštär tälä bo*, »l'anneau était
d'or«.

Adverbs.

§ 142. Parmi les adverbes les plus usités nous pouvons citer les suivants:

Färizändi.		Yaran.
<i>ko</i>	}	»ou«
<i>kiā, kiā-de</i>		
<i>ande</i>	}	»ici«
<i>ande-de</i>		
<i>nīe</i>	}	»là«
<i>nīe-de</i>		
<i>jelāw</i>		»au devant«
<i>kāvā</i>		»derrière«
<i>bālā</i>		»en haut«

Färizändi.		Yaranī.
jēr, jīr	}	»en bas« jēr
dār jīr		
jēr o dūm	»sens dessus dessous«	
bār	»au dehors«	bār
hal, had	}	»maintenant« halān
halān		
īrū	»aujourd'hui«	īrū
hezze	»hier«	hezze
haššaw	»hier soir«	
hājā	»demain, le lendemain«	heā
pās	}	»alors« pas
ba'd		
	»tout à coup«	jāk natzbārī
lā kaj	»jusque quand«	
homī	»encore«	hanīn
ba'd āz nēn	»ci-après«	ba'd-e ne
zū	»vite, aussitôt«	zū
dēr	»tard«	dēr
belazārā	»enfin«	
fowrī, fowran	»aussitôt«	fowran
če law	}	»comment« če tuwr
či jur		
mesl-e	»égal à, comme«	mesl-e
nezān	»ainsi«	nezān
čērā	»pourquoi«	čērā
xa'jle	}	»beaucoup, très« zelā
besjār		
vās	»assez«	vās
vēšlār	»plus«	vēšlār
kām	»peu«	kām
abī	»autrement«	abī

Färizändī.		Yaranī.
<i>abī . . . nā</i>	»ne plus«	<i>abī . . . nā</i>
<i>lamām</i>	»entièrement«	<i>lamām</i>
<i>hāmā</i>		
<i>ne qadr</i>	»tellement«	
<i>ne qadd</i>		
<i>hāmāi</i>	»généralement«	
<i>-ji</i> (enclitique)	»aussi«	<i>-ī, -ji</i> (enclitique)
<i>jāvās</i>	»lentement, doucement, bas«	<i>jāvās</i>
<i>bale</i>	»oui«	<i>bale</i>
<i>nā</i>	»ne pas, non«	<i>nā</i>
<i>naxaj</i>	»non, pas du tout«	<i>naxer</i>
<i>halke</i>	»peut-être«	
<i>jāqīn</i>	»certainement«	<i>jāqīnān</i>

Conjonctions.

§ 142. Les conjonctions les plus ordinaires:

Färizändī.		Yaranī.
<i>vā</i>	»et«	<i>vā</i>
<i>o</i>		<i>o</i>
<i>jā</i>	»ou«	<i>jā</i>
<i>hām . . . hām</i>	»et . . . et«	
<i>oāli, amnā</i>	»mais«	<i>amnā</i>
<i>ke</i>	»que, vu que, comme, lorsque, afin que«	<i>ke</i>
<i>ke balke</i>	»afin que peut-être«	<i>balke</i>
<i>nāsse nēn (non) ke</i>	»parce que«	<i>mā'ze nēn ke</i>
<i>āz niāke</i>		
<i>čān</i>	»quand, lorsque, comme«	<i>čān</i>
<i>čān, čān ke</i>	»vu que«	<i>čān ke</i>

Färizändī.		Yaranī.
<i>vaxle</i>	»quand, lorsque«	<i>vaxle</i>
<i>vaxle ke</i>		<i>vaxle ke</i>
<i>moṭqa'e ke</i>	»au moment que«	
<i>tā</i>	»jusqu'à ce que, afin que, aussi longtemps que«	
<i>nezake</i>	»landis que«	
<i>āgār</i>	»si«	<i>āgār</i>
<i>be šarte nēn ke</i>	»à condition que«	
<i>hār čī</i>	»combien que«	

§ 144. La conjonction est souvent supprimée dans une proposition complétive et parfois dans une proposition conditionnelle: fār. *zab bā qālā-ne sār bebrī*, »il serait lui si je tranchais la tête au corbeau«; fār. *diē-š jeki je dūrā ār-givānda, do dāmā zījād ale*, »il vit que si chacun en prenait une pièce, il y aurait deux pièces de trop«.

Textes färizändīs et yaranīs.

I.¹

Färizändī.

Do jân dār vačēi mändāzāt-ās āka vā nāzonāšt.² Hār dō vār qāzi bāštāndæ³ vā ænzāfā-šūn āgā.⁴ Qāzi mir-qazāb-ās kāvās⁵, bārāse⁶. Bāma⁷, vā bēšvā⁸ ke nēn vačā dō tikā bāka⁹ vā bæ hār dō jân dā. Jāni, čūn né hār-ās bālahmā, æčēi-š nāvā, hæc-ā¹⁰, vā jāni bī bānā-š ká be-girjā kār-dān¹¹, ke: »Berāje xodā vačē mān do nīm nāka! āgār ænzāf nezæni-a, mān vačā-m-ām nāi¹²«. Qāzi bāsfahmā, ke mūne vačā nēne-a; vačā-š be-nēne dā, vā jāni bī-š kotāk bēxos¹³ vā rā-š xos¹⁴.

II.

Färizändī.

Hækājātā-hā²⁰; Yæ ru Uštæi²¹ hāso bæ Natānz. Diā-š, jæ mānār-ha; āšvā ke: »Čērā Uštā-de nāha?« Bā'd éan

II.

Il y a le conte [que voici]: Un jour les habitants d'Ouchtā allèrent à Natanz. Ils virent qu'il y avait [là]

¹ Pour la traduction, voir p. 96—97. — ² »et on ne le savait pas« (§ 67). — ³ § 72. — ⁴ § 62. — ⁵ § 63. — ⁶ »qu'il vienne« (§ 36). — ⁷ § 38; le sujet est le bourreau. — ⁸ § 94; le sujet est le juge. — ⁹ § 87. — ¹⁰ § 97. — ¹¹ On dit aussi *hāromā kār-dān*. — ¹² § 75. — ¹³ »la jeta sur le chemin«, c.-à-d. la chassa. — ¹⁴ »Personne n'avait vu (§ 71) qu'elles se

I.¹

Yaranī.

Dō zané dār vačāgi dā'vā-šūn āka, æšgi nāšti ke nēme dā'vā ākārāndæ¹⁴. Hār dō bōšōāndæ¹⁵ vār āzōn, vā ā-šūn-vā: »Mā hæjn mān vā nōn sóhl vódārna«¹⁶. Āzōn jällād-ās bēavā⁸; »hūrā!«⁷, be jällād-ās bēavā: »Nēn vačā dō tikā-š voka, i tikā-š nōn zané dā, i tikā-š nēn zané dā«. Ī zané vāzle nēn-ās ār-āinā¹⁶, æčē-š nōvā, né jæ-qona¹⁷ bī bonā-š ká šivān kār-dān ke: »Mā'ze rezāje xodā vačē mān do tikā-š vémaka! āgār nezæn ænsāf-ā, mān vačē-m-ām nāgi¹⁴. Āzōn bā-š-fahmā ke jāqīnān nē mūne vačā-hā; vačā-š be nōm¹⁸ bāspārd, né jæ-qona bī zané šallāq-ās hōxūs¹², hār-ās ká.¹⁹

II.

Yaranī.

Jæ rū āhl-e Uštā bōšōabēāndæ Natānz. Diā-šūn ī mā-nār-hā. Āšūnvā: »Čērā Uštā-de nāha?« Pās éan nāfīr xāj

un minaret. Ils disaient: »Pourquoi n'est-il pas à Ouchtā?« Puis quelques personnes allèrent avec dix ânes afin d'ap-querellaient«. — ¹⁵ »Fais la paix (vódārna, § 66) entre moi et elle«. — ¹⁶ § 82. — ¹⁷ § 136. — ¹⁸ § 8. — ¹⁹ p. hīrūn kār-d. — ²⁰ Cette formule intraductive, particulière au färizändī, fait défaut dans la version yaranī. — ²¹ § 110; Ouchtā, village du district de Natanz.

Färizändi.

nāfār bā dāh dūnā čārvā bāšlāndæ mānār bārāndæ¹. Dāh čārvā-sūn bēst², qatār-āsūn kà ru-be-ru mānār-de, ke bālke mānār Natānz³ bārāndæ Ustā. Dō nāfār bāšo xāj kulēgg, pā mānār-es bāhma⁴. Mānār dār kāt⁵, xāsūn xāj čārvā-sūn bāmardāndæ.

porter le minaret. Ils amenèrent dix ânes, les placèrent à la file en face du minaret [en pensant] que peut-être réussiraient-ils à transporter le minaret de Natanz à Ouchlā.

III.

Färizändi.

Hækājātā-a: Husājn-Xān⁶ ke gālā dārē gālā-s-ās bēsi biābān Konjūn⁷. Konjūn bāšūnfahmā, ru dāh-de jārešūn kà, ke: »Hār ki bā hamā atē⁸, bāhe¹⁰, bāsmæ gālā Husājn-Xān jir kārīmæ vā dār xās vā čupūn-ās bāndimæ¹¹ vā gālā-s hānimæ, bāxārimæ«. Áhl-e Konjūn hāmā hāzér bā-bāndæ. Bāmāndæ¹², gālāsūn bākos¹³, bēšunši Konjūn, vā čupūnāsūn pās dārbās, pāsūn¹⁴ vāhossinā¹⁵ vā jé siēgēsūn dūm sinās nā. Non vāxt bāšūnhārāsīnā¹⁶, Husājn-Xān-āsūn hūni, dār rū tābilāsūn ka. Vāješ bāka ke: »Mān aziāt nāka!«

III.

Il y a le conte [que voici]: Husein-Khān, qui avait un troupeau [de moutons], son troupeau s'en était allé dans le désert de Koundjoun. Les gens de Koundjoun le surent et crièrent dans le village: »Que tous ceux qui veulent venir (litt.: chacun qui vient) avec nous, se présentent, que nous allions faire descendre le troupeau de Husein-Khān, et que nous battions [les animaux] eux-mêmes et le berger

¹ § 39. — ² § 43. — ³ Le génitif sana ičāfāt. — ⁴ § 81; les verbes au singulier après *do nāfār*. — ⁵ § 37. — ⁶ § 104, rem. 2. — ⁷ Village dans le district de Natanz. — ⁸ § 110. — ⁹ § 38. — ¹⁰ § 33.

Yaranī.

dā xār bōšōāndæ mānār bēbārāndæ Ustā. Dā xār-āsūn qatār kārдахā rū be mānār, bālke mānār Natānz bēbārāndæ Ustā. Dō nāfār bōšōāndæ xāj kulēgg, ke pā mānār bāh-marāndæ. Mānār dār kāt, xājāsūn xāj xār-āsūn bōmar-dāndæ.

Deux personnes allèrent avec une pioche casser la base du minaret. Le minaret tomba; eux-mêmes avec leurs ânes moururent.

III.

Yaranī.

Husājn-Xān ke gālā dārē gālā-s bōšo be salirā Kūnjūn. Áhl-e-Kūnjūn ārāsūnainā, rū dāh-de vāj-āsūn bōka: »Hār ke xāj hamā ajē⁸, bēje⁹, bēsimæ, gālā Husājn-Xān jirās kārīmæ, xājās vā čopōnās čū-s bōxosimæ¹¹, haivūnās bāšūnimæ, bōzorimæ«. Áhl-e Kūnjūn hamā hāzér bēbiāndæ. Bēmeāndæ¹², gālāsūn čū-sūn bōxūs, bāšūnnūni Kūnjūn, pā čopōnāsūn dār bas, nōnāsūn pās vōhosnā¹⁵, i siēgēsūn dūm sinās nā. Un vāxt i nāfārešūn hōraspā¹⁶, ke Husājn-Xān bāšūnāndæ, nōnāsūn rū tāvilā kà. Vājās bōka ke:

et ramenions et mangions son troupeau». Les gens de Koundjoun se présentèrent tous. Ils vinrent, chassèrent le troupeau, le ramenèrent à Koundjoun, et au berger ils lièrent les pieds, ils le couchèrent sur le dos et lui posèrent une pierre sur la poitrine. Alors ils envoyèrent [yar.: une personne] pour amener Husein-Khān et enfermèrent celui-ci dans l'étable. Il cria: »Ne me fais (yar. faites) pas de

¹¹ § 75. — ¹² § 38. — ¹³ § 75.4. — ¹⁴ = *pās-sūn*. — ¹⁵ § 59. — ¹⁶ § 83.

Färizāndī.

Nōj ke zājās¹ dūs bō āšvā: »Husējn-Xān! mām hār če dūssām dā, vārēd-e dā hamā ke ābāndā ru tābilām ākār-dāndā²; šāmā-ji, čūn dūss-e-mām ī³, ru tābilām kārdā; āgār došmām kāmā bō, āmšī ru keā⁴. Bā'd āz jē rū zābār be gūš dadē Husējn-Xān hārasā, ke Konjūnī dadēs jā kārdāhā. Fowrī bāšo Kāšān, vār hokumātā⁵ ārez bābo. Hokumāt dō farrāseš bāhrāsīnā⁷ Konjūn ke tahqīqāt kā-rāndē, hānāndā⁸ qāzāqā ēī beāha. Farrās⁹ ke bāšo Kon-jūn, Konjūnīhā āšūnvā ke: »Nē šāys dōz-a, hāmenbō zār bādoze; hamā bāremūn dūmeš dārbās. Farrāshā Husējn-Xān-ešūn būnī Kāšān. Hokumāt hābseš kā. Honī tāklīfē¹⁰ mā'lām nēa.

mal!« Celui qui était son ami dit: »Husein-Khān! Chacun que j'aime (litt.: j'aimais), au moment qu'il arrive à notre village, je l'enferme dans l'étable; vous aussi, comme vous êtes (litt.: to es) mon ami, je l'ai enfermé dans l'étable; si tu avais été un ennemi, je t'enrais emmené à la maison«. Le lendemain, la nouvelle arriva aux oreilles du frère de Husein-Khān, que les Koundjouniens avaient (litt.: ont) enfermé son frère dans l'étable (litt.: ont installé quelque part son frère). Aussitôt il alla à Kachan porter plainte

IV.

Färizāndī.

Hækājālā-hā: leilē bāšo Veānd¹¹ ke qāšānā ārgirē. Pēs āz zāš dadēš bāstā bū. Nōn dadēs ke bāšo, dād-e

¹ avec lui. — ² § 20. — ³ § 31. — ⁴ L'ī final est le pronom suffixe de la 2^e personne, désignant ici le régime direct, voir § 125. — ⁵ § 32: la voyelle finale de *heir* est étrange; c'est probablement le suffixe déterminatif qui a transformé l'a de *heir*. — ⁶ Dans la langue persane parlée aussi, on emploie souvent le substantif abstrait *hokumāt*,

Yarāu.

»Mām aziāt nākārie!« Nōn ke dūsāš bō bēšavā: »Husējn-Xān! mām hār če dūsām dā, vāzle ālemeāndā dāh, rū tāvilām ākār-dāndā; čūn ke šūmā-ji dūs mām ē², rū tāvilām kārdā⁴; āgār došmām koma bī, tō-m ātunī ru keā⁴. Bā'd-e jē rū zābār be gūš-e dāje Husējn-Xān bōrasā ke Kūnjūnīhā dāesēs ru tavilā kārdā hā. Fowrān bāšo Kāšūn ke vār hākēm-de ārāz bābo. Hākēm dō farrāšāš bōrasnā⁷ Kūnjūn, ke tahqīq kārāndā, bēbināndā⁸ morālā sār če ēī-dār bē-beāha. Farrās⁹ ke bēmeāndā Kūnjūn, Kūnjūnīhā āšūnvā ke: »Nēn šāys dōz-ā, bēmenbō zār bōdoze; hamā bāremūn be dūm nōn hābas«. Farrās Husējn-Xān-āšūn bōšī Kāšūn. Hākēm nōnāš hābs kā. Hānī tāklīfē¹⁰ mā'lām nāha.

devant le gouverneur. Le gouverneur envoya deux ferraches à Koundjoun, afin qu'ils examinent [l'affaire] et voient ce qu'il en est de ce litige. Lorsque les ferraches furent allés (yar.: venus) à Koundjoun, les Koundjouniens disaient: »Ce personnage est un voleur, il était venu pour voler des ânes; nous avons fermé la porte derrière lui«. Les ferraches emmenèrent Husein-Khān à Kachan. Le gouverneur le mit en prison. Jusqu'à ce moment on ne sait pas ce qu'il faut faire [dans le cas].

IV.

Il y a le conte [que voici]: Une personne alla à Bidhānd afin de prendre des nids. Avant lui son frère était allé. Ce frère qui était allé [le premier], le petit frère, voulut se

»gouvernement«, au lieu de *hākēm*, »gouverneur«. — ² § 83. — ³ § 71. — ⁴ Singulier collectif au lieu du pluriel, § 110. — ⁵ Persan *tāklīf*, »duty, the right thing to do, what is incumbent« (Steingass). — ⁶ Bidhānd, village du district de Natanz.

kāslæ, āšgā xāš qājēm hākāre. Dād-e gōrdā nešzonāšt ke dadē-š bāmeha ānde; xejālāš bākā, kallé dadē-š ke bāšti¹, āšvā: »Jaqīn nēn kallé vačā qālā-a«. Čān munēs āšgā ke nēm bātarse qāšūn-e qālā dāstāš ārnāne², ke gunāh nākāre, āšvā, qālā māsl-e dadē-a. Nēn be nēn xejāl āšvā, dādāšes ke bēdī: »Jaqīn qālā-a«. Dadēs-ji bāhōt, ke nēn dadēs nēsvine³. Nēn dadēs bāšti, je nālār hōta hā, āšvā: »Jaqīn qālā-a«. Bāso keā, čaqūš ārgira, bāma. Čān munēs hēsvāta bō, qālā māsl-e dadē-a, nēn dādāšes sār bēbrī⁴, āšvā: »Munēm āšvā ke qālā māsl-e dadē-a; xōb bī, qālām sār bēbrī.«⁴

Munēs bāma, be munēsēs bāvā ke: »Īrū qālām sār bēbrī. Bā'd vāzte ke bāšlahmā dādāš nāma keā. bāšlahmā ke dādāšes sār bēbrīa. Bāma, be munēsēs vāp. rsā ke: »Dadēm sārāš dā⁵ jā nāšta⁶«. Munēs āšvā: »Nēzonōn⁷; hāmin āmdī, nūnās ke āzu⁸, rīšes ālāvā⁹«. Vāzte ke bāšlānde, āšūnvā: »Nē šozi ākāre; xāš belaxārā ār-kāmē hasā¹⁰«. Dō rū mūntazēr bānde, ārāse¹¹, vāzte ke bāšunlahmā, hāmārdū bō.

V.

Fārizāndī.

Hækājālā-a, ke jē rū āz rūhā jē nālār hā je hī be mādrāsā āšo; diāš ke jāk šāgērd māsqūl-e dārs xūndān-a.

¹ § 71. — ² § 101. — ³ § 44. — ⁴ Voici l'explication de ce récit maladroite: afin que le fils ne fasse pas mal aux corbeaux, sa mère lui a dit, que le corbeau est «comme son frère». Il croit donc que le corbeau est un être qui ressemble à son frère, et, voyant son frère couché, il s'imagina que c'est un corbeau, et lui tranche la tête. — ⁵ § 66. — ⁶ § 67. — ⁷ § 64. — ⁸ § 52. — ⁹ § 42.

cacher. Le grand frère ne savait pas que son frère était venu à cet endroit-là. Il s'imagina, lorsqu'il vit la tête de son frère [, que c'était la tête du petit d'un corbeau] et dit: »Pour sûr, ceci est la tête du petit d'un corbeau«. Comme sa mère voulait l'empêcher de mettre (litt.: voulait qu'il eût peur [et] qu'il ne mit pas) la main sur les nids des corbeaux, afin qu'il ne commit pas de péché, elle avait dit (litt.: disait): »Le corbeau est comme [ton] frère«. Celui-ci (le grand frère), dans cette idée fausse, dit en voyant son frère: »Pour sûr, c'est un corbeau«. Son frère, cependant, s'était couché, afin que ce frère ne le voie pas. Ce frère vit qu'il y avait (litt.: a) une personne couchée, il dit: »Pour sûr, c'est un corbeau«. Il alla à la maison prendre un couteau et revint. Comme sa mère avait dit: »Le corbeau est comme [ton] frère«, il trancha la tête à son frère et dit: »Ma mère avait dit que le corbeau est comme [mon] frère: il est (litt.: était) bien que j'ai tranché la tête au corbeau«.

La mère arriva; il dit à sa mère: »Aujourd'hui j'ai tranché la tête à un corbeau«. Plus tard, comme il vit (litt.: comprit) que son frère ne revenait pas à la maison, il comprit, qu'il avait tranché la tête à son frère. Il alla à sa mère et lui demanda: »Mon frère avait-il une tête ou n'en avait-il pas?« Sa mère répondit: »Je ne sais pas; j'ai vu ceci: lorsqu'il mangeait son pain, il remuait sa barbe«. Quand ils s'en étaient allés [à l'endroit où était le cadavre], ils dirent: »Il plaisante; il se lèvera [peut-être] à la fin«. Deux jours durant ils attendirent, qu'il se levât, et alors enfin (litt.: lorsqu') ils comprirent, qu'il était mort.

V.

Il y a le conte [que voici]: Un jour parmi les jours un homme alla à l'école avec un autre; il vit qu'un élève [y]

Äz nónäs váparsā ke: »Čān sāl-a, dārs āzūnā?« Dār jā-vābās bāvā: »Šēs sāl-a, vā bāqī-ji jāi bī-de bāmzūndaha; vā sabāb-e dārs xūndān-e mām āz berāje nēn bēaba, ke bugām be mām-ās āvā: »Fārzān-ile qal'āje ha, ke ān se sād sāl-e pēs-a, vā āz berāje nēn tō dārs bāzūn, ke āelm-e tō šājād jē jāi bārāse ke hār ēe antīk ru nōn qal'ā dārā to hāšjušt¹. Äz berāi nēn māmās be mātrāsā bāhrāsīnā vā hoqūq-e mo'allām-e mām bugām hāšnādā, vā mām āz berāje nēn xājālātām bekīsā², vā āz Fārzān-de bārāmaōn³, vā ābi⁴ nāštōn dārs bāzūnōn; vāssē nēn hām mām vē-kār bāmāndōn vā hām hugām gādā gālā⁵, vāssē nēn ke agār hoqūq-e mo'allām-e māš⁶ hādāa bō, agā⁷ mām antīj jir qal'ā bārāmārdā bō⁸, hām xām dārāje amvāl bōn vā hām hugām. Äz berāje nēn ke dārs mām tamām nābo hām xām vā hām bugām mām-de hēstīmae⁹.

VI.

Fārizāndī.

Hækājātū-ha, ke kādžādāje bō dār Natānz-ile. Xodā māl vā sārvt-e ziādās be nōn dāa bō, vālī vačās uādā. Rūje āz rñhā ājinā ārāsgirātā bō¹⁰ ke dūm xās bāngāse¹¹. Dīās mūhās aspēj vābeja ha vā qošūn-e mārg hār sārās bāstājināa hā¹². Ājinā dāsās-te dār kāt, bānās ka be būromā kārđān. Jānūnās bāmānūc, dāvrās-te vāhāstāāndūc¹³,

¹ § 49. — ² § 88. — ³ § 38. — ⁴ § 137. — ⁵ § 89, 2. — ⁶ § 125, rem. — ⁷ § 41. — ⁸ § 39, 1. — ⁹ pers. āz mām rāfīm. — ¹⁰ § 92. — ¹¹ § 99. — ¹² § 56 n. § 69. — ¹³ § 40.

était occupé de faire des études. Il demanda à celui-ci: »Combien d'années y a-t-il que tu fais des études?« [L'autre] dit pour réponse: »Il y a six ans, et le reste [du temps] (aussi) j'ai étudié à un autre endroit. Et la raison pour laquelle je fais des études est celle-ci (litt.: a été à cause de ceci), que mon père m'a dit: A Fārizānd il y a une forteresse qui date de trois cents ans avant [le temps présent]; fais donc des études, afin que la science atteigne peut-être à un [tel] point, que tu puisses découvrir tout ce qu'il y a d'antique dans cette forteresse! Par cette raison il m'envoya à l'école, mais mon père ne me donna pas l'argent nécessaire pour payer le professeur (litt.: les appointements du professeur), et à cause de cela j'eus honte, et je sortis de Fārizānd et n'y allais plus faire des études; par suite de cela, et moi je restais sans travail, et mon père devint un mendiant, parce que, s'il m'avait donné l'argent nécessaire pour payer le professeur, j'aurais pu (litt.: il m'aurait fallu) extraire les objets antiques de dessous la forteresse, et moi-même j'aurais été possesseur de richesses, et mon père aussi. Parce que mes études n'ont pas été terminées, moi-même et mon père aussi nous avons été réduits à rien«.

VI.

Il y a le conte [que voici]: Il y avait un bailli à Natanz. Dieu lui avait donné beaucoup de biens et de richesses, mais il n'avait pas d'enfants. Un jour parmi les jours il avait pris le miroir pour regarder son visage. Il vit que ses cheveux étaient devenus blancs et l'armée de la mort avait fait attaque à sa tête. Le miroir tomba de sa main, et il commença de pleurer. Les femmes vinrent, elles se mirent debout autour de lui et commencèrent de lui faire des caresses [en disant]: »Que nous soyons ton

bānāšūn kā kādžādā deldārī bādāndæ ke: »Qorbūnēr¹ bēs-mæ! ĕērā né qadr vē-tābī ākāre? xodā ke hāmā jūr ʔs-bāb-e rāhātš āz berāt tō fūrāhām kārdā. Jāvābāš bādā ke: »Āfsūs āxārōn ke ba'd āz mām mā'lūm nēa, ke nē rīāsāt vā dārāt be kē kāmē rasā. Rāfeqānūs jām vābāndæ vā nōnēsūn deldārī bādā ke: »Dār nēn nazikihāje sāhr ābāde-ha ke āz mardūm-e nēn sāhr dār-a vā dāsās āz nēn dūnjā bākisāaha vā dār jēki knhā-de māšqūl be ābādāt ha. Agī bāše dās be dāmātū-e ū gālē; sāqād āz dūnje nōn ābād xodā vačā be sūmā kārāmāt kārē. Vā kādžādā rōj-e nōhā-s bāpesāndā. Hījā jē sāāt be āftāw mundā hārkatās kā, ke dār hār jāi-de hā ābād dī kārē². Bānās kā be gārdēs kārdān. Bād āz ĕār rī bārasā pāje knh-e āzīne, balā sō, dās jē qāre ha. Dāxel dār qār bābe rāmās dār jēlē gānā³ ke māšqūl bō be nāmāz xāndān. Kāc xādā sābrās ka, tū nāmāz-e ābād tamām bābo, bāso nazik, sālāmās ka. Ābād sārāšes bolānd vāka, ašārās bāka ke: »Hāĕim⁴. Kādžādā bāso jaelāw, dās ābādās māĕ ka, vā bāšvā ke: »Mām hāstād-o pānj sāl āz ōmrām āivārā⁵; hād-jī nazik-a dūnjārā vādā bāvājōn, vā ba'd āz nēn-jī jā-nešūn nālārōn, ātarsōn ŕesmām pā-māl hēbn. Āz niāke xodā vačās be mām hānālāa, hā nēn māl vā sārāt be mārg-e xām rāzī bābeōna. Vā ba'd āz nāmāz ābād xābēs-e nōnās qabāl kā, vā be dārgāh-e ahadijāt esteqāsūs bāka.

Pās āz jē sāl xodā vačājs be nōn dā. Kādžādā xējle xosāl vābo, jē hāftā hār ĕi gādā dār dāh-de bō, das-girīs

¹ § 125. — ² § 49, 2. — ³ § 64, 2. — ⁴ § 97. — ⁵ § 90.

sacrifice! pourquoi es-tu tellement désespéré (litt.: sans force)? Dieu a mis, cependant, toutes sortes d'aménités à ta disposition (litt.: a rassemblé pour toi toutes sortes d'aménités). Il répondit: »Je regrette qu'il soit incertain, à qui reviennent après moi cette puissance et ces possessions«. Ses amis se rassemblèrent et lui firent des caresses [en disant]: »Ici dans le voisinage de la ville il y a un dévot qui vit (litt.: est) loin des hommes de cette ville et a retiré sa main de ce monde et s'occupe d'actes de dévotion dans une des montagnes. Il faut aller saisir (litt.: devenir un) qui a la main sur le pan de sa robe; il se peut que par suite des prières de ce dévot Dieu vous accordera la grâce d'[avoir] un enfant«. Et le bailli approuva leur conseil. Le lendemain, une heure avant le 'lever du' soleil, il se mit en marche afin de trouver le dévot dans quelque endroit que ce fût. Il commença le voyage (litt.: il commença de se promener). Quatre jours après il arriva au pied d'une montagne immense; il [y] monta et vit qu'il y a [là] une caverne. Il entra dans la caverne; ses yeux tombèrent sur une personne qui était occupée de faire ses prières. Le bailli eut patience, jusqu'à ce que les prières du dévot fussent finies, [puis] s'approcha et salua. Le dévot leva la tête et [lui] fit signe: »Assieds-toi«. Le bailli s'avança, baisa la main du dévot et dit: »Quatre-vingts ans de ma vie ont passé; maintenant (aussi) [le temps] est près où je dirai adieu au monde, mais alors (litt.: ci-après aussi) je n'ai pas de successeur; je crains que mon nom ne soit ruiné. Si Dieu ne m'en donne pas un enfant, je préfère la mort (litt.: je serai content de ma mort) malgré ces biens et ces richesses«. Et après la prière, le dévot accepta sa demande et pria au trône de Dieu (litt.: à la cour de l'Unité).

Après un an, Dieu lui donna un enfant. Le bailli fut très joyeux; pendant une semaine il donna du secours à

bāka¹, vā bāšo je tājās hūni, vačāšās he nōne dā, šīrās hādeā. Kām-kām vačā gōrd bābo, hāšūnhārāsīnā mādrāsā dārs hāzūne. Kām-kām dārseš tamām bāho. Bugās zejālās bāka ke: »Tā zām čāk-ōn agī vačām jānās bēdōn«. Ámmā rūzegār mosaedātās nāka; bānāi hādrāfdārīs véhast². Tāle nākišā ke kādžādā bāmard; ba'd āz nēn ke bāmardā bó, pīrās jē muddāte keā-de hār nāmā; šāw-o-rū dār zejāl-e bugās-te hār nāšo; vā rāleqās jān vāhāndā nōnešūn del-dārī hādā. Bēšūnvā ke: »Tā kāj ru keā-de hāāčipe? lāidāje nādāre, čūn bugāj ke ne qāddās zahmāt bēkišā, tā zōdā tōš hādā, ke hāmard«. Kām-kām gūšāšesūn pōr vakā, āšūnvā: »Māl-o sārval āz bugāi³ zejle bāmandā-hā, vā to hāt agī ājš bākōre, vā hājā-šāw māhmūn hamān. Hājā-šāw bāšo hāq nāhā. Dīš ke ajāh havāje zōbe dārē, vā lūti-ji āsjāj⁴ vā holhol-ji āšzūnd, vā be-kullī mārg-e bugāsās vīr vāšo. Čūn bāqās hedī, āšvā ke: »Če vahtār hār šāw ānde-de ājš bākārōn?« Ajāb mānzārājš bēdi, vā hār šāw hā rāleqās ājš-e nūš māšqāl bó. Tāle nākišā ke māl hugās tamām bāho, vā kām-kām hānās kā be asbāh keā hārulān⁵.

Čān rīe he hāmīn nān gozārūnās hāka. Vā jē rū keā-de he zejāl-e gārdēs hārāma⁶, bārāsā hār mūn-de. Dīš mardōm dawr jā-de istāndā; vāšpārsā ke: »Andē čē zā-

¹ Pers. dāstgīr kārđ. — ² § 80. — ³ L'i final est le pronom suffixe de la 2^e pers., indiquant le régime indirect (§ 125). — ⁴ § 75, 3. — ⁵ § 85. — ⁶ § 38.

tous les mendiants qui étaient dans le village, et il alla amener (litt.: il alla, il amena) une nourrice et lui confia l'enfant à elle, afin qu'elle l'allaitât. Peu à peu l'enfant grandissait; on l'envoya à l'école, afin qu'il fît ses études. Peu à peu ses études prenaient fin. Le père pensa ainsi: »Pendant que je suis en vie (litt.: bien portant), il faut que je donne à mon enfant une femme«. Mais le sort ne lui fut pas favorable [au fils]; il commença de mener une mauvaise vie (litt.: il jeta les fondements d'une mauvaise conduite). Peu de temps après, le bailli mourut. Après qu'il fut mort, son fils pendant quelque temps ne sortait pas de la maison; nuit et jour, en pensant à son père, il ne sortait pas; et ses amis se rassemblèrent et lui firent des caresses. Ils lui dirent: »Jusque quand seras-tu assis à la maison? cela n'est utile à rien, vu que [ton] père, qui a fait tant d'efforts pour que Dieu te donne à lui, est mort«. Peu à peu ils lui en remplissaient les oreilles; ils disaient: »Beaucoup de biens et de richesses sont restés de ton père, et maintenant il le faut jouir de la vie; et demain soir tu seras (litt.: es) notre hôte«. Le lendemain soir il alla dans le jardin de ces gens-là. Il vit qu'il y avait [là] un air merveilleusement frais, que les musiciens jouaient, et les rossignols aussi chantaient, et il oublia complètement la mort de son père. Lorsqu'il vit le jardin, il dit: »Qu'est-ce qu'il y a de mieux que de jouir de la vie chaque nuit à cet endroit-ci?« Il vit une vue merveilleuse, et [après cela] chaque nuit il était occupé de jouissances avec ses amis. En peu de temps les biens de son père avaient disparu, et peu à peu il commença de vendre le mobilier de la maison.

Il passa quelques jours de cette façon. Et un jour il sortit de la maison dans l'idée de [faire une] promenade; il arriva à la place publique. Il [y] vit les gens en groupe

bār-a?« Āsūnvā ke: »Jē jān-e siā āhrusāndæ«. Āšvā:
 »Qāimātās cānd-a?« Āsūnvā: »Vīst tāmān«. Vā fēkrās bāka,
 diēs nā ahi māl hugā darē vā nā ashāh. Fēkrās bāka, diēs
 jē āngustār hagās hāmandā ha; ārāsgrā, bāse bēhroše,
 jāne bēhrine¹. Bāšo bār dokūn, nešūn dé. Ājān bēsgira.
 Āšvān: »Nēnæj² kiā-de hārdā hā?« Āšvā: »Nōn hugām-a«.
 Āsūnvā ke: »Agī bāhæ³ vār hokamāt, niē-de hāvāje«.
 Āšvā: »Xiēje xōh«. Bāšo vār hokamāt⁴. Hokmātās vā:
 »Nēnæj kiā-de hārdā hā?« Āšvā ke: »Mān pūr kōdžōdā
 baōn, ke hugām āz vās māleštā⁵ hāmīsā doš āka, ke xodā
 vāčās hādā. Non vāxt bād āz mān xās hāmard, vā rā-
 feqā hāmandæ dāw mānešūn bēgira, hamāje māl hugām-
 esūn tamām bāka, hāmīn nē āngustārē hāmandā hō, ke
 āngā bēhrusūn, ke ājān mānās bēgira, bāšūn audē«. Hu-
 kumāt āšvā ke: »To dōz-e, dārū āvāje, vāssē nōn ke nōn
 kōdžādāi ke to āvāje nē qādrās māl dā, ke sād sāl bī⁶
 tamām nābo; pās mā'lūm-a, to dōz-e, vā agī dāsæj dār
 xosūn«. Fowrān jāllādās xābār kā, dōssāsešūn dār xos⁷.
 Vā bād āz nēn fāmīlās hāmandæ, diēsūn dās nādāre. Hār
 ēe be nōnāšūn vāparsā, ke »šūmā čerā dās nādāre?« āšvā
 ke: »Mān owlād-e hādāxt-ōn, vā rāfeqhā māl mānešūn
 hām tamām bāka vā hām dāssōmešūn dār xos«.

¹ § 57. — ² nēn (avec le suffixe déterminatif ā) + pronom suffixe
 de la 2^e personne. — ³ § 33, 1. — ⁴ Voir p. 208—9, note 6. — ⁵ = mā-
 āš da. — ⁶ Pers. dīgār. — ⁷ § 75, 2.

(litt.: dehors les uns autour des autres); il demanda: »Qu'y
 a-t-il ici?« Ils dirent: »On vend une femme noire«. Il dit:
 »Quel en est le prix?« Ils dirent: »Vingt toumans«. Et il
 réfléchit; il vit qu'il n'avait plus rien, ni de l'argent ni du
 mobilier de son père. Il réfléchit; il vit qu'une bague de
 son père [lui] restait; il la prit pour aller la vendre et
 acheter la femme. Il sortit [et alla] à [une] boutique pour
 montrer [la bague]. L'agent [de police] le saisit. On dit:
 »D'où l'as-tu enlevée?« Il dit: »C'est celle de mon père«.
 On dit: »Il faut que tu ailles devant le gouverneur pour
 y dire [ce que tu as à dire].« Il dit: »Très bien«. Il alla
 devant le gouverneur. Le gouverneur dit: »D'où l'as-tu en-
 levée?« Il dit: »Je suis le fils du bailli; comme mon père
 avait beaucoup de richesses (litt.: mon père, du beaucoup
 de richesses qu'il avait), il faisait toujours des prières, afin
 que Dieu lui donnât un enfant. Alors, après ma naissance
 (litt.: après moi) il mourut, et les amis vinrent et se mi-
 rent en cercle autour de moi; ils mirent fin à tout l'argent
 de mon père; cette bague seule était restée, laquelle je vou-
 lais vendre, lorsque l'agent me saisit et m'emmena ici«.
 Le gouverneur dit: »Tu es un voleur, tu dis [un] mensonge,
 car ce bailli dont tu parles possédait une telle quantité
 d'argent qu'elle n'aurait pris fin dans cent ans encore; il
 est donc évident que tu es un voleur, et il faut que je te
 coupe la main«. Aussitôt il donna avis au boarreau, et on
 lui coupa la main. Et après cela [les membres de] sa fa-
 mille vinrent et virent qu'il n'avait pas de main. Toutes
 les fois qu'ils lui demandèrent: »pourquoi n'as-tu pas de
 main?« il répondit: »Je suis un enfant de malheur, et [mes]
 amis m'ont dissipé mon argent et m'ont aussi fait couper
 la main«.

VII.

Fārizāndī.

Hækājāt-a: Rūje āz rūhā jē nāfār qāzī bō ke mardōm pālāsūn berās āhrāsīnā, ke be faqrhā dē. Čān ādām-e dorūsse hō, jē nāfār Hānjānī¹ āšgā bāše Xorāsūn, bāma vār qāzī, āšvā: »Jānāb-e qāzī, mān xejāl-e Xorāsūn dārōn, vā čān vačēj gōrd jā fāmīl-e mard nādārōn, majbūr-ōn ke jānām-rā bā amvāl-e xām he sūmā bāspārōn². Āgār qabūl ākōre, jānām vā mōlām bārōn kaš sūmā³. Qāzī āšvā: »Mān qabūl ākōrōn; āgār sūmā tā jē sāl nāhe, jānāč be faqr kāmōn dā⁴. Hānjānī jāvābās hādā ke: »Jānāč-e qāzī, māgār dār sār'ā jān be faqr bāhūdā?⁵ Qāzī jāvābās hādā ke: »Āgār jān mājldār bō sū sē⁶, āllūtā bās-bābūdā⁷. Hānjānī āšvā: »Pās exūjār hā tū-a⁸, vāli mān bālke zūtīr bāhōn. Jānāsās bēsi kōšj qāzī vā xodā-hāfezis bāka, bāšo.

Nōn vaxl ke hāšo, hājā-s qāzī jānāsās vāčō bāka ke: »Bārā ānde! Vāxte ke bāma, be jānās bāvā ke: »Merāj tōs tālāq bādā, mānās vākīl ka vā hāšo; vā mān sūmām vāssē xām āqd kā; āz tū to jān mān-e. Jāne qabūlās ka, čān čārāčs nādā. Bād āz jē sāl merās hāma. Dīš jānās jān qāzī hēa vā jē pūr dārēū. Merās bāšo vār qāzī, āšvā: »Tākīf-e mān ēi čī a? Jā-mānāč⁹ čārā bāxāšt¹⁰? Jāvābās hādā qāzī ke: »Mān ādām-e dorūsse bāōn, vāli āz berāje pīl bāōn. To golāvi¹¹ bā, dās mānāč¹² bāspārd,

¹ Habitant de Hāndjān, village du district de Salama. — ² § 77. — ³ § 30. — ⁴ § 43, 2. — ⁵ § 123. — ⁶ § 104, rem. — ⁷ § 76. — ⁸ Le pronom suffixe de la 2^e pers. s'est fondue dans l'i final de *golāvi*. — ⁹ Le *j* est le pronom suffixe de la 2^e personne.

VII.

Il y a un conte [que voici]: Un jour parmi les jours il y avait un juge, à qui les gens envoyaient de l'argent, afin qu'il le donnât aux pauvres. Comme il était un homme comme il faut, un certain habitant de Hāndjān, qui désirait aller au Khorassan, se rendit au juge et dit: »Monsieur le juge, j'ai l'intention [d'aller] au Khorassan, et comme je n'ai ni fils adultes ni parents mâles, je suis forcé de confier à vos soins ma femme et mes biens. Si vous y consentez, je vous apporterai ma femme et mon argent¹. Le juge dit: »J'y consens. Si vous n'êtes pas [de retour] dans un an, je donnerai ta femme à un homme pauvre². Le Hāndjānī répondit: »Monsieur le juge, est-il permis d'après (litt.: est-il [ainsi] dans) la sainte loi, qu'une femme [mariée] soit donnée à un homme pauvre? Le juge répondit: »Si la femme désire prendre un [autre] mari, certainement elle lui sera donnée³. Le Hāndjānī dit: »Alors la décision repose sur toi, mais peut-être que je serai de retour plus vite⁴. Il amena sa femme au juge, dit adieu et partit.

Lorsqu'il fut parti, le juge, le lendemain, fit appeler sa femme [en faisant dire]: »Viens ici! Quand elle fut arrivée, il dit à la femme: »Ton mari a divorcé [d'avec toi], m'ayant fait son avoué, et est parti; et moi je te prends pour ma propre épouse. A partir d'aujourd'hui tu es ma femme⁵. La femme consentit, parce qu'il n'y avait pas moyen [de l'éviter]. Un an après, son mari retourna. Il vit que sa femme était la femme du juge et qu'elle [en] avait [eu] un fils. Son mari alla devant le juge et dit: »Qu'est-ce que je dois faire? Pourquoi as-tu épousé ma femme? Le juge répondit: »J'étais un homme de bien, mais je l'étais [seulement] à cause de l'argent. Tu m'as apporté une poire et me l'as confiée (litt.: l'as livrée dans mes mains); quant à moi, mon cœur désirait la manger; et maintenant ne

mān dāelām āšgā bāmza: vā hād-ji ēēci nāvā, hām ābrā-e mān āše vā hām tō. Vā nēn jān dō sāl jān tō bae, vāčēj dī nāka¹, vā jē sāl hā jā-mān hēa, jē pūr dārōn, vā dār ketāb-de nevistāhā², ke bāndā-je zodā agī bāndā zijād kārāndē, vā mān zijādām kārā, ōn xām. Vā je māsāle āvājōn, āgār tō nēn kārēi hāka, vāčā ō-mān, jān ān-tō. Hānjānī āšvā: »Bāvā!« Qāzī āšvā: »Āgār bālād nābe, jānēj hānākāmon dā«. Āšvā: »Xējle xōb, hāvā«. Qāzī pāñj dānā tōxm-e mōrqās hā, āšvā: »Hānjānī, jā nāhā mīm-e sé nāfār-de qesmāt ka, jānēj ārgi, bāšae, jā nāhā qesmāt ākārōn, jānēj hānākāmon dā; be sār-e nēn ke tōxm-e mōrqā nāmunare³, vā qesmāt kārē«. Hānjānī hār kārās bāka, dīēš, jēki je dūnā ārgirāndae, dō dūnā zijād āte, vā jēki dō dūnā ārgirāndae, jē dūnā kām āte. Qāzī-ji hāšvāla: »Agī nāmunare vā qesmāt kārē«. Dīēš nāgāle⁴, āšvā: »Qāzī! to qesmāt kā va jān ān-tō. Fēkrās āka, qāzī-ji qesmāt nāsi⁵ kā, jān ān-xās kāmē hō. Qāzī tōxm-mōrqās ārgirā, se-š be jānē dā, jēš be Hānjānī dā vā jēš xōš guštā⁶. Hānjānī āšvā: »Nēn ke qesmāt nāgālā, hamā jēki jē dūnā dārimā, jānē sé dūnā«. Qāzī āšvā: »Xodā hamās jēki dō dūnā hādā, vā jānē ēēci nādāreā; hamā jēki dō dūnā dārimā, jē mām-ji ārgirā, bāgālā sé dūnā, vā jānē-ji ēēciš nādā, sēm hādā«.

Hānjānī dīēš dorūs āvājē, āšvā: Jān ān-tō, zodā-hāfēz-e sūmā!⁷

¹ § 49, 2. — ² § 30. — ³ § 81. — ⁴ § 80, 2. — ⁵ § 53, 1. — ⁶ § 98.

dis donc rien, [parce qu'alors] et mon honneur et le tien s'en iront [en fumée]. Et cette femme était la femme pendant deux ans, et n'obtint (litt.: ne trouva) pas un enfant, et il y a un an qu'elle est ma femme, et j'ai [avec elle] un enfant; et dans le livre (le coran?) il est écrit que les serviteurs de Dieu doivent procréer bien d'autres serviteurs, et [comme] j'[en] ai procréé bien d'autres, moi, elle est la mienne. Et je vais [te] proposer un énigme (litt.: un parable); si tu sais trouver le mot de cet énigme (litt.: faire cette chose), l'enfant sera à moi, la femme à toi. Le Hāndjānī dit: »Dis!« Le juge dit: »Si tu ne sais pas [trouver le mot de l'énigme], je ne te la donnerai pas«. [L'autre] dit: »Très bien, dis!« Le juge apporta cinq œufs et dit: »Ô homme de Hāndjān, distribue ceux-ci entre [nous] trois personnes [et puis] prends la femme et va-t-en [avec elle], ou bien je les distribuerai et ne te donnerai pas la femme; [mais c'est] à condition que tu distribues les œufs sans les casser«. Le Hāndjānī, de quelque manière qu'il s'y prenait, vit que [si] l'on en prenait un pour chaque personne, il y en avait (litt.: il en venait) deux de trop, et [si] l'on en prenait deux pour chaque personne, il en manquait un. Mais le juge dit: »Il faut les partager sans les casser«. [L'autre] vit que cela n'allait pas et dit: »Ô juge, fais le partage, toi, et la femme [sera] à toi«. Il pensait que le juge ne savait pas les partager non plus, et que la femme serait à lui-même. Le juge prit les œufs, en donna trois à la femme, un au Hāndjānī, et en garda un pour lui-même. Le Hāndjānī dit: »Mais ce partage ne va pas (litt.: n'allait pas): nous avons un œuf chacun, la femme en a trois«. Le juge dit: »Dieu a donné à chaenn de nous deux œufs, et la femme n'en a aucun; nous avons deux œufs, et nous en avons pris un encore, cela en fait trois; et la femme d'autre part n'en avait aucun, et je lui en ai donné trois«.

Le Hāndjānī vit qu'il disait vrai et dit: »La femme est à toi. Adieu!«

VIII.

Fārizāndī.

Hækājāt-a: Jé šāxse bó dæhātī, zejālās-tā ke herāje tājārāt mosāfārāt bākāre. Ettelāqān jé nālār dārvēs be nēn bārāsā, āšā: »Zejāl-e kiā dāre?« Jāvābās hādā: »Bāndā zejāl dārōn, bāsōn be Āimā¹«. Āšvā: »Āz berāī ēe kār-a?« Jāvābās hādā: »Āz berāje tājārāte vājūm«. Āšvā: »Besjār zōb, mām-jī bā šōmā hāmsāfār-ōn«. Āšvā: »Besjār zōb, vālī be šārt-e nēn ke dāst-e bārādārī be mām dē; non vāzt mosāfārāt kārīmāe. Vāzte ke vīrās āmā, diēs nēn rā dōz dāre. Āšvā: »Væhtār nohōn a, ke mām dotēm bā zām ārgirōn vā pūl be nōne dōn, ke, āgār dōz hāma, māmās lōzt vāka, dās dār dotām nāne«. Zejālās bāka, ke dorūs gālā. Nōn vāzt āšvā: »Kālāsgā zābār kārīe, bābe, mām sāvār ēinōn, bāsōn«. Kālāsgā hazēr bābo, ke sāvār ēinē. Hār ēi montazē-e dārvēs gālā, dārvēs nāma. Nāvā ke² dārvēs zās rāfēq dōz bēha! Hāmūn hæšāw ke bā nēn dāss-e-bārādārīsūn bējādā³, bāstāha, rāfēqās ke dōz-āndæ zābārās kārūdā-hā ke: »Hāyā tājār āte zāj dotās, vā šōmā agī nezāen lōztesūn vākārīe ke æsgi nālahme«. Āšūnvā: »Væjte zōb«. Vā zejālāsūn bāka, ke: »Vāzte bāhāndæ jé jān gūs-kāmīm-dā⁴ ke zāj dot nōn avāz kārīmāe.

¹ Village du district de Nalan. — ² «Ne dis pas que...»; le conteur s'adresse ici à l'auditeur. — ³ § 65. — ⁴ § 98.

VIII.

Il y a un conte [que voici]: Il y avait un paysan; il eut l'idée de faire un voyage dans le but de faire le commerce. Par hasard un derviche vint à lui et dit: »Où as-tu l'intention [d'aller]?« [L'autre] dit: »Moi, j'ai l'intention d'aller à Tehimā«. [Le derviche] dit: »Pour quelle affaire?« [Le marchand] répondit: »Pour faire le commerce d'amandes«. [Le derviche] dit: »Très bien! moi, je serai votre compagnon de voyage«. [Le marchand] dit: »Très bien! mais à condition que tu agisses envers moi comme envers un frère (litt.: me tendes la main de la fraternité), et alors nous ferons le voyage [ensemble]«. En réfléchissant, il fit l'observation (litt.: lorsque le souvenir lui en vint, il vit) qu'il y avait (litt.: qu'il y a) des voleurs dans ce chemin. Il dit: »Il vaut mieux, que je prenne ma fille avec moi et lui confie l'argent à elle, car si les voleurs viennent pour me dévaliser, ils ne mettront pas la main sur ma fille«. Il pensait que ça avait tourné bien. Alors il dit: »Avertissez la voiture, qu'elle vienne, que j'y prenne place et m'en aille«. La voiture fut prête, pour qu'il y prenne place. Combien de temps qu'il attendit le derviche, celui-ci ne vint pas. Il faut savoir, que le derviche lui-même était l'ami des voleurs. Le dernier soir, le soir même qu'il avait tendu la main de la fraternité à celui-là (litt.: que lui avec celui-ci se tendirent l'un à l'autre la main de la fraternité), il était allé et avait averti ses amis, qui étaient des voleurs, [en disant]: »Demain le marchand viendra avec sa fille, et il faut que vous les dévalisiez de telle manière que personne ne le sache«. Ils avaient dit: »Très bien!« Et ils eurent l'idée que voici: »Lorsqu'ils viennent, nous aurons une femme toute prête, afin que nous la substituions à la fille [du marchand]«.

Bāšno āz tājārā. Kālāsgāšūn būni. Vāzte diēš dārvēš nāmā, zāj jānāš xodā-hāfezīs kā, vā zāj dōtāš kālāsgā sāvār čāstlāndē, vā hārkātešūn kā. Bāmandae, šāw be man-zāl bārasāāndae, otāqesūn bēgirā, vā rūš-te¹ rāhātāšūn kā. Mowqā'e ke zāwāšlāndē², dozhā hāmandae, bārešūn tāq-nā³, dōtāšūn baqāl girā, nezāke zāw-de biē, hārešūn šā⁴, vā nōn jānešūn būni, jā dōtē-de bā-hossinā⁵, vā dōtēšūn bēš⁶. Nāsm⁶-e šāw tājār ārāsā⁷, vāješ hāka, ke: »Kālāsgā būniē, hamā bāsmāe. Kālāsgāčī kālāsgāš būni, āšvā: »Hā-zērām«. Tājār nāšlahmā, dōtēšūn hēšū. Nēn jānē ke jā dōtēš-te hotābā⁸ bijārā-š kārđā, āšvā: »Bēsmāe, kālāsgā hāzēr a«.

Ellefāqān nēn jānē siā biē. Ārāsāā, zāj tājār hārkātāš kā. Tājār bāšo, tā sōhb hābo, nāšlahmā ke nēn jānē dōtāš nājā. Sōhb ke āzāw bāvas⁹, čāmāš-te dūm dōtāš gānā¹⁰, diēš nēne jānēje siāje hea. Dār māqz zāšāš bās¹¹, āšvā: »Xodājā! čērā dōt mām siā vābeaja?« Dār nēn zejāl-de bō, āšvā: »Vēhtār nēn-a, ke nēn jān-e siā gūs dārōn vā he zāš vāpārsōn ke: ēe tāw bāho, to bāmae jā dōtūm?« Be jān-e siāš vāpārsā ke: »To rāsseš hāvā ke to dōt mām-e jā i hie¹²?« Jānē āšvā ke: »Mām dōt tō-ōn; vā šāw ārāsāōn, āw bāzārōn, āw dār dūmām rījā, vā hāt tō āvāje, mām siā vābeaōn, vā mām taajūb ākārōn, ke āw čērā ngi siā vākāre«. Nē nē tājār āšvā ke: »Xāje xōb! māy qubūl dārōn, dār sūrāte ke āw dār dūm rījē, āgār siā bu aspēj vākāre; vā tō ēe tāw āvāje, ke »āw dūmām rījā ahā siāš

¹ = ru-š-de, »là-dedans«. — ² § 60. — ³ § 101, note 1. — ⁴ § 43, 2, note 1. — ⁵ § 59. — ⁶ § 7, 12. — ⁷ § 42, 1. — ⁸ § 61. — ⁹ § 90. — ¹⁰ § 64, 2. — ¹¹ § 75, 1, § 45. — ¹² § 104, note 1.

Écoute [maintenant ce que nous allons raconter] sur le marchand. On amena la voiture. Quand il vit que le deviche ne venait pas, il dit adieu à sa femme et prit place avec sa fille dans la voiture, et ils partirent. Ils arrivèrent, le soir ils atteignirent l'auberge, prirent possession d'une chambre, et là, ils allaient se reposer. Au moment où ils s'étaient couchés, les voleurs arrivèrent, ouvrirent la porte, prirent la fille dans leurs bras, pendant qu'elle était endormie, et l'enlevèrent au-dehors; et cette [autre] femme, ils l'amenèrent et la couchèrent au lieu de la fille, et enlevèrent la fille. A minuit le marchand se leva et cria: »Amenez la voiture, afin que nous partions«. Le cachet amena la voiture et dit: »Je suis prêt«. Le marchand ne savait pas qu'un [lui] eût enlevé [sa] fille. Il réveilla la femme qui dormait à la place de sa fille et dit: »Allons, la voiture est prête«.

Par hasard, cette femme était noire. Elle se leva et partit avec le marchand. Le marchand alla [en voiture] jusqu'à ce qu'il fût matin; il ne savait pas que cette femme n'était pas sa fille. Le matin, lorsque le soleil se leva, ses yeux tombèrent sur le visage de la fille; il vit que cette femme était noire. Il se frappa le front et dit: »Ô Dieu! pourquoi ma fille est-elle devenue noire?« Il était occupé de cette pensée, et il [se] dit: »Il vaut mieux que je garde [chez moi] cette femme noire et lui demande à elle-même: comment est-il arrivé que tu es venue au lieu de ma fille?« Il demanda à la femme noire: »Dis la vérité: es-tu ma fille ou une autre femme?« La femme dit: »Je suis ta fille. Et la nuit je me suis levée pour boire de l'eau; j'ai versé de l'eau sur mon visage, et maintenant tu dis, que je suis devenue noire; et moi je me demande avec étonnement, pourquoi il faut que l'eau [me] rende noire«. Ce marchand dit: »Fort bien! j'admets que, dans le cas où tu verses de

vākardā«? māy qabūl dārōn, ló dōt mām-e, pās nēm pālhā ke vār ló-de vāmhaštābo¹, ke tājārāt hākārōn, pās kōso²«? Jāvābās hādā ke: »Āgār tō mām aziāt nākāme-kā, bej³ kāmōn vā, ke pāl kōso vā dōt to kōsdā⁴«. Āšvā: »Mām vāsse sūmā qasām āzārōn, āgār rāsseš bāvājē, je ānāmēj⁵-ji hādōn, vā āzādēj⁶ ākārōn«. Jāvābās hādā: »to xāj tānhā nāgāle, agī dō nāfār sāvār xāj tofēng kāvā mām bāhrāsine tā bāsmāe māmzāl dozhā. Mām bāsōn, nāšūn dōn, ke, āgār zādāzārde vābo, tofēng-vā-lāsēng-dār bīmāe, ke bājāy-gimāe«. Non tājār qabūlās ka, bāšo, do sé nāfārās sāvār bā zās āgīrā bā lāsēng vā tofēng vā hām xāj āsm. Jān-e siā āšvā: »Agī jē āsm jadāk āgīrāe, ke āgār hāgālē jāyng nākardā dotē bādozimāe; ēn mām xāj dozhā dūss-ōn, sā-jād hāgālē dōtē bādozimāe vā vāgālimāe«. Tājār āšvā: »Besjār zōb!« Hāmā nāhāsōn mohājā ka, vā asmhāsōn sūmbes nāvājšōn dēpel⁷ vā hārkatēšōn kā.

Bāmandāe tā jē farsaxī, diēsūn sāw bābo, āšūnvā: »Vieh-tār ke sāw-a«. Bād āz mūdāte ke vā hāstāndāe, jē ēerā-šūn bēdī ru kū-de āsnje⁸. Bāstāndāe tā nazīk ēerā, diēsūn dotē ahēa, sārāb ārejeā. Diēsūn halān vaxt nēa; āšūnvā: »Sābr bāt⁹ ka, tā nāhā, dorās ke mās vābāndāe, dār

l'eau sur ton visage, cela le rende blanc, s'il était noir [auparavant]; mais comment peux-tu dire: »j'ai versé de l'eau sur mon visage, et cela m'a rendue noire«? J'admets que tu sois ma fille, [mais] alors cet argent que je l'avais confié pour faire le commerce, où est-il?« Elle lui répondit: »Si tu me promets de ne pas me faire mal (litt.: si tu ne me feras pas mal), je te dirai où est l'argent et où est la fille«. Il dit: »Je te jure que, si tu dis la vérité, je le donnerai même un don d'argent et te rendrai libre«. Elle répondit: »Il ne convient pas, que tu [ailles] seul; il faut que tu envoies deux cavaliers avec des fusils après moi, jusqu'à ce que nous arrivions à la demeure des voleurs. Moi j'irai, je [vous] indiquerai [l'endroit], afin que, si l'on en vient aux mains, nous disposions de fusils et de patrons, de sorte que nous puissions combattre«. Le marchand accepta [la proposition], se mit en route, prit avec lui deux ou trois cavaliers armés de patrons et de fusils et ayant aussi des chevaux. La femme noire dit: »Il faut que vous emmeniez un cheval mené à la main pour le cas qu'il nous serait possible de voler la fille sans coup lérer; comme je suis l'amie des voleurs, il se peut (qu'il soit possible) que nous volions la fille et retournions [avec elle]«. Le marchand dit: »Très bien!« Ils firent, tons, leurs préparatifs, et enveloppèrent de fentre les sabots des chevaux et se mirent en route.

Ils marchèrent (litt.: vinrent) jusqu'à [la distance d']un farsakb; ils virent qu'il faisait nuit; ils dirent: »Il vaut mieux qu'il fasse nuit«. Ayant marché quelque temps, ils virent qu'une lampe brûlait sur la montagne. Ils s'approchèrent de la lampe (litt.: marchèrent, jusqu'à [ce qu'ils furent] près de la lampe). Ils virent que la fille était assise et versait du vin [dans les coupes]. Ils virent qu'il n'était pas

¹ § 89. — ² § 33, 1, rem. 1. — ³ § 125. — ⁴ § 48. — ⁵ § 78.
⁶ § 41.

sāresūn rījīmæ¹, hām nāhā bākosīmæ vā hām doté bēsi-nimæ. Piādā vābāndæ vā hāčāstāndæ, ke nāhā ke mas vābāndæ dār sāresūn rījīndæ. Hār ē montazār bābāndæ, dīesūn nāhā mās-āndæ, va kārū nābo kū. Āsūnvā: »Væhtār nēn-a ke hamā fāšēy dār tolæyg nimæ² vā jehō dār sāresūn rījīmæ. Jān-e siā āsvā ke: »Šūmā hācinæ, tā mām bāsōn jælāw; vā ēn nāhā xāj mām āšnā-āndæ, tārōf kāmāndæ kū, ke mām hācinōn. Vāxte ke mām hāčāstōn, dāvā vehuši dārōn dār rō šārābešēn ārežēn, vā hāšun-adōn bāxārāndæ. Āsūnvā: »Xājle xāb, lo bāšæ jælāw«.

Jān-e siā bāstā jælāw, sālāmās kū. Dozhā jāvābešūn hādā ke: »Bārikallāh, dūss-e mæhrebūn-e hamā, vā ē lāw bābo ke dās tājār-de rāhāt vābæ?« Jān-e siā āsvā: »Tā-jārām væl kū, vā bāmaōn. Dozhā āsūnvā ke: »Ē lāw bābo andēi bājūst³?« Jān-e āsvā ke: »Mām dūr-de ēarī šūmā bēdi, bāmāhmā, šūmā ānde dāritæ. Āsūnvā: »Xōh, bālārnā, šārāb bāxæ. Jān-e hāčāstā, jē galāsās šārāb bāxæ vā bāqīsās dāvā vehuši dēret¹, vā be nāhās dā, bāsūnxā; tā bāsūnxā fowrī hāmāšūn ālā kātāndæ. Jān-e siā ārāsā, bāma vār tājār, āsvā: »Būnjæ, hād vāxteš-a. Tājār bā sā-vārāšūn bāmāndæ jælāw, dāss-o-pā dozhāšūn dāc-bās, vā dōtesīs-ji xās ārgirā, vā dozhā-ji sāvārā ārāsūn-gīrātāndæ, dār dūm āsmešūn bāssāndæ. Bāsūn-uniāndæ Ćimā. Vāxte ke bārāsāndæ, āvvāl kārās ke bāka, nāhās dār rūje olāq rēt¹. Fowrī nājārās būni, āsvā: »Mām do sāāt hā pāñ

¹ § 74. — ² § 101. — ³ § 49, 1.

encore temps; ils dirent: »Que tu aies patience, jusqu'à ce que, juste au moment où ils seront ivres, nous tomberons sur leurs têtes, nous les tuons, et nous enlèverons aussi la fille«. Ils mirent pied à terre et s'assirent afin de tomber sur eux, lorsqu'ils seraient ivres. Combien qu'ils attendissent, ils virent que [les voleurs] étaient ivres, [il est vrai,] mais qu'il n'était [pourtant] pas possible de rien faire [parce que les voleurs n'étaient pas endormis]. Ils dirent: »il vaut mieux que nous mettions des patrons dans les fusils et tombions sur eux tout d'un coup«. La femme noire dit: »Asseyez-vous, tandis que je m'avance; et comme ils sont de mes connaissances, ils m'inviteront à m'asseoir. Lorsque je me serai assise, je verserai dans leur vin un soporifique que j'ai [chez moi] et le leur donnerai à boire«. Ils dirent: »T'es bien! va en avant, toi«.

La femme noire s'avança, salua. Les voleurs répondirent: »Bravo, notre chère amie! et comment se fait-il que tu t'es échappée des mains du marchand?« La femme noire dit: »Le marchand m'a rendu la liberté, et je suis venue [ici]«. Les voleurs dirent: »Comment se fait-il que tu as trouvé cet endroit-ci?« La femme dit: »J'ai vu de loin votre lampe et j'ai compris que vous étiez ici«. Ils dirent: »Bon! bois du vin, s'il te plaît«. La femme s'assit, but un verre de vin et versa le soporifique dans le reste du vin et le leur donna à boire; au moment qu'ils l'avaient bu, tout de suite tous tombèrent sur le côté. La femme noire se leva, alla auprès du marchand et dit: »Venez, maintenant c'est le temps«. Le marchand s'avança avec les cavaliers; ils lièrent mains et pieds aux voleurs et [le marchand] emmena aussi sa fille à lui; et les voleurs aussi, les cavaliers les emmenèrent et les lièrent sur leurs chevaux. Ils les emmenèrent à Tchima. Lorsqu'ils [y] étaient arrivés, la première chose que fit [le marchand, fut qu'il

sandôqām be-tô aji. Fowrī nājār dorīssās ka. Tājār hār sandôqās jē dōz déhossinā¹ vā bārāseš qājam bākos², vā hājā sohāb nāhās bār ka, bāso Natānz. Vārād-e Natānz ke bābo, sandoqhāsūn bār-māl-de bēgirā vā zāš, bāso kaej hokumāt. Be hokumātās bāvā ke: »Kaej mām-de mār-e ziād bō. Mām hāmām rū sandôq kārda hā, hāmumia xædmāt-e šūmā. Šūmā ei jur æjāzā hāade, nāhā bākošimæ?« Hokumāt āsvā: »Be-xōd nāhāi būni ānde, hāt ke bājuni ā, čāræj nādarimæ: dāwr māmār-de vīs xarvār izom jān kā, vā zāj vādā sandoqhā bābārāndæ bālā māmār: zāj-ji bāsarū māmār, vā vāj bāka, izomhā rušāy kārāndæ; zāj nēn sandoqhā de jēr xōs, ke hām mārā hāmārāndæ vā hām bēsujāndæ³. Tājār bāso hālā, vājās bāka: »Ātās rušāy kārāndæ!« Vāzle rušānešūn kā, nāhās dār jēr -æ, tamūt hāsutāndæ⁴, ke æšgi nāšfahmā ru sandôq-de e ei bō. Tājār āsvā: »Alhāmdn-lillā! hām moqāssér-e hokumāt nāgalāōn⁵, vā hām dozhām bēsujinā⁶, æšgi nāšfahmā.

IX.⁶

Yaranī.

Ī nātār baqqāl tūtīs dā; vāzle ke baqqāl āso keāš, nēn tūtī pāsebunī dakūnās āka. Jæ rū baqqāl bōso⁷; tūtī mēsle

¹ § 59. — ² § 75, 4. — ³ § 78. — ⁴ Pers. moqāssér šodān, »to be remiss, to do less than one ought to do« (Steingass). — ⁵ § 79. — ⁶ Cont. pers. no. 7. — ⁷ § 72.

les jeta dans une chambre. Aussitôt il fit venir un charpentier et [lui] dit: »moi, au courant de deux henres, il me faut de ta main (litt.: de toi) cinq caisses«. Aussitôt le charpentier les prépara. Le marchand fit mettre un voleur dans chaque caisse et ferma solidement le couvercle, et le lendemain matin il les chargea [sur des bêtes de somme] et s'en alla à Natanz [avec elles]. Quand il était arrivé à Natanz, il déchargea les caisses des bêtes de somme et alla lui-même à la maison du gouverneur. Il dit au gouverneur: »Dans ma maison il y avait beaucoup de serpents. Je les ai mis, tons, dans des caisses et les ai apportés en votre présence. De quelle façon permettez-vous que nous les tuions?« Le gouverneur dit: »Tu les as apportés ici toi-même; maintenant que tu les as apportés, nous n'avons [d'autre] moyen [que celui-ci]: rassemble autour du minaret vingt kharvār de bois et délivre toi-même les caisses, qu'on les porte au haut du minaret; monte toi-même sur le minaret et crie qu'on mette le feu au bois; jette toi-même les caisses en bas, de sorte que les serpents meurent et qu'en même temps ils soient brûlés«. Le marchand monta en haut et cria: »Allumez le feu!« Au moment où ils allumèrent le feu, il les jeta en bas (c.-à-d. jeta en bas les voleurs); ils brûlèrent tons, de sorte que personne n'apprit ce qui avait été dans les caisses. Le marchand dit: »Dieu soit loué! d'une part je n'ai pas exposé le gouverneur à des reproches (litt.: je ne suis pas devenu celui qui ait entraîné le gouverneur à un manquement à ses devoirs), et d'autre part j'ai fait brûler les voleurs, et personne ne le sait (litt.: sut).

IX.

Un épicier avait un perroquet; quand l'épicier s'en allait à la maison, ce perroquet faisait la garde dans la boutique.

hāmīšā āggāšt¹. Jāk naẖbūrī malī pēš vāšt, vā tūtī bō-tarsā, hóparā; ċan šīsā ke rūānāš bēdebó dār kat, bāh-mariā². Vāẖte ke baqqāl bōma, dīāš, šīsā ālā-de valāndā³ hamardā⁴. Qājzāš bēgira, ẖāḡ ċū māqz-e tūtīš bās⁵; sār tūtī zāẖma mā⁶, mēse sār kēčāl vūrī hābo; abī gāpeš nā-kīšā⁷. Hār ċe sahābāš ẖāḡ nōn mehrebunīš hōka vā bāš-hāngāšt⁸, nōn jāvābāš vēnodā. Sahābāš ẖēla pašimūn vōbo, ke »ċerā nēn šīrīn-āzmūnā be-ẖāḡām bēranjēnā⁹ ke abī gāp nākīšc?«

Ilā rī bī dēvrēš, ke sārāš herāhnā bō vā kēčālī¹⁰ bō, bar dakūn nēm baqqāl mā, ke godāī bēkāre. Jāk naẖbūrī tūtī āšvā: »Āj merā! tūtī māgār šīsā rūānā bāhmardāha, ke mēse wān kēčāl-r?« Tawān-e mardōm bēzanulājūndā. »Ā baqqāl ẖēla ẖōšhāl vōbo, ke tūtī nōn bāšhāngāšt.

¹ § 99. — ² § 30, vers la fin. — ³ § 37, 2. — ⁴ § 81. — ⁵ § 75, 1, § 45. — ⁶ § 38 (»une blessure vint à la tête du perroquet«). — ⁷ § 56, 2. — ⁸ 56, 1. — ⁹ § 73. — ¹⁰ § 116.

Un jour l'épicier s'en alla, et le perroquet, comme toujours, fit la garde. Tout à coup un chat sauta là-dedans, et le perroquet eut peur et vola deçà et delà; une quantité de flacons, qui contenaient de l'huile, tombèrent [à terre] et se cassèrent. Quand l'épicier vint, il vit les flacons tombés à terre et cassés. Il se mit en colère (litt.: la colère le saisit), et d'un bâton il frappa la tête (litt.: la cervelle) du perroquet; la tête du perroquet en reçut une blessure, [par suite de quoi] elle devint chauve comme la tête d'une personne chauve. Dès ce moment il ne proférait plus un mot. Son maître avait beau le caresser et lui parler, il ne donnait aucune réponse. Son maître regrettait beaucoup [son action et disait:] »pourquoi ai-je moi-même fait du mal à cet oiseau à la langue douce, de sorte qu'il ne parle plus?«

Un autre jour un derviche, dont la tête était nue et chauve, passa devant la porte de la boutique de cet épicier pour demander l'aumône. Tout d'un coup le perroquet dit: »Ô homme! as-tu aussi cassé des flacons d'huile, puisque tu es [devenu] chauve comme moi?« Tous les hommes rirent, et l'épicier fut très content de ce que son perroquet avait parlé.

Vocabulaire fārizāndī.

- abī* (voir *bī*), »autre, autrement«; *abi* . . . *uā*, »ne plus« (qohr., sō., k̄ā., zāf., nat., se., g., k̄āw. *abī*, *ābī*, *ebī*).
- āftāw*, »soleil« (p. *āftāb*, voir *āzddām*).
- ājān*, »agent de police« (p. *azān*, du français »agent«).
- āzddām*, *āztdām*, »soleil« (k̄ā. *ōztdōw*, nat. *ōztdōw*).
- āze*, »homme« (zāf. *āze*, se., g. *āzen*, k̄āw., k̄ā. *āzy*).
- āla*, »de l'autre côté«, »(tombant) sur le côté« (k̄ā. *āla*, tal. *alō*, sō. *āladā*).
- ānde*, »ici« (qohr. *ānde*, sō. *āndār*, k̄ā. *īndy*, zāf. *ōndō*).
- antīk* (fr.), »antique, objet antique«.
- āræz* (ar.-p. *ārez*, événement) *bābo*, »il porta plainte«.
- asm*, »cheval« (k̄ā., zāf., nat., se., g., k̄āw. *asu*).
- āw*, »eau«.
- aw-jā*, »de la hière« (p. *āb-e jow*).
- bādrāfdārī*, »mauvaise conduite« (p. *bād-rāfdārī*).
- bār*, »porte; au dehors«.
- bār-māl*, »bête de somme, mulet«.
- bī*, »autre« (voir *abī*).
- bijār*, »éveillé« (p. *bīdār*).
- bol*, »(tombant) en avant«; *bol katōn*, »je donne du nez en terre«.
- bolbol*, »rossignol; pupille (de l'œil)«.
- būrouā*, »pleurs« (nat. *boroubā*, k̄ā. *burumba*, von. *burma*, qohr. *būrina*, sēm., mah. *burinā*, zāf.,

- k̄āw. *berme*, sāng. *bōr-ma*).
- bugā*, »père« (siv. *buō*, khun. *bōūa*).
- čāk*, »bien portant, en vie« (p. vulg. *čāk*).
- čām*, »œil« (nat., mah., von., k̄ā, zāf., awr. *čam*, *čāu*, *čam*).
- čan*, »quelques, combien«.
- čaqu*, »couteau« (turc-p. *čā-qū*).
- čerā*, »lampe« (p. *čerdā*).
- čārvā*, »âne« (p. *čārvā*, à comp. *čārvāddār*).
- čī*, »chose« (p. *čīz*, vulg. *čī*).
- čupān*, »berger« (p. *čūbān*, *čūpān*).
- dad*, *dade*, »frère« (qohr. *dō-dū*, sō. *dūdū*, lās. *dadā*).
- das*, *dass*, »main« (= p. vulg.).
- de*, postposition, § 139.
- dærn*, »mensonge« (p. *dō-rāg*).
- dī kārddū*, »découvrir, trouver« (k̄ā. *dī*, zāf. *dū* = p. *pādīd*).
- dorūs*, *dorūss*, »juste, hien« (= p. vulg.).
- dol*, *dole*, »lille« (qohr., k̄ā., se., g., k̄āw., sēm., nat. *dul*, *dulī*, *dula*).
- doz*, »voleur« (= p. vulg.).
- dūm*, »visage«, prép. §§ 138, 140 (nat., khun., mah., qohr., sō., von., k̄ā., zāf., se., g., k̄āw., siv., sēm. *dum*, *dūm*, *dīm*).
- dūnā*, »pièce« (= p. vulg.).
- duss*, »ami« (= p. vulg.).
- ēci*, »rien« (k̄ā., zāf., k̄āw. *ēci*).
- espej*, »blanc«.
- esteqūsā*, »prière à hien« (ar.-p. *estegālā*).
- esgi*, »personne«.
- fāmil*, »famille« (fr.).
- galās*, »verre« (allem. Glas).
- golāvi*, »poire« (p. *golābī*).
- gōrd*, »grand, gros« (nat. *gōrd*, qohr., sō., k̄ā. *gurd*, awr. *gāwrā*).
- had*, voir *hal*.
- hājā*, »demain« (qohr. *hiyō*, sō. *hiyā*, k̄ā. *hājō*).
- hāmā*, »tout, tous« (p. *hāmā*).
- hārkāt*, »mouvement« (ar.-p. *hārākāt*).

ha-sâw, »hier soir, la nuit d'hier« (à comp. hašā).

hal, halân, »maintenant« (qohr., sō. hal, nat. halân, kâ. halân, hatân, vôn. efân, mah. hêtân).

hašā, »hier« (nat. hašā, khun. hašā, mah. hizi, nā. hizi, sō. hēzī. vôn. qohr. eze, kâ., zāf. heze, se., g. eze'ī, kâw. heze'ī, sēm. izi).

honī, »encore, jusqu'à présente« (qohr. henī. zāf. enūm, sāng., lās., sīv. hanī, tal. hanī).

ī, »un«.

ilaj, »quelqu'un«.

īrā, »aujourd'hui«.

izom, »du bois« (p. hizon).

jā, »lieu, endroit; l'un l'autre; prép. §§ 138, 140 (p. jā).

je, ja, »nn«.

jeho, »une fois, tout à coup«.

jeite = ilaj.

jān, »femme«.

jār, »cri, appel«.

-ji (enclit.), »anssi« (vôn.,

qohr., kâ., zāf., se., g. kâw., khun., nā. jī).

jir, jēr, »sous«.

jur, »sorte, espèce«; hāmā jur, »toutes sortes de«.

kāsla, »petit« (p. keh du phl. kas).

kašgezānī, »rotinle«.

kāwā, »après, derrière« (zāf. kuo, kâw. kua).

ka, »maison« (p. kādā; kija, kī, kē etc. dans la plupart des dialectes centraux).

kom, »lequel, quel« (p. ko-dām).

kūnārānj, »coude«.

zā- (avec pronom suffixe), même« (p. zūd).

zāj, »avec« (nā. zoi, qohr. hū, zū, kâ. hom, zāf., se., kâw. hō, hom, hū; persan vulg. de Birjānd khud, khol, Ivanow).

zošāl, »content, heureux« (p. zūš-hāl).

zāw, »sommeil« (p. zāb).

zol, »cendre« (qohr., kâ., se., g. zūl, sō. khul, nā. khōl, zāf. zōl, tal. hūlakā).

lūti, »chanteur« (p. lūti, nasm, »moitié« (kâ., zāf., nā. nism, tal. nesm, sāng. nysme).

māč, »baiser« (= p. vidg.).

mas, »vivre« (= p. vulg.).

mehmūn, »hôte, invité« (p. mehmān).

mehrebūn, »aimable, bienveillant; cher« (p. mehr-bān).

mera, »mari« (nat. mirā, qohr. mera, sō. mēra, nā. mēr, mērā, »homme«; vôn. mira, kâ. mera, zāf., g. mere, se., kâw. mire, »mari«).

minn, »place publique« (p. māidān).

mune, »mère« (qohr., kâ., zāf. mōne, sō., khun. mu-nī).

mūn = minn.

nāhā, plur. de non.

nāhan, »celui-ci (même)«.

nāvaj, »lentre« (p. nāmād).

nazik (= nazdik), »proche, près«; nazikī, »voisinage«.

nē, nēn, »celui-ci, ce...ci« (qohr. nō, nūm, nat. nē, nēn).

ne qadr, ne qadd, »tellement«.

nešān, »signe, indication« (p. nešān).

nezake, »landis que«.

nezān, »de telle manière, ainsi« (qohr. nēzanī, sō. nīzān).

nezāni, »tel, celui-ci (même)«.

niā, »li«; āz niā ke, »au cas que, si« (qohr. nigī, sō. nigā, »li«).

no, nōn, »il, lui, celui-là, ce...là« (qohr. nū, nūn, sō. nū, nūn, sāng. nō; nat. nō, nōn).

nohon, »celui-là (même)« (sāng. nehūn).

nūmūn, plur. de non.

owlād (plur. arabe), »enfant«.

pās, »dos«; prép. §§ 138, 140 (p. pošt).

pava(katōn), »(je tombe) en arrière, à la renverse«.

pelakā, »côte« (os des parties latérales de la poitrine).

pār, »fils« (phl. arsacide, — dial. centr., »Nord-dialekte — puh).

qājaem, »caché; ferme, solide-ment« (ar.-p. *qā'in*).
qālā, »corbeau« (khun., sō. *qālā*, kāw. *gelō*).
qālqālīs, »pomme d'Adam«.
qoua, *qoue*, *qonje*, »une personne, quelqu'un«, § 136.
qār, »caverne« (dans les montagnes). (p. *qār*).
qāšān(ā), »nid« (sā., g. *Far-lūe*, zāf. *kerkōue*).
rāss, »vrai, juste« (= p. vulg.).
rū, »jour« (p. *rūz*).
sohb, »matin« (kāw. *sūzb*, de l'arabo-persan *sohb*).
šāw, »nuit« (p. *šāb*).
šū, »mari, époux« (p. *šū*).
tābīlā, »étable« (p. *tāvīlā*).
tājā, »nourrice« (p. *dājā*).
tāq, »ouvert« (p. *tāq*).
tārof (ar.-p. *ta'arof*) *kārdān*, »inviter«.
taw, »manière« (p. *fōr*); *če taw*, »comment«.
tūl nākīšā ke (p. *tūl uākāšād ke*), »il ne tarda pas à«.
vačā, »enfant« (p. *bāčā*).
vehtār, »meilleur« (p. *behtār*).
vājom, »amande« (p. *bādān*).

vāj, »eri, appel« (phl. *vāč*, »prière«).
vaxl, »temps« (= pers. vulg.).
vār, »vers, devant«, §§ 138, 140.
vās, »beaucoup, assez« (p. *bās*).
vāsse, »à cause de, pour« (khun. *vāšā*, mah. *vāsi*, gil. *vasti*; p. *be-vāsefāje*, ou bien, selon M. Minorsky, anc. p. *vašnā*, phl. *Turlan vāsnād*).
ve, »sans« (p. *bī*).
vehuš, »sans connaissance, évanoui« (p. *bī-hūš*); *dāvā vehušt*, »soporifique«.
val kārdān, »lâcher, laisser échapper« (p. *vel kārdān*).
velābī, »désespoir« (p. *bitābī*).
vīr, »mémoire, souvenir« (p. *vīr*, »esprit, mémoire«); *vīrās āna*, »il se souvint«; *-š vīr vāšo*, »il oublia«.
vīs, *vīst*, »vingt« (p. *bīst*).
zādāxūrde, »mêlée, bataille« (p. *zād-o-xūrd*).
zāuī, »genou« (p. *zānū*).
zū, »vite« (p. *zūd*); *zūtār*, plus vite, avant.
zunāj, »beau-fils, marié«

(p. *dāuād*; khun. *zūmā*, *mōd*, kā. *zōmōi*, sāng. *zū-nā*, *zūmā*, vōn., zāf., *chām*., me, tal. *zōmō*).
 kāw., g. *zūmō*, qohr. *zū*

Vocabulaire yaranī.

abī, »autre, autrement« (à comp. le *fār*).
ājou, »juge« (p. *āxūnd*).
āla, »(tombe) sur le côté« (à comp. le *fār*).
āzmun, »langue« (kā. *uzmūn*).
bī, »autre« (à comp. le *fār*).
bonā, »commencement« (ar.-p. *beuā*).
buā, »père« (*fār*. *bugā*).
čan, »quelques, combien«.
čopon, »berger«.
čū, »bâton« (p. *čūb*); *čū bo-xosine*, »que nous battions«.
dājā, *dāw*, »frère« (*fār*. *dade*).
dakun, »boutique« (p. *do-kān*).
dāvres, »derviche«.
doz, »voleur«.
ecē, »rien« (*fār*. *ecē*).
eusāf, »justice« (ar.-p. *eusāf*).
ašgi, »personne« (à comp. le *fār*).
atan, »quelqu'un«.
godāi, »mendicité« (p. *gādāi*).
gōrd, »gros, grand« (= *fār*).
-ī, »aussi« (*fār*. *-ji*).
ī, »un«.
ī bī, »l'un l'autre«.
jā, »endroit« (à comp. le *fār*).
jā bī, »l'un l'autre«.
jae, »un«.
-ji, »aussi« (*fār*. *-ji*).
kea, »maison« (voir le *fār*).
kolāb, »livre« (p. *ketāb*).
xāj-, »-même« (*fār*. *xā-*).
xāj, »avec« (= *fār*).
xela, »très, beaucoup« (p. *xāli*).
malī, »chat« (*fār*. *malī*, nat. kā., se., g., kāw. *melī*, se.

<i>mili</i> , sō. <i>mālji</i> , qohr. <i>mol-jīn</i>).	<i>qona</i> , »une personne, quel-qu'un« (voir le fār.).
<i>mera</i> , »homme« (voir le fār.).	<i>rā</i> , »jour«.
<i>mun</i> , »mère« (voir le fār.).	<i>rūan</i> , »huile« (p. <i>rowgān</i>).
<i>naḡbūrī</i> , »fois«; <i>jaḡk naḡbūrī</i> , »tout à coup«.	<i>sohl</i> , »paix« (ar.-p. <i>ṣolḥ</i>).
<i>nē</i> , <i>nēn</i> , »celui-ci, ce ... ci« (voir le fār.).	<i>šaw</i> , »nuit«.
<i>nēme</i> , plur. de <i>nēn</i> .	<i>vačā</i> , »enfant«.
<i>nezæn</i> , »ainsi« (= fār.).	<i>vaḡh</i> , »meilleur« (p. <i>beh</i>).
<i>no</i> , <i>nōn</i> , »celni-là, ce ... là« (voir le fār.).	<i>vāḡj</i> , »cri, appel« (voir le fār.).
<i>nōme</i> , plur. de <i>non</i> .	<i>vaxt</i> , »temps«.
<i>paš</i> , »dos« (fār. <i>pāš</i>).	<i>vār</i> , »vers, devant«.
	<i>vāri</i> , »chauve«.
	<i>vas</i> , »assez, beaucoup«.
	<i>žane</i> , »femme« (fār. <i>jān</i>).

DIALECTE DE NATANZ

Grammaire.

Les sons.

§ 1. Voyelles longues ou demi-longues: *ā*, *ā*, *ē*, *i*, *ō*, *ū*.

Voyelles brèves: *a*, *a*, *ā*, *e*, *e*, *i*, *o*, *u*, *u*, *ə*.

Consonnes: *b*, *č*, *d*, *d'*, *f*, *g*, *g'*, *h*, *j*, *j'*, *k*, *k'*, *z*, *l*, *l'*, *m*, *n*, *ŋ*, *p*, *q*, *r*, *s*, *š*, *t*, *v*, *w*, *z*, *ž*.

§ 2. Le son flotte souvent, non seulement entre *a* et *ā*, mais aussi entre *ā* et *ā*. Ainsi, par exemple, le préfixe verbal *vā* ou *vā* peut avoir les deux prononciations dans les mêmes formes d'un même verbe.

§ 3. Quant aux consonnes palatalisées *d'* et *k'*, je les ai entendues distinctement, dans la prononciation de mon informateur, dans quelques mots seulement, à savoir dans *d'e*, »dix«, *ketāb*, »livre«, *hoḡm*, »ordre, arrêt«, *kam*, »peu«, *dār kaḡl*, »il tomba«, *ka*, »il fit«, et *ke*, conjonction et pronom relatif. — Le son mouillé *l*, je l'ai remarqué seulement dans le mot arabe *ḡlḡk*, »tempérament«. — Des deux sons arabes *ḡ* et *q*, chacun a conservé sa prononciation distincte.

Remarques sur les voyelles.

§ 4. Une voyelle originellement longue s'entend, comme dans tous les dialectes, tantôt demi-longue, tantôt brève, dans le même mot.

§ 5. L'*ā* est devenu *u* ou *ū* devant un *n* et un *m*, comme dans le persan vulgaire: *dandun*, »dent«, *dokūn*, »boutique«, *bām*, »toit«, *nun*, »pain«, pronoms suffixes *-mān*, *-dūn*, *-sūn*. Mais, par suite de l'influence du persan littéraire, qui est sans doute plus marquée dans le langage de mon informateur qu'elle ne l'eût été dans celui d'un Natanzi illettré, ou trouvera souvent, dans ces cas, un *ū* ou *ā*.

§ 6. Différences entre le vocalisme natanzi et celui du persan.

ā pour *ā* persan: *sāwz*, »vert« (p. *sābz*).

ā pour *ow* persan: *jā*, »orge« (p. *jow*).

ā pour *o* persan: *bālānd*, »haut« (p. *bolānd*).

æ pour *e* persan: *dærāz*, »long« (p. *derāz*) etc.

æ pour *ū* persan: *zæb*, »bon« (p. *zūb*).

ē pour *ā* persan: *mērd*, »homme«, (p. *mārd*).

o, *ū* pour *ā* persan: *dohon*, »bouche« (p. *dāhān*); *soḡāl*, »chacal« (p. *sāḡāl*); *low*, »lèvre« (p. *lāb*); *low*, »fièvre« (p. *lāb*); *šov*, »nuit« (p. *šāb*); *mūn*, »je« (p. *mān*).

o pour *ā* persan: *zow*, »sommeil« (p. *zāb*).

n pour *ā* persan: *čāvur*, »voile de femme« (p. *čādār*).

Remarques sur les consonnes.

§ 7. 1. *q* est devenu *χ* dans *vaχt*, »temps« (ar.-p. *vaqt*).

2. *ḡ* final est tombé dans *kālā*, »corbeau« (p. *kelāḡ*); *čerrā*, »lampe« (p. *čerrāḡ*); *du*, »lait caillé« (p. *dūḡ*); *dorū*, »mensonge« (p. *dorūḡ*).

3. *χ* est tombé après consonne dans *tal*, »amer« (p. *talχ*); *sūr*, »rouge« (p. *surχ*); et devant consonne dans *dot*, »fille« (p. *doχt(ār)*). Au persan *puχlā*, »cuit« correspond *pečiā*.

4. *č* ancien-iranien est devenu *j* dans *tājā*, »frais, neuf« (p. *tāzā*); *jīr*, »sous« (p. *zīr*). Le *č* final est tombé dans *rū*, »jour« (p. *rūz*).

5. *d* après voyelle (moyen-iranien *ḍ*) est devenu *j* dans *paḡj*, »père« (p. *pedār*); *berāj*, »frère« (p. *berādār*), *māj*, »mère« (p. *mādār*); *vāj*, »vent« (p. *bād*); *nāvaḡj*, »fente« (p. *nāmād*). Il est tombé dans *esbī*, »blanc« (p. *saḡid*), *kiā*, »maison« (p. *kādā*); *zū*, »vite« (p. *zūd*), et dans les participes *dia*, »vu« (p. *dīdā*), *dāī*, »donné« (p. *dādā*) etc. — A un *d* persan correspond un *v* dans *čāvur*, »voile de femme« (p. *čādār*).

d est tombé dans *mirā*, »homme« (p. *mārd*); *ruzanā*, »rivière« (p. *rūdžānā*).

dv est devenu *b* dans *bar*, »porte« (p. *dār*); *bī*, »autre« (p. *dī-gār*).

6. *w* après une voyelle (moyen-iranien *β*) s'est maintenu: *low*, »lèvre« (p. *lāb*); *zow*, »sommeil« (p. *zāb*); *low*, »fièvre« (p. *tāb*); *čavrišān*, »soie« (p. *abrīšom*); *sāwz*, »vert« (p. *sābz*). Il est devenu *v* dans *ov*, »eau« (p. *āb*); *oxlov*, »soleil« (p. *āftāb*); *mālov*, »clair de lune« (p. *māhtāb*); *šov*, »nuit«; et il a disparu dans *ba-w-χoa*, »je dormis« (p. *zābīdām*) etc.

7. *f* est devenu *h* dans *hacrasanān*, »j'envoie« (p. *mī-ferestān*) et *hurušōn*, »je vends« (p. *mī-forūšān*). Il est tombé devant le *t* dans *gereta*, »saisi« (p. *gereftā*); *kar*, »tombe« (< *kæft). — A un *f* persan correspond un *w* dans *kouš*, »soulier« (p. *kāfš*) et un *χ* dans *oxlov*, »soleil« (p. *āftāb*).

8. *m* est devenu *v* dans *nāvāj*, «l'entre» (p. *nāmād*).
 9. *r* est devenu *l* dans *dīfāl*, «mur» (p. *dīvār*). Le groupe *rs* est devenu *s* dans *vašā*, «ayant faim» (p. *gorsnā*). L'*r* est tombé dans *tām*, «façon» (ar.-p. *lāwr*, *lōr*).
 10. *j* initial s'est maintenu: *jā*, «orge» (p. *jow*); un *j* se trouve aussi dans *ja*, «endroit» (p. *jā*). Des compositions de *ja* sont *kia*, «où?» (de **ku-ja*) et *noa*, «ici» (de **no-ja*).

11. *v* (*u*) initial est *v*: *vāj*, «vent» (p. *hād*); *vīst*, «vingt» (p. *bīst*); *verenj*, «riz» (p. *berenj*); *vačā*, «enfant» (p. *bāčā*); *vāčār*, «hazār»; *vašā*, «ayant faim» (p. *gorsnā*); *vās*, «assez, beaucoup» (p. *bās*); *vīstār*, «plus» (p. *bīstār*); *viāstōn*, «je passai» (p. *godāstām*); *vī*, «saule» (p. *bīd*); *vī*, «sans» (p. *bī*); *varan*, «pluie» (p. *hārān*); *varf*, «neige» (p. *harf*). Il est devenu *g* comme en persan dans *vā golā*, «il retourna» (p. *bār gārdīd*). — Le *v* après voyelle est devenu *f* dans *dīfāl*, «mur» (à côté de la forme *dīvār*, empruntée au persan). — Après consonne le *v* est tombé dans *ozon*, «langue» (av. *hizva-*, p. *zābān*). — Le *v* final est tombé dans *gā*, «bœuf» (p. *gāv*).

12. Le groupe *st* s'est réduit à *ss* ou *s*: *āssarā*, «étoile» (p. *setārā*); *das*, «main» (p. *dāst*); *dūs*, «ami» (p. *dūst*); mais la prononciation littéraire existe parfois: *ostāxan*, «os». — Pour *st* persan on entend *št* dans *xākestār*, «cendre» (p. *xākestār*).

13. L'*s* est tombé dans *čām*, «œil» (p. *čāšm*).

14. *z* iranien s'est maintenu: *zānū*, «genou» (p. *zānū*); *zonōn*, «je sais» (p. *mī-dānūm*); *hæzā*, «hier» (p. *dī-rūz*).

15. *z* iranien est devenu *j*: *jāen*, «femme» (p. *zān*); *jānōn*, «je joue» (ancien-iranien *jan-*, p. *zāndān*).

16. *h* est tombé dans *piron*, «chemise» (p. *pīrāhān*); *āssā*, «bas» (p. *āhāstā*); *-m nā*, «je plaçai» (p. *nehādām*).

§ 8. Cas de sandhi: *zow vašōn*, «je m'endors» (pour **zow vašōn*); *nem baqqāl*, «cet épicier» (pour **nen baqqāl*).

§ 9. Métathèse: *dowriš*, «derviche».

Accentuation.

§ 10. Les règles de l'accentuation, en tant qu'il m'a été possible de les constater, diffèrent à peine de celles du *fārizāndī* et du *garanī*. Le suffixe déterminatif *-ā* est accentué seulement s'il est suivi du pronom relatif et remplace ainsi le *yā-ye-čāstārāt* persan: *mirā ke*, «l'homme qui». La terminaison *-rā* et les pronoms suffixes n'ont pas d'accent.

§ 11. Quant aux verbes, l'accent semble reposer sur la désinence où la première syllabe d'une désinence dissyllabique, s'il n'y a pas de préfixes ou de préverbes (*kā-rōn*, «je finis»; *pāid*, «il garda»). Dans les temps composés, l'accent, ou en tout cas l'accent principal, repose sur le verbe auxiliaire (*-š gerela bō*, «il avait saisi»). Les préfixes et préverbes attirent l'accent. Si le pronom suffixe s'introduit entre le préfixe et le thème, on entend quelquefois deux accents presque également forts, un sur le préfixe et l'autre sur la désinence ou, s'il n'y en a pas, sur le thème (*vā-š-porsā*, «il demanda»).

§ 12. Non accentués sont: les prépositions — excepté les cas où l'on appuie sur la préposition (*āyā bā dālīl hā-girānd jā vī dālīl?*, «est-ce qu'ils saisissent (les gens) avec un argument ou sans argument?») —, l'*izāfāt*, le pronom relatif *ke*, les conjonctions *ke*, *vā*, *o* — *jā* et *āgār* sont quelquefois accentués — et le mot complémentaire *ta*, ajouté

aux noms de nombre. L'adverbe *čerā*, »pourquoi«, peut avoir l'accent sur la première ou la seconde syllabe selon la diction.

Verbes.

§ 13. On forme les modes et les temps du verbe des deux thèmes de la manière ordinaire.

§ 14. L'impératif est le thème présentiel pur. Au pluriel (2^e pers.) la désinence est *-īd*.

§ 15. Je n'ai noté qu'un seul exemple de l'infinitif: *mardūn*, »mourir«.

§ 16. Les désinences au moyen desquelles on construit le présent de tous les verbes et le prétérit des verbes intransitifs sont:

singulier	pluriel
1. <i>-ōn</i>	1. <i>-īm</i>
2. <i>-a, -e</i>	2. <i>-īd</i>
3. <i>-ā</i>	3. <i>-ān, ānd, -ānde</i>

§ 17. Le prétérit des verbes transitifs se forme par la construction passive, le sujet logique étant désigné par le pronom suffixe. L'ordre des mots dans cette construction est le même qu'en *fārizāndī* et en *yaranī*. Le sujet logique, exprimé par un substantif ou un pronom au nominatif, est placé en tête et suivi par le régime logique, puis le sujet logique est repris par le pronom suffixe, qui précède immédiatement le verbe: *nōn jān ketāb-rā be-mān-ās dā*, »la femme me donna le livre«. Si le verbe est composé d'un substantif et d'un verbe auxiliaire, ces deux éléments sont

séparés par le pronom suffixe: *nōn mērd-e dehālī xijāl-ās kārđ ke...*, »ce paysan s'imaginait que...«. Dans le cas où le sujet logique est exprimé par le pronom suffixe seul, celui-ci peut précéder toute forme verbale avec ou sans préfixe: *xāilī zārdāk-ās be-veť*, »il arracha beaucoup de carottes«; mais le pronom suffixe s'introduit souvent entre le préfixe (*ba, be*) ou le préverbe (*vā, hā* etc.) et le verbe: *ba-m-ārd*, »j'apportai«, *va-d-porsa*, »tu demandas«, et si le verbe n'a ni préfixe ni préverbe, le pronom suffixe est parfois placé après lui: *piāst-ās bāšā*, »il voulait aller«. C'est ainsi que s'explique la formation d'un prétérit en apparence actif d'un verbe transitif (à comp. *Fār-Yar*, § 21):

dārdom, j'avais

dardet, tu : 's

dārdās, il avait etc.

Remarque 1. Le pronom suffixe peut être séparé du verbe par une préposition avec son régime: *rūbā morġ-ās be dandun bageret*, »le renard saisit la poule avec les dents«.

Remarque 2. Quelquefois, le pronom suffixe se trouve placé entre le substantif qui désigne le régime direct et la particule *-rā*: *d'e tā xar-āsān-rā qatār kārđ*, »ils placèrent dix ânes à la file«.

§ 18. Exceptionnellement, un verbe intransitif est construit au prétérit, comme s'il était transitif: *ba-m-xoa*, »je dormis«. On trouve d'autre part des verbes transitifs construits, au 3^e personne du singulier du prétérit, comme des intransitifs, c.-à-d. sans pronom suffixe: *bašnoo*, »il entendit«, *bīxūst*, »il chassa«. Dans nos textes, nous constatons même un cas de 3^e personne du pluriel d'un verbe tran-

sitif avec la désinence d'un verbe intransitif: *vāporsajānd*, «ils demandèrent».

§ 19. Une construction contaminée se rencontre parfois, le régime logique (sujet grammatical) étant mis à l'accusatif et le pronom suffixe de la construction passive étant placé devant la terminaison -*rā*: *mūn-āš-rā dār miān-e bāg-e to xūst*, «il me jeta dans ton jardin».

§ 20. Le préfixe verbal *ba*, (*bā*), *be* est employé de la même manière qu'en *fārizāndī* et en *yaranī* (Fār.-Yar. § 22). Comme dans ces dialectes-ci il est supprimé, si le verbe est précédé d'un des préverbes *nā* (ou *vā*, les deux prononciations semblent d'usage facultatif), *hā*, *ār* etc. Du préfixe *i* je ne connais qu'un seul exemple, à savoir quelques formes du thème verbal *xūs*, «frapper»: *bi-xūsōn* (= *be-i-xūsōn*), «que je frappe», *bi-m-xūs(l)*, «je frappai» (à côté de *ba-m-xūs*).

Remarque 1. Le préfixe *a*, d'un usage régulier en *fārizāndī* et en *yaranī*, se trouve rarement dans la conjugaison *nātānzīe* (*dār akōn*, «je tombe»). L'*o* de *bi-š-oxūsōn*¹, «que je le frappe», est peut-être une variation du préfixe *a* (harmonie des voyelles).

Remarque 2. Šadru'l-'ulamā m'a donné quelques formes verbales portant le préfixe persan *mī*, comme *mī-borōn* (à côté de *borōn*), «je porte», *mījōn* (à côté de *jōn*), «je viens», mais dans les textes qu'il m'a dictés il ne se trouve aucun exemple de ce préfixe, qui est certainement étranger au dialecte de Natanz comme à ceux de *Fārizānd* et de *Yaran*.

¹ Cette forme m'a été donnée par mon informateur; elle ne se trouve pas dans les textes.

§ 21. Le parfait est formé du participe passé avec le présent du verbe substantif. Mais le plus souvent le prétérit prend la fonction d'un parfait.

§ 22. Le plusqueparfait se forme en ajoutant le prétérit-impératif du verbe substantif au participe passé.

§ 23. Le *natanzī* ne possède pas de formes spéciales pour le futur. Le présent sert aussi de futur.

§ 24. Comme dans tous les dialectes centraux, l'emploi de formes passives est rare. Nous trouvons, cependant, deux fois dans nos textes un passif de la même formation que celui du *yaranī* (Fār.-Yar. § 30) et de l'*awromānī*: *bah-maria*, «il fut cassé»; *ār-pejīājān*, «ils furent arrachés».

Modèles de conjugaison.

§ 25. Le verbe «être, devenir».

1. Signification «être».

Présent de l'indicatif.

formes suffixes.	formes pleines.
sing. 1 - <i>ōn</i>	<i>hōn</i> , <i>vāhon</i> , nég. <i>nahōn</i>
2 - <i>ae</i>	<i>hae</i> , <i>vāhae</i>
3 - <i>a</i> , - <i>ā</i>	<i>ha</i> , nég. <i>nāha</i>
plur. 1 - <i>īm</i>	<i>hīm</i>
2 - <i>īd</i>	<i>hīd</i>
3 - <i>ān</i> , - <i>ānde</i>	<i>hānd</i>

Prétérit-Imparfait-Parfait.	Plusqueparfait.
sing. 1 <i>biōn</i> 2 <i>biæ, babiæ</i> 3 <i>bā, bo, biā</i> ; nég. <i>nabo</i>	<i>babia</i> { <i>biōn</i> <i>biæ</i> <i>bo, biā</i>
plur. 1 <i>bijim</i> 2 <i>bijid</i> 3 <i>biān, biānd</i>	

Présent du subjonctif.

sing. 1 *bōn*
 2 *bi, be*
 3 *bo, bu*

plur. 1 *bīm*
 2 *bīd*
 3 *bānd*

2. Signification »devenir«.

Impératif.
babā.

Présent de l'indicatif et du subjonctif.

	Parfait.
sing. 1 <i>bōn</i> 2 <i>bi, be</i> 3 <i>bo, bu</i>	<i>babīōn</i> <i>babīæ</i> <i>babo</i>
plur. 1 <i>bīm</i> 2 <i>bīd</i> 3 <i>bānd</i>	<i>babijim</i> <i>babijid</i> <i>babīān</i>

Plusqueparfait.
babia biōn etc.

§ 26. Paradigmes des verbes transitifs: persan *porsīdān*, »demander« (le préverbe étant prononcé *vā* ou *vā̄* facultativement) et *košīān*, »tuer«.

Impératif.

sing. 2 <i>vā-pors</i> plur. 2 <i>vā-porsīd</i>	<i>ba-koš</i> <i>ba-košīd</i>
--	----------------------------------

Participe passé.

<i>porsāī, porsū</i>	<i>košāī</i>
----------------------	--------------

Présent de l'indicatif-Futur.

<i>vā-porsōn</i>	<i>košōn</i>
<i>vā-porsæ</i>	<i>košæ</i>
<i>vā-porsā</i>	<i>košū</i>
<i>vā-porsīm</i>	<i>košīm</i>
<i>vā-porsīd</i>	<i>košīd</i>
<i>vā-porsān</i>	<i>košān</i>

Prétérit-Imparfait-Parfait.

<i>vā-m-porsa</i>	<i>-(o)m vāporsa</i>	<i>ba-m-košt</i>	<i>-(o)m bakošt</i>
<i>vā-d-porsa</i>	<i>-(ā)d vāporsa</i>	<i>ba-d-košt</i>	<i>(ā)d bakošt</i>
<i>vā-s-porsa</i>	<i>-(ā)s vāporsa</i>	<i>ba-s-košt</i>	<i>(ā)s bakošt</i>
<i>vā-mān-porsa</i>	<i>-(ā)mān vāporsa</i>	<i>ba-mān-košt</i>	<i>-(ā)mān bakošt</i>
<i>vā-dān-porsa</i>	<i>-(ā)dān vāporsa</i>	<i>ba-dān-košt</i>	<i>-(ā)dān bakošt</i>
<i>vā-sān-porsa</i>	<i>-(ā)sān vāporsa</i> ¹	<i>ba-sān-košt</i>	<i>-(ā)sān bakošt</i>

¹ Une fois dans les textes, avec construction active: *vāporsajānd*.

Plusqueparfait.

<i>vā-m</i>	$\left. \begin{array}{l} \text{porsāi bo} \\ \text{oa porsā bo} \end{array} \right\} \text{koštā bo}$	<i>ba-m</i>
<i>vā-d</i>		<i>ba-d</i>
<i>vā-š</i>		<i>ba-š</i>
<i>vā-mūn</i>		<i>ba-mūn</i>
<i>vā-dūn</i>		<i>ba-dūn</i>
<i>vā-šūn</i>		<i>ba-šūn</i>

Présent du subjonctif.

<i>vā-porsōn</i> etc.	<i>ba-košōn</i>
= présent de l'indicatif.	<i>ba-košae</i>
	<i>ba-košā</i>
	<i>ba-košim</i>
	<i>ba-košid</i>
	<i>ba-košan</i>

Avec négation:

Impératif:	<i>vā-na-pors</i>	<i>na-koš</i>
Prés. de l'ind.		
et du subj.:	<i>vā-na-porsōn</i>	<i>na-košōn</i>
Prét.-Imparf.-		
Parf.:	<i>vā-m-na-porsa</i>	<i>na-m-košt, -(ō)m na-košt</i>
Plusqueparf.:	<i>vā-ur-na-porsāi bo</i>	<i>na-ur-koštā bo</i>

Liste de verbes,
arrangés alphabétiquement selon leurs
équivalents persans.

§ 27. *افتادن*, «tomber». Pour le thème 2, voir Fär.-Yar. § 37.

- 1) Prés. *fīr oflōn*.
Prét. sing. 3 *bajofla*.

2) Prés. *dār akōn*.

Prél. *dār kaeōn*; sing. 3 *dār kael*.

انداختن, voir *زند* (thème *zīs*).

§ 28. *آمدن*, «venir». (Fär.-Yar. § 38).

Impér. *burā*.

Parl. passé *bamia*.

Prés. *jōn*; sing. 2 *je*; 3 *ja*.

Prét. *bamiōn*; sing. 3 *bamā*, *bamaj*; plur. 3 *bāmiānd*.

Plusq. *bamia biā*.

§ 29. *آوردن*, «apporter, amener».

Impér. *bārā*.

Prés. *ārōn*.

Prél. *ba-m-ārd*, -m *bajārd*.

Plusq. *ba-ur-ārdā bo*, -m *bajārdā bo*.

Prés. du subj., plur. 3 *bajārānd*.

§ 30. *بایستن*, «falloir» (verbe impersonnel).

Prés. }
Prél. } *pia*, nég. *napia*.

pia bāsōn, «il faut que je m'en aille, il fallait que je m'en allasse».

§ 31. *بر جستن*, «sauter». (Fär.-Yar. § 54).

Prét. sing. 3 *ār-pāst*.

§ 32. *بر خاستن*, «se lever». Thème 1: persan *istādān*,
thème 2 voir Fär.-Yar. § 42, 1.

1) Impér. *be-ist*, *nā-ist* (*vā-ist*).

Prés. *vā-istōn*.

Prél. *vā-istājōn*.

2) Prés. *ārasōn*.

- § 33. بردن, »porter, emmener, enlever«.
 Impér. *ba-bār*.
 Prés. *borōn*.
 Prét. *ba-m-bārd*, *ba-m-bord*; sing. 3 -š *babārd*.
 Plusq. *ba-m-bordā bo*.
 Prés. du subj., sing. 3, nég. *na-bārā*; plur. 3 *ba-bārānd*.

- § 34. برگشتن, »retourner« (Fär.-Yar. § 80, 2).
 Prét. sing. 3 *vā gola*.

- § 35. بریدن, »couper, trancher«.
 Prét. sing. 3 *beberi*.
 Part. passé *beria*.

- § 36. بستن, »lier; frapper«.
 Impér. *hābānd*.
 Prés. *hābāndōn*.
 Prét. *hā-m-bast*, -m *hābast*; plur. 3 -šūn *bast*.

- پرسیدن, »demander«, voir § 26.

- § 37. بریدن, »voler dans l'air«.
 Prét. sing. 3 *bāpāra*.

- § 38. پیدا کردن, »découvrir, trouver« (Fär.-Yar. § 49).
 Impér. *vājuz*.
 Prés. *vājuzōn*.
 Prét. *vā-m-jušt*.

- § 39. ترسیدن, »craindre«.
 Prét. sing. 3 *bātārsa*.

- § 40. توانستن, »pouvoir«.
 Prés. *tonōn*.
 Prét. *ba-m-tonest*.

- § 41. چیدن, »cueillir, rassembler«.
 Parf. plur. 3 *čā ānde*.

- § 42. حرف زدن, »parler« (Fär.-Yar. § 56, 1).
 Prét. sing. 3 *ba-š-hāygāšt*, -š *harf bavāt*; nég. *harf-ās nāvāt*.

- § 43. خریدن, »acheter«.
 Prés. *hāxārōn*.
 Prét. *ba-m-xārī*; sing. 3 -š *bahrī*.
 Plusq. *ba-m-xāriū bo*.

- § 44. خندیدن, »rire«.
 Prét. plur. 3 *baḡandōjāud*.

- § 45. خواب رفتن, »se coucher«.
 Prés. *zow wašōn* (à comp. § 8).

- § 46. خوابیدن, »dormir, être couché«.
 Impér. *ba-zow*.
 Prés. *zowōn*.
 Prét. *ba-m-zoa*.
 Plusq. *ba-m-zoa bo*.

- § 47. خواستن, »vouloir, demander, exiger«. Pour le thème 2 comp. بایستن. Le thème 2 se retrouve dans les dialectes de Kāsā (= xāstān et hāještān) et de Nāyīn (= xāstān).

- 1) Impér. *ba-zā*.

- Prét. -š *ba-xast*; plur. 3 -šūn *ba-xast*.

- 2) Prés. sing. *pia*m; nég. -*m na-pia* plur. *pia*mūn
piad *piadūn*
piāš *piāšūn*
 Prét. sing. 3 *piāst-āš*.

§ 48. خواندن, «lire».
 Prét. sing. 3 -š *ẖond*.

§ 49. خوردن, «manger, boire».
 Impér. *ba-ẖor*.
 Prés. *ẖorōn*; sing. 2 nég. *na-ẖora*.
 Prét. *ba-m-ẖārd*, -*m ẖā*.

§ 50. دادن, «donner».
 Impér. *hādæ*, *de*.
 Prés. sing. *hādōn* plur. *hādūn*
hādæ *hādīd*
hādā *hādānd*.
 Prét. *hā-m-dā*; sing. 3 -š *dā* (*dā*), nég. -š *na-dā*.
 Plusq. *hā-m-dāi bo*.
 Prés. du subj. *hādōn*.

§ 51. داشتن, «tenir, avoir».
 Impér. *dār*.
 Prés. sing. *dārōn*, *dārōn* plur. *darīm*
dare, *daræ* *darīd*
darā, nég. *na-darā* *darānd*.
 Prét. sing. *dārdom* plur. *dārdāmūn*
dārdet *dārdālūn*
dārdāš, -š *dā* *dārdāšūn*, -šūn *dā*;
 nég. -šūn *nā-dārt*.

§ 52. دانستن, «savoir».
 Impér. *bā-zōn*.
 Prés. *zonōn*.
 Prét. *zonājōn*.

§ 53. دواییدن, «faire courir» (Fār. § 69).
 Prés. *tāzōn*.
 Prét. -*m bā-tāzānd*.

§ 54. دویدن, «courir» (Fār.-Yar. § 70).
 Prés. *vozōn*.
 Prét. *bāvāstōn*; sing. 2 *bāvāšle*; 3 *bāvāštā*.

§ 55. دیدن, «voir».
 Impér. *be-vīn*, *beīn*.
 Prés. *vinōn*; sing. 2 *vinæ*, nég. *na-vina*.
 Prét. *ba-m-dī*; sing. 3 -š *bedī*, *be-š-dī*; plur. 3 *bā-šūn-dī*.
 Plusq. *be-m-dia bo*, nég. *na-m-dia bo*.

§ 56. رسیدن, «arriver».
 Impér. *vārās*.
 Prés. sing. *rāsōn* plur. *rāsīm*
rāse *rāsīd*
rāsa *rāsānd*.
 Prét. } sing. *barāsājōn* plur. *barāsājūn*
 Parf. } *barāsāje* *barāsājīd*
barāsā *barāsājūn*.

Prés. du subj. *barāsōn*.

§ 57. رفتن, «aller» (Fār.-Yar. § 72).
 Impér. *bā-ši*, *bā-šæ*; plur. *bā-šīd*, nég. *na-šīd*.

Prés. sing. <i>šōn</i>	plur. <i>šīm</i>
<i>ši</i>	<i>šīd</i>
<i>šu</i>	<i>šānde.</i>
Prét. sing. <i>bā-šīōn, šīōn</i>	plur. <i>bā-šīm</i>
<i>bā-šīe</i>	<i>bā-šīd</i>
<i>bā-šīā, šā</i>	<i>bā-šīān.</i>
Plusq. <i>bā-šā-bīōn.</i>	
Prés. du subj. sing. 2 <i>bā-šā.</i>	

§ 58. رنجانیدن, «affliger».
Prét. sing. 3 -š *ba-rānjūnā.*

§ 59. زدن, 1—3) «battre, frapper», 4) «jouer» (d'un instrument à cordes). Le thème 2 se retrouve dans le qoh-rūdī (thème *bōq*-). Pour les thèmes 1, 3 et 4, voir Fär.-Yar. § 75.

1) Impér. *bī-š-χūs* («frappe-le!»).

Prét. *bī-m-χūs(t)*, plus rarement *ba-m-χūs*; sing. 3 *bī-χūst, χūst.*

Prés. du subj. *bī-χūsōn; bi-š-oxūsōn*, «que je le frappe».

2) Prét. *ba-m-voğa*, sing. 3 *ba-š-voğa.*

3) Thème *bast, bānd*, voir § 36.

4) Impér. *bā-jān.*

Prés. *jānōn.*

Prét. -m *jōj.*

§ 60. شکستن, «rompre, casser» (Fär.-Yar. § 81).

Part. passé *bahmardā.*

Impér. *ba-hmar.*

Prés. *hamarōn.*

Prét. *ba-m-hamard*; sing. 2 -d *bahmard.*

Plusq. *ba-m-hamardā bo.*

Prés. du subj. sing. 3 (?) *ba-humanā*¹.

Prét. du passif, sing. 3 *ba-hmaria.*

§ 61. شنیدن, «entendre».

Prés. sing. 2 *šānāve.*

Prét. sing. 3 *ba-šānovā.*

§ 62. فرستادن, «envoyer».

Prés. *hæresanōn.*

Prét. *ba-m-hæresana.*

Plusq. *ba-m-hæresnā bo.*

§ 63. فروختن, «vendre».

Impér. *ba-lrns.*

Prés. *horušōn.*

Prét. *ba-m-horut.*

Plusq. *ba-m-horuta bo.*

§ 64. فهمیدن, «comprendre, savoir».

Prés. nég. *nā-fohmōn*; sing. 3 nég. *nāfahmā.*

Prét. plur. 3 nég. *nā-šm-fahmā.*

§ 65. کردن, «faire».

Impér. *ba-kær, kæ, kēr*; nég. *na-kēr.*

Prés. *korōn*; sing. 2 *kære*; 3 *kārā.*

Prét. *ba-m-kārd, ba-m-kæ*; sing. 2 -d *bakārd*; 3 -š *kārd,*

-š *bakārd.*

Parf. *ba-m-kārdā a.*

Plusq. *ba-m-kārdā bo.*

Prés. du subj. sing. 3 *bakārā.*

¹ A comp. (?) la grammaire guilākīc, § 19, rem. 3.

کشتن, »tuer«, voir § 26.

§ 66. کشیدن, »tirer; peser«.

Impér. *ba-kiš*.

Prés. *kišōn*.

Prét. *ba-m-kišā*.

Parf. *ba-m-kiši a*.

Prés. du subj. *ba-kišōn*.

§ 67. کندن, »arracher«. Le thème se retrouve dans les dialectes de Qohrūd, de Sō, de Mahallāt, de Kāšā, de Zāfrū, de Sāngsar, de Gāz, de Kāwrōn et de Sēmnan. Le persan āvizlān signifie »suspendre«.

Impér. *be-vej*.

Prés. *vojōn*.

Prét. -m *bevet*; sing. 3 -š *bevet*.

Parf. sing. 2 -d *beveṭa*.

Prét. du passif, plur. 3 *ār-vejājān*.

گذاشتن, »mettre«, voir نیادن.

§ 68. گذاشتن, »passer« (Fār.-Yar. § 90).

Prét. *viāštōn*.

»La nuit passe, la nuit passa« se disent šow šu, šow bāšiā (§ 57).

§ 69. گرفتن, »saisir, prendre«.

Impér. *hāgīr*.

Prés. *hāgīrōn*; plur. 3 *hāgīrānd*.

Prét. *hā-un-geret*, -m *geret*; sing. 3 -š *bageret*; plur. 3

-šūn *geret*.

Plusq. *hā-m-gereta bo*; sing. 3 -š *gereta bo*.

§ 70. گفتن, »dire«.

Impér. *bavāj*.

Prés. sing. *vājōu* plur. *vājīm*

vājæ, vāje *vājīd*

vājā, vajā *vājānd*.

Prét. *ba-m-vāl*, -m *bavāl*: sing. 3 *ba-š-vāl*, *be-š-vāl*, -š *bavāl*, -š *vāl*, nég. -š *nāvāl*; plur. 3 -šūn *vāl*, *ba-šūn vāl*, *va-šūn-vāl*.

Plusq. *ba-m-vāte bo*.

Prés. du subj. *bavājōn*; sing. 3 *bavājā*.

§ 71. ماندن, »rester, demeurer«.

Prét. sing. 3 *ba-mānd*.

§ 72. مردن, »mourir«.

Inf. *mardāu*.

Impér. *ba-mar*.

Prés. *morōn*.

Prét. *ba-mardōn*; plur. 3 *ba-mardānd*.

Plusq. *bamardā biōn*.

§ 73. نشستن, »s'asseoir«.

Part. passé *hānešistā*.

Impér. *hānin*, *hācin*.

Prés. *hāniōn*; sing. 2 *hāniæ*; 3 *hāniā*.

Prét. sing. 3 *be-ušāstā* (vocalisation persane).

Parf. *hānešistā ōn*.

Plusq. *hānešistā biōn*.

§ 74. نگاه داشتن, »garder, conserver« (Fār.-Yar. § 98).

Impér. *gūš dār*.

Prés. *gūš dārōn*.

Prét. *gūš-ōin da*.

§ 75. نگاه کردن, »regarder«. Thème 2: p. pājīdān, »rester ferme, regarder fixement, observer«.

1) Prés. *negāha kārōn*; sing. 3 *negāha kārā*.

Prét. sing. 3 *negāh-ās ka*.

2) Prét. sing. 3 *-š pāid*.

§ 76. نهادن, »mettre, déposer«.

Prés. *nōn*.

Prét. *-m nā*.

Suffixes.

§ 77. Le suffixe *-ā*, provenant d'un *-ak* originel, forme un élément constant du mot *mirā*, »homme«, dont on a un doublet dans le mot *mērd*. — Avec la fonction d'un suffixe déterminatif, l'*-ā* est assez commun: *non tulīā*, »ce perroquet«; *non pūrā*, »ce garçon«; *čīā nā*, »aucune chose ne..., rien ne...« etc.

§ 78. Le suffixe diminutif *-lā* se trouve dans *kāsālā*, »petit«.

Articles.

§ 79. L'article indéfini est exprimé par le *yā-ye-valdāt* ou par le numéral »un«: *je, i-ta*. L'*i-ta* prend l'*izāfāt* dans *i-taī bī*, »un autre«.

Comme article défini on emploie le pronom *nōn*.

Substantifs.

A. Genres et nombres.

§ 80. Le *natanzī* ne connaît pas de différence de genre.

§ 81. Le pluriel se forme au moyen de la terminaison *-hā (hā)*: *mirāhā*, »les hommes«; *derazhā*, »les arbres«.

§ 82. Comme en persan, le singulier est employé collectivement après *zāilī*, »beaucoup« (par analogie avec l'emploi du singulier après un nom de nombre): *zāilī zārdāk*, »beaucoup de carottes«. Comme en *fārizāndī* et en *yaranī* nous trouvons le singulier collectif dans la phrase *zājāsūn bā zar-āsūn bamardānd*, »ils moururent eux-mêmes avec leurs ânes«.

B. Les cas.

§ 83. L'accusatif est formé, généralement, au moyen de la particule persane *-rā (rā)*, si le régime est déterminé. Un régime indéterminé n'a pas de terminaison: *i-ta pīr-e jān i-ta morǰ-ās da*, »une vieille femme avait une poule«; et même si le régime est déterminé, la marque de l'accusatif n'est pas de rigueur: *i-ta šogāl morǰ-e nōn-ās bageret*, »un chacal saisit la poule de celle-ci«.

§ 84. La préposition *be* sert à exprimer le datif: *ketāb-rā be-mūn de*, »donne-moi le livre«; *be-dās-e mūn-ās vāl*, »il dit à mon ami«.

§ 85. Le rapport du génitif s'établit toujours au moyen de l'*izāfāt*: *bām-e kiā*, »le toit de la maison«; *kiā-je mirā*, »la maison de l'homme«; *kiahā-je mirā*, »les maisons de l'homme«.

§ 86. L'interjection *āj* marque le vocatif.

Adjectifs.

§ 87. L'adjectif déterminatif, placé après le substantif, y est attaché au moyen de l'izāfāt: *asb-e asbī*, »le cheval blanc«; *sār-e gjarī*, »la tête d'une personne chauve«. Après un substantif qui se termine en *ī* l'izāfāt peut être supprimée: *mālī gōrd*, »le gros chat«.

§ 88. Le comparatif se termine en *-lār*, le superlatif en *-lārīn*. Le comparatif héréditaire *vāttār*, »pire«, s'est conservé, tandis que le positif *bād*, »mauvais«, est emprunté au persan. L'adjectif *zab*, »bon« a deux comparatifs: *zab-lār* et *vēhtār*.

§ 89. La particule de comparaison est *āz*, comme en persan: *nōn kāsālātār āz mām ā*, »il est plus petit que moi«, — »La meilleure des villes« se traduit *vēhtārīn-e šāhrhā*.

Noms de nombre.

§ 90. Les cardinaux sont:

1 <i>jaek, je, i-ta</i>	12 <i>dāvāzæ(-ta)</i>
2 <i>do, do-ta</i>	13 <i>sizæ(-ta)</i>
3 <i>se(-ta)</i>	14 <i>čārdæ(-ta)</i>
4 <i>čahar(-ta)</i>	15 <i>pnnzæ(-ta)</i>
5 <i>pānj(-ta)</i>	16 <i>šunzæ(-ta)</i>
6 <i>šas(-ta)</i>	17 <i>howdu(-ta)</i>
7 <i>haft, haf-ta</i>	18 <i>hiḡda(-ta)</i>
8 <i>hašt, haš-ta</i>	19 <i>nowzæ(-ta)</i>
9 <i>noh(-ta)</i>	20 <i>vīst, vīs-ta</i>
10 <i>d'e(-ta)</i>	21 <i>vīst-o i-ta</i> ou <i>vistejak</i>
11 <i>yāzæ(-ta)</i>	Le reste comme en persan.

Les ordinaux sont ceux du persan, excepté le 20^{ième}, *vīstom*, et le 40^{ième}, qui se prononce *čālou*.

§ 91. Comme en guilākī, on emploie le mot complémentaire *ta* dans l'énumération des objets matériels, des personnes, des animaux, des plantes etc. On dit *je ru*, mais aussi *i-ta ru*, »un jour«; *je šow*, »une nuit«; *do-ta jān*, »deux femmes«, mais *har do jān*, »toutes les deux femmes«; *do nīm* ou *do nesfā*, »les deux moitiés«. Si l'on veut appuyer sur le nombre »un«, on dit *jak: jak man*, »un man« (poids).

Pronoms.

Pronoms personnels, possessifs, réfléchis
et réciproques.

§ 92. Pronoms personnels isolés:

Sing. 1. nom. <i>mām</i>	Plur. 1. <i>hamā, mahā</i>
accus. <i>māmā, mōrā, morā</i>	<i>mahārā</i>
2. nom. <i>to</i>	2. <i>šomā</i>
accus. <i>torā, torā</i>	<i>šomārā</i>
3. nom. <i>ou, nōn</i>	3. <i>nohā</i>
accus. <i>ourā, nōurā</i>	<i>nohārā</i>

§ 93. Pronoms suffixes exprimant le sujet logique dans la construction passive:

Sing. 1. <i>-m, -ām, -om</i>	Plur. 1. <i>-mām, āmām</i>
2. <i>-d, -ād, -et</i>	2. <i>-dām, -ādām, -etām</i>
3. <i>-š, -āš, -es</i>	3. <i>-šām, -āšām, -esām</i>

Remarque. Il semble que la prononciation *-et, -es* etc. soit d'usage surtout, par une sorte de dissimilation,

si ces pronoms sont affixés à un mot qui porte déjà le pronom suffixe possessif de la même personne: *dār dāmān-e xājās-es kae*, «il le[, les] mit dans le pan de sa robe».

§ 94. Employés comme des pronoms possessifs, ces suffixes ont les formes suivantes:

Sing. 1 -m, -om	Plur. 1 -mān -āmān
2 -l, -al	2 -lān, -ālān, -ālān
3 -š, -ās	3 -šān, -āšān

§ 95. Avec *xā les pronoms suffixes forment des pronoms réfléchis comme en *fārizāndī* et en *garanī*:

<i>xājom</i>	<i>xājāmān</i>
<i>xājāl</i>	<i>xājālān</i>
<i>xājās</i>	<i>xājāšān</i>

§ 96. Comme pronoms possessifs on emploie les pronoms suffixes, les pronoms isolés (*nōn* pour la 3^e personne du sing.) avec l'izāfāt ou, si le pronom possessif se rapporte au sujet, les formes réfléchis: *pač-om*, *pač-e mām* ou *pač-e xājom*, «mon père».

§ 97. Les pronoms possessifs substantifs sont formés à l'aide du substantif arabo-persan *māl*: *nēn ketāb māl-e mām ā*, «ce livre est le mien». Pour «mon couteau est meilleur que le tien» on dit: «... meilleur que celui que tu as»: *kārd-e mām vēhlār ā āz non ke to dare*.

§ 98. Le pronom réfléchi s'exprime des manières suivantes: *bā hām bāmānd*, «ils venaient l'un avec l'autre»; *be hām-āšān bast*, «ils se frappèrent l'un l'autre».

Pronoms démonstratifs.

§ 99. Les pronoms démonstratifs, sont: *nēn*, *nē*, *nēn i-ta*, *nē i-ta*, «ce... ci, cette... ci, ces... ci, celui-ci» etc.; *nōn*, *nō*, *nōn i-ta*, *nō i-ta*, «ce... là, cette... là, ces... là, celui-là» etc.; *nēhā*, «ceux-ci» etc.; *nōhā*, «ceux-là» etc.; *hāmān*, «celui-ci même», *hāmān*, «celui-là même».

§ 100. Les pronoms *nēn*, *nē*, *nōn*, *nō* sont adjectifs et substantifs. Il ne m'est pas possible d'établir des règles pour l'emploi respectif des formes avec et sans *n* final. On dit le plus généralement *nēn jān(ā)*, «cette femme», *nēn dot(ā)*, «cette fille», *nēn māli*, «ce chat», *nēn ow*, «cette eau», *nēn de*, «ce village», mais *ne vāčā*, «cet enfant», *ne harf*, «cette parole». On dit *nōn mērd*, plus rarement *no mērd*, mais ordinairement *no mirā*, «cet homme-là»; *nōn ian(ā)*, «cette femme-là», *nōn ketāb*, «ce livre-là», mais *ne vačl*, *no vačl*, «à ce temps-ci, -là», *no rū*, «ce jour-là». Comme substantifs les deux pronoms ont toujours la forme pleine: *māj-e vāčā nēn ā*, «la mère de l'enfant est celle-ci»; *mōč-e nōn*, «la poule de celui (ou celle)-là»; *bā non-ās harf bavāl*, «il parla avec lui»; *vēhlār āz nōn*, «meilleur que celui-là (lui)».

§ 101. Avec un génitif on exprime le rapport démonstratif de la manière suivante: *nēn deraxl māl-e hāmsājā-je mām ā* ou bien *nēn deraxl āz hāmsājā-je mām ā*, «cet arbre est celui de mon voisin».

Pronoms relatifs.

§ 102. Les pronoms relatifs sont: *ke*, «qui, lequel» etc.; *či*, «ce qui». Exemples de l'emploi de *ke*:

mirā ke non-om bedī, »l'homme que j'ai vu«.

mirā ke xāuā-s-om bedī, »l'homme dont j'ai vu la maison«.

mirā ke be-nōn pūl-om hādā, »l'homme à qui j'ai donné l'argent«.

mirā ke āz nōn-om pāporsa, »l'homme à qui j'ai demandé«.

Pronoms interrogatifs.

§ 103. Les pronoms interrogatifs sont: *ki*, »qui, que, lequel« etc.; *če*, *či*, »que, quoi«; *čan*, *čand*, »combien«.

Exemples: *nēn ki ā?* »celui-ci qui est-il?« *nēn či-ā?* »qu'est-ce que c'est?« *če či ā?* »qu'est-ce que c'est? qu'y a-t-il?« *can nāfār biān?* »combien de personnes y-avait-il?«

Pronoms indéfinis.

§ 104. Voici les pronoms indéfinis les plus importants:

i-ta, »un, une«: *i-ta jānhā*, »une des femmes«; *i-tā bī*, »un autre«.

čau, *čan-ta*, »quelques«: *čan sāl*, »quelques années«; *čan-ta šišā*, »quelques bouteilles«.

har ki, »chacun, quiconque«: *har ki novā bo*, »quiconque était là«.

har či, »tout ce qui (que)«: *har či oāje*, »tout ce que tu dis«.

či, »quelque chose«.

či (čiā) nā, »rien«: *čiā-s-nāvāt*, »il ne dit rien«; *čiā bī nāha*, »il n'y a rien d'autre«.

hæčki nā, *i-ta nā*, »personne ne...«; *hæčki novā nabo*, »personne n'était là«; *i-ta nāfahmā* ou *hæčki nāfahmā*, »personne ne comprend«.

hæč nā, »aucun ne...«: *hæč jāvāb-ās nādā*, »il ne donna aucune réponse«; *hæč-om nādī*, »je ne vis rien«.

hæči nā, »rien«: *hæči nāha*, »ce n'est rien, il n'y a rien«.

bī, »autre«; placé après le substantif, avec l'izāfāt: *pūr-e bī*, »l'autre garçon«; *deraxt-e bī*, »l'autre arbre«; l'izāfāt supprimée après un *ī*: *či bī*, »autre chose«. La forme *abī* n'est employée que comme un adverbe, »autrement«.

hama, »tout, tous«.

Prépositions.

§ 105. Liste de prépositions, arrangées alphabétiquement.

aqab-e, »derrière«. — *aqab-e asb*, »derrière le cheval«.

āz, »de, pour«. — *dard āz del-e mūn bahār*, »enlève la douleur de mon cœur«; *āz šāhr bamāj*, »il venait de la ville«; *āz kujā tarsā*, »il a peur du chien«; *āz jān-e xājās tarsā*, »il craint pour sa vie«.

āz bālā-je, »du haut de«. — *āz bālā-je bām jir ket*, »il tomba du haut du toit«.

bā, »avec«. — *bā kālāskā be Tehrān barāsājōn*, »j'arrivai à Téhéran en voiture«; *bā dast xarā*, »il mange avec la main«; *lebāsās bā ow basost*, »il lava les vêtements avec de l'eau«; *xājāsān bā xarāsān bamardānd*, »ils moururent eux-mêmes avec leurs ânes«; *bā non-ās mehrefānī bakārd*, »il lui fit des caresses«.

ba'd āz, »après«. — *ba'd āz no ru*, »après ce jour«.

bārābār-e, »devant«. — *bārābār-e čām*, »devant les yeux«.

be, »à, sur, pour«. — *ba-s-voğa be gārdān-e āxon*, »il frappa sur la nuque du théologien«; *bāsiā be Mæšhed*, »il alla à Mechhed«.

be jāhāt-e, »à cause de«. — *be jāhāt-e lārīkī čī-om nedi*, »à cause de l'obscurité je ne vis rien«.

be-saml-e, »à la direction de, vers«. — *be-saml-e meī-dāu*, »vers la place publique«.

dām-e, »tout près de«. — *dām-e dārvāzā*, »tout près de la porte«.

dāmū-e, »au pied de«. — *dāmū-e ku*, »au pied de la montagne«.

dār, »dans, à, sur«. — *dār havā*, »dans l'air«; *dār šāhr*, »dans la ville«; *dār Natanz*, »à Natanz«; *dār kie-je vāzīr*, »dans la maison du ministre«; *dār rā doz d ā*, »il y a des volens sur le chemin«; *dār vājār rāhō šā*, »il se promenait au bazar«.

dār huzūr-e, »à la présence de«. — *dār huzūr-e pādesā bāsiā*, »il alla à la présence du roi«.

dowr-lā-dowr-e, »autour de«. — *dowr-lā-dowr-e šāhr*, »autour de la ville«.

dum-e, »à, sur«. — *dum-e dārjā*, »à la mer«; *dum-e tazī benšāstā*, »il s'assit sur le trône«; *zīu dum-e asb bo*, »la selle était (mise) au cheval«; *zākestār dum-e ālās ā*, »il y a des cendres au-dessus du feu«.

hāmrah-e, »avec«. — *hāmrah-e qāfelā bāsiōn*, »je partis avec la caravane«.

jīr-e, »sous, au-dessous de«. — *jīr-e deraxl*, »sous l'arbre«; *jīr-e amārāt*, »au pied de l'édifice«.

kānār-e, »au bord de«. — *kānār-e dārjā barāsā*, »il arriva au bord de la mer«.

miān-e, *dār miān-e*, »au milieu de«. — *miān-e dārjā*, »en pleine mer«; *dār miāu-e bağ*, »au milieu du jardin«; *dār miān-e rā*, »sur la route«.

nāzdīk-e, »près de«. — *nāzdīk-e šāhr*, »près de la ville«.

no-vār-e, »de l'autre côté de, derrière«. — *no-vār-e pārdā*, »derrière le rideau«. (A comp. Fār.-Yar. *vār*).

pā, »au pied de«. — *pā mādār*, »au pied du minaret«.

pahlū-je, »à côté de«. — *pahlū-je miū hānin*, »assieds-toi à côté de moi«.

pīs āz, *pīs-e*, »avant, devant«. — *pīs āz no ru*, »avant ce jour-là«; *pīs-e qāzi bāsiā*, »il alla devant le juge«; *pīs-e asb*, »devant le cheval«.

ru-be-ru-je, »vis-à-vis«. — *ru-be-ru-je masjed*, »vis-à-vis la mosquée«.

sār-e, »sur, au sujet de«. — *sār-e rā*, »en chemin, sur la route«; *sār-e vačāčī*, »au sujet d'un enfant«.

tā, »jusqu'à«. — *tā Tehrān piādā bāsiā*, »il alla à pied jusqu'à Téhéran«; *tā aulon*, »jusqu'ici«.

taraf-e, »à la direction de, vers«. — *taraf-e ku*, »vers la montagne«; *taraf-e mānzāl*, »vers la demeure«.

tū, *tū-je*, »dans«. — *tū-je šīsā*, »dans la houteille«; *tu jūrdā*, »dans la chambre«; *banāč tu šāhr*, »il vint à la ville«.

vasā, »à cause de«. — *vasā to bamiōu*, »je venais à cause de toi«; *vasā nēu*, »à cause de celà«; *vasā xodā*, »pour l'amour de Dieu«.

vī, »sans«. — *vī dātīl*, »sans argument«.

§ 106. Expressions sans prépositions: *bāsi kiā*, »vu à la maison«; *bāsiōn Esfahān*, »j'allai à Isfahan«; *kie-je hakīm bā*, »il était dans la maison du (chez le) médecin«; *kard dast-e nōu ā*, »le couteau est dans sa main«.

Adverbes.

§ 107. Voici quelques adverbes des plus ordinaires:

<i>kia</i> }	<i>abi</i> , »autrement«.
<i>ko</i> }	<i>abi...ne</i> , »ne plus«.
<i>centon</i> , »ici«.	<i>pas</i> , »puis«.
<i>novā</i> }	<i>če tān</i> , »comment«.
<i>noa</i> }	<i>χāilī</i> , <i>χāile</i> , »beaucoup, très«.
<i>bar</i> , »au dehors«.	<i>kēn</i> , »peu«.
<i>jelōn</i> , »au devant«.	<i>vās</i> , »assez«.
<i>aqab</i> , »derrière«.	<i>vištār</i> , »plus«.
<i>bālā</i> , »en haut«.	<i>hāmā</i> }
<i>jīr</i> , »en bas«.	<i>tamām</i> }
<i>jīr-o-bālā</i> , »seus dessus des- sous«.	<i>hām, -ām, -m</i> , »aussi, d'autre part«; <i>i-ta ho</i> , <i>i-ta-m nabo</i> , »l'un y était, l'autre n'y était pas«.
<i>hatōn</i> , »maintenant«.	<i>šājād</i> , »peut-être«.
<i>emrū</i> , »aujourd'hui«.	<i>ājā</i> , »est-ce que«.
<i>hēzā</i> , »hier«.	<i>bale</i> , »oui«.
<i>āba</i> , »demain«.	<i>naχāir</i> , »non«.
<i>bā'd āz nēn</i> , »ci-après«.	<i>čera</i> , »pourquoi«.
<i>jalde</i> , »vite«.	<i>āssā</i> , »lentement, bas«.
<i>zū</i> , »tôt«.	
<i>dēr</i> , »tard«.	
<i>je-mariābū</i> , »tout-à-coup«.	

Conjonctions.

§ 108. Les conjonctions les plus ordinaires:

<i>vā</i> }	<i>jā</i> , »ou«.
<i>o</i> }	<i>amma</i> , »mais«.

<i>āgār</i> , »si«.	<i>čun</i> , »lorsque, comme«.
<i>ke</i> , »que, afin que«.	<i>no vaχt ke</i> }
<i>balke</i> , »afin que peut-être«.	<i>naχlīke</i> }
<i>hāmīn ke</i> , »aussitôt que«.	<i>čira ke</i> , »parce que«.

§ 109. Les conjonctions conjonctives et adversatives sont souvent supprimées.

Textes nātānzīs.

I.¹

Do-ta jæn sār-e vačæi dā vāšūn kārd, sāhādešūn nādārt. Har dō bāšūn piš-e qāzi, ensāfūsūn bāzast. Qāzi jallād-ās bāzast, hēšvāt ke: »Né vačārū do neslā kēr, be hār du jænhā hādā. Í-ta jænhā, hāmīn ke ne hārās bāšnovā, hēčes nāvāt, vā nōn jænū borombās kārd ke: »Vasā xodā vačā-je mōrā do nīm nākēr! āgār hōkmāš nēn-ā, vačām nāpia²«. Qāzi jaqīnās kārd, ke māj-e vačā nēn-ā; vačāsrā bā mājās dā, vā nōn jænūrā tāziānā bāzūst vā bārās kārd.

II.³

Jē rū ahl-e Ustā bāšīān Natānz. Bāšūndi, í-ta māmār hā. Bāšūnvāt: »Cera dār Ustā nāha?« Pīs cān nālār bā d'ē ta xār bāšīān māmārā bājarānd be Ustā. D'ē ta xārā-sūnrā qatār kārd pā māmār, bālke māmār-e Natānzrā bā-bārānd Ustā. Dō nālār bāšīān bā kulæng ke pāje māmār bāhmanā⁴. Māmār dār kæt, xājāsūn bā xārāsūn bāmardānd.

¹ = Textes fir.-yar., no. I. — ² § 47. — ³ = Textes fir.-yar., no. II. — ⁴ § 60; cette forme étrange est probablement un singulier (à comp. le texte fir. I, note 6), bien que le verbe de la proposition principale soit au pluriel.

III.¹

Í-ta baqqāl í-ta tūtīs dā, ké no váxt ke baqqāl be kiā sā, non tūtū dokúnāsrā pāid. Í-ta rū baqqāl bāšīā, vā tūtī bār-e dokūn mesle piš negāhās kæ. No váxt melī ār-vāst, vā tūtī bātārsa, bāpāra, cān-ta šīsā, ke rūgānās dā, bājosta vā bāhmaria². No váxt ke baqqāl hāmæj, šī-sāhāsrā bāhmardā bēdī, xūlqāš tæng bābo, bāšvoğa³ bā cū be sār-e tūtī. Sār-e tūtī zāhm vā mesle sār-e gjarī bābo. Æbī hārfās nāvāt. Hār cē ke sāhæb-e nōn bā nōnūs mehrebānī bākārd vā bā nōnūs hārī bāvāt, hæc jāvābās nādā. Sāhæb-e nōn xāilī pāšimūn bābo, ke cēra nēn šīrīn-oxō-nāsrā bārānjānā, ke æbī hārās nāvāt. Í-ta rū í-ta downīs ke sār-e nōn berehnā vā gjarī bó, bār-e dokūn-e nēm baqqāl hāmā, ke gūdāi bākārā. Jē martābā tūtī bāšvāt ke: »Áj mērd, íjā tō hām šīsāhāje-rūgānād bāhmard, ke mesle mūn gjar bābie?« Tamām-e mardóm bāxandājānd, vā baqqāl xāilī zōšhāl bābo, ke tūtī-je nōn bāšhāngāšt⁴.

IV.⁵

Í-ta pīr-e jæn í-ta mōrgās dā. Jē šow í-ta šogāl mōrg-e nōnās bāgeret be dandūn vā færarās kæ. Pīr-e jæn fār-jādās⁶ kæ, ke: »Šogāl í-ta mōrg, ke vāzn-e nōn jæk mán⁶«

- IV.

Un vieille femme avait une poule. Une nuit un chacal prit la poule avec ses dents et s'enfuit. La vieille se mit à crier: »Le chacal m'a volé une poule qui pèse un man«.

¹ = Texte yar. no. IX. — ² § 24; les deux verbes sont au singulier. — ³ § 59, 2. — ⁴ § 42. — ⁵ Contes persans, no. 4. — ⁶ Un man de Tābriz équivant à peu près à trois kilo.

bó, äz múnäs bábärd«. Í-la rubá bāräsā be šogāl. Šogāl bēšvāt: »Äj rubā, äjā šānāvē, ke nēn pīr-e jēn ēe-tāw dorū vājā; mórġ-e nōn d'ē sīr¹ gūšt nādarā, vājā: mórġ-e mún jæk mán gūšt darā«. Rūbā bēšvāt: »Mórġ be mún dē, ke mún bākīšōn; šājād pīr-e jēn rāst bāvājā«. Šogāl mórġās be nōn dā. Rūbā mórġās be dandūn bāgeret vā bāšvāt: »Jæk mán qabāl dārōn«, vā fēerārās kē.

V.⁴

Í-la mērd dār í-la bāġ šā, xāilī zārdākhāš bēvet² vā dār dāmūn-e xājāšēš kē. Dār nē vāxt sāhēb-e bāġ bāmā, vāš-porsū ke: »Dār bāġ-e mún ēē kārē?« Bāšvāt: »Mún äz pōšt-e bāġ rāhā šōn, í-la vāj-e sāxt bāmā, vā múnāsrā dār miān-e bāġ-e tó xūst«. Sāhēb-e bāġ bāšvāt: »Xāile xēb, čēra zārdākhāš bēveta?« Bāšvāt: »Čun vājā sāxt bó, mún be dāstou nēn ālāfhāje zārdākhāš gerēt ke mōra vāj nā-bārā; zārdākhā ārvejāijān³«. Sāhēb-e bāġ bāšvāt: »Xēb, čēra zārdākhā dār dāmūn-e tōst?« Bāšvāt: »Mún xājōm hār ēe xijālā korōn nāfahmōn«.

VI.⁵

Í-la dehātī bāmāj tu šāhr, dār vājār rāhā šā. Bārāsā be dokū-e qannādī, bēsdī šīrīnīhāje rāggārāng har-e dokūn čāānde⁶, nēn šīrīnī-forūš hānešistā vā negāhā kārā. Nōn mērd-e debātī xijālās kārē, ke qannād kūr-ā. Pīš šā, dō-ta āngōšt-e xājāsrā bārābār-e čān-e qannād ešārās kārē vā bāšvāt: »Hū!« Qannād be nōnās vāt: »Čerā nēn kārēd

¹ Un sīr est $\frac{1}{10}$ d'un man de Tābrīz. — ² Cont. pers., no. 27. — ³ § 67. — ⁴ § 24. — ⁵ Cont. pers., no. 10. — ⁶ § 41.

Un renard s'approcha du chacal. Le chacal [lui] dit: »Ô renard, tu entends, comment cette vieille femme ment? sa poule n'a pas dix sīr de chair, et elle dit: Ma poule a un man de chair«. Le renard dit: »Donne-moi la poule, que je la pèse; peut-être que la vieille femme dit vrai«. Le chacal lui donna la poule. Le renard la prit entre ses dents et dit: »Je l'accepte comme ayant le poids d'un man«, et s'enfuit.

V.

Un homme entra dans un jardin, y arracha beaucoup de carottes et les fourra dans le pan de sa robe. A ce moment le maître du jardin arriva et demanda: »Que fais-tu dans mon jardin?« L'homme répondit: »Je passais derrière le jardin, qu'un coup de vent violent me jeta dans ton jardin«. Le maître du jardin dit: »Fort bien, mais pourquoi as-tu arraché les carottes?« L'autre dit: »Comme le vent était violent, je saisis avec la main les feuilles des carottes, afin que le vent ne m'emportât pas; alors les carottes furent arrachées«. Le maître du jardin dit: »Bien, mais pourquoi les carottes sont-elles dans le pan de ta robe?« L'homme répondit: »Moi-même, combien que je me creuse la tête, je ne parviens pas à le comprendre«.

VI.

Un paysan arriva à la ville et passa par le bazar. Il arriva à la boutique d'un confiseur et vit que des sucreries de toutes les couleurs étaient étalées devant la boutique, et que ce vendeur de confiseries était assis [là] et regardait [ce qui se passait]. Le paysan s'imagina que le confiseur était aveugle. Il s'approcha et étendit (ses) deux doigts vers les yeux du confiseur en disant: »Hou!« Le confiseur lui demanda: »Pourquoi fais-tu comme ça?« L'autre dit:

bākārd?« Bāšvāt: »Mún zījālām kae, ke tó kūr-æ, návinae. Bāšvāt: »Mún kūr nāhōn, vinōn«. Dehātī bāšvāt: »Āgār vinē, čērā āz širinihā nāxoræ?«

VII.¹

Í-ta mǎzāndārāni bāšiā be Mæšhæd. Čān sāl dār novā bāmūnd, dārsūs xōnd. Bā'd ke ejāzās bāgeret, í-ta xārās hāhri² vā ketābhāje xājāšrā bār-e xārās kae vā bāšiā be tarāf-e veljāt-e xājās. Dār miān-e rā bārāsā be í-ta deh, piāstās³ āz nōn deh be deh-e bī bāsā. Mardōm be nōnēšūn vōt ke: »Ā⁴, nāšid, ke dār rā dózd-ā. Bāšvāt: »Dózd čē kšrā⁵?« Bāšūnvāt: »Raxlāje šomā, xār-e šomā, ketābhāje šomā hāgirānd«. Vāsporsā: »Ājā bā dāil hāgirānd jā vī dāil?« Dehātīhā nāšūlahvā ke nōn čē vājā. Bāšūnvāt: »Bāsā, har vāxt piād⁶«.

Bāšiā. Dār miān-e dārrāje kū ke bārāsā, dozdā bāmūnd, vāšūnvāt: »Āxōn, piādā bābā, rāxtetān⁶ bār kae⁷«. Āxōn bāšvāt: »Be čē dāil?« Dózd bā nōn čēje kolōlt ke bā dāstās⁸ gereta bō bāšvoğa be gārdān-e āxōn. Āxōn jālde piādā bābo vā rāxtās bār kār vā bā ketābhā vā xār be dozdāš dā, berehnā vāgolā⁹. Mardōm-e deh montazēr biānd. Vāxtike āxōn bārāsā, āz nōn vāporsājānd¹⁰ ke: »Xār ko? Ketāb ko? lebāset ko?« Bāšvāt: »Dozdāšūn geret«. Bāšūnvāt: »Ājā dozdā dāilēšūn dā?« Bāšvāt: »Í-ta dāil-e kolōlt-e gōrdešūn dā ke mún dār ómr-e xājōm nām-dia bō«.

¹ Cont. pers. no. 33. — ² § 43. — ³ § 47, 2. — ⁴ = āqā. — ⁵ Sing. collectif, voir § 82. — ⁶ § 93. — ⁷ Pers. bīrūn kon. — ⁸ Pour bā dust-e xājāš. — ⁹ § 34. — ¹⁰ § 26, note 1.

»Je croyais que tu étais aveugle et ne voyais pas«. [Le confiseur] dit: »Je ne suis pas aveugle, je vois«. Le paysan dit: »Si tu vois, pourquoi ne manges-tu pas des sucreries?«

VII.

Un natif du Mazenderan alla à Mechhed. Il y resta quelques années et s'occupait de faire des études. Après avoir reçu son certificat [de molla], il acheta un âne, le chargea de ses livres et se mit en route pour son pays natal. Chemin faisant, il arriva à un village, [d'où] il voulait aller à un autre village. Les habitants lui disaient: »Mon-sieur, n'[y] allez pas, car il y a des voleurs sur la route«. Il dit: »Les voleurs, qu'est-ce qu'il font?« [Les villageois] répondirent: »Ils vous dépoilleront de vos hardes, de votre âne et de vos livres«. [L'homme] demanda: »Ont-ils un argument pour dépouiller [les gens], on le font-ils sans argument?« Les paysans ne comprenaient pas ce qu'il voulait dire [par cela] et reprirent: »Va, s'il te plaît«.

Il se mit en route. Quand il arriva à une vallée dans les montagnes, les voleurs se présentèrent et dirent: »Descends, docteur, et ôte tes habits«. Le théologien demanda: »Selon quel argument?« Un des voleurs (litt.: le voleur), d'un gros bâton qu'il avait saisi de sa main, lui asséna un coup sur la nuque. Le théologien descendit en hâte et ôta ses habits et les donna aux voleurs avec l'âne et les livres, et tout nu il rebroussa chemin. Les habitants du village l'attendaient. Quand le théologien arriva, ils lui demandèrent: »Où est [ton] âne? on sont [tes] livres? où sont tes habits?« Il dit: »Les voleurs les ont pris«. [Les paysans] demandèrent: »Les voleurs, avaient-ils un argument?« Il répondit: »Ils avaient un argument [tellement] gros et grand que jamais de ma vie je n'en ai vu [de semblable]«.

Vocabulaire natanzī.

ā (= āqā) »monsieur«.	jalde, »vite« (mah. jāldī, p. vulg. <i>jald</i> , p. vulg. de Birjānd <i>jaldak</i> , jāldākn, Ivanow).
bar, »porte, au dehors«.	jān, »femme« (fär. jān).
bī, »autre« (= fär., yar.).	kiā, »maison« (fär., yar. <i>keu</i>).
bārombā, »pleurs« (voir fär. bāroma).	zāj-, »même« (= yār.).
čām, »œil« (= fär.).	zæb, »bon« (p. zæb).
čan, »quelques, combien«.	māj, »mère« (mah. mō, se., g., kâw. mō, nā. māt, māi, kâi. māi, sāng. mīi).
čū, »bâton« (= yar.).	melī, »chat« (fär., yar. <i>mali</i>).
dowriš, »derviche« (yar. <i>dew-reš</i>).	mērd, »homme« (mah., nā. mērd, von., zāf., kâ., se., kâw. merd, khun., awr. mird, voir Awr. § 6, remarque).
æbī, »autrement« (fär., yar. <i>abī</i> ; à comp. <i>bī</i>).	mirā, »homme« (nā. mērā, mir, sō. mēra, qohr. mera, mere).
gjar (ou g'ar), à comp. peut-être yar. <i>vārī</i> .	nē, nēn, »celui-ci, ce... ci« (= fär., yar.).
gōrd, »gros, grand« (= fär., yar.).	
ī, ī-ta, »un«.	
je, jæk, »un«.	

nō, nōn, »celui-là, ce... là« (= fär., yar.).	low, »manière« (fär. <i>taw</i>).
novā, dār novā, »là«.	vačā, »enfant« (= fär., yar.).
ozon, »langue« (zāf. ozō, se., g. ozūn, uzūn).	vāj, »vent« (= fär., yar.).
	vaxt, »temps«.
	vās, »assez« (= fär.).
rū, »jour« (= fär., yar.).	vasā, »à cause de« (fär. <i>vāsse</i>).
	vēhtār, »meilleur« (fär. <i>vēhtār</i>).
sov, »nuît« (fär. <i>sāw</i> , yar. <i>sæw</i>).	vī, »sans« (fär., yar. <i>ve</i>).
	vīst, »vingt« (fär., yar. <i>vīs</i>).

VOCABULAIRE SYSTEMATIQUE.

	Guiläkī.	Fārizāndī.	Yaranī.	Natanzī.
سال	an	sāl	sāl	sāl
ماء	mois	mā	mā	mā
روز	jour	rūz	rū	rū
شب	nuit	šāb	šāw	šaw
صبح	matin	sobh	sohb	sobh
ظهر	midi	zohr	pišim ¹	pišim ¹
عصر	après-midi	asr	asr	pasin
شام	soir	šām ²	šāu	šam
بهار	printemps	bæhār	bæhār	pišim
تابستان	été	tābæstān	tāvassūn	tābessūn
پایز	automne	ẖūzān	pāiz	ẖazūn
زمستان	hiver	zæmæstān	zæmassūn	zæmestān
وقت	temps	vāẖt	vāẖt	vāẖt
دنیا	monde	dānjā	donjā	donjā
زمین	terre	zāmīn	zāmīn	zāmīn
آسمان	ciel	āsmān	āsmūn	āsmān
آتش	feu	ātāš	ātāš	ātāš
آب	eau	āb	āw	ov
هوا	air	hāvā	hāvā	hāvā

¹ Von., kū., sāng., se., g., kār., sō. pišim, qohr. pišim, zāf. pišim.² Lah. šōn.

	Guiläkī.	Fārizāndī.	Yaranī.	Natanzī.
باد	vent	bād	vāj	vāj
خاک	terre (poussière)	ẖāk	ẖāk	ẖāk
آفتاب	soleil	ẖūrsid, āftāb	āftāw, āẖtāw	āẖdāw
ماه	lune	mā	mā	mā
ماهتاب	clair de lune	mahtāb	māhtāw	māhtāw
ستاره	étoile	sætaræ	āssārā	ossārā
نور	lumière	nur	nūr	nūr
تاریکی	obscurité	tarikī	tārikī	tārikī
باران	pluie	bāræš	vārūn	vārūn
برف	neige	varf, harf	valr, varf	valr
یخ	glace	jæẖ	jāẖ	jāẖ
غویار	poussière	qubār	gārd-e ẖāk	qūbār
سرما	froid	sārma	sārmā	sārmā
گرما	chaleur	gārma	gārmā	gārmā
دریا	mer	dārja	dārjā	dārjā
کوه	montagne	ku	ku	ku
رودخانه	rivière	ruẖān	rāẖunā	rāẖunā
دره	vallée	dærræ	hāmūn	dārrā
سنگ	Pierre	sæng	sāng	sāng
ویران	désert	veiranā	ẖārāba	biābun
کویر	désert salé	kāvīr	dašt gjāl sūr	kavēr
طلا	or	tela	tālā	tolā
نقره	argent	noqrā	noqrā	noqrā
آهن	fer	āhin	āhan	āhan
میس	cuivre	mīs	mæs	mæs
جواهر	Pierre précieuse	jowhær	jowhār	jowhār
درخت	arbre	dār, dærāẖt	dærāẖt	derāẖt

Gnilākī. Fārizāndī. Yaranī. Natanzi.

ساید	saule	bid	vej	vē	vī
برگ	feuille	balg	valg	valg	valg
شکوفه	lleur	šækūfē	šækūfī	væšgu ¹	šukūfā
میوه	fruit	mīvæ	bār	mīvā	mīvā
انگور	raisin	āngūr	āngūr	āngūr	āngūr
پرتقال	orange	pūrtāqāl	portaqāl	portoqāl	portoqāl
لیمو	citron	limu	limu	limu	limu
انجیر	figue	ænjir	ænjir	ænjir	ænjir
انار	grenade	ānār	ānār	ānār	ānār
خرپوزه	pasičqne	ṣarbūzæ	ṣarbūzā	ṣarbūzā	ṣarbūzā
کدو	citrouille	knji, kāddu	kovi	kādi	kuḍu
گردو	noix, noisette	aqūz	ūz	ūz	ūz
خیار	concombre	ṣijār	ṣæjjār	ṣijār	ṣijār
بادلجان	aubergine	bādenjūn	vājæmjūn	bādenjūn	bādenjūn
زردک	carotte	gūzār ²	zārdāk	zārdāk	zārdāk
دانه	grain, graine	dānæ	dānā	dānā	dānā
چمن	prairie, pré	čāmān	ṣarmarqā	marq	sāwzizār
صحرا	désert	sāhrā	sahrā	sahrā	sohrā
گندم	froment	gāndom	gāndom	gāndom	gāndom
جو	orge	jow	ja	jā	jā
گیاه	herbe	ālāf	ālāf	gījā	gījā
برنج	riz	berenj	værenj	berenj	verenj
کاه	paille	kolāš, kah	kāh	kāh	kāh
سبزی	verdure	sābzi	sāwzī	sāwzī	sāwzī
گل	rose	gol	gol	gol	gol
باغ	jardin	bāq	bāq	rāz ³	bāg
پنبه	coton	pæmbæ	čola ⁴	čolla ⁴	čolla ⁴

¹ A comp. pers. *beškūfā*. — ² pers. *gāzār*. — ³ Von., qohr., kā., sāng. raz; sémn. rāz; khun., mah., sō. rāz; zāf. rez; voir Sāmn. p. 274 note 1. — ⁴ Von. *čūlla*; kā. *čūla*; zāf. *čōle*.

Gnilākī. Fārizāndī. Yaranī. Natanzi.

حیوان	animal	hāivun	hāivun	hāivun	hāivun
اسب	cheval	āsb	asm	asb	asb
الغ	âne	ṣar	ṣar	ṣar	ṣar
قاطر	mulet	qāter	qāter	asar ¹	qāter
فیل	éléphant	fil	fil	fil	fil
شتر	chameau	šolor	ošlor	ošlor	ošlor
گاو	bœuf	gāv	gā	gāw	gā
میش	monton	mīš	vārrā ²	mīš	mīš
بز	chèvre	boz	boz, vāej	boz	boz
خوک	cochon	ṣūk	ṣūk	(animal inconnu)	(?)
سگ	chien	sæg	kujā ³	kujā ³	kujā ³
گربه	chat	pičæ ⁴	mālī ⁵	mālī ⁵	mālī ⁵
موش	souris	mūš	mūš	(?)	mūš
شیر	lion	šir	šer	šir	šir
پلنگ	panthère	pālæng	pālæng	pālæng	pālæng
گرگ	loup	gorg	varg	varg	gorg
خرس	ours	ṣers	ṣers	ṣers	ṣers
روباه	renard	rūbā	lu	rūbā	rubā
اهو	gazelle	āhū	ošgār ⁶	āhū	āhū
مار	serpent	lantī ⁷ , mār	mār	mār	mār
دم	quene	dom	dom, domb	dom	dom
پرند	oiseau	pārvāz	pārāndā	pārāndā	morǵ
مرغ	poule	mārṣ	karg ⁸	karg	morǵ
خروس	coq	ṣorus	ṣarūs	harūs	ṣorūs
کبوتر	colombe	kābotār	kāfdār	kāftār	kāftār
کلاغ	corbeau	kūlač	qalā	kolā	kālā

¹ Kā. *asar* (p. *āstār*). — ² p. *bārrā*, «agneau». — ³ Nā. *kūyā*; sō. *kūyā*; kā. *kūyā*; zāf. *kuve*; se. *kuc*; g. *kuc*, *kuve*; kāw. *kue*, *kuēn*, *kuve*; oss. *kudz*. — ⁴ *pičā*, *pičē*, «petit, petit». — ⁵ Voir p. 241. — ⁶ Kā. *eškār*; zāf. *šegār*; tal. *šihār* (p. *šehār*, «chasse»). — ⁷ Dériv. de *la'nāl* («maudite»). — ⁸ Rhum., nā. *kārḥ*; sō. *kārge*; qohr., lās. *harg*; kā. *kāw*, *k'arg*; sémn. *karga*.

	Guiläkī.	Fārizāndī.	Yaranī.	Natanzī.
طوطی	perroquet	tūtī	tūtī	tūtī
بلبل	rossignol	bolbol	bolbol	bolbol
گنجشک	moineau	gonješk	mārenje ¹	maronji ¹
پر	plume, aile	par	par	par
تخم	œuf	morqānæ	tozm	tozm
ماهی	poisson	mahi	mahī	mahī
مگس	mouche	māgās	maš	māgās
مردم	les hommes, les gens	mardom	mardom	mardom
مرد	homme	mārd	axe ² , mard	meru
زن	femme	zān	jan	zane
طفل	enfant	jāqāle, zānj ³	vačā	vačā
سر	tête	sær	sār	sār
تن	corps	tān	bāddān	tān
هو	cheveu	mu	mū	mū
چشم	œil	čum	čām	čām
بینی	nez	dāmāq	dāmāq	bīnī
گوش	oreille	gūš	gūš	gūš
دهن	bouche	dāhān	dāhūn	ājn ⁴
لب	lèvre	keb	læw	pot
رو	visage	rū	rū, dūm	dūm
خون	sang	χūn	χūn	χūn
زبان	langue	zābān	azbon	āzmun
دندان	dent	gaz ⁵	dāndūn	dāndūn
ریش	barbe	rīš	rīš	rīš
سبیل	monstache	sæbil	sæbel	sæbil
بازو	bras	bāzū	bāzū	bāzu

¹ Khm. miltē; sō. mārji; qohr. morjī; kū. merenji; sāng. maražo; lās. marquje; tal. melūček. — ² Voir p. 236. — ³ Enfant nouveau-né (p. zādā). — ⁴ Kū. ei, ein; zāf. ein; se., g., kāw. ain. — ⁵ p. gez.

Guiläkī. Fārizāndī. Yaranī. Natanzī.

	main	dāst	das	das	das
دست	main	dāst	das	das	das
انگشت	doigt	āngūšt	angōšt	angōšt	angōšt, āngōšt
سینه	poitrine	sīnā	sīnā	sīnā	sīnā
شکم	ventre	šekām	(del)	aškām	āškām
پا	jambe, pied	pā	pā	pā	pā
زانو	genou	zānū	zānū	zānū	zānū
دل	cœur	del	del	del	del
استخوان	os	ostāχān	ossoχūn	ostōχān	ostāχān
خواب	sommeil	χāb	χāw	χāw	χow
عمر	vie	omr	omr	omr	omr
وفات	mort	vāfāt	marg	(?)	mardān
بیماری	maladie	nāχnā	nāχōšī	nāχōšī	nāχōšī
تب	fièvre	tāb	taw	læv	tow
شوهر	marī, époux	mārd	mera	šū	šū
زوجه	épouse	zān	jan	zane	janū
پدر	père	peær	bugā ¹	buā ¹	pæj
مادر	mère	maār	mune ²	mune ²	māj
پسر	fils, garçon	pesær	pūrā	pūrā	pūr
دختر	lille	dūχtær, kār ³	dotā	dote	dot
برادر	frère	bærār	dade ⁴	daje ⁴	bærāj
خواهر	sœur	χāχur	dādā ⁵	dājā ⁵	χāhār
دوست	ami	dust	dūs	dūs	dūs
دشمن	ennemi	došmān	došmān	došmān	došmān
شهر	ville	šāhr	šāhr	šāhr	šāhr
ده	village	deh	dæh	dæh	deh
دروازه	port d'une ville	dārvāzæ	dārvāzā	dārvāzā	dārvāzā

¹ Voir p. 237. — ² Voir p. 239. — ³ Voir p. 121. — ⁴ Voir p. 237. — ⁵ Qohr. dōdō; zāf. dōd; lās. dūdū; sēmū. dudu; sīv. dadu.

Guilākī. Fārizāndī. Yaranī. Natanzī.

کوچه	rue	kūčæ	kūčā	kūčā	kūčā
میدان	place publique	mæjdān	mīn, mūn	mājdūn	mājdun
چاه	puits	čā	čā	čā	čā
دكان	boutique	dūkān	dokūn	dakūn	dokūn
بازار	bazar	vāčār	bāzār	bāzār	vāčār
خانه	maison	zānæ	kea ¹	kea ¹	kiā ¹
بام	toit	bām	bōn	bun	būm
دیوار	mur	divār	kal ²	kal ²	difāl, divār
اوطاق	chambre	ūtāq	otāq	otāq	jūrd ³
حیات	cour	hajāt	hājāt	hājāt	hājāt
پله	escalier	pællākan	pellā	pellā	ōrčīn
در	porte	dār	bar	bār	bar
حوض	bassin	howz	howz	howz	hāwz
قالی	tapis	qālī	qālī	qālī	qālī
نمد	tapis de feutre	nāmād	nāvaj	nāvaj	nāvaj
چراغ	lampe	čærāq	čærā	čærā	čærā
صندوق	caisse, coffre	sūndoq	sandoq	sandūq	sandūq
پيالہ	coupe, gobelet	piālæ	piālā	piālā	piālā
بشقاب	assiette	bušqāb	bušqāb	bušqāb	bušqāb
کارد	couteau	kārd	kārd	kārd	kārd
کوزه	cruche	kūzæ	kūzā	kūzā	kūzā
آهابه	aiguillère	aftafæ	āftāvā	āzdāvā	āftāvā
نان	pain	nān	nun	nun	nun
نمک	sel	nāmāk	nāmāk	nomak	nāmāk
روغن	huile, beurre	rowqān	rowqān	rūan	rowgān
شیر	lait	šīr	šīr	šīr	šīr

¹ Voir p. 238. — ² Qohr. kal; kā, k'ala. — ³ Kā. jurt (tore jurt).

Guilākī. Fārizāndī. Yaranī. Natanzī.

ماست	lait caillé	māst	mās	māst	māst
دوغ	petit lait	dōq	du	dūq	du
پنیر	fromage	pānīr	pānīr	pānīr	pānīr
گوشت	viande	gūšt	gūšt	gūšt	gūšt
شراب	vin	šārāb	šārāb	šārāb	šārāb
لباس	vêtement	lebās	raẓt, lebās	raẓt	lebās
پیراهن	chemise	pirhān	pērōn	pīrūn	piron
عبا	mantéau	abā	abā	abā	abā
کلاه	chapeau persan	kula	kālā	kolā	kola
عمامة	turban	āmāmæ	amāmā	amāmā	amāmā
کفش	soulier, bottine	kāfš	kawš	kawš	kowš
گیوه	soulier persan	gīvæ	gūvā	gjeva	gīvā
چادر	voile de femme	neqāb, ru-bānd ¹	čājtūr	čādār	čāvur
شلوار	pantalon	tūmān ²	tambūn ²	tambuu ²	tammūn ²
ابریشم	soie	abrisūm	awrišūn	awrišām	āwrišūn
چکش	marteau	čākuš	čakoš	(?)	čakoš
تبر	hache	tābār	tavar	(?)	tavar
سفر	voyage	sāfār	sāfār	sāfār	sāfār
قافله	caravane	qāfelæ	qāfelā	qāfelā	qāfelā
خرچین	bissac	zorjīn	zorjūn	zorjīn	zorjīn
مفرش	sac à bagages	māfrāš	māfrāš	māfreš	māfrāš
پل	pont	pūrd	pol	pol	pol
پول	argent, monnaie	pūl	pūl	pūl	pūl
کالسکه	voiture	kālāskæ	kālāsgā	kālāskā	kālāskā

¹ neqāb est le voile noir, ru-bānd le voile blanc. — ² p. lombān.

Guilākī. Fārizāndī. Yaranī. Natanzī.

مالدار	riche	dāra	dārā	māldār	māldār
فقير	pauvre	gādā	gadā	faqīr	faqīr
باوفا	fidèle	bā-vāfa	bā-bāfā	vāfādār	bā-vāfā
بيوفا	infidèle	bī-vāfa	ve-vāfā	ve-bāfā	bī-vāfā
تنبل	paresseux	tāmbāl	tāmbāl	tāmbāl	tāmbāl
سياه	noir	sia	siā	siā	siā
سفيد	blanc	sefid	æspej	æspe	æspi
سرخ	rouge	sūr	sūr	sūr	sūr
زرد	jaune	zārd	zārd	zārd	zārd
سبز	vert	sābz	sāwz	sāwz	sāwz
كبود	bleu	kābul	nīlī	nīlī	nīlī
خاكستري	gris	zoli	zākestār	zākestār	zākestār
تيره	sombre	tīre	tīrā	tīrā	tīrā
روشن	clair	rōšān	rūšān	rūšān	rūšān
گران	cher	gæran	gærūn	gærūn	gerān
ارزان	bon marché	arzan	arzūn	arzūn	arzūn
خام	cru, grossier	kāl ¹	zom	nāras	zām
پخته	cuit, poli, bien élevé	bāpāxtæ	petā	pājā	pečiā

¹ Sēma. *kāl*.

SUPPLÈMENT

Contes racontés dans le téhéranien vulgaire.

I.¹

Dó tå zān sār-e jē bāčē da'vā mikārdān², šāhādī-jām³ nādāštān. Da'vārā būrdān pīš-e qāzī. Qāzī gōf: »Bāčēerā do nesfē kunīd, nēst⁴ be-īn bādāid, nēstā be-ūn«. Jekī āz zānā hārī nāzād, jekī digē be-girjē oftād ke: »Bāra-zodā bāčēmā nesfē nākonīd, mān āzās gozēštān⁵«. Qāzī fa'mīd, ke ūn mādār-e bāčāst; gōf, bāčāsu be-ās dādān⁶, ūn jekīrā tāziunē zādānd-o birūnās kārdān.

II.⁷

Pīr-e zāni jē mórq dāšt. Jē šābt šāqāl morqerā be dān-dūneš gerēft-o ferār kārd. Pīr-e zānē ferjād mīkārd ke: »Šāqāl mórqi mānā⁸ ke jē mān gūš dāš⁹ bórd«. Jē rūbā be-šāqāl¹⁰ rāsīd. Šāqāl gōf: »Ā¹¹ rubā, mībinī pīr-e zānē¹² čitō durūq mīgē¹³: mórqāš dā šīr gūš-ām¹⁴ nādāšt, mīgād: mórqām jē mān gūš dāšt¹⁵«. Rubā gōf: »Morqerā bēde

¹ Voir p. 96. — ² On da'vā-šun būd. — ³ -jām, -ām = hām. — ⁴ = nesf-ās-rā. — ⁵ »Je l'ai abandonné« (j'y renonce). — ⁶ »il dit (c.-à-d. donna ordre) [et] on lui donna son enfant«. — ⁷ Voir p. 277. — ⁸ L'i de 'morqi est le yā-ye-valhdāt; mānā = mārā. On dit morqū mān, »mes poules«, sans izāfāt. — ⁹ = dāšt. — ¹⁰ L'ē accentué est le suffixe déterminatif. — ¹¹ = āyā. — ¹² = mīgūjād, on prononce aussi mīgād.

mân¹, bekešām, bibinām čāndi gūs darē; gāhūs² pīr-e zānē rās bege«. Šāqāl morqerā bes dād; rubā morqerā be-dān-dūnūs gerēft-o gōf: »Jé mân qabūlēš dārām«, o pāra³ go-zās bédow⁴.

III.⁵

Jé ferāngī dār īrūn dā-tā guspānd be-nowkār-e īrūnīs dād, bebūrād vāsā⁶ dūsās. Nowkārē jeki āz unārā vāsā xodās vār-dāšt, nō-tārā bōrd berā dūs-e ārbābās bā jé kākāz ke tūs nevištā bōd: »dā-tā guspānd lersādām, lahvil bīgīr«. Ferāngijē kākāza xānd, dīd novēstes »dā-tā. Guspāndārā šumīrd, dīd nō-tānde⁷. Be-nowkārē gōf: »Guspāndā mī-bād dā-tā bāsānd; nō-tānd?« Nowkārē gōf: Čā-ārz kunām, āqā? hār-ē hās hāmin-ā. Gōf: »Āxēr-tu kākāz nevēstes »dā-tā«, inā ke nō-tānd«. Gōf: »Čā-ārz kunām, āqā? in tazsīr⁸-e mân nīs, kā ūn nevēstes dā-tā«. Ferāngijē xijāl kārđ ke nowkārē gāhūs dā-tā-o nō-tārā nīmifa⁹ mād. Dā-tā āz nowkārāša sādā kārđ, be-nowkār-e rāfiqās gōf: »Inārā hāsmār, bibin čān tānd«. Nowkārē gōf: »Dā-tānd«. Bā'd bā-nowkārās gōf: »Jeki jé gusfāy¹⁰ vār-darīd!« Nowkārā jeki jé gusfāy vār-dāštānd. Jeki-šun dāse xālī mūd. Āqārē be-nowkārē gōf: »Mibinī ūn nō-tā jeki jé gusfāy dārānd, ī jeki hīči nādāre?« Nowkārē gōf: »Čā-ārz kunām, Āqā? in tazsīr-e mân nī: ūn nō-tā zūrāng būdān, jeki jé gusfāy vār-dāštān, ī jeki pazmā¹¹ lūt, nā-tūmes vār-dārē«.

¹ Pour *bede be-mān*. — ² = *gāh āst*, avec la signification de »peut-être«. — ³ = »sur ses pieds«. — ⁴ = *bedāwīd*. — ⁵ Cont. pers., no. 1. — ⁶ »Pour«, à comp. les dialectes de Fārizānd, de Yaran et de Natanz. — ⁷ = *nō-tā ānd*. — ⁸ Pers. litt. *tazsīr*. — ⁹ *gusfāy* et *guspānd*, tous les deux se disent. — ¹⁰ »Paresseux«; le mot n'existe pas dans le persan littéraire.

III.

Un Européen, qui habitait la Perse, livra dix moutons à son domestique avec l'ordre d'aller les présenter à l'ami de l'Européen. Le domestique prit un mouton pour lui-même et mena les neuf autres à l'ami de son maître avec une lettre dans laquelle [le maître] avait écrit: »Je l'envoie dix moutons; prends-les comme un dépôt«. L'[autre] Européen lut la lettre et remarqua qu'on y avait écrit »dix moutons«. Il compta les moutons et constata qu'il n'y en avait que neuf. Il dit au domestique: »Il devrait y avoir dix moutons; pourquoi n'y en a-t-il que neuf?« Le domestique dit: »Que dirai-je, Monsieur? en voilà tout ce qu'il y a«. L'homme dit: »Mais enfin, on a écrit dans la lettre »dix moutons«, et voilà qu'il n'y en a que neuf«. »Que dirai-je, Monsieur?« reprit le domestique, »ce n'est pas ma faute qu'il a écrit »dix««. L'Européen pensa, que ce domestique ne savait peut-être pas combien est dix et combien neuf. Il appela dix de ses domestiques à lui et dit au domestique de son ami: »Compte ceux-ci et vois combien il y en a«. Le domestique dit: »Voilà dix personnes«. Puis le maître dit à ses propres domestiques: »Que chacun saisisse un mouton!« Chacun des domestiques saisit un mouton, mais un d'eux resta les mains vides. Le maître dit au domestique [de son ami]: »Vois-tu que ces neuf hommes tiennent chacun un mouton, mais que celui-là seul n'en a pas?« Le domestique répondit: »Que dirai-je, Monsieur? Ce n'est pas ma faute: ces neuf personnes ont été adroites, et ont pris chacun un mouton, mais celui-là seul a été paresseux et n'a pas pu en saisir un«.

IV.¹

Jéki ráf, qāvāžāné, jé fenjún qāvā žās. Qavérā ke bēs dādānd, dās bórd qāšūkešā bígírūd, hām-bézanād, dīd dó-mi² mūšie. Kāšid, jé mūš mordé³ āz tu fenjún dār imād. Be qāvāčī gól ke: »Mūš mordé čéra tu fenjún āndaylēi?« Qāvāčī gól: »Dó šāj ke bištār nādādeš, mīžāī šotór āz tūš birūn biād?«

V.⁴

Jé debātī nūmād sār, ráf in bāžār. Rāšid be-dokūn-e qannadī, dīd širiniāje rāng-o vārāng⁵ tu dokūn čides⁶-o širini-furušē nišesses⁷, nigā mukunā. Debātīe žijālās rāšid, qannadé kūr-ae; ráf piš, āngostāšā piš-e čāš-e qannadé bórdā gól: »Hā!« Qannadé gól: »Čéra hāmči kārđi?« Gól: »Aijāl kārđān tó kūr-i«. Qannadé gól: »Nā, kūr nišsām«. Debātīe gól: »Āge kūr nišī, čéra in širiniārā nūmizori?«

¹ Cont. pers., no. 5. — ² Yā-ye-valhdāt — ³ Suppression de l'izāfāt. — ⁴ Voir p. 279. — ⁵ rāng-o vārāng, »de différentes couleurs«. Comme préfixe verbale vā existe dans le tchérarien vulgaire, comme dans les dialectes centraux; on dit p. ex. *harfā mānā vā gū kārđ*, »il a redit mes paroles (à d'autres)«; *yārū bennī vā rū zād*, »celui-là (que tu connais) nous a trompé«. — ⁶ -es = āst. — ⁷ = nešūstā āst.

IV.

Un homme alla dans un café et commanda du café. Quand on lui apporta le café, et qu'il avança la main pour prendre la cuillère et la mettre dedans, il vit la queue d'une souris. Il tira, et une souris morte apparut de dedans la tasse. Il dit au cafetier: »Pourquoi as-tu jeté une souris morte dans la tasse?« Le cafetier répondit: »Tu n'as donné que deux chahis; veux-tu qu'[à ce prix] un chameau sorte de dedans?«

Corrections.

Page 42, ligne 25, lire: Un *j* correspond au *f* persan dans: *kāja*, ...

Page 42, ligne 29, lire: *v* initial (*u*) devenu *b* ou *g* en persan, est *v*.



Central Library
Tehran University

TABLE DES MATIÈRES

	Page
Introduction	3
Aperçu sur la dialectologie iranienne	3
Les dialectes centraux	6
Recherches sur le dialecte guilâkî de Reçht et les dialectes de Fârizând, de Yaran et de Natanz	9
Notices folkloristiques	25
Remarques sur le persan vulgaire de Téhéran	27
Sur l'arrangement du livre et la transcription	32
Système de transcription	34
Abbréviations	37
Dialecte guilâkî de Reçht	39
Grammaire	39
Textes	96
Vocabulaire	120
Dialectes de Fârizând et de Yaran	124
Grammaire	124
Textes	204
Vocabulaire fârizândî	236
Vocabulaire yaranî	241
Dialecte de Natanz	243
Grammaire	243
Textes	276
Vocabulaire	282
Vocabulaire systématique	284
Supplément	295
Contes racontés dans le téhéranien vulgaire	295
Corrections	299